This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

SOCIETE DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS
MDCCC LXXV

✓

~~31. f. 241.~~

DD. a. 1.

1876.

12/6

SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

CHANSONS DU XV^e^ SIÈCLE

Paris. — Typ. G. Chamerot, rue des Sts-Pères, 19.

CHANSONS

DU

XV^E SIÈCLE

PUBLIÉES D'APRÈS LE MANUSCRIT

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS

PAR

GASTON PARIS

ET ACCOMPAGNÉES
DE LA MUSIQUE TRANSCRITE EN NOTATION MODERNE

PAR

AUGUSTE GEVAERT

PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET C^IE
56, RUE JACOB, 56

M DCCCLXXV

Publication proposée à la Société, le 19 avril 1875.

Approuvée par le Conseil le 17 juin 1875 sur le rapport d'une commission composée de MM. Marty-Laveaux, de Queux de Saint-Hilaire et de Montaiglon.

Commissaire responsable :

M. le marquis De Queux de Saint-Hilaire.

PRÉFACE

PRÉFACE

L'étude de la poésie populaire a, jusqu'à présent, été fort négligée en France. Si, depuis une vingtaine d'années, on commence à recueillir, encore avec bien peu d'ensemble et de suite, les chansons qui vivent dans la bouche des paysans, on ne songe pas à s'occuper des productions analogues qui peuvent se trouver dans des recueils écrits ou imprimés dans les siècles antérieurs. Les quelques réimpressions de chansonniers du seizième siècle que nous devons à des amateurs ou à des libraires n'ont été faites qu'à titre de curiosités bibliographiques; si l'on a publié deux recueils manuscrits du quinzième siècle, c'est en se plaçant à un point de vue presque exclusivement provincial.

Cependant ces vieilles chansons n'ont pas seulement de l'intérêt pour l'historien ou le philologue. Plusieurs d'entre elles contiennent des traits exquis de grâce naïve, de sentiment délicat, de poésie légère et fine, et possèdent surtout ce charme indicible, propre à la muse populaire, ce tour inimitable de la pensée, du sentiment et de la rêverie, qui se refuse à l'analyse et parfois même à la compréhension bien nette, mais qui émeut si vivement, par son imprévu même, le cœur ou l'imagination. D'autres nous représentent au vif, avec une crudité pleine de couleur, les mœurs et la façon de sentir d'époques disparues : elles sont d'autant plus intéressantes qu'elles sont nées d'ordinaire parmi les classes les plus mouvementées de la société si pittoresque d'alors. D'autres nous montrent l'impression produite sur la nation par les grands événements du temps. Toutes ont ce mérite et ce prix incomparable d'être l'expression fidèle et spontanée du génie français, et de nous livrer des traits dont plusieurs semblent avoir disparu, dont d'au-

tres sont indélébiles, mais qui tous appartiennent à la physionomie la plus intime de notre peuple.

Un autre intérêt s'attache aux vieilles chansons, c'est leur importance pour la littérature comparée. Quel que soit un jour le dernier mot d'une science qui naît à peine sur la date, l'origine et les rapports de la poésie populaire des nations romanes et germaniques, il est sûr dès aujourd'hui que celle de la France doit occuper dans le tableau de ces rapports et dans l'étude de ces origines une place prépondérante. C'est ce qu'ont déjà entrevu d'habiles critiques, qui n'avaient pas à leur disposition des matériaux assez nombreux et assez anciens pour oser aller plus loin qu'une conjecture. C'est ce qui ressortira de plus en plus, j'en ai la conviction, de l'étude de nos monuments.

Ces idées, et un amour ancien pour la poésie populaire, source d'où est jaillie toute poésie et où toute poésie doit venir se retremper, m'ont fait depuis longtemps désirer de rassembler et de publier nos vieilles chansons. J'avais formé le plan d'un recueil général, d'après tous les manuscrits, des chansons du quinzième siècle, et j'avais copié à cet effet le précieux manuscrit qui fait la base de la présente publication. Sans renoncer à mon idée primitive, qui pourra s'exécuter plus tard, je me suis décidé à imprimer tout de suite ce manuscrit, en améliorant le texte à l'aide des ressources que j'ai actuellement entre les mains, mais sans dépasser ce recueil, qui d'ailleurs, avec le manuscrit de Bayeux publié par M. Gasté, est le plus important qui existe ou au moins que je connaisse. Cette publication sera, je l'espère, bien venue du public littéraire, comme elle l'a été de la *Société des anciens textes;* je voudrais surtout qu'elle appelât l'attention sur nos chansons populaires anciennes, et qu'elle excitât d'autres personnes à publier des recueils du même genre. C'est ainsi que se préparera la formation d'un *Corpus* vraiment complet pour lequel on pourra disposer de toutes les ressources de la critique[1].

[1] Je dois ici signaler un fait qui n'est malheureusement pas isolé dans l'histoire des études sur notre littérature nationale. Pendant qu'en France on négligeait à peu près complétement nos vieilles chansons, les Allemands s'en enquéraient avec amour et travaillaient à les réunir et à les publier. L'illustre professeur de Berlin, mort l'année dernière, Maurice Haupt, avait projeté, il y a plus de quarante ans, un recueil de chansons populaires françaises. J'extrais de ses lettres à Ferdinand Wolf, récemment publiées (Vienne, 1874), les principaux passages qui concernent cet intéressant sujet. « *Zittau*, 3 *déc.* 1834. Je

Le manuscrit que je publie a été écrit tout à la fin du quinzième siècle, c'est-à-dire qu'il est contemporain des plus récentes chansons qu'il contient; les plus anciennes ne remon-

rapporte [de Berlin] 110 pages de copies de chansons françaises, dans le nombre de bonnes. J'ai d'ailleurs bien travaillé, depuis que je ne vous ai vu, à l'enrichissement de ma collection. Entre autres, j'ai acquis moi-même le *Recueil de plusieurs chansons... à Lyon, par Benoist Rigaud et Jean Saugrain*, 1557, 12°. Il est donc inutile de faire copier ce chansonnier pour moi à Vienne. » — « *Zittau*, 31 *déc.* 1834. J'ai fait de belles acquisitions pour mes chansons françaises. » — « *Zittau*, 17 *avril* 1835. Je vous remercie avec bonheur des belles perspectives que m'ouvre votre recommandation pour Francisque Michel, mais » préciser ce que je désire » est assez difficile. Comment dois-je caractériser le genre de chansons qui m'intéresse? Nous l'entendons bien sans autre définition, nous autres Allemands. Pour l'instant je ne vois pas moyen de mieux préciser ma demande de chansons transmises oralement qu'en vous priant d'écrire à Michel que je lui suis très-reconnaissant de son obligeance, et que j'accueillerai avec joie toute chanson recueillie dans la tradition orale, si elle ne porte pas en elle-même la marque d'une origine postérieure au temps de Henri IV. L'indication de vieilles chansons imprimées me serait aussi fort précieuse. Tout cela est à vrai dire très-vague, mais je ne saurais mieux trouver. A ce propos il m'est venu une pensée que je soumets à votre examen. Ne serait-il pas bon de publier sans plus de délai un volume de ma collection de chansons françaises? Tout le monde, et en particulier les Français, verraient alors de quoi il s'agit, et j'aurais plus de chances de recevoir un concours utile. D'autre part, il y a plus d'une objection à publier isolément le premier volume : un bon ordre devient impossible; ma collection a encore trop de lacunes, etc. » — « *Zittau*, 1^er^ *juillet* 1835. Votre conseil, de ne pas tarder plus que de raison à publier un volume de ma collection, m'a convaincu. Vous avez tout à fait raison; ainsi le premier volume paraîtra l'an prochain, s'il plaît à Dieu. Seulement c'est vous qui aurez à vous en plaindre. Sachez que je ne ferai rien imprimer avant que vous ayez vu et jugé le manuscrit. Que ne puis-je discuter avec vous de vive voix tant de difficultés qui m'arrêtent!... Je tâcherai de me procurer par Leipzig le cahier en question du *Bulletin de la Société de l'histoire de France*. Si je n'y arrive pas, j'aurai recours à votre bonté pour la copie des chansons publiées par Desnoyers, en tant que leur date les fait rentrer dans ma collection. J'en possède, il est vrai, la plupart, mais d'après d'autres sources, et ma scrupuleuse exactitude philologique réclame une comparaison complète. La même minutie me fait vous demander de me procurer une copie du *Recueil de plusieurs chansons divisé en trois parties. A Lyon, par Benoist Rigaud et Jean Saugrain*, 1557, 12°, que possède la Bibliothèque de Vienne. J'en ai vu récemment un exemplaire à la Bibliothèque de Francfort-sur-le-Mein, mais je n'ai pu le copier entièrement. La copie que vous avez bien voulu m'envoyer du cantique français répond tout à fait à mes désirs; si le copiste demande un peu plus pour le travail que je souhaite maintenant, peu importe. Je voudrais aussi avoir une copie de la chanson que vous m'indiquez comme publiée par Leber. Conformément à votre demande, je vous envoie ci-jointe la liste de tous les recueils de chansons que j'ai déjà utilisés (c'est-à-dire en général copiés d'un bout à l'autre), ainsi que de ceux dont je ne connais malheureusement que le titre. Je n'ai guère d'espoir de trouver ceux-là, car les raretés de ce genre se vendent en France à des prix énormes, qui dépassent mes moyens, et il n'y a guère plus de chances de pouvoir les emprunter. Mais vous m'obligeriez bien si vous pouviez me faire savoir pour quel prix on pourrait avoir à Paris des copies suffisamment exactes (par exemple des *Belles chansons nouvelles et fort joyeuses, Paris*, 1537). La simple indication des titres de chansonniers que je ne connais pas m'est déjà précieuse. Peut-être ferai-je imprimer plus tard une liste de ceux que je n'ai pu consulter

tent guère plus haut que le second tiers du même siècle. C'est en effet cette époque qui, non-seulement en France, mais dans plusieurs pays de l'Europe, a vu la plus riche éclosion de la

et l'enverrai-je aux bouquinistes. » — « *Zittau*, 23 *oct.* 1835. Je suis bien heureux que mon cahier de chansons (voy. ci-dessous) ne vous ait pas déplu. Dans le grand recueil je procéderai naturellement avec une exactitude plus grande et plus philologique. Certainement j'ai l'intention de donner le texte aussi pur que possible et de le justifier dans de courtes remarques; mais pour cette feuille isolée cela m'aurait paru pédant. Dans le n° VI il faut *moulture* au lieu de *moulure*, comme vous le remarquez fort bien, et je vous suis d'autant plus reconnaissant de cette observation que je regardais *moulure* comme une forme dialectale, seulement je n'en trouvais aucun exemple : il va de soi que dans mon livre j'imprimerai *moulture*. En revanche, je ne puis vous accorder qu'il faille lire (dans le n° I) *Païen* au lieu de *Preian*. Je ne m'arrête pas à demander s'il ne faudrait pas au moins *le* ou *un païen*; car, en deux mots, *Preian* est le nom d'un pirate musulman, et je l'ai par hasard retrouvé ailleurs. Le premier volume de ma collection paraîtra, je l'espère, au printemps prochain; malheureusement je ne puis m'en occuper cet hiver, absorbé que je suis par d'autres travaux. J'attends aussi de nouveaux textes, mais plus de Munich par exemple : on m'avait accordé la permission de faire copier à Munich les chansonniers français qui s'y trouvent, mais le chargé d'affaires de Saxe semble avoir le parti pris de ne pas les recevoir ni les transmettre. » — « *Zittau*, 4 *janv.* 1836. Ayez la bonté de me faire copier cette *Eslite des chansons plus belles, etc. A Paris, par Fleury Bourriquant*. Je peux *attendre* pour cette copie, aussi que pour l'autre; cependant j'espère que l'année ne se passera pas sans que j'aie commencé l'impression de mon *Recueil*. Trop tarder ne profite pas, et j'ai déjà un beau nombre de belles chansons. » — « *Zittau*, 20 *avril* 1836. Je vais essayer une dernière fois de me procurer enfin les chansonniers français de Munich, et alors je me mettrai sérieusement à l'œuvre. Je peux compter sur mes deux copies de Vienne pour le courant de cet été? Dans la *Revue européenne* (3e année, Paris, 1835), il y a un article de l'abbé Dauphin, directeur du collége Du Perron, à Lyon, où il parle des souvenirs de son enfance et des vieilles chansons qui se chantent encore dans son pays (Crozet). Si vous écrivez à Monin, demandez-lui donc si l'on ne pourrait avoir communication de ces chansons. Ce serait là une trouvaille!..... Je ne peux plus retarder la publication au moins d'un volume. Mais pour exécuter cela comme il faut, j'ai besoin de trop de temps et de peine pour espérer être bientôt prêt. J'aurai souvent besoin de vos conseils. » — « *Zittau*, 23 *iuin* 1836. Je vous remercie bien de la copie du *Recueil lyonnais* de 1557; seulement vous avez oublié de me dire le prix. La copie de l'autre chansonnier me fera grand plaisir; à vrai dire, cela ne *presse* pas. Je ne puis songer sérieusement à ma collection avant l'hiver. »—*Zittau*, 2 *févr.* 1837. J'ai appris par Hoffmann que la Bibliothèque de Copenhague possède deux chansonniers français que je cherche depuis longtemps. Je vais me les faire copier. Au reste maintenant je ne tarderai plus *trop longtemps*. » — « *Leipzig*, 6 *juin* 1840. Merci bien de votre renseignement pour mes chansons populaires. Il est vrai qu'elles sont annoncées, mais je ne puis y songer encore pour cet été. Je suis très-occupé, et en outre j'ai en perspective l'envoi d'un ballot de chansons inédites. Au reste n'attendez pas trop de mon livre : il n'y a pas d'érudition, il y a seulement de jolis matériaux. » — « *Zittau*, 31 *déc.* 1840. Mes chansons françaises sont de nouveau mises de côté pour d'autres travaux plus pressants. Cependant on me promet six des plus anciens chansonniers, que jusqu'ici j'ai vainement cherchés partout. Ainsi les retards ont du bon. Mais sûrement je ne tarderai plus sans nécessité. » C'est la dernière mention de ce grand projet qui se trouve dans cette correspondance, qui d'ailleurs se relâche beaucoup à partir de ce moment. Haupt n'a jamais publié autre chose de son recueil que le spécimen dont il est

poésie populaire. Cette poésie se distingue nettement de celle de l'époque précédente, autant que nos ressources, très-limitées, nous permettent d'apprécier celle-ci. Au contraire elle est restée la base et le modèle de la poésie populaire qui a suivi et de celle qui se produit encore. Par une réaction remarquable, elle s'est dégagée à l'époque où la littérature proprement dite est le plus éloignée de la nature, de la simplicité et du sentiment vrai. Dans ce quinzième siècle, où fleurit l'*art et science de rhétorique,* qui s'ouvre avec Alain Chartier et se termine avec Crétin, où règnent sans partage la fatigante allégorie et la lourde imitation du latin, où Villon seul, suivi de loin par quelques disciples, fait descendre la muse de son estrade solennelle pour la mener, non aux champs, mais dans les rues boueuses de Paris,—une veine de poésie toute neuve, abondante, fraîche et savoureuse, vient à sourdre dans quelques provinces et à gazouiller doucement. C'est le vrai courant français qui s'échappe par une fissure, au lieu de se porter tout entier dans ces pompeuses machines où l'on en fait des jets d'eau et des cascades pour délecter les yeux des princes. Les *grandes eaux* poétiques de ce temps-là sont depuis longtemps taries; des machines bien plus artificielles et plus fastueuses les ont remplacées et sont détruites à leur tour; mais le léger filet d'eau qui s'est échappé au temps de Jeanne d'Arc court toujours, et l'on a toujours plaisir à boire dans le creux de sa main quelques gouttes de son eau limpide, qui brille gaiement au soleil parmi les herbes et le gravier.

Le recueil que je donne au public présente les aspects les plus divers de cette poésie vivante, et il fournirait une matière suffisante pour en retracer et en caractériser les traits princi-

parlé ci-dessus : *Six chansons nouvelles recueillies par M. H.*, plaquette tirée en 1835 à quatre-vingts exemplaires et qu'il m'a été impossible de me procurer. M. Ad. Wolf, l'éditeur de la correspondance de Haupt avec son père, indique, d'après un article de M. W. Scherer, que « les riches matériaux qui se trouvent dans ses papiers pourront être donnés au public ». Des renseignements analogues m'ont été fournis par M. Ad. Tobler. Il est vivement à désirer que cette espérance ne soit pas vaine. Depuis le jour où il avait conçu ce plan, Haupt n'a pas cessé de s'en occuper et de réunir des matériaux. Il serait déplorable que les fruits d'un aussi immense travail fussent perdus, et qu'un autre dût recommencer de fond en comble un édifice dont Haupt avait construit au moins les fondements. La publication du recueil des chansons françaises du seizième siècle, faite par une main autorisée, sera accueillie en France avec une véritable reconnaissance, et elle ajoutera un nouvel honneur à la mémoire d'un critique que la philologie classique et la philologie germanique ont déjà depuis longtemps mis au premier rang.

paux. A côté des réminiscences et des restes de la tradition poétique antérieure, il offre en abondance les productions spontanées d'une poésie populaire toute nouvelle, tantôt purement lyrique, tantôt lyrico-épique. Il contient des chants d'amour, des rondes, des *pastourelles,* des pièces satiriques, des chansons inspirées par les événements contemporains. Les pièces purement religieuses y font seules défaut, bien que l'influence des croyances et des sentiments chrétiens s'y fasse souvent sentir. Le compilateur a admis des chansons des provenances les plus différentes : beaucoup d'entre elles sont normandes, comme le sont peut-être toutes celles des deux manuscrits analogues publiés jusqu'à présent; d'autres sont purement françaises; d'autres nous transportent à Lyon; d'autres ont été composées en Picardie ou en Bourgogne; quelques-unes sont en savoyard, en provençal, en gascon; enfin une romance espagnole est venue s'égarer au milieu des autres. Toutefois un tableau général de la poésie populaire au quinzième siècle trouvera plus utilement sa place en tête du recueil complet qui se fera quelque jour, ou gagnera du moins à attendre que tous les matériaux soient publiés. Je ne prétends fournir ici qu'une collection importante de ces matériaux, et je m'abstiens pour le moment de présenter les résultats qui sortiront d'une étude d'ensemble.

Il ne me reste donc qu'à faire connaître au lecteur les sources où j'ai puisé mon texte et mes variantes. Je n'ai pas l'espoir d'avoir mis à profit toutes celles qui existent : si j'avais voulu attendre qu'elles me fussent connues ou accessibles, j'aurais retardé indéfiniment une publication qui, telle qu'elle est, offre un intérêt déjà considérable, et où j'ai pu en général, si je ne me trompe, donner un texte à peu près satisfaisant. La base de cette publication est, comme je l'ai déjà dit, un seul manuscrit, celui qui porte à la Bibliothèque nationale le n° fr. 12744 (anc. suppl. fr. n° 169). J'en dois l'indication à mon père. Il a dû entrer dans notre grand dépôt à l'époque de la Révolution : on l'a relié sous l'Empire ; le timbre qu'il porte au recto du second feuillet est celui qu'on employait sous la Restauration. C'est un beau volume petit in-folio, de 108 feuillets de parchemin. Le premier est une feuille de garde, sur laquelle se trouvent quelques griffonnages effacés, et qui porte, au tiers de sa hauteur, au recto et au verso, deux portées de musique. — Sur le recto du second

feuillet on lit tout en haut ces mots, en partie raturés, d'une écriture du seizième siècle : *Mon cousin, je me recommende à vous tant comme je puis; je vous prie que me faictes ce que m'aviez* (?) *prommis, ce que.....* Plus bas, d'une écriture très-postérieure, *Dux tuttissima virtus.* Puis, en grandes lettres cursives : *Perdreau de Prene le main* (?). Au verso de ce feuillet commence une table par ordre (approximativement) alphabétique, avec renvoi aux feuillets du manuscrit; une main plus récente a ajouté à l'A ce premier vers : *Amour m'a faict par sa grace* (avec renvoi au f° IIIIˣˣIIIIˣˣIX); à l'E celui-ci : *En un certain lieu de France.* Cette table s'étend jusqu'au milieu du recto du sixième feuillet. Le verso est blanc, ainsi que les deux feuillets du septième feuillet. — Au huitième commence le texte, dont j'ai suivi l'ordre dans mon édition. Les feuillets à partir de là sont numérotés de I à CI. Au bas de chaque page se trouvent deux ou trois (rarement quatre) lignes de portée musicale, qui ne sont pas toujours remplies, parce qu'elles ne contiennent naturellement que la musique des premiers vers, tandis que la chanson occupe le plus souvent deux pages, parfois plus. Chaque chanson est munie d'une grande initiale en or. Le parchemin est soigneusement réglé : les vers sont à la ligne et commencent d'ordinaire par une lettre minuscule. Les strophes sont séparées par un blanc d'une, deux et même trois lignes, et leur première lettre est majuscule. Les fautes dans les divisions des vers et des strophes sont assez rares. Sous la musique est reproduite la première strophe (parfois un peu plus, parfois un peu moins) généralement sans variantes. Au f° IIIIˣˣVI v°, on trouve l'initiale dorée V, mais la chanson manque. On peut expliquer cette circonstance de deux manières : ou bien les initiales ont été exécutées avant le texte pour tout le manuscrit; ou bien le scribe a été influencé par les quatre chansons précédentes, qui commencent toutes par *Vray Dieu*, et il a écrit un V, pour lequel il n'avait plus de chansons (il aurait pu cependant mettre celle du f° IIIIˣˣXVII, *Une petite hacquenée*); et comme en général il ne ménage pas la place, il a simplement laissé la page blanche. L'initiale E manque au f° IIIIˣˣXVII v° (*En baisant m'amye j'ay cuilly la fleur*). Sur la page suivante se trouve la dernière chanson du recueil, mais il ne devait pas se terminer là, car au verso on trouve l'initiale E, au recto du f° IIIIˣˣIIIX l'initiale A, et au verso l'initiale S; le recto du feuillet C est blanc, mais le verso

est muni de l'initiale G; le verso et le recto du feuillet CI présentent les initiales P et Q; la même main qui a interpolé la table a écrit sur les deux premières de ces pages les chansons dont elle a inscrit les premiers vers à la suite des autres. Ces chansons du seizième siècle sont sans valeur, et je ne les ai pas admises dans cette édition. La présence des six initiales non suivies de chansons semblerait indiquer que les lettrines ont été exécutées avant le texte : en ce cas il faut conclure que notre manuscrit est la copie fidèle d'un autre, qui a permis de prévoir l'espace qu'occuperait chaque pièce.— Sur le recto de la feuille de garde finale, on trouve diverses notes, d'abord : *Item plus deux escruvisses*, .xx. *s. ...d.;* au-dessous : *Ce livre appartient a..... crayne dame.....* (les lettres remplacées par des points ont été effacées); puis : *Vive le roy et vyve la reyne et tous ceulx qui ont de quoy;* au-dessous : *Vive le roy et la reygne aussi;* ensuite trois reproductions plus ou moins fidèles et complètes des lignes inscrites au recto du second feuillet; le tout d'une écriture du seizième siècle. En sens inverse on a écrit : *Ave Maria*, au milieu de la page. Le verso de cette feuille est blanc. — Je désigne ce manuscrit par A. Les manuscrits de Bayeux (B) et de Vire (V) ont été publiés et décrits par M. Gasté, auquel je renvoie.

Le ms. fr. 1597 (M) est un splendide volume, exécuté, à ce qu'il semble, au commencement du seizième siècle. Les armes qui se trouvent au verso du dernier feuillet seraient, d'après Paillot, celles que porta René de Vaudemont jusqu'à son mariage (1484); mais l'exécution du manuscrit ne peut guère remonter à cette date, et il a été exécuté au plus tôt dans les années qui ont précédé la mort de ce prince (1508) [1]. Il a surtout une valeur musicale; il ne contient généralement que la première strophe des chansons, répétées quatre fois au-dessous des portées qui donnent la musique à quatre parties. Je n'y ai trouvé que peu de chose.

Il n'en est pas de même du précieux recueil (L) imprimé par Alain Lotrian en 1543, et qui porte à la Bibl. nat. la cote Y

[1] M. L. Delisle, à l'obligeance duquel je dois cette indication, est du même avis que moi sur la date probable de l'écriture, et pense qu'il ne faut pas accorder une valeur absolue à l'affirmation de Paillot. — Depuis que ces lignes ont été écrites, M. Chabouillet a bien voulu comparer les armes en question à des monnaies conservées au Cabinet des médailles, et il m'a donné la certitude qu'elles ont été portées non-seulement par René de Vaudemont jusqu'à sa mort, mais encore par son fils Antoine.

6117 c (2). C'est un tout petit volume dont voici le titre : *Sensuyt plusieurs belles chansons nouuelles et fort joyeuses. Auecques plusieurs aultres retirees des anciennes impressions comme pourrez veoir en la Table en laquelle sont comprinses les premieres lignes des chansons.* 1543 (vignette). *On les vend a Paris en la rue Neufue Nostre Dame a lenseigne de lescu de France. Par Alain Lotrian.* De tous les chansonniers du seizième siècle que j'ai vus, c'est celui qui contient le plus de pièces anciennes et populaires ; un recueil publié l'année précédente par le même éditeur, et qui a été réimprimé par M. Percheron, ne m'a au contraire rien fourni.

M. Percheron a donné un certain nombre de ces réimpressions, malheureusement fort difficiles à trouver. J'ai désigné par P^c et P^d deux de ces plaquettes, que j'ai vues à la Bibl. nat., et dont le titre est donné à la p. 148.

Le libraire Baillieu à Paris, dans ces dernières années, a également donné la reproduction de six chansonniers du seizième siècle ; j'ai appelé R^a, R^b et R^f la première, la seconde et la sixième, où j'ai trouvé à recueillir quelques variantes.

Je dois à l'obligeance de M. Thierry, employé au département des imprimés de la Bibl. nat., la communication de divers recueils imprimés vers la fin du premier tiers du seizième siècle par l'éditeur Attaingnant, et qui, comme le ms. 1597, ont surtout un intérêt musical. Ces recueils ne donnent généralement que les premières strophes des chansons ; j'ai pu çà et là y puiser quelques rapprochements.

Enfin, écrite à la main sur une page blanche d'un des recueils analogues publiés bien plus tard par Leroy et Ballard, j'ai découvert une de nos chansons (voy. p. 25, note).

J'ai indiqué, quand je l'ai pu, les livres où l'une ou l'autre de nos chansons a été citée ; je ne doute pas qu'il ne fût aisé d'augmenter beaucoup ces indications, surtout en relevant, dans les recueils postérieurs et dans les chansonniers pieux, la mention des airs sur lesquels chaque pièce se chantait[1].

[1] Je peux, dès à présent, ajouter quelques rapprochements à ceux que j'ai donnés, grâce à l'obligeante communication de M. le baron James de Rothschild, qui a retrouvé plusieurs de nos chansons ou leur mention dans divers livrets du seizième siècle. Ainsi il faut ajouter un recueil à ceux qui contiennent la chanson XXIII : elle se retrouve dans la *Fleur des Chansons*, recueil réimprimé dans les *Joyeusetez* de Techener (il s'agit du plus ancien des deux recueils imprimés sous ce titre) : elle n'y a que quatre couplets ; la popularité de cette pièce est encore attestée par cette circonstance qu'on trouve à la suite du *Sermon de frappe culz nouveau et fort joyeux* (goth., réimprimé

Mais encore une fois je n'ai pas essayé de donner ici quelque chose de complet.

La même observation s'applique aux *Notes* mises au bas des pages. Elles n'ont aucune prétention érudite, et se proposent simplement de faciliter la lecture du texte; j'espère qu'il est, grâce à ces courtes explications, intelligible pour tout le monde. J'y ai mêlé çà et là quelques observations philologiques qui me venaient à l'esprit; j'ai aussi expliqué, quand je l'ai pu, les allusions historiques et littéraires. Pour rendre plus aisément saisissables les rhythmes très-variés dont se servent nos poëtes, j'ai séparé par un blanc les deux hémistiches dans les vers qui dépassent huit syllabes.

J'ai eu la bonne fortune très-grande de rencontrer pour la partie musicale un collaborateur éminent, qui a pris un grand intérêt au travail dont il avait bien voulu se charger. Grâce à lui, nos vieilles chansons pourront revivre, et plus d'une, je n'en doute pas, fera encore plaisir aujourd'hui. Quant à l'intérêt qu'elles offrent pour l'histoire de la musique, il sort de ma compétence, et il aurait été à désirer que M. Gevaert pût le mettre en lumière; ses occupations ne lui laissent pas actuellement le temps d'accomplir cette tâche attrayante, qu'il entreprendra quelque jour. Je me borne à remarquer que le texte musical a été établi d'après le seul ms. A.

Puisse ce petit livre ne pas être jugé indigne d'inaugurer les publications de la *Société des anciens textes français*, et donner à ceux qui le liront autant de plaisir qu'il m'en a déjà donné à moi-même.

Gaston PARIS.

par Pinard en 1830), une « *Réponse de la Dame* sur la chanson : *Je me repens de vous avoir aymee.* » Une chanson huguenote réimprimée par M. Bordier (*Chansonnier huguenot*, p. 37-41), commence ainsi : *En douleur et tristesse, Languirons nous tousjours?* C'est visiblement une imitation de la chanson XCII. — Le savant trésorier de la *Société des Anciens Textes* me donne d'autres indications qui seraient précieuses pour un recueil général, mais qui ne concernent pas assez sûrement les pièces de notre chansonnier pour que je les communique ici.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Les deux premières feuilles, par une malheureuse circonstance, ont été tirées sans que je les eusse revues soigneusement et comparées une dernière fois avec le manuscrit. Il s'ensuit qu'elles contiennent plusieurs fautes, dont quelques-unes sont insignifiantes, dont d'autres doivent être relevées.

Page 5, notes, l. 4, *Calbains*, l. *Calbain* (

— 7, ch. VII, v. 3, à, *l.* a. Sur cette chanson, ajoutez en note qu'elle est citée, sous le titre de : *Une mousque de Biscaye*, au l. V, ch. 33, de *Pantagruel*.

— 10, les strophes 31-36 et 37-42 doivent être interverties, ce qui rend superflue la note 3. — Sur la ch. IX, ajoutez en note qu'elle se trouve aussi dans le ms. de Bayeux.

— 12, v. 10, mettez le blanc entre *saisy* et *de*.—Note 2, l'accord des trois mss., *lisez* de deux.

— 13, v. 16, à, *l.* a.

— 17, v. 31, ung, *l.* huy. — V. 23, vos, l. voz.

— 18, v. 31, nos, *l.* noz.

— 20, note, l. 3, *supprimez* L.—Ajoutez à la note qu'Oudin, dans ses *Curiositez françoises*, donne ceci (p. 381) : « Donner un bouquet de saulge, *à un qui perd l'occasion d'espouser sa maîtresse.* »

— 23, v. 13. S'on on, *l.* S'on; v. 27, Noustre, *l.* Nostre.

— 24, sur la ch. XXI, notez qu'elle est mentionnée au l.V de *Pantagruel*.

— 26, v. 8, *l.* Cueillir la violette.—V. 11, le, *l.* ce (*ms.* se); note 1, l. 6, dans B, *lisez* dans les deux réimpressions.

— 27, v. 19, perpetuelement, *l.* perpetuelment.

Page 29, v. 6, danfve, *l.* daufve, *et aj. à la note* 4 : M. Bonnardot, dans son excellent glossaire de *la Guerre de Metz en* 1324 (Paris, Didot, 1875), rapproche avec beaucoup de vraisemblance ce mot du lorrain *doulle*, au sens de « cage », anciennement *dolle*. C'est peut-être cette forme qu'il faut restituer pour rimer avec *gabiolle*.

— 32, v. 17, bergère, *l.* bergére.

— 129, note. Sur l'expression *rouge gueux*, ajoutez qu'elle se retrouve dans le *Jargon* de Villon (éd. Jannet, Ball. IV, v. 4), ce qui rend encore plus vraisemblable le rapprochement de *gayeux* et de *gueux*.

Un accident singulier a fait omettre à l'impression toute la seconde partie de la ch. cix. Ces quatre strophes ne se trouvent pas dans les manuscrits autres que A et sont certainement ajoutées. Les voici :

Je l'ay escoutay mainte nuyt,
M'amye estant avecques moy,
Et y prenoye moult grant deduit;
Sy faisoit el(le), comme je croy.

Or n'est il plaisir quel qui soit,
De ce je vous asseure,
Que d'avoir amours a soubzhait
Et d'aymer par mesure.

Toujours seront ses faulx jaloux.
Enguectant en hault et en bas
Pour faire aux povres (*ms.* vrais) amoureux
Perdre [leur] joye et tout soulas.

Roussignolet, en despit d'eux
Ne lairrons d'avoir nos esbaz;
Et fussent ils plus envieux,
Pour tous eux nous ne lairons pas.

TABLE DES CHANSONS

		Pages
LXXX	A la venue de ce doulx temps d'esté	78
XI	A qui direlle sa pencée	13
LXXXII	Adieu pour meshoen, adieu	79
LXXXIII	Amours m'ont fait du desplaisir mainte heure	81
LXXXI	Au jardrin de mon pére il y croist un rousier	79
IX	Auprès d'un jolys boucquet	10
XXXIX	Av'ous point veu la Perronnelle	41
CXXXVII	Ay ! ay ! ay ! ay ! que fuertes penas !	139
LXXXI	Aymés moy, ma mignonne	79
LXII	Belle, vostre cueur et le myen	61
XII	Bergerotte savoysienne	14
LXXVII	C'est simplement donné congié	75
LXXXVI	Celle qui m'a demandé	83
LXIII	Ce moys de may par ung doulx asserant . .	62
XVI	Chacun mauldit ces jalleux	18
XVII	Chappeau de saulge vieul porter	20
XCVII	Crainte et desir m'eveillent	93
LXXXIV	Dame Venus tient mon cueur en prison . . .	81
CXXXVI	Della la riviére sont	138
XIV	Dempuys que j'adiray bon temps	15
CXVI	Dessoubz ung genectay fleury	114
XXXIII	Dieu gard celle de deshonneur	35
LXXXV	Dueil angoisseux sans nul forfait	82
XXXII	En amours je suis bien eureulx	35
XIII	En amours n'a sinon bien	15
CXLII	En baisant m'amye j'ay cuilly la flour	144
XLIII	En desconfort je suis sy durement	44
XCI	En douleur et tristesse	87
LXVIII	En la duché de Normandie	66
XVIII	En l'ombre d'un buyssonnet	20
XXI	En m'en venant de Paris la Rochelle	24
LXXXVII	En plains et pleurs je prends congé	84
LIX	En regardant vo gracieulx maintien	59

		Pages
LXXXIX	Entree je suis en grant tourment.	86
LXXXVIII	En venant de Lyon.	85
LVII	Et j'ay eu des lettres vrayment.	58
CXXV	Et que feront povres gendarmes.	126
XXI	Faisons bonne chere, fasons la, faizon. . . .	24
LXVI	Faulx medisans plains d'envye.	64
XX	Fille qui fait nouvel amy.	22
LXV	Fleur de gaieté, allegez le martire.	63
XIX	Fleur de gaiecté, donnez moy joye.	22
XCII	Fortune a tort.	88
XCIII	Fortune a tort	89
III	Gente pastourelle au cueur gay.	3
CXLIII	Gentil duc de Lorraine.	144
CXXVII	Gentilz gallans adventureux.	128
CXXVI	Gentilz gallans de France	127
XC	Ha ! la doloreuse journee.	87
CXXXVII	Hablando estava la reina.	139
XXXIV	Hellas ! il est fait de ma vie	36
CVII	Hellas ! j'ay perdu la personne.	104
CVIII	Helas ! je l'ay perdue.	105
CXXXI	Helas ! je pers mes amours.	133
LVI	Hellas ! Olivier Bachelin	57
X	Helas ! pourquoy vivent ces faulx jaleux. .	12
XCIV	Hellas ! que je suis desolée.	91
IV	Hellas ! qu'elle est a mon gré	4
LXVII	Il est venu le petit oysillon	65
XXIV	Il fait bon fermer son huys.	27
CXXVIII	Il fait bon veoir ces hommes d'armes. . . .	129
CXXXII	Il n'y a icy celluy.	134
CXXIX	Ilz sont bien pelez ceulx qui font la gorre. .	130
XXXV	Jamès amoureux bien n'aura.	37
LXXVIII	Jamès d'amoureux couart n'orrez bien dire.	76
LI	Jamès je n'auré envie.	52
XXVI	J'ay bien nourry sept ans ung joly gay. . .	29
CXXXIII	J'ay ung mary qui est bon homme.	136
LXIV	J'ay veu la beauté m'amye.	63
LXXIX	Je feusse resjouye.	77
LVIII	Je fuz l'aultrier o la belle sourprins. . . .	58
CXXX	Je m'y levay par ung matin	131
XXIII	Je me repens de vous avoir amée.	26
LXXVI	Je suys amoureulx d'une rouse.	74
XXII	Je suis trop jeunette.	25
XL	Je vous escry de ma pencée	42
LXI	Je vous vueil dire ma pensée.	61
XXV	Jeune, gente, doulce fleur debonnaire . . .	28

		Pages
XXVII	L'amour de moy si est enclose.	30
LX	L'autrier par ung asserant.	59
XXIX	L'aultrier quant je chevauchoys	32
LXX	La derniere nuitée d'apvril.	68
XI	La fille qui d'a point d'amy.	13
CXXXIX	La nuit, le jour, je suis en painne	141
CIV	Ladinderindine, ladinderindin.	102
CXIII	Laissez jouer jeunes gens	111
LXXV	Las ! que feray je, desollée.	73
LXXIV	Le bon espoir que mon cueur a	72
CXXXV	Le grand desir d'aymer me tient.	138
XLI	Le perier qui cherge souvent..	43
LXXI	Lourdault, lourdault, lordault.	69
CX	M'amour vous ay donnée	108
CIV	M'y levay par ung matin..	102
XLVII	Ma chére dame que je desire tant	47
CXII	Ma seulle dame sur ma foy	110
XV	Mauditz soyent ces mariz jaleux.	17
XXXI	Maudiz soient tous ses envieulx.	34
LXXII	Mon cueur vit en esmoy..	70
CXI	Mon mary m'a diffamée.	109
V	Mon pére et ma mére sy m'ont mariée. . .	5
XXVIII	Mon seul espoir et toute ma liesse.	31
LXXIII	Mon seul plaisir, ma doulce joye.	71
CV	Ne renvoyez plus, mon amy.	103
CXVII	Nous estions trois jeunes fillettes.	115
CXL	Nous n'y porterons plus d'espée	143
LXIX	On a dit mal de mon amy.	67
CIX	On doit bien aymer l'oysellet..	106
CVI	Or me fault il de dueil mourir.	104
CXIV	Par beau semblant j'ay bien esté desceu . .	112
CXXXI	Par ung matin m'y levoye.	133
II	Pastourelle jollie.	2
CXXXIV	Penotte se vieult marier.	136
XLVIII	Petite fleur coincte et jolye	49
XXXVII	Plaisante fleur que j'ay tant desirée.. . . .	39
CII	Pleust a Dieu qu'il fust dit..	98
CI	Puisque de vous me fault partir	97
I	Puisque Robin j'ay a nom.	1
XCVIII	Quant je seray lassus en mes chasteaulx. . .	93
XLII	Quant je voy renouveler.	44
VI	Quant m'en venoye du bois l'autrier. . . .	6
C	Que dirons nous de ceulx de Saint Omer. .	96
XCIX	Que faire s'amour me laisse	95
CIII	Qui belles amours a.	102

		Pages
LIV	Reconfortés le petit cueur de moy.	55
CXV	Resjouissons nous tous loyaulx amoureux. .	113
XLIX	Reveille toi franc cueur jouyeulx.	50
CXXXVIII	Reveillez vous, Picars et Bourguignons. . .	140
LV	Royne des fleurs que j'ay tant desiree. . . .	56
CXIX	Se jo son mau maridade.	118
LII	Si congié prens de mes belles amours. . . .	53
CXX	Si j'ay perdu par medisans.	120
CXVIII	Sy j'ayme mon amy.	117
XCV	Sy je perdoys mon amy.	91
L	Si je suis trouvée.	51
V	Si je suis trouvée.	5
XXXVI	Si vous demourez longuement.	38
XLIV	Soubz une aubepine fleurie.	45
XXXVIII	Souvent m'esbas et mon cueur est marry. .	39
XCVI	Tousjours de celle me souvyn	92
XXX	Trop penser me font amours.	33
VII	Une mousse de Bisquaye	7
CXLI	Une petite hacquenée.	143
XLV	Ung espervier venant du vert boicauge. . .	46
XLVI	Vecy la doulce nuyt de may.	47
LIII	Vecy venir la gellee.	54
CXXIII	Vray dieu d'amours, confortez moy.	123
VIII	Vray dieu d'amours, confortez moy.	9
CXXIV	Vray dieu d'amours, reconfortez ma dame .	125
CXXII	Vray Dieu ! qu'amoureux ont de peine ! . .	122
CXXI	Vray Dieu ! qui m'y confortera.	122
CXXXIV	Yo ! yo ! compére, commére.	136

CHANSONS

CHANSONS

I[1].

Puisque Robin j'ay a non,
J'aymeray bien Marion.

Elle est gente et godinette[2],
Marionnette,
Plus que n'est femme pour vray,
Hauvay[3]!
Plus que n'est femme pour vray.

D'or en avant je vueil estre
Plus grant maistre :
Pastoureau je deviendray,
Hauvay!
Pastoureau je deviendray.

Et merray[4] mes brebis pestre
Sur l'erbette ;

1. — [1] Cette chanson, par les noms qu'elle contient, ainsi que par son allure, se rattache encore au cycle rustique de *Robin et Marion*, auquel appartiennent un grand nombre de pastourelles du treizième siècle (voy. Bartsch, *Romances et Pastourelles*, Leipzig, Vogel, 1870), et qu'a surtout rendu célèbre le charmant opéra-comique d'Adam de la Halle. C'est peut-être à notre chanson, qui serait ainsi une des plus anciennes du recueil, que Villon fait allusion sous le nom de *Marionnette* (*Gr. Test.*, huit. CLIV.). — Elle se retrouve dans le ms. de Bayeux.

[2] *Godinette*, mignonne, gentille.

[3] *Hauvay ;* des refrains analogues (*hauvoi, avoi*) se retrouvent dans les pastourelles plus anciennes.

[4] *Merray*, mènerai.

Ma pannetiere saindray,
Hauvay !
Ma pannetiere saindray.

Et sçay bien qu'il m'y fault mectre
Pour repaistre :
Croyez que point n'y faudré,
Hauvay !
Croyez que point n'y faudray.

Je suis seur qu'y fairons feste
Marionnette
Le m'a dit et je le croy,
Hauvay !
Le m'a dit et je le croy.

II

« Pastourelle jollie,
Dieu te doint tresbon jour.
Il m'est prins grant envie
De devenir pastour,
Et d'en savoir le tour. »

« Comment seroit pastour
Qui n'a rien a garder? »
« Si avoye vostre amour,
Bien la saroye garder,
Car j'en sçay bien le tour [1].»

« M'amour n'arez vous mie,
De paour de deshonnour :
Jamès jour de ma vie
Je n'aymé par amour,
Et si n'en sçay le tour. »

II. — [1] Cette strophe, qui n'a ni le rhythme ni les rimes des autres, est sans doute altérée.

« Amie, belle amye,
Ne craingnés deshonnour,
Car jamès en ma vie
Ne lerray vostre amour,
Jamès et a nul jour. »

La belle s'est soubzrise[2]
En disant : « Amy doulx,
Sy vous savez la guise
Du joly jeu d'amours,
Sy m'en monstrez le tour. »

III[1]

« Gente pastourelle au cueur gay,
Qui moutons gardez en la prée,
La vostre amour m'y soit donnée,
Et la mienne vous donneray.

« Je prensisse moult[2] grant plaisance,
Belle, de voz moutons garder,
Mais que ce fust en esperance
Que vous me voulissiez aymer.

« Vostre regard et voz doulx yeulx,
Vostre face tant collorée,
Ont mis mon cueur en grant pensée :
Point je ne dors, ainsi m'aist Dieulx[3]. »

[2] La forme *soubzrise*, dont je fais par conjecture un participe, est régulière ; l'anc. fr. disait *ris* pour *ri* ; cf. it. *riso*.

III. — [1] Le premier couplet de cette chanson se trouve dans le ms. 1597 (M).

[2] Je *prensisse*, je prendrais.

[3] Nous retrouverons souvent cette locution, parfois fort altérée. Elle se décompose en : *ainsi m'aide Dieu* (que je dis vrai).

La pastourelle fut bien saige,
Et respont gracieusement :
« Je n'ay pas le cuer si vollaige
Qu'il vous semble, par mon serment.

« Car j'ay mon pastoureau tout quis,
Le plus beau de ceste contrée,
Et si lui ay m'amour donnée :
S'il m'ayme bien, si fais je luy. »

IV

Hellas ! qu'elle est a mon gré,
Celle que je n'ouse nommer !
Hellas ! qu'elle est a mon gré,
Celle que n'ouse dire !

L'autre jour jouer m'allay
En marchant la verdure[1] ;
Trouvay la belle en ung pré,
Sur l'erbe qui point dure[2].

D'amours faisoit ung chapellet[3] :
Vray Dieu ! qu'il estoit bien fait !
Par amour luy demanday
Et elle me l'octroye.

IV — [1] Le verbe *marcher* a encore ici son sens primitif de « fouler aux pieds » ; voy. Littré.
[2] « Qui pousse droite. »
[3] *Chapellet*. Un *chapel* de fleurs, en ancien français, c'est une couronne ; *chapelet* en est un diminutif. Le sens actuel n'est que métaphorique : cf. *rosaire*, all. *Rosenkranz*.

V[1]

Si je suis trouvée
Avecques mon amy,
En doy je estre blasmée
Pour parler a luy ?

Mon pere et ma mere sy m'ont mariée
A un vieil bon homme . . . . . .
Maudit soit le jour qu'oncques je le vy !
Hellas ! mes amours ne sont pas ycy.

Quant ce vient le soir que je suis couchée,
Mon villain s'endort toute la nuitée;
Je pleure et souppire, je ne puis dormir.
Hellas ! mes amours ne sont pas ycy.

[Quant ce vient le jour que je suis levée,
Mon amy m'aporte saincture dorée,
Saincture dorée, chapperon aussy.
Helas ! mes amours, helas ! ce sont il[2].]

Sur toute couleur j'ayme la tannée[3] :
Pour ce que je l'ayme m'en suys habillée,
Et toutes les aultres ay mis en obly.
Hellas ! mes amours ne sont pas ycy.

V.— [1] Cette chanson appartient à toute une classe, qu'on peut appeler les chansons de la mal mariée, ou de la *Maumariée* (une chanson de ce nom est mentionnée au livre V de *Pantagruel;* voy. aussi la farce de *Calbains Anc. Th. Fr.*, t. II, p. 144, où l'imprimé a *maumarice*); des chansons sur le même type se rencontrent encore en grand nombre dans le répertoire populaire.

[2] Cette strophe, où la donnée est autre et où le refrain diffère, paraît interpolée.

[3] *Tanné*, brun foncé.

[Le noir se complaint et ne scet a qui ;
De dueil est actaint et presque transy :
Sy plus longuement il vit sans mercy,
Mourir lui convient; hellas ! qu'esse cy [4] ?]

[Roussignolet sauvaige qui chante a la ramée,
Va dire a mon amy que je suis mariée,
Que je suis mariée hors de mon desir.
Helas ! mes amours ne sont pas ycy [5].]

VI

Quant m'en venoye du bois l'autrier,
D'ouir le doulx chant des oyseaulx
Et Loyset le franc bergier
(C'est le plus beau des pastoureaulx),
En retournent vers mes aigneaulx
J'ouy chanter dedans le boys
Bergére faisant ses aveaulx [1] :
C'estoit la plus belle des trois.

Dedens le boys m'en retourné,
Trouvé Margot et Marion
Soubz la feulle du bois ramé
Qui cherchoient les fleurs au buysson ;
Je les salué par leur nom,
D'aymer les priay plusieurs foiz ;
Mais l'une me respondit non :
C'estoit la plus belle des troys.

[4] Strophe sans doute interpolée.
[5] Strophe irrégulière, ajoutée après coup.

VI. — [1] *Faisant ses aveaulx*, faisant ce qui lui plaisait, se divertissant. *Avoir son avel*, en vieux français, c'est avoir tout ce qu'on peut souhaiter. Diez (*Etym. Wb.*, II c.) donne de ce mot une étymologie très-douteuse (*lapillus*). Je suis porté à le rattacher à *velle :* on aura dit en bas latin *vivere, essere ad*

Quant d'elle je fus esconduit[2],
De dueil rompy mon flajollet;
Et je luy vy les fleurs cuillir :
Je luy demandé ung bouquet :
« Allon emprès ce buissonnet,
Et la nous ferons noz degoys[3]. »
Elle me donna ung buffet[4] :
C'estoit la plus belle des troys.

« Puis qu'ainsi est, gentes bergéres,
Pour meshoen[5] adieu vous dy;
Car vous estes ung peu trop fiéres. »
L'une des troys me respondit :
« He! Robin, revenez lundy; »
Ung riz gecta tout de gingois[6],
Fist ung signe que j'entendy :
C'estoit la plus belle des troys.

VII

Une mousse de Bisquaye[1]
L'autre jour pres ung moullin
Vint à moy sans dire gaire,

velle, d'où *avel* et finalement *aveaux*. Ce qui rend cette explication incertaine, c'est que le mot manque dans les autres langues romanes.

[2] Sur le rapport d'*éconduire* avec *escondire* et *conduire*, voy. Littré.

[3] *Degoys*, subst. verbal de *degoiser*, paraît signifier ici simplement « divertissement ». Cf. *Bele ert la feste et degoissie Tourn. de Chauvenci*, v. 1929).

[4] *Buffet*, soufflet.

[5] *Meshoen*, composé de *mais* (cf. *désormais*) et *hoen, oan*, cette année », de *hoc anno*.

[6] *De gingois*, de côté.

VII. — [1] *Mousse;* c'est l'esp. *moza;* le masc. seul est resté dans notre langue, avec un sens spécial. On voit que *mousse* signifiait d'abord en général « jeune garçon, jeune fille ».

Moy hurtant sur mon chemin,
Blanche comme un parchemin;
Je la baisé à mon aise,
Et me dit sans faire noise :
« Soaz, soaz, ordonarequin[2]. »

Je luy dis que de Bisquaye
J'estoys son prochain voisin :
« Mecton nous pres ceste haie
En l'ombre soubz l'aubepin:
La parlerons a butin[3];
Faictes tout a ma requeste. »
Lors feist signe de la teste :
« Soaz, soaz, ordonarequin. »

« Par mon serment, vecy raige :
Ce n'est françoys ne latin;
Parlez moy aultre langaige,
Et laissez vostre bisquayn.
Mectons no besongne a fin,
Parlons d'amours, je vous prie. »
Lors me dist, n'en doubtez mye :
« Soaz, soaz, ordonarequin. »

Avoir n'en peuz aultre chose,
Par ma foy, a ce matin,
Fors baiser a bouche close
Et la main sur le tetin.
« Adieu, petit musequin[4],

[2] Ce refrain est, si je ne me trompe, le plus ancien exemple qu'on ait de la langue basque. Je remets aux ***basquisants*** le soin de le traduire.

[3] *A butin*, proprement « à la condition de partager le butin », comme le montrent les exemples cités dans l'historique de Littré; puis « en mettant tout en commun », ce qui est à peu près le sens de notre passage.

[4] *Musequin*, diminutif amical de museau, « minois ».

A Dieu soyez[5], ma popine[6]. »
Lors me dit la bisquayne :
« Soaz, soaz, ordonarequin. »

VIII

[Vray dieu d'amours, confortés moy
Vous m'avez mys en grant esmoy
Pour la belle que point ne voy
En ceste nouvelle saison :
Helas ! comment passeray donc
Ce mois de may qui est si long[1] ?]

Je me suis adventuré,
En noz jardrins[2] suis entré
Pour cuillir rose ou bouton
En ceste nouvelle saison :
Hellas ! comment passeray donc
Cest mois de may qui est si long ?

En noz jardrins suys entré ;
Trois fleurs d'amours y trouvay,
Une en prins, deux en laissay
En cette nouvelle saison :
Helas ! comment passeray donc
Cest mois de may qui est si long ?

[5] *A Dieu soyez*, forme complète de la locution abrégée en *à Dieu, adieu.*

[6] *Popine* ou *poupine,* mot caressant, de la famille de *poupée* et de *poupon.*

VIII. — [1] Cette première strophe est transportée ici, avec une légère altération, de la chanson CXXIV, dont celle-ci a d'ailleurs emprunté le refrain.

[2] *Jardrin.* Cette forme singulière, qui revient plus d'une fois dans notre ms., n'est pas une faute de copiste, car non-seulement on la trouve ailleurs, mais elle est encore aujourd'hui usitée dans plusieurs patois.

Ung chapellet fait en ay ;
De troys rens le commançay
Et a quatre l'achevay
En ceste nouvelle saison :
Helas ! comment passeray donc
Cest mois de may qui est si long ?

A troys rens le commençay,
Et a quatre l'achevay ;
A m'amye le donray
En ceste nouvelle saison :
Helas ! comment passeray donc
Cest mois de may qui est si long ?

[Sy je la puis rencontrer,
D'amours je la vueil prier ;
Aussi est ce la saison
Ou mois qui moys de may a nom ;
Hellas ! comment passeray donc
Cest moys de may qui est si long ?[3]]

A m'amye le donray,
Et sçay bien que j'en auray
Un bon baiser quant vouldray
En ceste nouvelle saison ;
Hellas ! comment passeray donc
Cest moys de may qui est si long ?

IX[1]

Auprès d'un jolys boucquet[2],
L'orée d'une riviére,

[3] Cette strophe, qui sépare mal à propos celle qui la précède et celle qui la suit, est visiblement interpolée.

IX. — [1] Le premier couplet est dans le ms. 1597 ; les deux premiers ont été imprimés dans le recueil Lotrian de 1543 (L).

[2] *Boucquet*, petit bois. C'est le sens primitif. On dit encore, par un pléonasme inconscient où l'on croit faire une méta-

Je trouvay le filz Marquet
Qui prioit s'amye chére
Et disoit en tel maniére :
« Je vous ayme, fin cueur doulx. »
Adonc respond la bergére :
« Et comment l'entendés vous? »

« Je l'entends bien, s'il vous plaist,
Belle, que soyés m'amye :
Je vous donray un bocquet
De violecte jollie ;
Mais d'une chose vous prie,
C'est que m'aymez par amours. »
Adonc respond la bergére :
« Et comment l'entendez vous?

« Cuydez que pour ung bouquet
Vous ayez m'amour entiére?
Il n'y a si beau varlet
Que je ne getasse arriére. »
« Obliez votre maniére ;
Faictes vous ainsy a tous? »
Adonc respont la bergére :
« Et comment l'entendez vous? »

Robin feist tant par son plet[3]
Et par sa belle maniére
Qu'il joua du flajollet,
Et aussy feist la bergére.
« Vous estes tresbonne ouvriére[4] ;
Faictes vous ainsi a tous? »
Adonc respont la bergére :
« Et comment l'entendez vous? »

phore, un bouquet de bois. On trouve plus loin, v. 11 (cf. VI, 20) ce mot avec le sens que nous lui donnons d'ordinaire. Littré ne donne dans aucun sens d'exemple antérieur au seizième siècle.

[3] *Plet*, discours, langage.

[4] *Ouvriére* de deux syllabes, jusqu'au dix-septième siècle.

X[1]

Helas! pourquoy vivent ces faux jaleux?
Tritresse[2] mort, venez les tous destruire :
Ils font mourir en douleur et martire
Par chascun jour ces loyaulx amoureux.

Ces faulx jaleux meurent de mort soudaine,
Qui nuit et jour ne cessent de pencer
A m'esloingner ma dame souveraine!
J'aroye plus cher a la mort m'advancer.

El m'a donné boutons, roses et flours,
Et m'a saisy de ce que je desire,
Et sy m'a dict : « Laissez medisans dire;
Mon bel amy, vostre seray tousjours. »

Les faulx jalloux, que le fils Dieu mauldye,
Ont mal parlé sus m'amye et sus moy;
Mais si par eulx je perds ma doulce amye,
Ils congnoistront qu'ils ont desbat o[3] moy.

Le cueur de moy en est si doulloureux
Et courroucé, dolent et remply d'ire,
Pour la belle que souvent je desire!
Las! je n'en dors ni repose mes yeulx.

X. — [1] Chanson qui se retrouve dans les mss. de Bayeux et de Vire.

[2] L'accord des trois mss. m'empêche d'écrire *Traitresse*, mais c'est sûrement là le sens de ce mot.

[3] *O*, avec.

XI[1]

A qui direlle[2] sa pencée,
La fille qui n'a point d'amy?

La fille qui n'a point d'amy
Comment vit elle?
Elle ne dort jour ne demy
Mais tousjours veille;
Ce fait amours qui la reveille
Et qui la garde de dormir.
A qui direlle sa pencée,
La fille qui n'a point d'amy?

Il en a bien qui en ont deux,
Deux, troys, ou quatre;
Mais je n'en ay pas ung tout seul
Pour moy esbatre;
Hellas! mon jolly temps se passe;
Mon tetin commence à mollir.
A qui direlle sa pencée,
La fille qui n'a point d'amy?

J'ay le vouloir si treshumain
Et tel couraige,
Que plus toust annuyt que demain,
En mon jeune aage,

XI. — [1] Le premier couplet de cette chanson est imprimé dans le recueil de 1543 (L).

[2] *Direlle.* Ces formes contractées, qui remontent à des formes plus anciennes où le *t* était tombé (*dira elle*), se rencontrent surtout au seizième siècle dans des écrits d'un genre populaire. Quand l'élision porte sur un *e* féminin (*chantelle, donnil*), elles n'ont rien d'extraordinaire; il est plus étonnant de voir, comme ici, un *a* accentué s'élider; mais, en réalité, dans les groupes comme ceux-là (de m. dans *dira-t-elle, vient-il*), l'accent passe au pronom.

J'aymeroys mieulx mourir de rage
Que de vivre en un tel ennuy.
A qui direlle sa pencée
La fille qui n'a point d'amy ?

XII[1]

« Bergerotte savoysienne,
Qui gardes moutons aux praz,
Dy moy si vieulx estre myenne :
Je te donray uns soulas[2],
Je te donray uns soulas,
Et ung petit chapperon ;
Dy moy se tu m'aymeras
Ou par la merande[3] ou non. »

« Je suis la proche voisine
De monsieur[4] le cura,
Et pour chose qu'on me die
Mon vouloir ne changera,

XII. — [1] Cette chanson est mélangée de formes dialectales savoisiennes. En 1502, en prêchant à Toulouse, Ollivier Maillard chanta un cantique sur l'air *Bergeronnette savoisienne* (*Anc. Poés. Fr.*, p. p. A. de Montaiglon, t. VII, p. 148). Encore au milieu du seizième siècle, elle était assez populaire pour être citée dans la jolie farce de *Calbain* (*Anc. Th. Fr.*, t. II, p. 144).

[2] *Uns soulas :* des souliers (v. fr. *soulers*). *Uns*, *unes*, s'emploient pour désigner des objets qui vont nécessairement, soit par plusieurs (*unes lettres*), soit, et surtout, par deux (*unes lévres, unes forces, uns soulers*, etc).

[3] *La merande* paraît bien se retrouver dans la chanson XLVI, qui est aussi mélangée de savoisien ; je ne comprends pas cette expression.

[4] *Monsieur* en trois syllabes, comme assez souvent au quinzième siècle. *Sieur* est une forme parallèle de *seigneur*, dans laquelle l'*n* mouillée s'est affaiblie en *i*. Elle représente, par conséquent, le vrai régime de *sire*, tandis que *seigneur* est le régime de *seindre* (*Passion*, 24

Mon vouloir ne changera
Pour François ne Bourgoignon. »
« Par le cor Dé, si fera
Ou par la merande ou non. »

XIII

En amours n'a sinon bien,
Nul mal, qui ne l'y pence;
Jamès homme n'y eust rien
Qui eust peu d'esperance.

Je le dy pour mon amy :
Je le congnois d'enffance;
Il m'aime, auxi fai ge lui :
Dieu le gard de meschance!

Oncques puis que je le vy
Je n'euz aultre aliance.
Ce n'est rien ce monde cy
Qui n'y a sa plaisance.

XIV

Dempuis que j'adiray bon temps[1],
J'en ay le cueur tout admorty;
J'ay esté en langueur longtemps
Depuys que malheur m'abaty :
Prendre me fault aultre party
Pour mieulx avoir,
Ou aultrement je suis banny
Pour toute douleur recepvoir.

XIV. — [1] *Adirer*, perdre, égarer. — *Bon temps*, sans article, est aux quinzième-seizième siècles une personnification très-aimée.

Soucy a mys et oppressé
Mon cueur en grant subjection;
Mellencolie n'a cessé
De me faire compression,
Laquel a mys en passion
Par trop longtemps
Mon cueur sans nulle occasion,
Dont je ne me tiens pas content.

Je souloye rire et danser
Avec ces compaignons galloys[2];
Mais maintenant me fault chanter :
« Bon temps, reviendras tu jamès? »
Je ne viz plus desoremais,
Mais je languis;
Car Fortune pour entremais[3]
M'a du tout en son malheur mys.

Mais j'ay bon couraige et espoir,
Auquel je me fye du tout;
Doresnavant me fault pourveoir
Qui me mectra sur le bon bout;

[2] *Galloys.* Ce mot, dans la langue du quinzième siècle, désigne un bon vivant, un joyeux compagnon; on le trouve surtout au pluriel, et emportant par conséquent l'idée d'une société. On peut le rattacher à la folle confrérie des *Galois* dont parle le chevalier de La Tour Landry (ch. CXXI, p. 241), qui aurait flori au quatorzième siècle. Quant à cette confrérie, elle s'était donné ce nom parce qu'elle prétendait faire revivre les mœurs gaies et brillantes de la cour d'Artur. — *Galloise,* au féminin, a un sens analogue, mais plus marqué. — On a donné à ce mot de *gallois* une signification tout autre; mais l'hypothèse qui fait des *compagnons gallois* une association patriotique (voy. A. Gasté, *Étude sur Olivier Basselin,* Caen, 1866) ne paraît pas suffisamment établie.

[3] *Pour entremais.* Ironique. On appelait *entremets* les divertissements somptueux qu'on introduisait dans les grands festins.

Je feray du sot et du lourt
Pour mieulx suyvir :
Car qui n'est ung homme de court
A nul bien ne peult parvenir.

XV

Mauditz soyent ces mariz jaleux
Qui sur leur femmes font le guet !
Ilz font aux pouvres amoureux
Souvent endurer chault et froit.
Car jalouzie et le quaquet
Des envyeulx
Ont maint appoinctement [1] defait;
Mais ilz n'en sçauroyent valoir myeulx.

Hée ! Dieu, ou avoit il les yeulx
Le pére qui la luy donnoit,
Veu qu'il est sy malgracieulx
Et que si mal luy advenoit ?
Ung chascun veoit qu'il est sy lait
Et si hydeux,
Point de plaisir on n'y prendroit
Et eust il cent mil escuz vieulx.

Et entre vous, faulx medisans,
Qui de chacun voulez parler,
Cuydez vous pour vous, faulx truans,
Vraiz amoureulx faire finer ?
Chacun face a sa volunté
Sans riens blasmer :
Sy vous avez vos jours finez,
Laissez les despourveus regner [2].

XV — [1] *Appointement*, au sens qu'a conservé l'anglais *appointment*, arrangement convenu, et spécialement rendez-vous d'amour.

[2] *Regner*, souvent usité autrefois dans le sens de « briller, prospérer, *vigere* ».

Helas! que vous ay ge mesfait
En vous servant le temps passé ?
Terriblement mon povre cueur
En est tresgrandement navré.
Maulditz soyent ces maris jaleux,
Et envieulx!
Ilz nous fairont nos jours finer
Avant que nous devenons vieulx.

Adieu, ma dame, adieu vous dy :
Las! ne sçay que doy devenir,
Ne ne sçay la raison pourquoy
Vers vous je puisse avoir mespris.
Pour Dieu, ayez ung souvenir
D'un amoureulx
Qui pour vous va ses jours finyr
En l'ermitage douloureux[3].

XVI[1]

Chacun mauldit ces jalleux,
Mais je ne les mauldis mye :
Il n'est pas vray amoureux
Qui n'est jalleux de s'amye.

L'aultre jour jouer m'alloye
Tout autour d'ung vert buysson;
Trouvay m'amye par voye
Parlant a ung compaignon.

[3] Je soupçonne les deux dernières strophes de ne pas appartenir au texte primitif de la chanson; outre qu'elles ne continuent guère bien ce qui précède, elles offrent des rimes plus que défectueuses.

XVI. — [1] Cette chanson se retrouve en partie dans le ms. de Bayeux.

Mais je ne sçay qu'il lui dist :
Le jeu ne me plaisoit mye,
Dont j'eu cueur triste et mary
Et entré en jalouzie.

Me tiray ung peu arriére
Pour mieulx viser leur façon
Et regarder la maniére
De m'amye et du mignon.

Tout leur conseil[2] j'entendy,
Tantoust fut leur departie;
J'eu le cueur tout resjouy
Et fu hors de jalousie.

En passant parmy la rue,
M'en entray en sa maison :
De joye fut toute esmeue,
Et me compta sa raison[3],

M'appellant son myeulx amé,
Disant : « Je suys vostre amye;
Aultre que vous ja n'aymé,
Ne ne feray en ma vie. »

Quant vy la bonté ma dame[4]
Et toute s'oppinion,
J'euz a l'eure, sur mon ame,
Le cueur plus fier qu'ung lyon :

Affin qu'en fust mencion
Je me mys la a escripre
Tout par moy ceste chançon
Soubz une espine fleurie.

[2] *Conseil*, « entretien à voix basse », d'où « secret. »
[3] *Conter sa raison*, dire ce qu'on pense, ce qu'on a à dire.
[4] Reste de la construction usitée au moyen âge, où le *de* possessif pouvait se supprimer; nous disons encore « les tours Notre-Dame », etc.

XVII

Chappeau de saulge[1] vieul porter
Ce moys de may par desconfort,
Puisque la belle m'a fait tort
Qui m'a changé pour aultre amer.

Elle m'avoit promys sa foy
Que tousjours elle m'aymeroit,
Et jamès ne me changeroit
Ne aymeroit aultre que moy.

Mais elle a bien faulcé sa foy,
Et ung aultre amé, bien le sçay;
Dont j'ay eu du dueil si tresfort
Que j'ay esté presqu'a la mort.

XVIII

En l'ombre d'un buyssonnet,
L'orée d'une saulaye,
Moy seul par ung matinet,
Plus pensif que ne souloye,
Advis me fut que j'estoye
Couché revers pour dormir,
Et ma dame je perdoye;
Lors je me pris a gemir.

Et pour mes pleurs estre escriptz
Prins papier et escriptoire;

XVII. — [1] *Chappeau*, couronne. — Sur le *chappeau de saulge*, voy. la citation de Carloix dans l'historique de Littré, au mot *sauge*. — L On voit qu'on attribuait un *chapeau de sauge* à un amant que sa belle avait abandonné. Dans certaines provinces, l'envoi d'un bouquet de sauge annonce à un prétendant que sa demande n'est pas agréée.

De clameurs, pleurs, aussi cris,
Mon cueur feist son inventoire,
Duquel je feis ung memoire
Adressant a mes amours,
Pour m'ouster de l'assessoire
Ou j'abondoye en doulours.

Puis de cueur intencieux
Pour gecter hors fantasie,
Du rousignoul gracieulx
Invocqué la courtoisie,
En luy disant : « Je te prie,
Va saluer de par moy
Ma doulce et loyalle amie
Pour qui je suis en esmoy. »

Et le doulx roussignolet
O sa pleume grivollée[1]
M'a laissé la tout seullet :
Vers m'amye a prins vollée,
Laquelle estoit desolée
Pour mon cas, mais toutesfoiz
Elle fut reconsollée
Par son chant doulx et courtoys.

Et pour ce, amans par amours,
Si faulx semblant point vous picque,
L'oyseau vous donrra secours
Dont le chant passe musique[2];
Il scet toute la praticque
D'esjouyr les dolloreux,
Et tout son vouloir applicque
A servir les amoureux.

XVIII. — [1] *Grivollée*, grivelée. Sur l'étymologie de *grive*, voy. Littré.

[2] *Musique* : ce mot, dans nos chansons, comme dans la langue du quinzième siècle en général, signifie la composition musicale savante, par opposition aux chants *ruraux*.

XIX[1]

Fleur de gaiecté, donnez moy joye,
Et me donnez allegement :
Vous sçavez bien que longuement
Plus vivre ainsy je ne pourroye.

Je ne sçauroye plus vivre ainsy,
Ma doulce seur, bien le savez :
Sy vous avez ung aultre amy,
Je vous pry, point ne le cellez.

Mon cueur prandroit une aultre voye;
Si n'en fut il onc en tallant
Puis l'heure que premierement
Vous m'accordastes d'estre moye[2].

Vous souvient il point de la nuyt
Que vous devyez o moy venir?
Je ne couché onques en lict,
Ne n'eu volunté de dormir.

Dieu sait en quel estat j'estoye!
J'avoye de la joye tellement,
Jamès je n'en auray autant
De chose qu'advenyr me doye.

XX[1]

Fille qui fait nouvel amy
Elle doibt plorer tendrement,

XIX — [1] Chanson commune à notre ms. et à ceux de Bayeux et de Vire.

[2] *Moye*, mienne, forme vieillie à l'époque de nos chansons.

XX. — [1] Le recueil d'Alain Lotrian de 1543 (L) contient une chanson qui commence comme la nôtre, mais qui en diffère ensuite presque absolument.

Et avoir au cueur grant soucy
Quant ce vient au despartement.
« Helas! je ne sçay pas commant
Vous dire adieu, car je m'en vais :
Au fort[2], je reviendray souvant;
Je ne vous obliré jamès. »

« Ne me parlés de partement
De pleur ne de soucy aussi,
Car tousjours vous m'estes presant :
Pres ou loing vous ame sans sy[3];
S'on on s'en va ung mois ou demy,
Amans ont souvent de telz mais;
Fussiés vous a cent lieues d'icy,
Je ne vous obliré jamès. »

« Dame, je croy en verité
Que nous entraimons loyaulment,
Et qu'en temps et necessité
L'un a l'autre sera servant
Sans que luy soit contredisant;
Ung serviteur en moy avés,
Croyez le bien certenement :
Je ne vous obliré jamès. »

« Si vous m'amez, si fays ge vous;
Nous suymes tres bien assemblés;
Noustre amour durera tousjours
Sans qu'on la saiche desembler;
Homme vivant ne nul courrous
Ne nous serviront d'entremais[4],

[2] *Au fort*, la locution complète est *au fort aller;* le sens est « après tout, au bout du compte ».

[3] *Sans sy :* sans réserve, sans restrictions. Cette locution, très-fréquente au quinzième siècle, est le résumé d'un raisonnement assez long; elle équivaut à dire qu'il n'y a rien à souhaiter au-delà de la chose dont on parle. On a fini par en faire un substantif : *une sans si*, c'est-à-dire une femme parfaite.

[4] Voy. sur cette locution XIV, 23. *Servir quelqu'un d'un entre-*

Et les en despite trestous :
Je ne vous obliré jamès. »

[Les mesdisans vont par la ville
Disans que je suis amoureux,
Et c'est de vous, ma belle fille :
Ilz ont dit vray, c'est maulgré eux;
Jamès faire ne sçaurois mieulx,
Aussi ne vieulx je toujours mais
En despit des faulx envieux :
Je ne vous obliré jamès.

Laissez les en dire leur fais :
Au dieu d'amours aurons recours
Qui les paiera de leurs faitz
Et a nous donnera secours
Encontre eulx et tous leurs discours :
Combien que d'eulx un seul tournois
Ne donne, car pour tous leurs tours
Je ne vous obliré jamès.]

XXI

Faisons bonne chere, faisons la, faisons.
En m'en venant de Paris la Rochelle[1],
Faisons bonne chere, fasons la, faisonz.
Je rencontray troys jeunes damoiselles.

A mon advis je choisy la plus belle ;
Faisons bonne chere, faisons la, faisons.
A mon advis je choisy la plus belle.

mets, lui offrir un entremets, signifie, par ironie, lui jouer un tour; nous disons par une métaphore voisine : « Je lui servirai un plat de mon métier. »

XXI. — [1] Je pense qu'il faut comprendre « de Paris et de la Rochelle », et non « de Paris à la Rochelle ».

Et la monté sur l'arson de ma selle;
Faisons bonne chere, faisons la, faisons.
Et la monté sur l'arson de ma selle.

Je mys la main soubz sa verte coctelle;
Faisons bonne chere, faisons la, faisons.
Je mis la main soubz sa verte coctelle.

« Hellas! » dist elle, « que me voullez vous faire? »
Faisons bonne chere, faisons la, faisons.
« Hellas! » dist elle, « que me voullez vous faire? »

« Je vieulx savoir si vous estes pucelle. »
Faisons bonne chere, faisons la, faisons.
« Je vieulx savoir si vous estes pucelle. »

« Pucelle ou non, qu'en avez vous affaire? »
Faisons bonne chere, faisons la, faisons.
« Pucelle ou non, qu'en avez-vons affaire? »

« Sy vous l'estiés, vous seriez m'amyete. »
Faisons bonne chere, faisons la, faisons,
« Sy vous l'estiés, vous seriez m'amyete. »

XXII[1].

Je suis trop jeunette
Pour faire ung amy,
Si suys je bien preste
D'en faire ung joly.

XXII. — [1] Le refrain et le premier couplet se trouvent écrits à la main à la suite de l'exemplaire de la Bibl. Nat. du *Premier livre des Chansons à deux parties*, publié par A. Leroy et B. Ballard (*tenor*); le premier couplet seul dans un des recueils d'Attaingnant, *Trente et une Chansons* (1529), f° 14.

S'il est a ma poste[2] il aura mon cueur,
Et lairay mon pére, ma mére, mon frére, ma sœur,
Et yray seullette au bois avec luy
Cueillir violette pour passer ennuy.

S'il me veut promettre et me tenir seur
D'estre seulle amée, prisée, et de tout son cueur,
Jamais n'auray autre seullement que luy,
Pour roy, duc ne conte qui vive au jour d'uy.

XXIII[1]

Je me repens de vous avoir amée,
Puisque aultrement n'avez voullu mon bien,
Et que jamès ne vousistes en rien
Chose qui soit au gré de ma pensée.

Je vous tenoye sur toute femme née
La plus parfaicte, mais je voy maintenant
Qu'il vous fauldra nommer totallement
La sans mercy[2]: c'est male renommée.

He ! Dieu, hellas ! que fera ma pensée
Ce temps d'esté, ce mois de may qui vient?
Reconfortez le povre languissant,
Las ! qui ne scet ou est sa mieulx amée.

[2] *A ma poste*, primitivement *en ma puissance* (*poste*, anc. *poeste*, *podeste*), ici « à ma convenance ».

XXIII. — [1] Cette chanson se retrouve dans trois recueils : *Seize chansons nouvelles* (Paris, 1526; réimpression Perche-ron); *Sensuyuent seize belles chansons* (s. l. n. d.; réimpr. Baillieu, n° 3); *Sensuyuent dix-sept belles chansons nouuelles* (s. l. n. d., réimpr. Baillieu, n° 6); mais il n'y a que le premier couplet, et dans B le dernier, qui ressemblent à notre texte.

[2] *La dame sans mercy*, *la sans mercy*, est une des figures favorites de la poésie du quinzième siècle.

Vray dieu d'amors, qui savez ma pensée,
Je vous supply et requiers humblement
Que devant vous soit fait le jugement
D'elle et de moy qui a sa foy faulcée.

Et si j'ay tort, sentence soit donnée
Encontre moy le plus cruellement,
Et condempné sois perpetuelement
En une tour obscure et bien fermée.

Hellas! ma dame, tant vous ay desirée,
Non point en mal mais tousjours en tout bien!
J'ay trop aymé ce qui n'estoit pas mièn :
Plus saigement me tiendray l'autre année.

C'est grant folleur a creature née
Mectre son cueur en ce qui n'est pas sien :
L'un jour s'en va et puis l'autre revient;
Amours s'en vont comme fait la rousée.

XXIV

Il fait bon fermer son huys
Quant la nuyt est venue.

L'autrier m'aloye esbaloyer[1]
Par devant l'uys de mon voysin,
Mais il n'estoit pas a l'ostel :
Il estoit allé au molin;
Il a laissé son huys ouvert,
Sa femme toute nue...
Il fait bon fermer son huys
Quant la nuyt est venue.

XXIV. — [1] *Esbaloyer*, forme altérée de l'anc. *esbanoier* (*s'*), se divertir. Elle s'est maintenue dans certains patois.

Lors je me prins à despoiller;
Avecques elle me couchy;
El me baisoit et acolloit,
Cuydant que ce fust son mary
Qui fust ja venu du molin,
Sa farine mollue....
Il fait bon fermer son huys
Quant la nuyt est venue.

Quant je me fus bien esbatu
Deux ou troys heures de la nuyt,
Je luy diz en deux motz sans plus :
« Belle, recouvrez vostre lit. »
Elle s'escria si hault cry :
« Je suis femme perdue.... »
Il fait bon fermer son huys
Quant la nuyt est venue.

« Je vous requier, mon bel amy,
Qu'il ne soit mot sonné du fait. »
« Je vous promectz la foy de my
Qu'icy compte n'en sera fait,
Mais ailleurs ouy bien sy je puys,
La ou n'estes congnue. »
Il fait bon fermer son huys
Quant la nuyt est venue.

XXV

Jeune, gente, doulce fleur debonnaire,
Je viens a vous comme esmeu et espris;
D'esbatement n'est riens qui me sceust plaire,
Fors que torments, qui sont en moy compris.
J'ay tel doulleur que je ne puys dormir
Fors que languir;

Las! dictes moy ce qu'il m'en adviendra
Pour estre asseur de vivre ou de mourir,
Car secourir
Aultre que vous certes ne me pourra.

« En vo gent cueur le mien prent son repaire :
Je vous suply, si je suis mal apris,
Pardonnez moy : je vous dy mon affaire :
C'est vostre amour de quoy je suis surpris. »
« Esse[1] pour moy que souffrez tel douleur?
C'est grant folleur
De se bouter en amours sy avant;
Jamès femme, tant soit de grant valleur,
En vostre cueur
Ne la boutez sans luy dire *ho!* davant[2]. »

XXVI[1]

J'ay bien nourry sept ans ung joly gay[2]
En une gabiolle[3]
Et quant ce vint au premier jour de may
Mon joly gay s'en vole.

Il s'en vola dessus un pin,
A dit mal de sa danfve[4].
« Reviens, reviens, mon joly gay,
Dedans ta gabiolle;

XXV. — [1] *Esse,* pour *est ce,* forme fréquente que j'ai cru devoir respecter.

[2] C'est-à-dire sans la prévenir.

XXVI. — [1] J'ai déjà imprimé cette chanson dans la *Romania,* t. I, p. 117.

[2] *Gay,* geai.

[3] *Gabiolle,* cage; forme italienne, *gabbiola.*

[4] Ce mot, évidemment altéré, n'a pu être ni compris ni restitué.

D'or et d'argent la te feray
Dedans comme dehors. »
« Ja, par ma foy, n'y entreray
De cest an de de l'autre. »

Le gay vola aux bois tout droit ;
Il feict bien sa droiture[5],
Ne retourner ne doit par droit :
Franchise est sa nature.

XXVII [1]

L'amour de moi sy est enclose
Dedans un joly jardinet
Ou croist la rose et le muguet
Et aussi fait la passerose.

Ce jardin est bel et plaisant;
Il est garny de toutes flours;
On y prend son esbatement
Autant la nuit comme le jour.

Helas ! il n'est si douce chose
Que de ce doulx roussignollet
Qui chante au soir, au matinet :
Quant il est las il se repose.

Je la vy l'autre jour cueillir
La violette en ung vert pré,
La plus belle qu'oncques je veis
Et la plus plaisante a mon gré.

[5] *Sa droiture*, ce qui lui revient de droit, ce qui est dans son droit.

XXVII. — [1] Cette jolie chanson a eu beaucoup de succès, comme l'attestent les différents recueils où elle a été transcrite plus ou moins exactement. On la retrouve dans le ms. de Bayeux (n° 37), dans celui de Vire (n° 10), dans le ms. fr. 1597 (f° LXXII) et dans le recueil d'Alain Lotrian de 1543 (f° LXXVII v°).

Je la regardé une pose[2] :
Elle estoit blanche comme let,
Et douce comme un aignelet,
Vermeillette comme une rose.

XXVIII

Mon seul espoir et toute ma liesse,
Celle en qui plus au monde j'ay fiance,
Doulx fut le jour que je prins aliance
Avecques vous ; ce m'est plaisir sans cesse.

J'ay veu le temps qu'entreprint Malebouche[1]
De me bannir de vous villainnement ;
Mais son effect luy tourna en reprouche,
Car el parloit et ne savoit comment.

Par mal parler el m'a fait telle presse
Qu'a peine ay peu y trouver resistance ;
Mais non obstant, quand elle auroit puissance,
Toujours mon cueur est a vous, ma maistresse.

Sy vous m'aymés, tant plus le cas me touche ;
Pourquoy donc tant en tient on parlement ?
C'est temps perdu, et fust ce un parent prouche,
Quant il vouldroyt y mestre empeschement.

Atant vous pry, m'amour et ma richesse,
Que de mon corps faciez vostre plaisance
En vous servant, et j'auré suffisance
Autant ou plus que d'une grant princesse.

[2] *Une pose*, un espace de temps.

XXVIII. — [1] *Malebouche*, personnification de la médisance empruntée au roman de la Rose.

XXIX

L'autrier quant je chevauchoys,
A l'orée d'ung vert boys
Trouvay gaye bergére :
De tant loin qu'ouy sa voix
Je l'ay araisonnée,
Tanderelo[1] !
« Dieu vous adjust, bergére !
Dieu vous adjust, bergére ! »

Tandis que l'araisonnoys,
Ung grant lou saillit du boys
O la goulle baée :
La plus belle des brebiz
Il en a emportée,
Tanderelo !
Dieu vous adjust, bergére !
Dieu vous adjust, bergére !

Quant la bergère si vit
Que le lou tint sa brebiz,
A haulte voiz s'escrye :
« Qui m'y rendra ma brebiz,
Et je seray s'amye ? »
Tanderelo !
Dieu vous adjust, bergére !
Dieu vous adjust, bergére !

Quant le chevalier oyt
Ce que la bergére a dit,
Mist la main à l'espée :
Au devant du lou s'en va,

XXIX. — [1] *Tanderelo*, refrain analogue à ceux des anciennes pastourelles, auxquelles cette pièce se rattache intimement.

La brebiz a laissée.
Tanderelo !
Dieu vous adjust, bergére !
Dieu vous adjust, bergére !

« Tenez, belle, tenez cy :
Je vous rends vostre brebiz
Saine comme les aultres ;
Or me faictes mon plaisir
Comme j'ay fait le vostre. »
Tanderelo !
Dieu vous adjust, bergére !
Dieu vous adjust, bergére !

« Chevalier, cinc cens mercyz :
Pour ceste heure n'ay loisir,
Aussi je n'oseroye ;
Et m'en eussiés sauvé dix,
Pour rien ne le feroye. »
Tanderelo !
Dieu vous adjust, bergére !
Dieu vous adjust, bergére !

XXX

Trop penser me font amours, dormir ne puis
Si je ne voy mes amours toutes les nuytz.

«Comment parleray je a vous, fin franc cueur doulx? »
« Vous y parlerez assés, mon amy doulx :
Vous viendrez a la fenestre a la minuyt;
Quant mon pére dormira j'ouvriray l'uys. »
Trop pencer me font amours, dormir ne puis
Si je ne voy mes amours toutes les nuyts.

Le gallant n'oblia pas ce qu'on luy dist,
De venir a la fenestre a la minuyt;
La fille ne dormoit pas, tantoust l'oyst :

Toute nue en sa chemise el luy ouvrit.
Trop penser me font amours, dormir ne puis
Si je ne voy mes amours toutes les nuitz.

« Mon amy, la nuit s'en va et le jour vient :
Despartir de noz amours il nous convient;
Baisons nous, acollons nous, mon amy gent,
Comme font vrays amoureux secretement. »
Trop pencer me font amours, dormir ne puis
Si je ne voy mes amours toutes les nuyts.

XXXI [1]

Mauldiz soyent tous ses envieulx
Qui m'ont voulu charge donner
Par leur faux et maulvais parler,
Disant que je suis amoureulx.

Par mon serment, sy je l'estoye,
J'en penseroye trop mieulx valoir,
Et voluntiers y aprendroye :
C'est belle chose que savoir.

Car a tout bien considerer,
C'est le plaisir dessus les cieulx
Lequel est le plus a priser
Et qui rend le cueur plus joyeulx.

Ilz ont dit que j'ay belle amie,
Mais que ne la vieulx pas nommer :
Ce seroit a moy grant follie
De dire ce que doy celer.

Je suis celluy qui en tous lieulx
L'honneur des dames veulx garder,
Et a les servir m'emploier,
Maulgré les faulx villains jalleux.

XXXI. — [1] Cette chanson est imprimée dans le recueil Lotrian de 1543.

XXXII

En amours je suis bien eureulx,
Je le maintiens et le puis dire;
J'ay tout ce que mon cueur desire
En despit des faulx envieulx.

J'ay ja enduré mainte injure
De ces faulx jaleux, sur ma foy,
Qui ont voulu, je le vous jure,
Prendre desbat avecques moy.

Mais de fait tout j'en enduroye;
Car sy autrement j'eusse fait,
J'eusse ja perdu en effect
A veoir celle que tant j'aymoie.

J'aimois mieulx tout endurer d'eulx,
Qui ne me vallent trestous rien,
Que si je perdisse a veoir ceulx
Qui m'ayment et que j'ayme bien.

Mais sy aux coups fussions venuz,
Je n'eusse pas fuy pour eulx;
Je les eusse tresbien batuz :
Oncques amant ne fut paoureux.

XXXIII[1].

Dieu gard celle de deshonneur
Que j'ay long temps amée!
Avec elle par grant doulceur
Ma jeunesse ay passée.
Or voy je bien que c'est folleur
D'y avoir ma pensée,

XXXIII. — [1] Cette chanson se retrouve dans les mss. de Bayeux et de Vire

Puis qu'elle m'a dit par rigueur :
« Nostre amour est finée. »

A pourpenser je me suis mys
Quel desplaisir luy avoys fait :
Jour de ma vie ne luy mesfis,
Ne ne le vouldroie avoir fait.
Pour bien faire souvent mal sourt,
C'est verité prouvée :
Dieu soit loué du temps qui court !
J'auré myeulx l'autre année.

[Hellas! que vous a fait mon cueur?
Bien je le doy triste nommer.
Jamais ne veis ung tel malheur
D'homme pour loyaument amer;
J'en ay souffert maint dueil amer,
Mon œil en rend larmes et plours :
Ainsy convient mon temps passer
Puisque j'ay perdu mes amours[2].]

XXXIV[1].

Hellas! il est fait de ma vie :
Mesnaige[2] a pris sur moy vigour;
A Dieu command joye et baudour[3],
Esbatement et chanterie.

Je m'y souloye aller esbatre
Avecques ces gentilz gallans;
Mais maintenant suis a mon atre
A nourir mes petiz enffans.

[2] Cette strophe manque dans les deux autres mss. et provient sans doute d'une autre chanson.

XXXIV. — [1] Le ms. de Bayeux a aussi cette chanson.
[2] *Mesnaige*, la vie dans le mariage.
[3] *A Dieu command*, je dis adieu à. — *Baudour*, gaieté.

Dont l'ung si brait et l'autre crie,
L'autre m'apelle son seignour,
L'autre m'esveille au point du jour :
Je n'ay bonne heure ne demye.

Le grant demande une cotelle,
Et la fillette ung chaperon,
Ma femme sy brait et crestelle :
« Hé ! nostre Dame, que feron ? »

Bé ! taisiés vous, taisiés, m'amye.
Nous depriron nostre Seignour
Qu'il nous donne du pain au four,
Sy nourriron nostre mesgnie.

XXXV[1]

Jamès amoureulx bien n'aura :
Je m'estoie en ung buisson mys
Ou la belle me commanda ;
Vous orrez comment il m'est pris.

Un faulx oisel s'assist sur moy,
Qui commença a m'esgacher[2],
Pies et corneilles, sur ma foy,
Comme si m'y deussent manger.

Les chiens au jaloux vindrent la,
Qui m'abahierent a haults cris.
Il s'escria : « Ha ! ha ! ha ! ha !
Le regnart est a noz poussins[3] ! »

XXXV. — [1] Cette chanson se retrouve dans le ms. de Bayeux.

[2] *Esgacher*, agacer, houspiller ; proprement ce verbe désigne le cri de la pie ou *agace*.

[3] *Poussin* ; le mot *poulet* est peu usité au moyen âge : *poucin* remplace notre *poussin* et notre *poulet*.

Je m'en allé droit au quoquart[4],
Et luy dis : « Que quiers tu, Jouen? »
« Certes, sire, c'est le renart,
Qui ne nous lessa tout ouen[5]. »

« Vous dictes vray : il s'en va la ;
Courrez après, si sera prins. »
Jouan me creut et y alla :
O sa femme je m'en revins.

XXXVI

Si vous demourez longuement,
Mon amy, sans me venir veoir,
Je vous fays du tout[1] a savoir
Que je meurs pour vous seullement.

Et vous en yrez vous ainsy
Sans me venir veoir, mon amy?
Vous me faictes languir ycy
Sans de moy avoir nul mercy.

Vous souviengne du temps passé,
De ce que m'aviez promys :
Le cueur de moy avez tiré,
Qui oncques vers vous n'a mespris.

Venez acquiter vostre foy;
Car je vous jure mon serment
Que ce que je vous dy est vray :
Je l'ay mis en mon testament.

[4] *Quoquart* ou *coquart*. Ce mot est employé à la fois dans le sens de « jeune homme qui fait le beau, l'élégant », et de « niais ». C'est ce dernier sens qu'il a ici. Le dérivé *coquardeau* n'a guère que celui-là.

[5] *Ouen*, cette année (voy. VI, 26) ; *tout ouen*, de toute l'année.

XXVI. — [1] *Du tout*, absolument, sans réserves; nous n'avons gardé cette locution qu'accompagnée d'une négation.

XXXVII.

« Plaisante fleur que j'ay tant desirée,
En vous j'ay mis mon cueur et ma pensée,
Sans jamès autre eslire ne choisir :
Oncques puis l'heure que vous eu advisée,
Je n'eu ailleurs fors qu'a vous mon desir.

[« Vostre doulx cueur en emporta le mien :
Gardez le bien, plaisante creature,
Et me donnés le vostre qui soit myen,
Ou je n'ay rien, fors soucy que j'endure[1].]

« Je n'auroie pas une seulle journée
De mon plaisir, s'avecques vous n'estoie.
Pour Dieu, ma dame, vueillez moy secourir,
Ou aultrement plus vivre ne pourroie :
Je ne viz pas, je ne faiz que languir. »

« Puisque tu dis de m'avoir tant aymée,
Raison n'est pas ne droit que je te hée[2] :
De tout mon cueur de joye te vueil saisir
A tousjours mès, en quelque lieu que soye,
Mais que bien gardes mon honneur d'amaindrir. »

XXXVIII[1].

Souvent m'esbas, et mon cueur est marry :
Je vis en dueil et en grant desplaisance,

XXXVII. — [1] Cette strophe, qui a un vers de moins que les autres et dont les rimes sont en dehors du système suivi dans le reste de la chanson, lui est certainement étrangère.

[2] *Hée :* reste de la vieille conjugaison du verbe *haïr*, devenu aujourd'hui si irrégulier.

XXXVIII. — [1] Cette chanson fait également partie des recueils de Bayeux et de Vire.

Toutes les foiz qu'il me vient souvenance
De la belle qui vers moy a failly.

Elle m'avoit promis et baillé foy
Qu'elle m'amoit par sus tous loyaulment :
Mais avec elle ung aultre je trouvoy,
Qui son plaisir faisoit secretement.

Onc mès nul jour plus traitresse ne vy,
Car de m'amer elle moustroit semblance,
Et sy disoit qu'el n'avoit desirance
D'aymer aultre; mais elle a bien failly.

[Ja creu ne l'eusse, je vous jure ma foy,
Jusqu'a present que voy la tromperie :
Celluy est donc bien plain de grant follie
Qui cuide femme tout seul avoir pour soy.

De leur semblant et d'elles je dis fy,
Car tout leur fait ce n'est que tromperye;
Il est bien foul qui en femme se fye :
Car a bien pou ilz[2] sont toutes ainsi[3].]

Pas n'eusse creu, certes n'en doubtez mye,
Qu'elle eust voulu pour riens me decepvoir :
Celluy est bien esprins de grant follie
Qui cuide femme tout seul pour luy avoir.

De leur amour et d'elles je dy fy,
Car tout leur fait ce n'est que decevance;
Il est bien foul qui en femme a fiance :
Car a bien pou ilz sont toutes ainsy.

[2] *Ilz* pour *elles* : cette forme bizarre n'est pas rare au quinzième siècle; voy. notamment la célèbre ballade de Villon ur les dames du temps jadis : *Ou sont ilz, vierge souveraine? Mais ou sont les neiges d'antan ?*

[3] Ces deux strophes, qui manquent dans les autres manuscrits, ne sont que des variations des deux suivantes.

XXXIX[1].

Av'ous[2] point veu la Perronnelle
Que les gendarmes ont emmenée ?

Ilz l'ont abillée comme ung paige :
C'est pour passer le Daulphiné.

XXXIX. — [1] Cette chanson, malgré son peu de valeur, a été extraordinairement populaire. Notre manuscrit seul en a conservé le texte complet, mais les quatre premiers vers se retrouvent dans la farce de *Calbain*, au milieu du seizième siècle, et, ce qui est plus remarquable, dans la *Comédie des Chansons* (*Anc. Th. Fr.*, IX, 129) au dix-septième, La Monnoye cite aussi cette chanson comme du temps de Louis XII (voy. Littré, au mot *péronelle*), je ne sais d'après quel texte (La Monnoye imprime à tort, ainsi que les éditeurs des deux comédies ci-dessus citées, *Avons*). Elle est mentionnée dans une pièce du seizième siècle (*Poés. franç.*, VIII, 303), et dans les chansons à danser du livre V de *Pantagruel*. *Péronelle* est devenu un nom commun, non pas, comme le dit M. Littré, par un développement analogue à celui d'autres noms propres, mais grâce à la popularité de la chanson (voy. l'exemple cité par lui d'un pamphlet du dix-septième siècle, où figure encore *la* Péronelle, c'est-à-dire celle de la chanson). En Provence, le souvenir de la vieille chanson est seul resté populaire ; on dit *cantar la Peronelo*, dans le sens de « parler pour rien, *chanter* » (voy. *Mirèio*, ch. II, p. 158 ; il semble, d'après ce passage, qu'il s'agisse d'une chanson connue, mais je tiens de M. Mistral que cette locution est employée dans le sens que je viens de dire). Dans Oudin, *Curiositez françoises*, p. 316, on trouve : « *Chanter la perronelle*, dire des sottises, niaiser. » — *Perronnelle* est proprement le diminutif de *Perronne*, nom de femme formé sur *Pierre*. Je ne sais si la chanson fait allusion à un personnage réel.

[2] *Av'ous*, pour *avez vous*, contraction usitée aux quinzième et seizième siècles (encore, par exemple, dans les poésies de la reine de Navarre). Pour l'élision apparente d'une syllabe accentuée, comp. XI, 1. Si je supprime le *v* de *vous* et non celui de *avez* (*a'vous*), c'est qu'on trouve des formes comme *ven'ous*. *croy'ous*.

Elle avoit troys mignons de fréres,
Qui la sont allez pourchasser.

Tant l'ont cherchée que l'ont trouvée
A la fontaine d'un vert pré.

« Et Dieu vous gard, la Perronnelle!
Vous en voulez point retourner? »

« Et nenny vraiement, mes beaulx fréres :
Jamès en France n'entreray.

« Recommandez moy a mon pére
Et a ma mére s'il vous plaist. »

XL

« Je vous escry de ma pencée,
A vous que j'ayme par amours;
Pourtant si je suis loing de vous,
Je ne vous ay pas oubliée.

« Ma fantazie est tant troublée
De quoy faictes si long sejour
Sans venir vers moy de retour :
J'ay paour que ne soyez changée.

« Hellas! je vous ay tant aymée
Et aymeré de jour en jour :
Jamès je ne feray sejour
Que je ne vous aie embrassée. »

« Mon bel amy qui tant m'agrée,
Je vous remerciray ung jour,
Mais que soye couchée près vous,
Comme ay esté mainte nuytée.

« Dieu vous envoye bonne journée,
En me recommandant a vous
Comme celle qui par sus tous
Vous ame plus que femme née. »

XLI[1]

Le perier[2] qui cherge[3] souvent
Doit bien avoir soulas et joye,
Quant le dieu d'amours s'i actent[4].

En ce perier a une fleur
Qui est plus blanche que christal;
Plus vermeille en est la couleur
Que n'est ne rose ne cendal[5];

Et tout entour boutons d'argent,
Qui sont fermez a latz de soye :
On y preist son esbatement.

En ce perier y a ung fruict :
De le cuillir il en est temps;
Le jalloux est au pié qui bruict
Et crie comme ung hors du sens[6],

Et va disant : « Comment! comment!
Vous y savez trop bien la voye :
Vous y venez secretement. »

XLI. — [1] Cette chanson se lit encore dans le ms. de Bayeux et dans le recueil Lotrian de 1543.

[2] *Perier*, du lat. vulg. *pirarius*, tandis que *poirier* est refait sur *poire*.

[3] *Cherge* pour *charge*, encore usité dans les patois du Centre et de l'Ouest. *Charger* est pris ici dans le sens de « porter du fruit. »

[4] Ce vers n'est pas clair ; je comprends : « Puisque le dieu d'amour lui même en prend soin. »

[5] *Cendal*, étoffe de soie rouge.

[6] *Ung hors du sens*, locution substantive équivalant littéralement à « un forcené ».

XLII [1]

Quant je voy renouveler
La gracieuse saison,
Mon cueur est bien en prison,
Quant je n'ouse plus chanter.

Las! je n'y chanteray plus :
Mon cueur est trop doloreulx,
Quant le Vaudevire est jus
Qui souloit estre jouyeulx,

Et blanche livrée porter,
Chascun ung blanc chapperon,
Tout par bonne intencion
Noblement sans mal penser.

A Dieu soit [2] esbatement
Et le joly dieu d'amours :
Je le quitte entierement,
Sy de luy je n'ay secours.

Vray dieu d'amours, sans tarder
Oustez mon cueur de prison,
Et luy donnez garison,
Ou je suis au trespasser.

XLIII

En desconfort je suis sy durement
Et suis entré en nouvelle pensée,

XLII. — [1] Voy. la préface sur cette chanson et les autres qui se rattachent au Vaudevire. Celle-ci se retrouve dans le ms. de Bayeux, dans celui de Vire, et dans le livret publié en 1543 par A. Lotrian.

[2] *A Dieu soit*, voy. VII, 30.

Quant la belle ne fait a mon tallant,
De quoy mon cuer a si grant desirée.

Je cuidoye bien estre pourveu d'amye
A moy tousjours tout le temps de ma vie,
Mais ung aultre en est maistre et seigneur;
Elle m'a fait bien peu de courtoisie
Quant d'avec moy elle s'est departie :
Car j'en cuidoye estre le bien greigneur[1].

De convenant de femme ce n'est rien :
Il[2] ont bien tost mys ailleurs leur pensée.
Tousjours leur fault nouvel apointement[3],
Et sy leur fault la manche bien fourrée[4].

XLIV[1]

Soubz une aubepine fleurie
Il m'est venu souvenement
D'une fleur plaisante et jolye
Que j'ay desiré longuement.

En verité me prent envie
D'aler veoir la belle au cueur gent,

XLIII. — [1] « De beaucoup le plus grand » de ses amis, c'est-à-dire le plus cher.

[2] *Il*, comme *ilz*, voy. XXXVIII, 20.

[3] *Apointement*, voy. XV, 7.

[4] *Fourrer la manche* équivaut à « graisser la patte »; cf. l'it. *buona mancia* ou simplement *mancia*, « pourboire ». On a dit aussi *fourrer la paume* (voy. l'historique de Littré au mot *fourrer*), *fourrer la pate* (Gresban, *Passion*, v. 30621), *fourrer le poignet* (*Poésies attribuées à Villon*, éd. Jannet, p. 136), et, moins bien, *fourrer au poignet* (Collerye, p. 60).

XLIV. — [1] Cette chanson se retrouve dans le ms. de Bayeux; le recueil de 1543 d'A. Lotrian en contient une qui commence de même, mais qui diffère beaucoup après le premier couplet.

Mais je crains tant et me desfie
De ce faulx traitre medisant.

Sy j'en devoye perdre la vie,
Sy iray je tout droit vrayment
Au lieu ou demeure m'amye :
Car je l'ayme perfectement.

XLV[1]

Ung espervier venant du vert boucaige :
Il est jolis et de noble façon;
Sy je le puis tenir pour mectre en caige,
J'iray voller le temps et la saison.

J'iray voller[2] si tresparfectement
Que les jaloux seront bien esbahiz :
Et sy je trouve nulle maulvaise gent,
Je leur diray que je quiers la perdris.

Mais je querray la belle au cler visaige,
Celle qui tient mon cuer en sa prison;
A la servir je mectz cueur et couraige :
Par mon serment j'ay bien droit et raison.

Les faulx jaleux sont dolens et marris :
Le filz de Dieu les vueille tous tuer,
Et trestous ceulx qui gardent de jouir
Vrays amoureulx qui en sont tant coursez[3] !

XLV. — [1] Cette chanson se retrouve dans le ms. de Bayeux et dans le recueil Lotrian de 1543.

[2] *Voller*, chasser au vol, à l'oiseau. On dit aussi de l'épervier qu'il *vole* le gibier qu'il prend. De là le fr. mod. *voler*, qui est inconnu à la vieille langue, et qui n'a aucun rapport avec *embler*, lequel dérive de *involare*, littéralement « empaumer » (*vola* est le creux de la main). M. Littré l'a très-bien reconnu contre Diez, mais il n'a pas bien expliqué *involare*.

[3] *Courser*, abréviation de *courroucer*.

J'en congnois bien ung, qu'a peu qu'il n'enraige
Quant il me voit auprès de sa maison :
Mais s'il debvoit mourir de malle raige,
Si convient il qu'il en viengne a raison.

XLVI

Vecy la doulce nuyt de may
Que l'on se doibt aller jouer,
Et point ne se doibt on coucher :
La nuyt bien courte trouveray.

Devers ma dame m'en yray,
Si sera pour la saluer
Et par congié luy demander
Si je luy porteray le may[1].

Le may que je luy porteray
Ne sera point ung esglantier,
Mais se sera mon cueur entier
Que par amour luy donneray.

[Et quant j'y eu assés esté,
Ung seul baiser luy demanday;
Elle m'a dit : « Allez, allez;
Aultre chose de moy n'aurez. »]

XLVII

Ma chére dame que je desire tant,
Souffrez que soye vostre loyal amant :
Tout mon vivant
Autre ne serviray ;
Je suis a vous et tousjours je seray.

LXVI. — [1] On sait qu'au 1[er] mai il était d'usage d'apporter un jeune arbre du bois et de le planter sur la place publique. Les galants, pendant la nuit, plantaient également des *mais* sous les fenêtres de leurs maîtresses.

J'aymerais mieulx mourir tout maintenant
Que je ne fusse loyal tout mon vivant,
En esperant
D'avoir de vous mercy :
Vous estes celle que mon cueur a choisy.

S'a vous aymer j'ay trop hault entreprins,
Autre qu'amours n'en doit estre reprins;
Car j'en suis prins
Tant amoureusement
Qu'impossible est d'eschapper nullement.

Toutes sont dames, ce dit on, en amours[1] :
Il est bien vray, je le voy tous les jours;
Car j'ay pour vous
Tant de mal a porter
Que plus n'en puys sans la mort endurer.

Pour Dieu, ma dame, advisez a mon cas :
De vous a moy ne fault nulz advocatz,
Certes non pas
Quant il vous plaira bien;
Pensez y donc : plus suis vostre que myen.

Pardonnez moy si je ne vous sers bien
A vostre gré, dame, non pas au myen :
Sur toute rien
Complaire je vous vueil,
Au moins que j'aie de vous un regard d'ueil.

Helas! ma dame, ayez pitié de moy;
Car je vous jure loyaulment sur ma foy,
Foy que je doy
A Dieu mon createur,
Qu'en moy avez ung loyal serviteur.

XLVII. — [1] Proverbe : toute femme est une *dame* pour celui qui l'aime. Voy. le ms. de Bayeux, ch. XLII, v. 5.

Adieu vous dy, ma dame par amours;
Je prie a Dieu qu'il nous vueille tousjours
Et moy et vous
Garder de deshonneur :
Souviengne vous de vostre serviteur.

XLVIII[1]

Petite fleur coincte[2] et jolye,
Las! dictes moy si vous m'aymés;
Despechez vous si vous voullez,
Car il m'ennuye, n'en doubtez mye;

Car il m'ennuye trop mallement
Que je ne sçay vostre pensée :
Je vous supply treshumblement,
Dictes la moy si vous agrée;

Car j'ay de vous si grant envye,
Belle, si vous le saviez,
De moy pitié vous auriez
En verité par courtoisie.

Belle, vous prenez tout en jeu
Ce que je vous dy, par ma foy :
Je vous requier ou nom de Dieu,
Sy vous m'aymés, dictes le moy.

Helas! je plaidoye sans partie :
Je vous ame et vous me hayez[3];

XLVIII. — [1] Chanson commune à notre manuscrit, à celui de Bayeux et au recueil Lotrian.

[2] *Cointe*, primitivement « instruit » (voy. *Alexis*, p. 185), puis « élégant, gracieux ».

[3] *Hayez*; les formes inchoatives ne se sont introduites dans le verbe *haïr* qu'au seizième siècle (cf. ci-dessus, XXXVII, 16); de là l'irrégularité de ce verbe.

Mais s'ainsi vous me renvoyez,
En la fin en serez marrye.

[« Beau sire, je ne vous hay pas:
Aussy feroy je que villaine;
Mais vous savez bien qu'un tel cas
Que on le celle a trop grant peine.

« Sy j'en devoie perdre la vie,
Vous aurez ce que demandez. »
« Ma chére dame, c'est assez :
Du bon du cueur vous remercie. »]

XLIX [1]

Reveille toi, franc cueur jouyeulx,
Tu n'as plus cause de dormir,
Car vees cy le temps gracieulx
Qui fait les arbres reverdir;
Il te fauldra de vert vestir,
C'est la livrée aux amoureulx,
Et faire chanter nuit et jour
En despit des faulx envieulx.

Par ung matin l'orée d'ung boys,
Le long d'une sentelle,
Je ouy chanter a haulte voix
Une chançon nouvelle :
Il y avoit des motz plaisans,
Dieu doynt qu'il puissent advenir !
En disant que les faulx jaloux
Seroyent de toutes joyes banniz.

Ce moys de may qu'il renouvelle
Et bien se prent sur la saison,

XLIX. — [1] Cette chanson incohérente et visiblement altérée de toutes façons est reproduite sans essai de corrections.

Avoir nous fault dame nouvelle
Que loyaulment nous serviron ;
Ne sçay si nous eschapperon
Ce temps d'esté sans riens avoir ;
Mais toutes fois nous esperon
De bien vivre et mieulx avoir.

Les grandes dames doyvent avoir
Pitié de leurs povres servans ;
Necessité est de savoir
Qu'il fault aider aux escoutans
Et non pas croire les rapportans ;
Faulx rapporteurs sont tousjours prests ;
Bien doy mauldire mesdisans,
Car par eulx j'ay mains maulx souffers.

Mès maulx souffers n'est que du mains,
Qui auroit saison gracieuse ;
J'auré des biens, j'en suis certains,
Sy ma vie n'est malleureuse :
Qui a malheur tout luy court sus,
Et ne peult venir a bon port ;
Qui bonne maistresse a il se actend
D'avoir a la fin bon confort.

L[1]

Si je suis trouvée
Au boys sous la ramée
Aveques mes amours,
Pour chose que je voye
Point ne changeroye
Mes loyalles amours.

L'aultrier m'aloye esbaloyent :
Rencontray bergére ses aigneaulx gardent ;

L. — [1] Cette chanson paraît également fort altérée. *Esbaloyant*, voy. XXIV, 3, et ci-dessous LX, 2.

Je lui prins a dire : « Serez vous m'amye? »
Elle m'y respond : « Vostre courtoisie
Ne me desplaist mie. »
Mes loyalles amours!

Je la prins par sa main qui blanchoye[3]
Et la gecté sur l'erbe qui verdoye;
Je luy feiz courtine
D'une blanche espine
Et d'une aultre flour
Qu'on appelle rose;
C'est bien aultre chose
Que d'aymer par amour.

LI

Jamès je n'auré envie
D'amer femme aulcunnement
Sy je ne sçay de quel gent
Elle est et qui l'a nourrie.

J'en avois une choisie
Qui disoit qu'el m'aymoit tant;
Mais elle est a plus de cent
Autant comme a moi amye.

Cil est bien fol qui se fie
En femme quant el se vent;
Car qui luy fault de paiement[1],
L'amour est bien toust faillie.

[3] L'ancienne langue exprimait la coloration par une série de verbes en *-oyer* que nous avons perdus ou que nous n'employons plus dans ce sens : *blanchoyer, verdoyer, rougeoyer, indoyer,* etc., étaient bien plus pittoresques que *être blanc, vert, rouge, bleu,* etc.

LI. — [1] *Qui luy fault de paiement,* si on manque à la payer.

LII[1]

Si congié prens de mes belles amours,
Vrays amoureux, ne m'en voullés blasmer;
Car j'ay souffert de plus gréves doulours
Que ne font ceulx qui nagent[2] en la mer.
Car aymer m'est tous les jours tant amer
Qu'avoir ne puis d'elle ung tout seul regard
Fors en fierté pour mon cueur entamer;
Sy prens congié avant qu'il soit plus tard.

J'apperçoy bien clerement tous les jours
Que mes amours commancent a finer;
Joué el m'a des plus estranges tours
Que jamès homme saroit ymaginer;
Pourtant ma part en vieulx habandonner,
Car n'ay trouvé loyaulté de regard :
Je ne dy pas pour luy blasme donner;
Sy prens congié avant qu'il soit plus tart.

Pour moy soulloit faire plainctes et plours
Telz qu'il sembloit qu'elle se deust pasmer,
Tant avoit paour, ce me disoit tousjours,
Que aultre dame je ne voulsisse aymer.
Mais de rigueur elle se vieult armer,
Et paint reffuz dedans son estandart[3].
De sa prison vueil mon cueur deffermer;
Sy prands congié avant qu'il soit plus tard.

La mercy Dieu, j'ai desja fait mon cours,
Et les nouveaulx commancent a regner[4];

LII. — [1] La seule forme de cette chanson, qui est une ballade, moins l'*Envoi*, indique qu'elle n'est pas populaire. La première strophe se trouve dans le ms. 1597.

[2] Qui naviguent.

[3] Métaphore empruntée à l'usage de peindre sur son étendard quelque emblème allégorique.

[4] *Regner;* voy. XV, 24.

Je n'y ay plus reconfort ne recours :
Laisser convient les aultres gouverner;
Mais je sçay bien qu'avant leur retourner
Ilz en auront tout autant pour leur part
Comme j'ay eu, et n'en vieulx mot sonner;
Sy prens congié avant qu'il soit plus tard.

LIII

Vecy venir la gellée,
Qu'il fait froit en la saison,
Que m'amye est mariée :
Dieu luy doint anuyt bon jour!

Que m'amye est mariée :
Dieu luy doint anuyt bon jour
Et aussi bonne journée,
Et a my pareillement!

Et aussi bonne journée
Et a my pareillement!
Je la prins par sa main blanche,
Et la gecté soubz ung houx;

Je la prins par sa main blanche
Et la gecté soubz ung houx :
« Baisez moy, ma doulce amye :
Une robbe vous donray;

« Baisez moy, ma doulce amye :
Une robbe vous donray
D'escarlecte ou de migraine[1],
Ou de tel drap que vouldrez;

LIII. — [1] L'écarlate, anciennement, n'est pas une couleur, mais bien une étoffe de drap fin. Quant à la *migraine*, il est probable, *drap teint en graine* signifiant étoffe imbibée de teinture rouge, qu'il s'agit d'étoffe à demi imbibée de la même teinture. Voy. la note de M. d'Héricault à Coquillart, t. I, p. 78.

« D'escarlecte ou de migraine
Ou de tel drap que vouldrez;
Et puis quant l'aurez vestue,
Il vous souviendra de may.

« Et puis quant l'aurez vestus
Il vous souviendra de moy. »
« Ne suys je pas mariée ?
Mon amy, oubliez may.

« Ne suis je pas mariée?
Mon amy, obliez moy. »
« Qui bien aime tart oublye :
Oublier ne vous saroys.

« Qui bien aime tart oblie :
Oublier ne vous sarois
. . . . . .
. . . . . »

Que mauldit soit le lignaige
Et cellui pareillement
Qui a fait le mariage
Dont j'en ay le cueur dollent!

Qui a fait le mariage
Dont j'en ay le cueur dollent!
Les oyseaulx du bois ramage
En ont tout perdu leur chant.

LIV[1]

« Reconfortés le petit cueur de moy
Qui nuit et jour ne m'y fait que languir :

LIV. — [1] La première strophe de cette chanson se retrouve dans le ms. de Bayeux et dans l'un des recueils Attaingnant, *Trente-sept chansons.*

Sy de vous n'ay, belle, aulcun reconfort,
Navré m'avez d'un dart dont je suis mort. »
« Mon bel amy, si je vous ai fait tort,
La recompense vous la prendrez de moy ·
Je vous vueil bien amer en bonne foy;
Je le fairé, certes j'en suis d'accord. »

LV[1]

« Royne des fleurs que j'ay tant desirée,
Las ! dictes moy comment pourray avoir
La vostre amour : car bien vueillés savoir
Que c'est tousjours le plus de ma pensée. »

« Gentil seigneur, si bien savez la voie
Par ou vous vintes, pensez du retourner[2];
Ne m'y venez point icy rigoler[3];
Allez vous en, que jamès ne vous voye. »

« Dame d'honneur, si vous voulez que soye
Tantoust pery, et me faire finer
Et estre cause de me desesperer,
Jamès au cueur certes vous n'aurez joye. »

« Mon bel amy, essaier vous voloye :
En nom de Dieu vueillés moy pardonner;
Ce qu'en ay fait c'est pour vous esprouver :
Mon cueur et moy du tout je vous octroye. »

LV. — [1] Chanson également transcrite dans le ms. de Bayeux.
[2] *Pensez du retourner :* « occupez-vous des moyens de retourner, songez à retourner »; locution très-fréquente en ancien français.
[3] *Rigoler* quelqu'un, se moquer de lui. Ce verbe n'est plus usité que comme neutre, encore est-il tout à fait trivial. L'usage attesté ici (cf. l'exemple du quatorzième siècle dans Littré) montre que l'étymologie de Scheler est fausse, et qu'il faut rattacher ce verbe à *ridiculus*.

LVI.[1]

Hellas ! Olivier Bachelin[2],
Orron nous plus de voz nouvelles ?
Vous ont les Anglois mis a fin ?

Vous soulliés gaiment chanter
Et demener jouyeuse vie,
Et la blanche livrée porter[3]
Par le pais de Normandie.

Jusqu'a saint Gille[4] en Coutantin,
En une compaignie tresbelle,
Oncques ne vy tel pellerin.

Les Anglois ont fait desraison
Aux compaignons du val de Vire :
Vous n'orez plus dire chançon
A ceulx qui les souloyent bien dire.

Nous prirons Dieu de bon cueur fin
Et la doulce vierge Marie
Qu'il doynt aux Anglois male fin.

LVI. — [1]. Cette célèbre chanson, qu'on n'a citée jusqu'à présent que d'après le ms. de Bayeux, avait été imprimée dès 1543 dans le recueil d'Alain Lotrian.

[2] L'accord de notre manuscrit et de l'édition ancienne semble attester que le vrai nom du foulon de Vire était *Bachelin*, et non *Basselin* (comme porte le ms. de Bayeux), ce qui est d'ailleurs plus conforme à la phonétique normande. Crétin, dans le passage souvent cité où il rapporte notre vers, écrit aussi *Bachelin*.

[3] Cf. XLII, 9.

[4] Saint-Gilles, village à sept kilomètres de Saint-Lô (comm. de La Meauffe), qui était le but d'un célèbre pèlerinage.

LVII

Et j'ay eu des lettres vrayment
Que mon amy m'envoye;
Hellas! je les garderay tant!
J'en ay eu si grant joye!

Car sur ma foy je l'ayme tant
Que pour chose que j'aie
Jamès n'auré le cueur contant
Tant qu'avecques luy soye.

Tout aultre plaisir n'est que vent,
Quelque chose qu'on veoye,
Que d'estre o son amy souvent.
Est il point de tel joie[1]?

LVIII[1]

Je fuz l'aultrier o la belle sourprins
Du faulx jalloux dont point ne me guectoye.
Hellas! pourquoy ne prenoys je la voye
De m'en aller a travers ces jardrins?

Le faulx jaloux avoit des gens commys
Pour espier s'en sa maison iroye :
Certes j'y vins tout ainsy que souloye;
Incontinant je fuz saisy et pris.

Il apella trestouz ses bons amys
Tant qu'ilz ont faict une grande assemblée;
Ils ont sur moi faict une grant huée
Comment on faict au loup quand il est pris.

LVII. — [1] *Point* est pris ici dans un sens affirmatif : « Y a-t-il (ailleurs) *un point* d'une joie pareille? »

LVIII. — [1] Se retrouve dans le ms. de Bayeux.

Croyez de vrai que je n'eusse pas prins
Cent escutz d'or ne aultant de monnoye
Pour desployer une bource de soye[2] !
La mercy Dieu, j'eschappay et m'en vins.

LIX[1]

« En regardant vo gracieulx maintien
Et voz doulx yeulx qui tant me font de joye,
Amours m'ont mys en l'amoureuse voye :
Mais c'est si fort que mon cueur n'est plus myen.

« Car quant je pense la vertu et le bien
Qui est en vous, en quelque lieu que soye
Mon cueur et moy du tout je vous octroye :
Il est a vous, certes je n'y ay rien. »

« Mon bel amy, du tout je le retien
Comme celle qui suys, ou que je soye,
Vostre a jamès; car myeulx je ne pourroye
Avoir choisy : cela congnoys je bien. »

LX

L'autrier par ung asserant[1]
M'en alloys esballoyent
L'orée d'une vallée,

[2] Ce vers signifie, si je ne me trompe, qu'il avait si grande hâte que, si on lui avait offert cent écus d'or, il ne les aurait pas pris à cause du temps qu'il aurait dû perdre à déployer une bourse pour les y mettre.

LIX. — [1] Cette chanson fait aussi partie du recueil de Bayeux.

LX. — [1] *Asserant*, la soirée; proprement le commencement de la soirée; part. prés. du verbe *asserir*, faire soir.

La ou j'entendy le chant
De la belle au cueur plaisant
A qui j'ay m'amour donnée.

Quand je vy la fleur jolie
Qui menoit jouyeuse vie,
Mon cueur fut tout resjouy;
Je luy dis par courtoisie :
« Belle, serés vous m'amye
Et je seray vostre amy? »

« Sire, voulés maintenant
Que je face mon amant
De vous? certes n'oseroye :
Le danger y est sy grant
Que par ma foy je me vant[2]
Que diffamée j'en seroye. »

« Tresdoulce fleur de noblesse,
Oustés mon cueur de destresse
Ou il est par chascun jour,
Ou jamès n'auré liesse
Si vostre cueur ne s'adresse
A m'aymer par bonne amour. »

« Mon tresdoulx loyal amant,
Si m'amour desirez tant,
Certes je la vous octroye :
Tout le temps de mon vivant
Pourrez dire, je m'en vant :
Vrayment ceste cy est moye[3]. »

[2] *Vant*, forme archaïque, déjà remplacée habituellement au quinzième siècle par les formes modernes; cf. XXXIV, 3; LXV, 17.
[3] *Moye*, et de même *toye*, *soye*. Voy. XIX, 12.

LXI

« Je vous vueil dire ma pensée
Et vous compter du tout mon cas;
Et Dieu ! que deviendray, helas !
Sy mon parler ne vous agrée?

« Plaisante fleur que tant desire,
Pour vous je seuffre tel martire
Que je ne dors ne jour ne soir. »
« Je vous supply et pry, beau sire,
Qu'il vous plaise donc a moy dire
Une part de vostre vouloir. »

« La douleur que j'ay endurée,
Je la vous diray, mais tout bas;
Pour Dieu, ne m'escondisez pas,
Ou jamès mon cueur n'aura joye. »

« Doulx amy, je ne te croys mye
Que tu ays de moy telle envye
Comme tu diz certainement. »
« Ma doulce seur, je vous affie
Que oncques femme qui eust vie
Je n'aymé si perfectement. »

« Puisque tu m'as ainsy aimée,
Fay de moy cen que tu vouldras;
Mais je te pry, quant tu vendras,
Vien de nuyt, que nul ne te voye. »

LXII

« Belle, vostre cueur et le mien
Sont d'ung accort et d'ung vouloir :
J'ay ce que je vouloye avoir;
Certes il ne me fault plus rien.

« Vous m'avez fait ung grant honneur :
Je m'en doy bien tenir contant ;
Car vous m'avez fait le seigneur
De se que je desiroye tant.

« Dame, sy bien toust ne revien,
Il vous plaira me pardonner :
C'est tout pour vostre honneur garder :
Car qui n'a honneur il n'a rien. »

« Mon amy, ce qu'il vous plaira
Me commander je le feré :
Mon povre cueur vous obeira[1]
Qui qu'en parle, bon gré mal gré.

« Et de cela ne doubtez rien ;
Mais gardez vous de trop parler :
Noz amours en pourront durer
Plus longtemps, vous le savez bien. »

LXIII[1]

Ce moys de may par ung doulx asserant
J'ouy chanter une jeune pucelle ;
Par une sente je luy vins au devant
En luy disant : « Dieu vous gard, damoiselle !

« Damoiselle, le dieu d'amours vous gard
Et vous doint ce que vostre cueur desire ! »
« Sy face il vous[2] ! dites moi quelle part
Voullés aller, je vous en prie, beau sire. »

LXII. — [1] *Obeira*, en trois syllabes ; cette contraction se rencontre assez souvent à l'époque de nos chansons.

LXIII. — [1] Cette chanson, qui nous paraît fort médiocre, a eu un grand succès. On la retrouve dans le ms. de Bayeux, dans le ms. 1597 et dans le recueil d'Alain Lotrian.

[2] *Sy face il vous*, c'est-à-dire : « Qu'il [le dieu d'amour] vous garde aussi ! »

« Je viens a vous comme loyal amant
Pour vous compter ma raison et querelle :
C'est vostre amour dont je suis desirant;
Onc mès femme ne me sembla sy belle. »

« Mon bel amy, pourvoyés vous ailleurs ·
De vous amer je n'ay jamès espoir. »
« Las! si ferez, doulce royne des fleurs,
Ou aultrement je suis au desespoir. »

LXIV[1]

J'ay veu la beauté m'amye
Enfermée en une tour :
Pleust a la vierge Marie
Que j'en fusse le seignour!

Et le souleil fust couché,
Et le jour n'adjournast ja[2],
Et je vous tensisse, belle,
Nue a nu entre mes bras!

Mon cueur, que feras tu?
Ton plaisir est perdu,
Ta joye et ton soulas :
Sans elle vivre ne pourras.

LXV[1]

« Fleur de gaieté, allegez le martire
Dont mon cueur a la peine et la doulour;

LXIV. — [1] Ces deux strophes, marquées au coin de la vraie poésie populaire, se retrouvent dans le ms. de Bayeux.

[2] *Adjourner*, faire jour.

LXV. — [1] Chanson commune à notre ms., à ceux de Bayeux et de Vire et au recueil Lotrian.

Il vous plaira ce que mon cueur desire
M'y soit donné : belle, c'est vostre amour.

« Sans vostre amour je ne puis nullement
Estre jouyeulx ne avoir le cuer gay;
Sy vous supply et requiers humblement
Qu'il vous plaise prendre mercy de moy.

« Ou aultrement certes je puis bien dire
Que en ma vie n'y a point de retour.
Hellas! amours, m'y lairras tu occire?
Je t'ay servy loyaulment chascun jour. »

« Mon bel amy plaisant et gracieulx,
Ne pensez plus fors que d'estre celé,
Car vous aurez maulgré les envieulx
Le cueur de moy : je le vous ay donné.

« Je vous promect et vous asseur, beau sire,
Qu'autre que vous n'en sera le seignour;
Maulgré jaleux et mesdisans plains d'ire
Vous serviray loyaulment chascun jour. »

LXVI

Faulx medisans plains d'envye,
Vous avez parlé de moy
Sans savoir raison pourquoy[1],
Dont suis en melencolie.

Bien pert que c'est jalousie
Dont vous me haiez[2] pour vray;
Et sy ne dictes pas vray :
Vous mantez, Dieu vous mauldie!

LXVI. — [1] Sans savoir aucune raison pour laquelle vous dussiez le faire.

[2] *Haiez*, voy. XLVIII, 18.

Je ne pers pour voz langaiges
Jour a faire mon desir,
Car ceulx la ne sont pas saiges
Qui en perdent leur plaisir.

Il n'est si jouyeuse vie
Que loyaulment amer bien ;
Nul aultre plaisir n'est rien
Que de veoir souvent s'amye.

LXVII[1]

Il est venu, le petit oysillon,
Ce moys de may certenement
Chanter auprès de ma maison :
Le cueur de moy s'en esjouist souvent.

Ç'a fait le doulx rousignolet
Qui est venu du vert boucaige,
Et en son jolis chant louoit
Vrais amoureulx en son langaige.

« Est il ainsy, mon bel amy,
Que me dictes vostre pencée ? »
« Ma doulce seur, il est ainsy :
Confortez moy sy vous agrée. »

« Mon bon amy, par bonne intencion
Mon cueur vous donne entierement,
Pour bien vous amer loyaulment ;
Gardez le bien : vous l'avez en prison. »

LXVII. — [1] Cette chanson est encore dans le ms. de Bayeux et dans le recueil Lotrian. Elle n'offre pas un sens bien clair ni surtout bien suivi.

LXVIII[1]

En la duché de Normandie
Il y a sy grant pillerie
Que l'on n'y peult avoir foison[2].
Dieu vueille qu'el soit amandrie[3],
Ou il fauldra que l'on s'en fuye
Et laisser chascun sa maison.

Quant a moy je n'y serai plus,
Car on n'y a point d'aisement[4]
Pour la doubte des court vestuz[5]
Qui nous viennent veoir trop souvent.

Ils viennent par grant ruderie
Demander ce que n'avons mie
En nous donnant maint horion;
Encor fault il que l'on leur die :
« Mes bons seigneurs, je vous mercie :
Prenez tout ce que nous avon. »

Je leur donnasse volluntiers,
Par ma foy, se j'eusse de quoy;
Mais, par mon ame, mes deniers
Et tout mon bien est hors de moy.

LXVIII. — [1] Cette chanson a été attribuée au temps où les Anglais furent chassés de Normandie; mais elle peut s'appliquer à n'importe quelle époque où le pays était infesté par les gens de guerre, ce qui ne fut pas rare au quinzième siècle. Elle est déjà connue par les mss. de Bayeux et de Vire.

[2] *Avoir foison,* locution assez peu claire; je ne crois pas que la traduction littérale : *avoir abondance,* fût exacte. J'y verrais plutôt une expression analogue à *venir à bout, chevir.*

[3] *Amandrie,* amoindrie.

[4] Car on ne peut plus y vivre à son aise.

[5] On peut voir dans les *Chansons normandes* de M. Gasté (p. 4) les conjectures auxquelles a donné lieu le mot de *court vestuz;* je crois qu'il désigne les soldats en général : voy. v. 17.

Je ne puis faire courtoisie,
Car povreté me contrarie
Et me tient en subjection;
Je n'ay plus amy ne amye
En France ne en Normandye
Qui me donnast ung porion[6].

Dieu vueille mectre bonne paix
Par toute la crestienté,
Maiz que ce soit a tout jamais!
Si vivrons tous en loyaulté.

Sy crestienté feust unie,
Nous menasson jouyeuse vie
Et meissions tristesse en prison.s
Ceulx par qui c'est, Dieu les mauldye
Et aussi la vierge Marie
Sans avoir jamais guerison!

LXIX[1]

On a dit mal de mon amy,
Dont j'ay eu le cueur bien marri;
Qu'ont il affaire quel il soit,
Ou il soit beau ou il soit lait,
Quant je luy plais et il me plaist?

Ung medisant ne veut onc bien :
Quant le cas ne luy touche en rien,
Pourquoy va il mesdire?
Il fait vivre en martire
Ceulx qui ne luy demandent rien.

Quant j'ay tout bien consideré,
Femme n'est de quoy n'est parlé :

[6] *Porion*, poireau; forme qui subsiste dans plusieurs patois.

LXIX. — [1] La première strophe se retrouve, mais assez différente, dans le recueil Attaingnant, *Quarante-deux chansons.*

Vela ce qui m'avance[2]
De prendre ma plaisance;
Auxi dit on bien que je l'ay.

Pleust or a Dieu qu'il fust ycy,
Celluy que j'ay pris et choisy,
Puisqu'on en a voulu parler!
Et deussent ils tous enraiger,
Je coucheroie avecques luy.

LXX[1]

La dernière nuitée d'apvril,
En une chambre m'y dormaye,
Sy doulcement m'y repousaye,
En actendant le moys de may
Qui n'estoit gueres loing de moy.

Il me vint ung souvenement
D'aller veoir m'amye par amour :
Je m'y levay apertement[2]
Pour aller veoir s'il estoit jour.

Est il jour? si m'aist Dieux, ouy;
Adonc je me mys en la voye
Pour aller veoir sy trouveroye
La tresgracieuse au cueur gay.

J'ouy chanter ung si doulx chant
Qu'il n'est homme si près de mort,
Si l'escoutoit, bien je m'en vant,
Qui n'y pransist moult grant confort.

[2] Ce qui me donne courage, envie.

LXX. — [1] Dans le ms. de Bayeux se trouve une chanson dont la première strophe seule ressemble à la nôtre.

[2] *Apertement;* ce mot doit avoir encore ici le sens qu'il a au treizième siècle : « adroitement, agilement. »

C'estoynt les oysillons du bois,
Le doulx rousigneul et la troye[3],
Qui demenoyent si tres grant joye
Qu'avis me fut en bonne foy
Que paradis fust près de moy.

LXXI [1]

Lourdault, lourdault, lordault, garde que tu feras.

Car sy tu te maries tu t'en repentiras :
Lourdault, lourdault, lourdault, garde que tu feras.

Sy tu prens une vielle, el te rechygnera :
Lourdault, lourdault, lourdault, garde que tu feras.

Si tu prens jeune femme, jamès n'en joyras.
Lourdault, lourdault, lourdault, garde que tu feras.

Elle yra a l'eglise, le presbtre la verra ;
Lourdault, lourdault, lourdault, garde que tu feras.

La merra en sa chambre et la confecera.
Lourdault, lourdault, lourdault, garde que tu feras.

Luy fera les enffanz et ren tu n'en sçauras.
Lourdault, lourdault, lourdault, garde que tu feras.

Et quant el sera grosse il la te renvoira ;
Lourdault, lourdault, lourdault, garde que tu feras.

Et nourriras l'enffant qui riens ne te sera.
Lourdault, lourdault, lourdault, garde que tu feras.

[3] *Troye.* C'est la draine (*turdus viscivorus*), grande grive dont le chant est fort agréable, et qu'on appelle encore *truie* ou *trie* dans plusieurs provinces.

LXXI. — [1] Le commencement de cette chanson est inséré dans le ms. 1597.

Encor seras bien aise quant huchera papa.
Lourdault, lourdault, lourdault, garde que tu feras.

LXXII

Mon cueur vit en esmoy :
Las ! que j'ay de soucy !
J'ay perdu mon amy,
Il est trop loing de moy.

Tantost de mes nouvelles
Certes luy escriproy ;
Sy honte ne craingnoye
Et j'eusse ceste loy [1]
D'ouser l'aller sercher
Sans moy deshonorer,
Vers luy yroys pour vray.

Nul bien je ne demande
Sinon d'estre a requoy [2]
Avec luy en sa chambre,
Tant l'ayme sur ma foy ;
Je n'ay aultre plaisir
Fors que penser en luy
Quant point je ne le voy.

Roussignolet sauvaige
Qui chante de cueur gay,
Va moy faire un messaige,
Je t'en prie par ta foy :
Va dire a mon amy
Qu'il m'a mys en oubly,
Car bien je l'aperçoy.

LXXII. — [1] *Ceste loy*, cet usage, cette façon.
[2] *A requoy*, en repos, tranquillement.

LXXIII

Mon seul plaisir, ma doulce joye,
Je ne sçay quel propos tenir :
S'ung peu d'esperance j'avoie
Une foys avant que mourir,
Mieulx ne me pourroit advenir :
J'ay prins amour a ma devise ;
Je delerray tout desplaisir
Si j'ay vostre grace requise.

Princesse d'amer excellante,
Par le regard de vos doulx yeulx
J'ay mys mon cueur et mon entente
A vous servir de cueur jouyeulx.
Belle, n'aray je jamès mieulx ?
Ma bouche rit et mon cueur pleure :
Venez ouyr, vrais amoureulx,
La grant tristesse ou je demeure.

[Comme femme deconfortée,
Sans nul confort, disant emy[1],
Terriblement suis fortunée :
Je n'ay ne bon jour ne demy.
Mon pére m'a donné mary ;
Bien doy mauldire la journée,
Roussignolet du boys joly,
Puisque je suys mal mariée.

En ung vert pré soubz la sausaye
Nouvelles je ne puys ouyr ;
En aulcun lieu ou je diroye
Voluntiers parleroye a luy
Ung jour entier ou ung demy.

LXXIII. — [1] *Emy* pour *hemi*, hélas !

Je suys de si courte tenue[2]
En tous les lieulx ou que je suy
Le souvenir de vous me tue.]

LXXIV[1]

Le bon espoir que mon cueur a
Sur le temps qui est a venir
Me fait tousjours en joye tenir :
Ce qui doit advenir viendra.

J'ay enduré paine et douleur,
Par mon serment, le temps passé,
Qui bien m'ont fait changer couleur :
Quant est de moy, j'en suys lassé.

Qui bien actend bien luy viendra :
On ne se doibt point esbahyr
Pour ung petit de mal souffrir :
Sy Dieu plaist, le temps changera.

Le vent qui vente d'une part
Ne peult pas longuement durer :
Il fault qu'il change toust ou tart ;
Mais trop il nous peut ennuyer.

On dit : « Hastivet s'eschauda[2]. »
Je sçay bien a quoy m'en tenir :

[2] Entendez *de si courte corde,* comme dans *tenir de court* il faut entendre *de court lien.*

LXXIV. — [1] Se retrouve dans le ms. de Bayeux.

[2] Proverbe qui signifie qu'en voulant avaler son potage trop chaud on s'expose à se brûler, c'est-à-dire que l'impatient risque de se faire du tort. *Hastivet* est une espèce de personnification formée de *hâtif,* et cette leçon doit être préférée à *Trop hastif,* à cause du temps du verbe. On voit ici le proverbe en train de devenir conte populaire.

Qui emprunte ne peult choisir;
Ç'ay je ouy dire longtemps a.

[Entre vous, gentilz amoureux,
Soyez tousjours doulx et loyaulx;
Lessez parler les envyeulx,
Car sur eulx tomberont les maulx.

Je prie a Dieu qui tout crea
Qu'il me vueille reconforter
Et de bref en joye retourner
Vers la belle qui mon cueur a.]

LXXV

Las ! que feray je, desollée,
Quant j'ay perdu le myen amy ?

J'avoye acquis ung amoureux
A l'avantaige [1],
Le plus beau, le plus gracieulx
De son lignaige;
Mais faulx rapport et faulx langaige
Nous ont separez moy et luy.
Las ! que feray je, desolée,
Quant j'ay perdu le myen amy ?

Comment as tu ousé songer,
Faulce envieuse,
De m'avoir fait tel destourbier,
Mallencontreuse ?
Sy tê tenoye, langue hydeuse,
Jamès ne parleroys de my.
Las ! que feray je, desolée,
Quant j'ay perdu le myen amy ?

LXXV. — [1] *A l'avantage*, dans les conditions les plus satisfaisantes.

Quant je pense au tant doulx maintien
De sa personne,
Mon povre cueur ne tient a rien,
Tant je frissonne !
Tant est mignonne sa personne
Que ja n'aymé aultre que luy.
Las ! que feray je, désolée,
Quant j'ay perdu le myen amy ?

Et quant je suys en ces haults boys
En la belle umbre,
J'ouys le chant si doulx et courtoys
D'oyseaulx sans nombre,
Et par dessoubz la belle rouse
Chante regretz de mon amy.
Las ! que feray je, desolée,
Quant j'ay perdu le myen amy ?

Desormais en malheureté
Me fauldra vivre,
Laisser toute jouyeuseté
Et dueil ensuyvre.
Je prie a Dieu qu'il me delivre
Du grief mal que j'ay a souffrir.
Las ! que feray je, desolée,
Quant j'ay perdu le myen amy ?

LXXVI[1]

Je suys amoureulx d'une rouse
Qui des faulx jaloux est enclouse
Et tousjours sur elle ont les yeulx.
Mauldiz soyent les faulx envieulx !
Car je les hay sur toute chouse.

En no jardrin je suis entrée :
Trouvay la rouse espanouye :

LXXVI. — [1] Cette chanson paraît faite de morceaux rapportés.

Sy doulcement je l'ay cuillie
Et l'ay donnée a mon amy :
« Tenez, tenez : veez cy la rouse. »

Des faulx jaloux jesuis enclouse
Tant qu'a mon amy parler n'ouse
Ce moys de may tant gracieulx;
Mais en despit d'entre tous eulx
Je la vous donne ceste rouse.

Je ne luy ose faire chére
A mon amy quant je le voy,
De paour qu'aux jaloux n'en desplaise
Ou qu'ilz s'en courrousent a moy :
Mal est batu qui pleurer n'ouse.

Tout le cueur de moy sy en tremble
Come fait la fueille d'un tremble
Quant le vent la souffle sy fort.
Aux faulx jaloux Dieu doint la mort :
Nous ne pourrons plus vivre ensemble.

LXXVII [1]

« C'est simplement donner congié
A ung sien amy quant on l'a :
A tout le moyns j'eusse dit : Va !
Pourvoyés vous, car j'é changé.

« Hellas ! je n'eusse pas cuidé
Que vous feussiés de ses gens la ;
Mais, belle, quant il vous plaira,
De vostre amour je jouyrai. »

LXXVII. — [1] Cette chanson se retrouve en partie dans le recueil Lotrian de 1543. Elle est citée au livre v de *Pantagruel*.

« Garson, tu es bien abuzé
De toy venir a moy jouer :
Tu n'y faitz rien que babiller;
Ailleurs te convient prochasser[2]. »

Pandu soit il qui se fira
En femme qui deux amys a;
Qui plus y mect plus y perdra :
Pour ung perdu deux couvrera[3].

Or suis je bien desconforté
De la belle qui m'a laissé,
Mais pleust a Dieu qu'il m'eust cousté
Mille escuz et l'eusse couvré.

[Roussignolet du boys joly,
Va a mon amy et luy dy
Que je me recommande a luy
Et qu'il viengne parler a my.]

LXXVIII

Jamés d'amoureux couart n'orrez bien dire.

Il y a ung amoureulx en ceste ville
Qui a bien amé ung an sans riens en dire.
Jamès d'amoureux couart n'orrez bien dire.

Qui a bien amé ung an sans riens en dire,
Et sy parloit tous les jours a son amye.
Jamès d'amoureux couart n'orez bien dire.

[2] *Prochasser*, pourvoir.

[3] *Couvrer*, simple de *recouvrer*. Ce mot était déjà vieilli au quinzième siècle; le ms. l'a remplacé par *recouvrer* ici et au v. 20 : la mesure l'exige dans les deux cas. — Le sujet est ici la femme : pour un amant qu'elle perd, elle en retrouve deux.

Et sy parloit tous les jours a son amye,
Et la baisoit bien souvent sans luy mot dire.
Jamès d'amoureux couart n'orrez bien dire.

Et la baisoit bien souvent sans luy mot dire ;
Quant ce vint au bout de l'an, elle souppire.
Jamès d'amoureux couart n'orrez bien dire.

Quant ce vint au bout de l'an elle souppire.
« Qu'avez vous a souppirer, ma doulce amye ? »
Jamès d'amoureux couart n'orrez bien dire.

« Qu'avez vous a souppirer, ma doulce amye ?
Si vous souppirez du cueur, sy me le dictes. »
Jamès d'amoureux couart n'orrez bien dire.

« Sy vous souppirez du cueur, sy me le dictes ;
Sy vous souppirez d'amours, je vous en prie[1]. »
Jamès d'amoureux couart n'orrez bien dire.

LXXIX

« Je feusse resjouye
Sy je veisse cellui
A qui je suis amie. »

« Faux jaloux plains d'envye
Sy ont parlé sur moy,
Sur moy et sur m'amye.

« En ma chambre, m'amye,
Nous irons vous et moy,
Sans point de villennye[1]. »

LXXVIII. — [1] C'est-à-dire : « je vous prie d'amour, » locution usitée pour dire : « demander à une femme son amour. »

LXXIX. — [1] *Point*, même avec un sens purement négatif, s'emploie encore au moyen âge avec la valeur d'un substantif. C'est le cas ici.

« Ma mére en est marrie,
Et dit qu'el me batra
Sy je fays la follie[2] :

« Il fault bien que j'en rie,
Car jamès n'en cessa
Tant qu'elle fut jollye.

« Nous menrons bonne vie :
Le dernier l'uys clorra ;
Il n'est tel quoy qu'on dye. »

LXXX[1]

A la venue de ce doulx temps d'esté,
Le jour faillant, j'oy l'autrier chanter
La doulce fleur que mon cueur ayme tant ;
Advis me fut qu'en son doulx chant disoit :
« Mon bel amy, venez parler a moy,
Et vous aurez m'amour dorenavant. »

Je m'y levay tost et secretement,
Et m'en allé comme ung loyal amant
Tout droit au lieu ou je l'ouy chanter.
Elle m'a fait tant aller et venir
Que a peu prés qu'elle m'a fait mourir,
Avant que m'ayt s'amour voulu donner.

Amoureux suis et seray cest esté :
A mes amours je tiendray loyaulté
Jusques a tant qu'il me fauldra mourir.
Les envieux la m'ont voulu oster :

[2] *Faire la folie,* locution encore fréquente dans les campagnes pour désigner le genre spécial d'égarement dont il s'agit ici. On dit aussi *faire la sottise.*

LXXX. — [1] Cette chanson, avec des différences, se lit aussi dans le ms. de Vire.

En despit d'eulx je l'auray cest esté,
Et demairon[2] joyeulx esbatement.

LXXXI

Aymés moy, ma mignonne, aymez moy sans danger[1].

Au jardrin de mon pére il y croist un rousier :
Troys jeunes damoiselles sy s'i vont umbraiger.
Aymez moy, ma mignonne, aymez moy sans danger.

Troys jeunes damoiselles sy s'i vont umbraiger;
Troys jeunes gentilzhommes sy les vont regarder.
Aymez moy, ma mignonne, aymez moy sans danger.

Troys jeunes gentilzhommes sy les vont regarder;
Je choysi la plus belle et la priay d'amer.
Aymez moy, ma mignonne, aymez moy sans danger.

Je choysy la plus belle et la priai d'amer.
« Mon pére est en sa chambre, allez luy demander. »
Aymez moy, ma mignonne, aymez moy sans danger.

« Mon pére est en sa chambre, allez luy demander,
Et s'il en est content je m'y vieulx acorder. »
Aymez moy, ma mignonne, aymez moy sans danger.

LXXXII

Adieu pour meshoen[1], adieu.

Je me levay par ung matin,
Ung bien matin avant le jour,

[2] *Demairon*, entendez *demerron*, déménerons.

LXXXI. — [1] *Danger*, refus. C'est le sens qu'a ce mot dans le roman de la Rose, où Danger personnifie le refus, la résistance de la femme.

LXXXII. [1] *Meshoen*, voy. VI, 26.

Et m'en entray en ung jardrin :
Trouvé ma dame par amour;
Mais elle m'a joué d'un tour
Qui de s'amour m'a esloigné.
Adieu pour meshoen, adieu.

M'en entray ung peu plus avant
Pour mieulx savoir de son arroy[2] :
J'y trouvay ung gentil gallant
Qu'elle tenoit parmy le doy;
Mais je vous jure sur ma foy,
Tel ayme qui n'est pas aymé.
Adieu pour meshoen, adieu.

« Belle, celluy qui tient mon lieu,
Sy Dieu plaist, il vous servira,
Et il a juré son grant Dieu
Que de ses amours il jouira[3];
Mais si Dieu plaist il en sera
Ainsy trompé que j'ay esté.
Adieu pour meshoen, adieu. »

« Et il n'a pas tenu a moy
Que n'avez jouy de voz amours.
Mais vous estiez trop loing de moy,
Et si estiés trop paresseux;
Je croy qu'aviez affère ailleurs :
On ne peult pas courre et corner[4].
Adieu pour meshoen, adieu. »

[2] *Arroy*, arrangement; ici manière d'être, conduite.

[3] Cette contraction des deux premières syllabes de *jouira* se retrouve au v. 24.

[4] Joli proverbe : On ne peut pas à la fois poursuivre le gibier et sonner du cor. Cf. Le Roux de Lincy, *Livre des Proverbes*, II, 362. Cf. Plaute, *Mostellaria*, 791 (éd. Bugge) : *Semul flare sorbereque hau factu facile est.*

Rd. 87a col 2.

LXXXIII

Amours m'ont fait du desplaisir mainte heure,
Et de courroux mon povre cueur labeure :
Pour chascun jour me tourmente a oultrance ;
J'en ay tel dueil et telle desplaisance
Que j'ay grant paour que de brief je ne meure.

Or n'est il nul qui de ce me sequeure.
Sy mon amy en avoit congnoissance,
Je suis bien seure qu'il mectroit sa puissance
A moy garder de mal et de grevance :
Car c'est par luy qu'il faudra que je meure.

[Prisonnier suis en tresgrant desplaisance ;
Pas n'ay aprins a dancer telle dance,
Car pour aymer j'ay eu mainte malheure[1].
Je prie a Dieu qu'il m'en doynt allegence ;
Car c'est par luy qu'il fauldra que je meure.]

LXXXIV

Dame Venus tient mon cueur en prison
Trop longuement sans quelque mesprison[1],
Car nuit et jour de la servir m'enhorte[2] ;
C'est pitié dont ainsy amours mon sens transporte.

Il m'est advis que je voy Perrichon[3]
Aiant au cueur une grant marrison[4]

LXXXIII. — [1] *Malheure*, de *mala hora*, ne doit pas se confondre avec *maleur* (mal écrit *malheur*) de *malum augurium*.

LXXXIV. — [1] *Mesprison*, faute, tort.

[2] Entendez *je m'enhorte*, c'est-à-dire « je m'efforce », littéralement « je m'excite, je m'encourage ».

[3] *Perrichon*, diminutif familier de *Pierre*.

Marrison, chagrin.

Que plus n'allon a la petite porte
Luy et moy a mynuit querir la verte cotte[5].

Tous mes parenz, ne soyez esbahyz
Sy je m'en voys[6] en estrange pays :
Vostre rigueur et maulvaise riote[7]
Me font fouyr le pais, et fault qu'au loing je trote.

Ne vous plaignez, mon bel oncle Regnault,
Car pour voz plains certes il ne m'en chault :
Vostre folleur et correption[8] sote
M'ont fait souventeffoyz desirer estre morte.

LXXXV

Dueil angoisseux sans nul forfait
A ma joye ravie,
Et de tout plaisir en effait
M'a fortraite et bannye.

De ce piteux et dolent fait
Je suis toute esbahye;
Mais dure fortune l'a fait,
Qui n'est de nul amye.

Les plus grands petits elle faict
Par sa cruelle envie;
De toute joye m'a deffait :
C'est ung cas qui m'ennuye.

[5] *La verte cotte;* cette locution, dont on a donné des explications trop approfondies, signifie simplement l'action de s'asseoir ou de s'étendre sur l'herbe, qui, naturellement, laisse sa marque au vêtement. Voy. les exemples à l'historique de Littré (s. v. *cotte*); dans la citation de la reine de Navarre il faut lire deux fois *bailler* au lieu de *baisser*.

[6] *Voys,* forme ancienne et étymologique pour *vais*.

[7] *Riote,* querelle, chicane.

[8] *Correption,* réprimande.

Et a nulli[1] qui soit vivant
Ma douleur n'ouse dire,
Tant ay paour du faulx medisant
Qui s'esbat a mesdire.

A tout bien est contredisant,
Et va de mal en pire;
En cuidant faire du plaisant
Il mort quant il doit rire.

LXXXVI[1]

Celle qui m'a demandé
Argent pour estre m'amye,
El m'a fait grant villennye :
Jamès je ne l'aymeray.

Et bon gré en ait ma vie[2] !
Lui fault il prendre retour[3] ?
Ne luy doibt il pas suffire
Sy je luy donne m'amour ?

Je la quicte en bonne foy
Et feray une aultre amye,
Puis qu'el demande partie
D'argent qu'avon elle et moy[4].

[Ma damoiselle m'amye,
De vostre cousté vient le tort,

LXXXV. — [1] *Nulli*, ancienne forme du cas régime.

LXXXVI. — [1] Cette chanson est dans le ms. de Bayeux.

[2] *Bon gré en ait ma vie*, forme euphémistique de jurement (au lieu de *mau gré*), souvent abrégée en *Bon gré ma vie*.

[3] *Prendre retour ;* le retour est ce qu'on réclame comme appoint dans un échange où on donne plus qu'on ne reçoit.

[4] Ces vers expriment cette pensée très-délicate que l'argent qu'ils peuvent avoir à eux deux étant commun, elle ne devrait pas en demander une partie pour elle.

D'avoir laissé maistre Helie,
Vostre amy qui vous aymoit si fort.]

LXXXVII

En plains et pleurs je prends congé
De vous, ma tresloyalle amye,
Le cueur en larmes tout plongé
Par force de melencolie.
En dueil me fault finer ma vie
Et languir desormais sans cesse
Puisqu'il convient que je vous lesse.

Le despartir me grefve fort,
Ma dame, mais c'est par contrainte,
Dont j'ay au cueur tel desconfort
Que ma joye en est toute estainte.
Vostre beaulté demeure empraincte
En mon las cueur remply d'angoisse,
Puisqu'il convient que je vous lesse.

Regardez la grefve douleur
Que pour vous nuit et jour je porte,
Et vueillez user de doulceur
Sur moy qui tant de mal supporte;
Il n'est plaisir qu'on me rapporte
Qui me sceust remettre en liesse,
Puisqu'il convient que je vous lesse.

Je meurs pour vous, vous le savez,
Et languis en dure sousfrance,
Et sy pitié de moy n'avez
En ma vie n'a plus d'esperance;
Considerez la deplaisance
Qui pour votre amour tant m'opresse,
Puisqu'il convient que je vous lesse.

Gris et tanné [1] puis bien porter,
Car ennuyé suis d'esperance,
Et le jaune me faut lesser
Qu'amans portent par jouyssance [2];
Le noir sera signifiance
Que je viz en dueil et tristesse,
Puisqu'il convient que je vous lesse.

Vous me donnez la mort au cueur,
Ma dame, mais quoy qu'il m'aviengne,
J'aime trop mieux vivre en langueur
Qu'aultre que vous m'amour atiengne.
Las! je vous pry qu'il vous souviengne
Quelquefoyz de ma grant detresse,
Puisqu'il convient que je vous lesse.

[Sy vos doulx yeulx de pitié plains
Me vouloyent faire tant de grace
Et estre envers moy si humains
Que j'eusse ce que je pourchasse,
Je porteroie en toute place
Le jaune en signe de liesse
. . . . . .]

LXXXVIII

En venant de Lyon de veoir tenir le pas [1],
Je rencontray troys dames qui dansoyent braz a braz;
Trois mignons les menoyent rustres et gorgias [2],

LXXXVII. — [1] *Tanné*, voy. v, 17.

[2] Je n'ai pas rencontré ailleurs cette signification attribuée au jaune. Voy. cependant les *Poésies de Martin Despois*, p. p. M. R. Dezeimeris (Bordeaux, 1875), p. 49.

LXXXVIII. — [1] *Le pas* d'armes, espèce de tournoi (voy. Littré).

[2] *Rustres*, ici simplement vigoureux. — *Gorgias*, mot très-usité au quinzième siècle, qui signifie « élégant jusqu'au luxe, fastueux sur sa personne »,

Pourpoints d'orfaverie et manteaulx de damas[3];
Les chesnes en escharpe trainentes jusqu'en bas,
Et faisoyent les gambades plus haut que leurs pleumas[4].
J'y advisé ma dame qui ne me veoit pas,
Faisant chére moyenne, et a son rent chanta :
« Mon cueur n'est pas en joie pourtant sy je m'esba :
« Mon amy est en court qui avecques luy l'a ;
« Mais j'ay bonne esperance que de bref reviendra,
« Et coucherons ensemble tous deulx nuz braz a braz;
« En despit qui qu'en groigne[5] tousjours il m'aymera. »

LXXXIX

« Entrée je suis en grant torment,
Mon amy, pour vous regarder;
Or me doint Dieu allegement
Ou aultrement mes jours finer !

« Je vous sers de beaulx argumens,
Mais tousjours vous me repliqués,
Et dictes qu'il n'est nullement
Possible d'y remedier. »

« De cela plus ne me parlez,
Chére dame que j'ayme tant;
Mais, je vous pry, considerez
Qu'il n'est pas aise qui attend. »

[3] *Damas*, étoffe venue de Syrie; le nom nous en est resté.
[4] *Pleumas*, plumets. De là *plumassier*.
[5] *Qui qu'en groigne* est une phrase complète (pour *qui qui en grogne*), dont l'usage a un peu effacé le sens; dans une phrase comme celle-ci le second *qui* n'est pas justifié.

XC

Ha ! la doloreuse journée
Que de mes amours departy !
J'en suis demouré sans party ;
Elle m'est par trop fortunée [1].

Une seulle dame et maistresse
J'ay bien aymée sans repentyr :
Par quel raison ne pourquoy esse
Qu'il nous fault si toust departir ?

Esse le malheur de l'année,
Ou d'elle, ou de moy, ou d'aultruy ?
Ou si Mallebouche [2] a menty,
Qui tousjours parle à la vollée ?

C'est grant pitié quant gentillesse
Vient par amour jusqu'a perir ;
Car d'elle doibt venir noblesse,
Qui tousjours veult honneur querir.

XCI

En douleur et tristesse
Languiray je tousjours,
Sy je pers ma maistresse,
Ma dame par amours.
M'amour luy ay donnée :
Jamès ne l'oubliray ;
En parle qui qu'en groingne,
Tousjours la serviray.

XC. — [1] *Fortuné* se prend souvent (voy. Littré) dans le sens de voué à la mauvaise fortune. Un sens analogue du primitif s'est conservé dans *fortune de mer*.
[2] *Mallebouche*, voy. XXVIII, 5.

Ce n'est pas de merveille
Si je la veulx aimer,
Car c'est la non pareille
Qui soit dessa la mer ;
Jamès tant que je vive
Autre je n'aymeray,
Et s'elle estoit en gaige
La vouldroye racheter.

Sy tous les maulx du monde
Estoyent ensemble mis,
Et il y eust ung homme
Qui les voulsist souffrir,
Encore vieulx je dire
Que le myen est plus grant;
Pourtant, ma doulce amye,
Contentez vous d'autant.

XCII[1]

Fortune a tort :
Par son effort
En grand descort
Sans nul confort
Ousté m'a la presence
D'une que j'ame
De cueur et d'ame :
Je la tiens dame
Sans nule blasme,
Des aultres l'excellance.

Tant triste en suis
Que jours ne nuitz
En nulz desduitz
Ne me reduis,

XCII. — [1] Cette chanson (ou la suivante) est citée au l. V (ch. 33) de *Pantagruel*.

Mais tout seul je souspire ;
Sy je m'esbas
En quelzque esbatz,
Cuidant soulas
Avoir, helas !
Le mien mal en empire.

Par le rapport
De faulx aport
Je suis au port
De dur transport,
Dont je souffre a oultrance ;
Danger de mort
Qui picque et mort
Mon cueur remort
Pour le fier port[2]
D'une fille de France.

Triste rigueur
Tient en langueur
Mon dollant cueur,
Et n'a vigueur
Fors qu'a mourir aspire ;
O noble fleur,
Vostre valleur
Me fait doulleur :
Car de malheur
J'ay de tous maulx le pire.

XCIII[1]

Fortune a tort :
Par son effort
En grant discort

[2] *Port*, manière de se conduire, de se déporter.

XCIII. [1] Cette chanson est une imitation de la précédente.

Sans nul confort
Osté m'a la presence
Du myen amé,
Le mieulx famé,
Le renommé,
Le reclamé[2]
Des amans l'excellance.

Tant triste en suis
Que jours ne nuyz
En nulz desduitz
Ne me reduys,
Mais seullecte souspire;
Quant je m'esbas
En quelque esbas,
Cuidant soulas
Avoir, hellas!
Le myen mal en est pire.

En mon advis
Plus je ne vis,
Mais je transis :
J'ay mon cueur mis
En ces prisons cruelles,
Dont je mourré,
Ainsi le croy,
Sy je ne sçay
Et de luy n'ay
Bien toust bonnes nouvelles.

De ce malheur
Et tourmenteur
En a mon cueur
Si grant doulleur
Qu'a peine peult il vivre;

[2] Ce vers se rattache au suivant : « Celui qu'on proclame l'idéal des amants. »

Vray Dieu d'amours,
A vous recours
Querir secours
Et en briefs jours,
Ou a mort soye delivre.

XCIV

Hellas ! que je suis desolée,
Plaine de dueil et de soucy,
Sur ma foy plus que je ne dy,
De mon amy qui m'a lessée !

Il m'a lessée seulle, esgarée,
Et n'ay reconfort de nully :
Je croy que je mourray d'ennuy
Sy de bref ne suis consollée.

Hellas ! pourquoy m'a il lessée ?
Je ne luy ay ne fait ne dit ;
J'avoye mys mon amour en luy,
Mais je voy bien qu'il m'a trompée !

Hee ! Dieu, quel piteuse journée
Quant de moy il fut desparty !
J'en eu le cueur triste et marry :
J'eusse voulu estre enterrée.

O tresdoulce Vierge honorée,
Vueillez en pitié regarder
Et la vueillez reconforter,
Celle qui tant est desolée.

XCV

Sy je perdoys mon amy,
Pas n'aurois cause de rire ;

Je l'ay si longtemps servi :
Vray Dieu ! qu'en voullés vous dire ?
Il y a an et demy
Que sur tous l'avoye choisi.
Morte suis si je ne l'ay;
Qu'en voullez vous donc dire de moy ?

Par ung matin m'y levay,
Dès que vy le souleil luyre;
En noz jardrins m'en entray
Non pas sans melencolye,
Et disoys tout a par moy :
Quant mon amy pourray veoir ?
Morte suis sy je ne l'ay;
Qu'en voulés vous donc dire de moy ?

Je vouldroye celluy par qui
Toute ma joye est bannye
Au plus fin parfond d'ung puys
Ou le souleil ne luist mye,
Et je tinsse mon amy
Entre mes braz esveillé.
Morte suis sy je ne l'ay;
Qu'en voulés vous donc dire de moy ?

XCVI [1]

Tousjours de celle me souvyn
Qui a la teste envelopat
D'in covrechef ensaffrenat [2].
La merende [3] ! je l'ama bin.

XCVI. — [1] Chanson en patois savoisien.

[2] *Ensafrenat*, teint en safran. Voy. Littré au mot *ensafraner*.

[3] *La merende;* voy. XII, 8 : c'est ce rapprochement qui m'empêche d'écrire *la merendé*.

Elle s'assist sur ung toppin[4],
Et le toppin s'est esclasa[5] :
A la reverse s'en alla.
La merende ! je l'ama bin.

Elle m'a conviat a dign[6]
D'igne pesse de beo sala[7]
En ung topin mal escura :
La merende ! n'en voullois gyn[8].

XCVII

Crainte et desir m'eveillent tant que ne puys dormir.
L'autre hyer a l'aventure j'acointay ung amy[1] :
Je m'en suys mal trouvée : il le me fault bannyr,
Et en avoir ung aultre pour passer mon ennuy.
Je suys en grant pencée ou le pourray choisir,
Car il est bien peu d'hommes en qui prinse plaisir.

XCVIII[1]

« Quant je seray lassus en mes chasteaulx,
Et vous serez ung penseur de chevaulx[2],

[4] *Toppin*, pot ; *tupin* dans le français du seizième siècle.
[5] *S'est esclasa* : s'est brisé, s'est fendu.
[6] Je rétablis ce mot, que je regarde comme le substantif-verbal de *digna*, dîner.
[7] « D'une pièce de bœuf salé. »
[8] « Je n'en voulais pas. » *Gyn* est l'anc. fr. *giens*, prov. *ges*. sur lesquels voy. *Mém. de la Soc. de Linguistique de Paris*, t. I, p. 168.

XCVII. — [1] *J'acointay*, je fis connaissance de. Ce verbe conserve le sens primitif de *cointe;* voy. la note sur XLVIII, 1.

XCVIII. — [1] Cette chanson grossière, mais non populaire, tranche avec le ton des autres.
[2] *Penseur*, panseur. *Penser* et *panser*, comme on peut le voir dans Littré, sont originairement un seul et même mot.

Et je seray une dame honorée,
Pour Dieu ne dictes pas que vous m'aiez amée. »

« Quant je seray sur mon cheval monté
Et je seray bien armé et bardé,
Et vous serez une vieille riddée,
Pour Dieu ne dictes pas que je vous aye amée. »

« Fi ! c'est erreur d'aymer telz gaulureaux[3]
Que gens de court et aultres affectreaux[4];
C'est trop mespris[5] d'y mectre sa pensée :
Pour Dieu ne dictes pas que vous m'aiez amée. »

« Je vous confesse que vous avez raison,
Car vous aymer c'est trop grant desraison,
Pour ce qu'estes une ordeuse[6] affectée.
Pour Dieu ne dictes pas que je vous aye amée. »

« Je m'en teray et pour mon grant honneur,
Car vostre amour me seroit deshonneur
A moy qui suis une dame estimée.
Pour Dieu ne dictes pas que vous m'aiez amée. »

« Vous estes laide et horrible a tous yeux :
De vous caicher vous n'en vauldrés que mieulx,
Si vous n'estes bien tendue[7] et fardée ;
Pour Dieu ne dictes pas que je vous aye amée. »

[3] *Gaulureaux* : godelureaux. Voy. dans Littré des formes semblables.

[4] *Affectreaux*, mot formé comme *cuidereau*, plus usité : gens affectés, prétentieux.

[5] *Mesprendre*, commettre une erreur, une faute.

[6] *Ordeux* ou *ordoux*, dérivé de *ord*, « sale ».

[7] *Tendue*. Il s'agit des artifices employés par les femmes, à l'aide des coiffes dont leur visage était entouré, pour tendre la peau de leur front et en effacer ainsi les rides.

« Et vous, quoquart[8] et puant marjolet,
Pas n'estes digne d'estre le mien varlet
Pour abreuver ou penser m'hacquenée.
Pour Dieu ne dictes pas que vous m'aiez amée. »

« Vostre hacquenée vous fait souvent mestier,
Car elle sert bien a vostre mestier
Pour souvent faire une grant chevauchée.
Pour Dieu ne dictes pas que je vous aye amée. »

« Quoy qu'il en soit, vous serez deboutez
D'entre noz dames et a plat desmontez;
Et quant serez illec la guelle bée,
Pour Dieu ne dictes pas que vous m'aiez amée. »

« Et vous serez ung jour femme de bien;
Et que vauldrez? je n'ouse dire rien;
Chascun dira : Vella la verollée[9].
Pour Dieu ne dictes pas que je vous aie amée. »

XCIX

Que faire s'amour me laisse?
Nuit et jour ne puis dormir.

Quant je suis la nuyt couchée,
Me souvient de mon amy.

Je m'y levay toute nue,
Et prins ma robbe de gris[1];

Passé par la faulce porte,
M'en entray en noz jardrins;

[8] *Quoquart*, voy. XXXV, 13. — *Marjolet*, pour *mariolet*, diminutif masculin de *mariole*, marionnette, poupée; mot très-usité à cette époque pour railler les jeunes gens trop élégants et de peu de fond.

[9] Ce mot range notre chanson parmi les plus récentes du recueil.

XCIX. — [1] *Gris*, espèce de fourrure; de là *petit-gris*.

J'ouy chanter l'alouecte
Et le rousignol jolis,
Qui disoit en son langaige :
« Veez cy mes amours venir,
« En ung beau basteau sur Seine
Qui est couvert de sappin ;
« Les cordons en sont de saye,
La voille en est de satin ;
« Le grant mast en est d'iviere,
L'estournay[2] en est d'or fin ;
« Les mariniers qui le meynent
Ne sont pas de ce pais :
« L'ung est filz du roy de France,
Il porte la fleur de lis ;
« L'aultre est filz. . . . . .
Cestuy la est mon amy. »

C[1]

Que dirons nous de ceulx de Sainct Omer,
Qui ont esté mieulx pris qu'au trebuchet[2] ?

[2] *Estournay*, gouvernail.

C. — [1] Cette chanson est relative à la prise de Saint-Omer par le maréchal d'Esquerdes (appelé aussi des Cordes), sur lequel on peut voir le P. Anselme. Elle offre toutefois une difficulté : le maréchal prit la ville par surprise en 1487, mais il ne paraît pas avoir assisté lui-même à l'assaut. Les Impériaux l'ayant reprise, il y rentra en 1489, mais il ne put que pénétrer dans le château, et encore dut-il l'évacuer aussitôt : c'est à cette deuxième affaire que Monstrelet le représente franchissant le premier, une hache à la main, le seuil de la forteresse. Cependant notre chanson doit se rapporter au premier fait d'armes, et alors elle contiendrait sur cet événement un détail inexactement rapporté par les chroniqueurs. Voy. Derheims, *Histoire de Saint-Omer* (1843), p. 298, 305.

[2] Ce vers indique bien la surprise, en effet fort imprévue, par laquelle Saint-Omer fut enlevée en 1487.

Ne doibt on pas et priser et aymer
Monsieur des Cordes qui ce bien nous a fait?
Il sert le roy et de cueur et de fayt,
De corps, de biens, de sens et de couraige :
Par luy sont mis les Flammans en servaige.

Il ne dit mot ne fait semblant de riens,
Mais il fait plus que ne font ces gorriers[3] :
Car par son sens et luy et tous les siens
Ilz sont entrez en despit des fourriers;
Armé en blanc estoit tous des premiers :
L'espée au poing monta sur la muraille.
Tel homme doit estre chef de bataille.

CI

« Puisque de vous me fault partir,
Ma doulce amye que j'ayme tant,
Faictes moy a ce coup[1] plaisir :
Je vous en prie treshumblement;

« Ung coup sans plus en actendant,
Mais que ce soit vostre plaisir;
Et puis après du demourant
Nous en fairon tout a loisir.

« Dame, veillez moi obeir,
Ou je mourray soudainement :
Aussy bien nous fault tous mourir,
Nous ne savons quant ne comment.

« Long temps a qu'avons esté tant
Nous deux ensemble sans partir :

[3] *Gorriers*. Nous retrouverons ce mot, avec une explication pittoresque, dans la chanson CXXIV.

CI. — [1] *A ce coup*, à cette fois; de même au v. 5 *ung coup*, une fois.

Seroit il donc bon maintenant
De s'en aller sans coup ferir ?

« Du temps[2] que j'estoye jeune enffant,
Tousjours vous ay voulu servir,
Et suys vostre loyal servant,
Et seray jusques au mourir.

« Hellas ! vueillez moy secourir
A moy qui suis vostre servant ;
Ayez pitié de vostre amy
Qui pour vous meurt en languissant. »

« Je n'ay plaisir ne desplaisir
Touchant vostre despartement,
Et quant vous plaira revenir,
Autant après comme devant. »

CII

Pleust a Dieu qu'il fust dit
Par la cour souveraine
Que sans nul contredit
Tous ceulx qui bien s'entresment
Ensemble fussent mis,
Et jaloux bien marriz !
Mais possible n'est pas
D'avoir tant de soullas.

Encore s'il feust vray
Qu'après mort l'on s'asemble,
Je vous jure ma foy
Que nous serions ensemble,
Et la raconterions
Les maulx que eu avons,
Et le grand desconfort
Que l'on m'a fait a tort.

Du temps, depuis le temps.

Je suis vray amoureux,
Je le vous certiffie,
Et vous jure ma foy
Que c'est de vous, m'amye;
Car quant vous acoincté
M'amour vous ay donné,
Et pour tout reconfort
Vous me donnez la mort.

Et vous avez grant tort,
Ou le dyable m'emporte!
Je vous aymoye si fort
Et de sy bonne sorte
Qu'oncques en mon vivant
Je n'aymé famme tant :
C'estoit tout mon plaisir.
De vous vouloir servir.

Je ne me puis tenir
D'aymer qui point ne m'ayme;
De vivre en cest ennuy
Ce m'est trop griefve paine;
Mon Dieu, fay moy ce bien
Que je n'ayme plus rien,
Car s'il estoit ainsy
Je vivrois sans soucy.

Je ne vous meffis onc,
Ou que Dieu me confonde!
Pourquoy me laissez donc
Le plus triste du monde?
Dictes moy donc cela,
Comment il vous en va :
Si peu vous en challoit
Mon mal se passeroit.

Esse point ung grant mal?
Sy est, par nostre Dame,

Que je suis en travail
Et si piteuse gamme.
Joye jamès n'auray
Au cueur tant que vivray :
Pour loyaulment servir
Me conviendra mourir.

C'est bien pour enraiger
Et pour perdre la vie
Quant il s'en fault aller
Et ne veoir plus s'amye ;
Quant de ce me souvient
De moy ce n'est plus riens,
Car, par mon createur,
Je suis son serviteur.

Voire maulgré trestous,
Qui que en parle ou grongne,
Et feussei ge a Tours,
Voire par dela Romme,
Jamais je n'oubliray
Sa tresgrande beaulté :
Car jamais ne vy rien
En elle que tout bien.

Jamais n'eusse pencé
Que ce fust si grant peine
Pour avoir bien aymé,
En estre en tel trudeine[1] ;
Mais qui bien aymera
Certes tard oblira[2] ;
Car, par mon createur,
Je suis son serviteur.

Ung homme ne saroit
Plus grant honneur acquerre

CII. — [1] *Trudeine*, trouble, agitation.
[2] *Qui bien aime tard oublie*, proverbe très-souvent cité au moyen âge et que nous avons déjà vu, LIII, 3.

Que se pandre au gibbet
Quant il n'a peu conquerre
A estre recueilly
D'une qui est sans sy [3];
Et! m'amye la mort,
Vous me faictes grant tort.

Sy vous avoye meffait
A vous, ma doulce amye,
D'une espée en effect
Je m'ousteroye la vie;
Mais jamès ne pensé
Vous avoir offencé,
Car c'estoit mon plaisir
D'en tout vous bien servir.

M'amye, vous savez
Que toute ma pensée
C'est de vous plus aymer
Que creature née;
Car pour vous enduré
Ay des maulx un millier
Mais tout cela n'est rien
Quant de vous me souvient.

La nuyt ne puis dormir,
Tant suis en grant malaise,
Et ne fais que languyr
Pensant en ma maistresse.
Hellas! elle m'a mys
Au point la ou je suys,
Et pour son grant plaisir
Me veult fayre mourir.

[3] *Sans sy*, voy. xx, 12.

CIII

Qui belles amours a souvent sy les remue[1].
L'autrier quant chevauchoye a Paris la grant rue
Sur mon cheval moreau[2] qui souvent sault et rue...
Qui belles amours a souvent sy les remue.

Les quatre fers qu'il a font la pouldre menue;
La dame du chasteau est aux creneaux venue.
« Qui est ce garson[3] la qui point ne me salue? »
Qui belles amours a souvent sy les remue.

« Tel garson que je suis, ailleurs vous ay tenue,
Et dessus vostre lit ay laissé ma saincture
Et a vostre chevet mon espée esmoulue. »
Qui belles amours a souvent sy les remue.

CIV[1]

Ladinderindine ladinderindene ladinderindin.

M'y levay par ung matin
Plus matin que ne souloye;
M'en entray en no jardin
Pour cuillir la girouflade.
Ladinderindine ladinderindene ladinderindin.

Rencontray le rousignou
Qui estoit dessoubz l'ombrade.
Ladinderindine ladinderindene ladinderindin.

CIII. — [1] Le commencement de cette jolie chanson se retrouve dans le ms. fr. 1597. — *Les remue*, les change.
[2] *Moreau*, noir.
[3] *Garson*, terme de mépris au moyen âge.

CIV. — [1] Je reproduis cette chanson telle quelle, avec son mélange de formes françaises et provençales.

Rousignou, beau rousignou,
Va moy faire ung messaige.
Ladinderindine ladinderindene ladinderindin.

Au plus gentil compaignon
Qui soit en toute l'armade.
Ladinderindine ladinderindene ladinderindin.

Porte pourpoint de veloux
Et la chausse d'escarlate.
Ladinderindine ladinderindene ladinderindin.

CV

Ne renvoyez plus, mon amy,
A moy parler : venez y vous,
Car messagiers sont dangeroux.

Vostre homme fut asoir[1] ycy,
N'y renvoyez plus, mon amy :
Oncques ne me parla de vous,
Mais tousjours m'y pria d'amours.

Il est sy beau et sy joly,
N'y renvoiez plus, mon amy,
Il est vestu de cramoisy,
Et satin broché par dessoubz ;

Si le renvoyez plus vers my,
N'y renvoyez plus, mon amy,
Je prendray luy et lerré vous :
Car tousjours m'y prie d'amours.

Si vous estiez malade au lit,
N'y renvoyez plus, mon amy,

CV. — [1]*Asoir*, pour *arsoir*, hier soir.

Voluntiers iroye devers vous
Pour vous montrer signe d'amours[2].

CVI

Or me fault il de dueil mourir?
Convient il qu'ainsy voise[1]?
Seullecte suis demourée sans amy,
Sans plaisir et sans joye.

Et je m'assis auprès de luy
Ainsy que je souloye;
Et il m'a dit : « Recullez vous d'yci. »
Mon cueur n'est pas en joye.

Et amy, sy le m'eussiès dit
Que reffuzée j'estoye,
Mon cueur eust pris en gré le vostre esdit:
Il fust allé sa voye.

Roussignolet du boys joly
Qui amoureux conforte,
Reconfortez le joly cueur de my :
Mettez le en bonne sorte.

CVII

Hellas! j'ay perdu la personne
Qu'en ce monde j'amoye le plus!
Maintenant quicte le surplus :
De toutes c'est la paragonne[1].

[2] Elle veut dire que, même si son amant est malade, il ne doit pas lui envoyer de messagers.

CVI. — [1] *Voise,* ancien subjonctif d'*aller*.

CVII. — [1] *Paragonne;* ce féminin du mot *paragon,* tiré de l'espagnol (voy. Littré), est peu usité.

Elle a mon cueur, je le luy donne,
Jamès aultre ne servira :
Je ne sçay comment en ira ;
Dieu doint qu'il ait fortune bonne !

A toutes gens je la blasonne[2],
Et ne sçay comment en sera :
Possible pas n'en jouyra[3] ;
Sy ainsy est, la mort luy donne.

Ma langue plus nul mot ne sonne
Pour son partir garny de dueil ;
S'elle se plainct, sy fait mon oeil
Jusques a ce qu'elle retourne.

Mauldit sois, Lyon sur le Rosne !
Par toy je pers tout mon desir,
Vivant en dueil et desplaisir,
Craingnant que par trop ne sujorne.

CVIII

Helas ! je l'ay perdue
Celle que j'aymoie tant !
J'en ay perdu la veue,
Dont j'ay le cueur dollent.

Et sy je la revoy
Je lui diré : « Voisine,
Je vous aim loyaulment,
Mais vous m'estes trop fine :
D'amours me monstrez signe,
Et n'en avez tallent[1],

[2] Ce vers, intercalé assez maladroitement dans une pensée différente, signifie : « Je dis du mal d'elle (par dissimulation) à tout le monde. »

[3] Le sujet est *le cœur* mentionné au v. 5.

CVIII. — [1] *Tallent*, désir, envie.

Par quoy fault que je fine
Mes jours en languissant. »

Danger m'a assally,
Aussy Mellencolye,
Bon Espoir m'a failly
Qui les amans ralie ;
Pensant en ma follie
Je dis en souppirant :
« Qu'est elle devenue
Celle que j'aymoye tant ? »

Je me suis presenté
Partout ou je l'ay sceue,
Le long de cet esté
Je l'ay de près segue[2] ;
Mais la couleur me mue
De penser seullement :
Las ! fault il que je perde
Celle que j'aymoye tant ?

Si plus ne vous revoy,
Adieu vous dy, m'amye :
Rendre[3] je m'en iray
Dedans une abbaye,
Dedans quelque abbaye
Ou en quelque couvent :
La fineray ma vie
Tousjours en languissant.

CIX[1]

On doit bien aymer l'oysellet
Qui chante par nature

[2] *Segue*, suivie.

[3] *Se rendre* signifie proprement *se faire religieux ;* de là un *rendu*, un moine.

CIX. — [1] Cette chanson, dans sa première partie, paraît se rap-

Ce moys de may sus le muguet
Tant comme la nuit dure.

Il fait bon escouter son chant
Plus que nul aultre en bonne foy;
Car il resjouit maint amant :
Je le sçay bien quant est a moy.

Il s'appelle roussignolet,
Et met toute sa cure
A bien chanter et de bon het[2] :
Aussi c'est sa nature.

Le roussignol est sur un houx
Qui ne pence qu'a ses esbaz;
Le faulx jaloux sy est dessoubz
Pour luy tirer ung matteras[3].

La belle a qui il desplaisoit
Luy a dit par injure :
« Hellas ! que t'avoit il mesfait,
Meschante creature ? »

porter à une version de l'histoire que raconte Marie de France dans le lai de l'*Austic;* et il est remarquable que certains traits se rapprochent plus de Marie que de la chanson bretonne, telle qu'elle est dans le *Barzaz Breiz* (6e éd., p. 151). Il est d'ailleurs possible que les deux dernières strophes, qui seules offrent ce rapprochement, soient étrangères au reste de la chanson. — C'est sans doute notre chanson qui est citée, sous le nom de l'*Oiselet,* parmi celles sur lesquelles on danse dans le livre V de *Pantagruel* (ch. 33). Elle se retrouve dans le ms. de Bayeux et encore dans le *Premier livre de Chansons à trois parties,* publié en 1578 par Le Roy et Ballart.

[2] *De bon het,* avec entrain.

[3] *Materas,* trait court et gros.

CX[1]

M'amour vous ay donnée,
Mon amy, se m'ait Dieulx,
Et sy ne pourroie mieulx
Pour estre bienheurée.

Le jour que ne vous voy
Me dure plus de cent,
Et sy ne sçay pourquoy
Ne vous voy plus souvent;
Je n'ay aultre pensée
Ne de jour ne de nuict :
Je vous pry, mon amy,
Que poinct ne soye changée.

Sy je vous ayme bien,
C'est sans nul deshonneur;
En noz amours n'a rien
Que tout bien et honneur;
Mais langue envelimée
Et les faulx envieux
Dient qu'aymons nous deux
D'amours desordonnée.

Fault il pour leur parler
Que j'esloingne mon cueur?
Vers vous je n'ouse aller :
N'esse pas grant malheur?
Par la Vierge honorée,
Pas je ne m'en tiendray;
A vous je parleray,
Et sarez ma pensée.

CX. — [1] Le premier vers de cette chanson a servi de thème à une discussion grammaticale terminée par Marot; voy. l'éd. Jannet, t. III, p. 32.

CXI[1]

Mon mary m'a diffamée
Pour l'amour de mon amy,
De la longue demourée
Que j'ay faicte avecques luy.
He! mon amy,
En despit de mon mary
Qui me va toujours batant,
Je feray pis que davant.

Aucunes gens m'ont blasmée
Disant que j'ay fait amy :
La chose tresfort m'agrée,
Mon tresgracieulx soucy.
He! mon amy,
En despit de mon mary
Qui ne vault pas ung grant blanc[2],
Je feray pis que davant.

Quant je suis la nuyt couchée
Entre les braz mon amy,
Je deviens presque pasmée
Du plaisir que prens en luy.
He! mon amy,
Pleust a Dieu que mon mary
Je ne veisse de trente ans!
Nous nous donrrions du bon temps.

[« Sy m'amye est courroucée,
Pensez que j'en suis marry ;
Car elle est sy mal traictée
Pour l'amour de son amy. »

CXI. — [1] On retrouve cette chanson dans le recueil Lotrian, et la première strophe dans le ms. fr. 1597.
[2] *Grant blanc*, monnaie d'argent.

« He ! mon amy,
En despit de mon mary
Qui ne m'ayme tant ne quant,
Je feray pis que davant. »]

Si je pers ma renommée
Pour l'amour de mon amy,
Point n'en doy estre blasmée,
Car il est coincte et joly.
He ! mon amy,
Je n'ay bon jour ne demy
Avec ce mary meschant :
Je feray pis que davant.

CXII

Ma seulle dame, sur ma foy,
Plus ne vivray journée
Si vous n'avez pitié de moy :
Ou estes vous allée?
Je meurs et mourray sy ne vous voy.

L'on doit bien aymer loyaument
Quant on a belle amye,
Mais qu'on sceust bien certainement
Que ne luy fust ravye[1];
Je ne le dyz pas tout pour moy :
J'en ay une aultre amée
A qui j'ay mon amour donné.
Ou estes vous allée ?
Je meurs et mourray sy ne vous voy.

CXII. — [1] Il faut remarquer cette construction où le pron. *luy* se rapporte à *on, l'on,* dans lesquels par conséquent on sent encore le sens primitif de « l'homme ». On rencontre quelquefois cette tournure au douzième ou au treizième siècle, mais elle surprend au quinzième.

J'ay chevauché plusieurs pays,
Aussy mainte contrée,
Mais point n'en treuve a mon advis
A qui soit comparée :
Je l'ayme, non pas elle moy ;
N'esse pas grant follye ?
Je suys en ung terrible esmoy.
Ou estes vous allée?
Je meurs et mourray sy ne vous voy.

Doulleur et tristesse m'assault,
Aussy mellencolye,
Qui me tourmentent si tresfort
Que j'en perdré la vie ;
Raison pourquoy ? elle a mon cueur,
M'amour et ma pensée ;
Long temps y a, je vous asseur,
Qu'elle est ma mieulx amée.
Je meurs et mourray sy ne vous voy.

CXIII

Laissez jouer jeunes gens.

Jeunes gens doyvent jouer,
Nul ne les en doibt reprendre,
Rire, chanter et dancer,
Et faire tout ce qu'ilz pensent.
Quant ung homme a soixante ans
Et jeune femme le prent,
Elle est folle et s'en repend.
Laissez jouer jeunes gens.

Nous prirons au doulx Jesus
Qu'il leur doint malle meschance,
A ces vieillars tout chenus

Qui parlent de nos enffances[1] :
Plus en dient qu'il n'y a ;
Mais Dieu les en pugnira
Au grant jour du jugement.
Laissez jouer jeunes gens.

CXIV

Par beau semblant j'ay bien esté desceu
De la belle de qui je me fioye;
Aultre chose pour l'heure m'atendoye
Fors seullement ce qui m'est advenu[1].

Je cuidoye bien de dame estre pourveu,
En esperant qu'elle fust ma maistresse
Et pour gecter mon cueur hors de tristesse;
Mais je voy bien que j'ay mon temps perdu.

De toy me plains, Fortune, que veulx tu?
Qu'ay je meffait? dy moy donc pour quoy esse?
Esse par toy qu'on me fait tel rudesse
Et qu'on s'ennuye de m'avoyr jamais veu?

Que feray je, de tout bien despourveu
Et desvoyé de chemin et d'adresse?
Laisser te fault le plaisir qu'en jeunesse
Tu as trop prins : il t'est bien cher vendu.

CXIII. — [1] *De nos enffances,* de notre conduite juvénile, de la manière dont nous passons notre jeunesse. Dans les poëmes chevaleresques, *les enfances* sont les premiers exploits d'un héros.

CXIV. — [1] Je m'attendais à toute (autre) chose, excepté à celle qui m'est arrivée.

CXV

Resjouissons nous[1], tous loyaulx amoureux,
Chantons ensemble tout d'un vouloir joyeulx
A la venue de ce doulx temps d'esté;
Esperons donc ung chacun d'avoir mieulx,
Et ne soyons plus melencolieux
Puisque nous suymes mis hors d'aversité :
Reculés vous,
Soucy, de nous;
Arriére! arriére!
Faisons grant chére
Sans estre recuillyé[2] de vous.

J'ay enduré plus de mille douleurs
Par le regard seullement de ses yeulx,
Qui ja pieça sy ont mon cueur navré :
Mais non pourtant malgré les envieulx
Je l'aymeray tousjours de myeulx en mieulx
En esperant d'estre recompensé.
Recullez vous,
Soucy, de nous;
Arriére! arriére!
Faisons grant chére
Sans estre recueillié de vous.

Ce mois de may qui est tant gracieulx
Relevera ces povres langoreulx;

CXV. — [1] Sur la mesure de ce mot, cf. LXXII, 19; mais voy. ci-dessous, v. 25.

[2] Le mot *recuillyé*, qui est écrit deux fois à peu près identiquement, n'est pas clair. J'y vois la trace d'une conjugaison fautive du verbe *cueillir, cueiller*, qui se présente anciennement (cependant je doute de l'authenticité de *cueille*, 3e pers. du sg. de l'ind., dans le Châtelain de Coucy, cité par Littré), s'est maintenue dans plusieurs provinces, et s'est fortement mêlée, dans le français littéraire, à la conjugaison régulière (sing. de l'ind. présent, futur, impératif).

Tel jouyra qui banny a esté;
Allors seront vrais amans bien eureux,
Et chanteront tousjours de myeulx en myeulx
Ce que devant a esté recité :
Recullez vous,
Soucy, de nous;
Arriére ! arriére !
Faisons grant chére
Sans estre recueillié de vous.

CXVI

Dessoubz ung genectay[1] fleury
Je trouvay une gaie bergére,
Qui faisoit chappel de fougére
En actendant le sien amy;

Et chantoit ung chant si jolly
Avecques tant belle maniére :
Elle n'estoit peu ne grant fiére;
Oncques mais telle je ne vy.

Quant son chant ung peu j'euz ouy,
D'elle m'approche, et me fist chére;
Mais bien me deust couster l'enchére[2]
Ains que de la fusse party.

Car de loing Robin je vous vy
Pas a pas venant par derriére
Pour me surprendre; mais la guére
Plus je n'artay[3], et m'en fouy.

CXVI. — [1] *Genectay*, bois de genêts.

[2] L'enchère que je mettais, c'est-à-dire mon entreprise, fut bien près de me coûter gros.

[3] *Arter*, forme populaire pour *arrêter;* dans plusieurs provinces elle a envahi toute la conjugaison et même déplacé l'accent : *j'arte*, etc. Cf. la note sur CXVIII, 4.

CXVII[1].

Nous estions troys jeunes fillettes
Qui toutes troys avions amy;
Dont j'en estoys la plus jeunette,
De mes amours ne peuz jouyr;

Dont j'en estois la plus jeunette,
De mes amours ne peuz jouyr.
Je m'en allay au bois seullette
Et sy n'en savoys le chemin;

Je m'en allay au bois seullette
Et sy n'en savoys le chemin.
Tant l'ay cherchée que l'ay trouvée
Dessoubz ung aubepin fleury;

Tant l'ay cherchée que l'ay trouvée
Dessoubz ung aubepin fleury,
Et je la prins par sa main blanche;
Elle m'a dit : « Mon bel amy. »

Et je la prins par sa main blanche;
Elle m'a dit : « Mon bel amy,
Viendrez vous point a la journée
Que l'on me doit donner mary?

« Viendrez vous point a la journée
Que l'on me doit donner mary?
Il n'est pas beau, mais il est riche,
Et sy n'est pas a mon plaisir.

Il n'est pas beau, mais il est riche,
Et sy n'est pas a mon plaisir;
J'aymeroye mieulx celluy que j'aime,
N'eust il vaillant qu'ung parisis.

CXVII. — [1] Cette chanson, d'un ton et d'une allure si populaires, offre des incohérences qui sont peut-être originales et qu'en tout cas il n'est pas possible d'écarter.

« J'aymeroye mieulx celluy que j'aime,
N'eust il vaillant qu'ung parisis.
Roussignolet du bois ramaige[1],
Conseille moy et je t'en pry;

« Roussignolet du bois ramaige,
Conseille moy et je t'en pry. »
« Ne te conseille ne deconseille :
Prens le conseil de tes amys.

« Ne te conseille ne deconseille :
Prens le conseil de tes amys;
Sy tu le prens et qu'il soit riche,
Il le te conviendra servir;

« Sy tu le prens et qu'il soit riche,
Il le te conviendra servir,
Et te dira : Mechante femme,
Tu n'avoys rien quant je te pris;

« Et te dira : Mechante femme,
Tu n'avoys rien quant je te pris.
Sy tu prens celluy que tu ames,
Tu en jouyras a ton plaisir;

« Sy tu prens celluy que tu ames,
Tu en jouyras a ton plaisir,
Et te dira : M'amye et dame,
Il n'est que vivre a son desir.

« Et te dira : M'amye et dame,
Il n'est que vivre a son desir :
On veoit le riche devenir povre,
Le povre riche devenir. »

[1] *Ramaige*, plein de rameaux. Le *ramage* des oiseaux est proprement le chant qui résonne dans les branches.

CXVIII[1]

Sy j'ayme mon amy
Trop plus que mon mary,
Ce n'est pas de merveille :
Il n'est ouvrier que luy
De ce mestier joly
Que l'on fait sans chandelle.

Mon amy est gaillard,
Et mon mary fetard [2],
Et je suys jeune dame :
Mon cueur seroit paillart [3]
D'aymer ung tel vieillart,
Veu qu'il est tant infame.

Quant suys avecques luy
Je n'ay que tout ennuy
Ne chose qui me plaise :
Or feust ensevely
Et en terre pourry !
Sy serois a mon aise.

Et quant j'ay mon amy
Couché auprès de my,
Il me tient embrassée ;
Aussi fais je moy luy :
D'avoir un tel deduict
Jamais n'en fuz lassée.

Sy je fais mon desduit
Soit de jour ou de nuyt
Et le villain seource [4],

CXVIII. — [1] On retrouve cette chanson dans le recueil Lotrian.

[2] *Fetard*, paresseux, fainéant.

[3] *Paillard*, terme de mépris assez vague ici.

[4] *Cource*, forme contracte de *courrouce;* on a dit d'abord

Ne me chault s'on en bruyt :
Je feray mon plaisir
Aux despens de sa bource.

CXIX[1]

Se jo son mau maridade,
Jo hauré gay amadour
Qui toute la noit m'embrasse
Et m'ame par bone amour.

Jo qui son tant belle fille,
M'an dounade a ung villan :
La male lance l'occygue
Avant que no sie deman !
Ou que lo re face armade,
Lo billan i sie manda,
Jamais non podos tourna
Dequi jo l'anas serca !

courcer et *courrouce*, puis on a complété deux conjugaisons, *courcer* et *courroucer*; cf. ce qui a été dit sur *arter*. La langue actuelle a de même assimilé toutes les formes de *parler* à l'infinitif; autrefois on disait *je parole*, etc. (voy. J. Cornu, dans le n° 16 de la *Romania*). *Manger* a une histoire analogue.

CXIX. — [1] J'ai remis cette chanson gasconne dans les formes de son dialecte avec l'aide de M. Paul Meyer. J'en donne la traduction.

« Si je suis mal mariée, — j'aurai un gai amoureux, — qui m'embrasse (*subjonctif*) toute la nuit, — et m'aime de bon amour.

« Moi qui suis tant belle fille, — ils m'ont donnée à un vilain; — la male lance le tue — avant qu'il soit demain! — Ou que le roi fasse une armée, — que le vilain y soit mandé, — et ne puisse jamais revenir — jusqu'à ce que je l'aille chercher.

« Le vilain m'a battue — comme un ânon blanc (*que* au v. 13 paraît purement explétif; je ne sais que faire de *Quante* au v. 14; est-ce un simple renforcement de *comme?*); — mais par Dieu! si je vis guère, — je le paierai bien juste; — et sans arme et

Lo billan que m'a batude
Quante comme ung asnon blanc,
Mais, par Dieu, sy byvy gouare
Jo lo pagueray be plan ;
Et sens baston ny sens lance,
Ny degun de mes amys,
J'o feray porta las cornes
Con fan los nostres crains.

L'autri hier jo soneiave
Que jo ere o mon ama,
En une cambre parade
En ung lit encourtina ;
Are son areveillade,
Audy lo villan ronca :
De coste m'en son virade,
Preze me son a plora.

Jo soullave anar vestide
De drap d'estrange coullour,
De satin et d'escarlette
De damas et de bellour ;
Are fau porta lo negre :

sans lance, — ni le secours d'aucun de mes amis, — je lui ferai porter des cornes, — comme font nos béliers (le mot *crahin*, employé comme injure, *Anc. Th. Fr.*, III, 356, est certainement notre *crain*, dont le sens ressort du contexte).

« L'autre jour je songeais — que j'étais avec mon aimé, — en une chambre parée, — en un lit encourtiné ; — maintenant je me suis réveillée, — j'ai entendu le vilain ronfler : — je me suis tournée de côté — et me suis prise à pleurer.

« Je soulais aller vêtue — de drap d'étrange couleur, — de satin et d'écarlate (voy. LIII, 19), — de damas et de velours. — Maintenant il faut porter le noir, — mon ami s'en est allé ; — jamais je ne serai joyeuse — jusqu'à ce qu'il soit revenu.

« O douce Vierge Marie, — mère de tout pécheur, — de bon cœur je te recommande — mon ami par amour ; — car du vilain je n'en ai cure, — tant il est querelleur ; — la male lance le tue — avant qu'arrive le jour clair ! »

Mon amy s'en est ana ;
Jamais no seray joyose
Tant que sie retourna.

O doulce verge Marie,
Mare de tout pecadour,
De bon cor te recommande
Lo myo amy par amour ;
Car du billan jo n'ay cure,
Tant il est ariota ;
La male lance l'occigue
Avant que sie lo jour clar !

CXX

Si j'ay perdu par medisans
Mon amy, j'en suis bien marrie :
Avecques luy passois mon temps
Et aussy ma merencolie.
Mais faulx jaleux remplyz d'envie
Sy m'ont mise hors de sa grace ;
Or est la chance bien tournée :
S'il ame ailleurs, bon pro luy face.

Cuydant qu'il fust vray amoureulx,
Je lui avoie donné livrée[1] :
C'estoit de jaune, vert et bleu,
En esperance d'estre aymée ;
Mais elle luy sera oustée,
Et puis ailleurs sy se prochasse.
Or est la chance bien tournée :
S'il ame ailleurs, bon pro luy face.

CXX. — [1] *Livrée*, garniture de rubans qui indiquait, soit chez les domestiques, soit chez les amoureux, à qui ils appartenaient. C'était aussi le signe distinctif d'une association ; voy. ci-dessus XLII, 9 ; LVI, 6.

De gris je vestiré mon cueur,
Et de noir feray ma livrée :
C'est pour monstrer la grant douleur
Ou mon amy m'a cy laissée;
Jamès n'en seray deslivrée
Jusques a ce que je trespasse.
Or est la chance bien tournée :
S'il ame ailleurs, bon pro luy face.

Vray Dieu d'amours, conforte moy,
Moy qui suis tant desconfortée;
Je n'ay plus nul recours qu'a toy
Puisque mon amy m'a lessée.
On dit que je l'ay fait d'amblée[3] :
Sy ainsy est, Dieu me defasse.
Or est la chanse bien tournée :
S'il ame ailleurs, bon pro luy fasse.

Ces medisans et faulx amans
On deust escorcher tous en vie,
Et aussi tous ces raportans
Qui sur vrais amans ont envie;
Que mauldite en soit la lignée!
Car pour eulx fault que je trespasse.
Or est la chanse bien tournée :
S'il ame ailleurs, bon pro luy face.

Roussignolet, de tes doulx chans
Tes toy, tu ne me resjouys mye;
En lieu de ce fay moy presans
De soucy, pensée, encollie[4],
Puisqu'est venue la journée
Que de plus vivre je suis lasse.

[3] Ce vers signifie sans doute : On prétend que c'est moi qui ai commencé, qui l'ai laissé (trahi) la première.

[4] *Ancolie*, fleur que la ressemblance du son fait, dans toute la poésie de ce temps, employer comme symbole de la mélancolie, à côté du souci et de la pensée.

Or est la chance bien tournée :
S'il ame ailleurs, bon pro luy face.

CXXI [1]

Vray Dieu, qui m'y confortera
Quand ce faulx jaleux me tiendra
En sa chambre seulle enfermée?

Mon pére m'a donné ung viellart
Qui tout le jour crie : « Hellas ! »
Et dort au long de la nuytée.

Il me fausist ung vert gallant
Qui fust de l'aage de trente ans
Et qui dormist la matinée [2].

Roussignolet du boys plaisant,
Pourquoy me vas ainsy chantant [3],
Puisqu'au veillart suis mariée?

Amy, tu sois le bienvenu :
Long temps a que t'ay attendu
Au joly boys soubz la ramée.

CXXII

Vray Dieu ! qu'amoureux ont de peine!
Je sçay bien a quoy m'en tenir :
Au cueur me vient ung souvenir
De la belle que mon cueur ayme.

Je la fuz veoir l'aultre sepmaine :
« Belle, comment vous portez vous? »

CXXI. — [1] Cette chanson est aussi dans le ms. de Bayeux.
[2] Et non pas la nuit.
[3] *Chanter* est pris ici activement; on trouve de même *crier*. On dirait aujourd'hui familièrement *crier, chanter* après *quelqu'un*.

« Je me porte tresbien sans vous :
A bref parler point ne vous ayme. »

Tous les basteaux qui sont sur Seine
Ne sont pas tous a ung seignour;
Aussy ne suis je pas a vous :
Qui bien vous ayme y pert sa peine.

Adieu la blanche marjolaine,
Aussy la flour de romarin,
Que j'ay cuilly soir et matin
En attendant celle que j'ayme.

CXXIII[1]

Vray Dieu d'amours, confortez moy :
Mise m'avez en grant esmoy
Pour mon amy que point ne voy
En ceste nouvelle saison ;
Hellas ! comment passeray donc
Ce mois de moy qui est si long ?

Que je le veoye a tout le moins[2]
Pour l'ambrasser de mes deux mains,
Car j'en ay fait souppirs et plains
En ceste nouvelle saison ;
Merveille n'est sy je m'en plains,
Et pour ce faictes m'en raison.

[J'é passé plusieurs moys de may
Ou mon cueur n'estoit pas trop gay;
Je ne dis pas ce que je sens :
Trop fort endurer n'est pas bon;

CXXIII. — [1] Le premier couplet de cette chanson a été indûment colloqué en tête de la chanson VIII; voy. ci-dessus, p. 9.

[2] *Moins* s'est habituellement prononcé *mains* pendant le quinzième et le seizième siècles.

On doit aymer quand il est temps
Sans acquerir maulvais renon.]

[Et aussy que mon doulx amy
De vous[3] ne soit mis en obly
Mais aye d'amours vision,
Et affin qu'en soit mension,
Me suys rendue a vous ycy
En vous presentant mon soucy.

Souviengne vous aussy de moy
Ains que ne soye plus en esmoy,
En melencolies[4] et pensées,
Qui vous sont ycy presentées
De ma treshumble affection
Desquelx vous foys oblacion.]

Je prie le dieu d'amours joly
Qu'il me mecte hors de soucy
Et qu'il m'envoye mon amy
En ceste nouvelle saison;
Car j'ay languy an et demy
Et languis sans nulle achoison[5].

Roussignolet gent et joly,
Va a mon amy, et luy dy
Que je me recommande a luy
En ceste nouvelle saison,
Et qu'amours m'ont myse en oubly
Ce mois de may par mesprison[6].

[3] *De vous :* il s'agit du dieu d'amour.
[4] L'ancolie est ici appelée *melencolie* par suite de l'assimilation indiquée plus haut (p. 121).
[5] *Achoison,* cause, d'*occasionem.*
[6] *Mesprison,* voy. LXXXIV, 2.

CXXIV[1]

Vray Dieu d'amours, reconfortez ma dame,
Celle que j'ayme dessus toute autre femme,
Et la gardés de deshonneur et blasme
Jusques a tant que mon retour sera.

« Lassus aux bois feray ma demourée
Seulle a part moy comme femme esgarée,
Et de nully ne seray consollée,
Fors que de vous tousjours me souviendra.

« Mon bel amy, reprenez en vous joye,
Car voustre suis quelque part ou que soye :
Les envyeulx m'ont fait perdre la voye,
Dont je voy bien que mourir me fauldra.

« Les faulx jaloux qui sur moy ont envye
M'ont fait souffrir grant peine et grant martyre,
Las ! envieulx, je vous doy bien mauldire,
Car c'est par vous que mon amy s'en va.

« Roussignolet, veillez pour moy escripre
La grant douleur que seuffre et n'ouze dire,
Pource qu'il fault que je vive en martire
Pour mon amy qui loing de moy s'en va.

« C'est desplaisir que toust on se retire :
Quant bien y pense tousjours mon mal empire ;
Je prie a Dieu qu'il les vueille mauldire,
Qui noz amours si toust desparty a ![2] »

CXXIV. — [1] Cette chanson se retrouve dans le recueil Lotrian.

[2] On pourrait lire *le* au v. 23, mais il vaut mieux laisser le texte tel qu'il est. C'est un exemple d'anacoluthe curieux, mais explicable.

CXXV[1].

Et que feront povres gendarmes
En la Conté[2] en garnison?
Il leur fauldra rendre les armes,
Ou bayart mengera grison[3].
Quitter leur fault leur garnison,
Car ilz n'ont pas ung petit blanc[4]:
Le roy des Rommains les abuse,
C'est la façon des Allemens.

Il y a ung duc en Aultriche,
Roy des Rommains se fait nommer;
Mais il n'en est de rien plus riche:
Ilz ne le veullent advouer.
Gendarmes a fait amasser,
Mais il n'a pas foison d'argent[5];
La fiebvre puisse il espouser,
Qui le serrera longuement!

Il se fioit en Ludovic[6]
Qui a fait mourir son nepveu;

CXXV. — [1] Cette curieuse chanson d'*aventuriers* (c'est le nom des soldats de fortune comme l'auteur de notre pièce) se rapporte évidemment aux guerres de Louis XII contre Maximilien. La date précise n'est guère possible à donner. Une chanson de *Pauvres gens d'armes* est citée au l. V de *Pantagruel*.

[2] *La Conté*, la Franche-Comté.

[3] *Bayart* et *Grison* sont les noms de deux espèces de chevaux, *bai* et *gris*, et en même temps, dans l'ancienne langue, sont d'habitude le nom propre de chaque individu de cette espèce. Le vers signifie : nos chevaux se mangeront l'un l'autre.

[4] Monnaie d'argent.

[5] On sait que ce fut le souci perpétuel de Maximilien que de trouver de l'argent pour payer ses troupes, et qu'il n'y réussit que rarement.

Ludovic Sforza, qu'on accusait, non sans vraisemblance, d'avoir empoisonné son neveu Galéas.

Il a trahy le roy de France[7],
Mais il n'a pas eu du meilleur :
A la journée de Forneuf
Il luy mourut beaucoup de gens ;
Et ceux qui ne m'en vouldront croire
Demandent aux Venissiens[8].

Celluy qui feist la chansonnette,
C'estoit ung povre dechassé ;
Il a vendu sa maisonnette
Pour servir la croix sainct André[9] ;
Mais il n'y a gueres gaingné :
Du bon du cueur il s'en repend ;
Il veult servir le roy de France,
Qui luy en donra largement[10].

CXXVI.

« Gentilz gallans de France
Qui en la guerre allez,
Je vous prie qu'il vous plaise
Mon amy saluer. »

« Comment le saluroye
Quant point ne le congnois ? »
« Il est bon a congnoistre :
Il est de blanc armé ;

[7] Maximilien entra, en 1495, dans la ligue contre la France dont les troupes furent défaites à Fornoue (pour adopter la singulière transcription de *Fornovo* admise dans notre histoire), le 5 juillet de cette année.

[8] Les Vénitiens étaient du nombre des vaincus à Fornoue.

[9] *La croix saint André,* ou croix de Bourgogne, devenue l'emblème de Maximilien pour ses possessions provenant de Charles le Téméraire.

[10] Les mœurs des aventuriers, ce fléau des guerres de l'époque, ne peuvent être peintes plus naïvement que dans ces derniers vers.

« Il porte la croix blanche[1],
Les esperons dorez,
Et au bout de sa lance
Ung fer d'argent doré. »

« Ne plorés plus, la belle,
Car il est trespassé :
Il est mort en Bretaigne,
Les Bretons l'ont tué[2].

« J'ay veu faire sa fouce
L'orée d'ung vert pré,
Et veu chanter sa messe
A quatre cordelliers. »

CXXVII[1]

Gentilz gallans adventureux
Qui en amours plaisir prenez,
Monstrés vous tousjours gracieux
Et saigement vous gouvernez ;
S'aucune dame rencontrez
Pour voz plaisirs joyeusement,
Donnez dedans, ne vous feignez :
Autant en emporte le vent.

Sy le jeu luy est amoureulx,
Toust d'elle bien aymé serez,
Tant que vous serez vigoreux
Et que fournir au jeu pourrez ;
Vostre jeunesse passerés

CXXVI. — [1] La croix blanche, dans la guerre livrée par Charles VIII à François de Bretagne (1488), était le signe distinctif des Français, comme la croix noire celle des Bretons. Voy. le *Monologue du Franc Archer de Bagnolet.*

[2] Probablement à la bataille de Saint-Aubin (28 juillet 1488).

CXXVII. — [1] Encore une ballade tronquée (sans envoi) qui n'a nullement le caractère populaire.

A voz plaisirs jouyeusement;
Du surplus ne vous souciez :
Autant en emporte le vent.

S'elle est fine, soyez songneux
Que de ses fins tours vous gardez,
Car souvent les plus rouges gueux[2]
Y sont surprins, bien l'entendez :
S'elle demande, promettez
Et vous ventés fort hardiment :
Que vous est il se vous mentez ?
Autant en emporte le vent.

CXXVIII[1]

Il fait bon veoir ces hommes d'armes
Quant ilz sont montés et bardés;
Il fait beau veoir luyre ces armes
Dessoubz ces estandars dorez,
Et archers de l'autre cousté
Pour ruer jus Lombars par terre.
Entre nous, gentilz compaignons,
Suyvons la guerre.

[2] *Rouge* signifie « rusé, roué ». Voy. les *Poésies attribuées à Villon*, éd. Jannet, p. 185; Phil. de Vigneulles, *Mémoires*, p. 185; Gresban, *la Passion*, v. 3779 et pass. Notre passage est à peu près identique à la locution citée par Cotgrave : *Les plus rouges y sont pris* (*The craftiest, or cunningest are entrapped there*). — *Gueux*. Littré ne donne pas d'exemple de ce mot aussi ancien que le nôtre. On voit que le sens primitif est, non pas « mendiant », mais « compagnon », ou plutôt, si l'on peut le dire, « coquin » dans une acception favorable. Ce mot rappelle dès lors le *gayeux* employé avec le même sens dans le *jargon* de Villon, et s'éloigne ainsi tout à fait de *queux*, avec lequel il n'a en réalité aucun rapport (dans l'exemple d'Ol. de la Marche, cité par Littré, *gueux* est certainement une faute de copie ou de lecture pour *queux*).

CXXVIII. — [1] La mention des Lombards dans cette pièce, pleine de vie et de couleur, montre qu'elle se rapporte aux guerres d'Italie de Louis XII, ou plutôt de Charles VIII.

Ruez, faulcons, ruez, bonbardes,
Serpentines et gros canons;
Et montez sus chevaulx et bardes [2],
Sonnez, trompettes et clairons;
Affin que bon butin gaingnons,
Et que puissons bon bruit acquerre,
Entre nous, gentilz compaignons,
Suyvons la guerre.

[Gallans qui desirez la guerre,
Ce n'est que toute abusion :
Il n'a si grant seigneur sur terre
Qui n'en viengne a perdicion ;
Laissez ceste discencion
Qui fait mourir mainte personne,
Autant le petit que le grant;
La paix est bonne [3].]

CXXIX [1]

Ilz sont bien pelez ceulx qui font la gorre;
Ils sont bien pelez et d'argent vuidez.

Ces mignons gorriers, quant vient le dymanche,
Ilz semblent fourriers [2] a tout leurs grans manches;

[2] *Barde*. Ce mot, d'où dérive *barder*, signifie la selle de combat qu'on mettait au cheval. Cependant *bardez* (pour *bardes?*) dans Coquillart, t. I, p. 174, signifierait, d'après M. d'Héricault, « chevaux de somme ». Un sens analogue conviendrait bien ici.

[3] Strophe évidemment ajoutée par un glossateur d'humeur pacifique.

CXXIX. — [1] Cette peinture vive des *gorriers*, ou gens à la mode, s'applique naturellement à ceux d'entre eux qui voulaient mener grand train sans en avoir les moyens. Ne dirait-on pas que notre chanson a pour auteur un de ces *pouvres varlets* dont elle retrace les misères?

[2] *Fourrier*. Je ne saurais dire ce que l'auteur entend au juste ici par *fourriers*, et pourquoi ils avaient de grandes manches. Les grandes manches sont présentées ailleurs comme l'indice d'un luxe excessif.

Pourpoint descouppez pour aller en danse :
C'est pour atrapper filles a marier.

Ilz portent bonnet par dessus l'oreille,
Large en verité comme une corbeille;
S'ilz ont pouvreté ce n'est pas merveille,
Car trop la moictié en font sans pitié.

Portent brodequins, soulliers a oreilles;
Et tous les matins il leur fault deux seilles
D'eau pour les laver, pour faire la gorre[3]:
Leurs pouvres varletz en ont mains souffletz.

Quant vient au partir de l'ostellerye,
Ilz n'ont pas ung blanc, et l'ostesse crye :
« Payez que devez, que maulgré ma vie !
Ou vous y lerrez chevaulx et coursiers. »

CXXX[1].

Je m'y levay par ung matin
La fresche matinée
Et m'en entray en ung jardrin
Pour cuillir girofflée;

Et m'en entray en ung jardrin
Pour cuillir girofflée,
Et je trouvay le myen amy
Qui dormoit sur la prée;

Et je trouvay le myen amy
Qui dormoit sur la prée;
Et je luy feis ung oriller
D'amours et de pensée;

[3] Ce vers est bien probablement altéré.

CXXX. — [1] Comparez avec ce début (qu'on retrouve presque semblable dans le ms. 1597) celui de la ch. CIV.

Et je luy fis ung oreiller
D'amours et de pensée,
Et il me print a demander
Sy j'estoye mariée.

Et il me print a demander
Sy j'estoye mariée :
« Nenny, beau sire, en bonne foy :
Amours m'en ont gardée.

« Nenny, beau sire, en bonne foy ;
Amours m'en ont gardée :
Il vault bien myeulx avoir amy
Qu'estre mal mariée.

« Il vault bien myeulx avoir amy
Qu'estre mal mariée ;
Car on change bien son amy
Pour une courroucée[1] ;

« Car on change bien son amy
Pour une courroucée ;
Mais on ne peult changer mary
Jusqu'a la mort finée.

« Mais on ne peult changer mary
Jusqu'a la mort finée ;
Et encore quant il est mort,
On n'est pas acquittée ;

« Et encore quant il est mort,
On n'est pas acquittée ;
Car il en fault porter le dueil
Tout du long de l'année ;

« Car il en fault porter le dueil
Tout du long de l'année,

[1] Pour une fâcherie.

Le chapperon tout rabatu,
La robbe deffourée[3];

« Le chapperon tout rabatu,
La robbe deffourée. »
Nous en iron jouer au boys
Soubz la belle ramée;

Nous en iron jouer au boys
Soubz la belle ramée,
Et chanterons ung chant piteux
Pour les maumariées[4].

CXXXI

Helas ! je pers mes amours.

Par ung matin m'y levoye
Plus matin que ne souloye,
Ung petit devant le jour.
Hellas ! je pers mes amours.

En mon verger a une ente[1],
Qui fleurist quant luy commande
Et n'aporte qu'une flour.
Hellas ! je pers mes amours.

L'alouette est sur la branche,
Qui pleure et qui se tormente
Et demène grant doulour.
Hellas ! je pers mes amours.

Elle dit en son langaige :
« Amours qui vont par messaige[2]

[3] *Deffourée*, dépouillée de fourrures. Le deuil interdisait aux femmes l'usage des fourrures.
[4] Cf. la note sur la ch. v.

CXXXI. — [1] *Une ente*, un jeune arbre destiné à être greffé, ou nouvellement greffé.
[2] Les amours qui ont recours à l'intermédiaire de messagers; cf. ch. cv.

Ne sont pas sans traison.
Hellas ! je pers mes amours.

« Amours qui sont bien selées
Sont tousjours les myeulx aymées
Et par droit et par raison. »
Hellas ! je pers mes amours.

Et, mon Dieu ! que c'est grant peine !
Quant deux jeunes gens s'entrayment,
Las ! pourquoy les depart on ?
Hellas ! je pers mes amours.

Hellas ! j'ay perdu m'amye,
Dont je me tiens bien de rire,
Et soupire nuyt et jour.
Hellas ! je pers mes amours.

CXXXII

Il n'y a icy celluy
Qui n'ait sa belle amye ;
Je ne le dy pas pour my :
La myenne n'y est mye.
Elle est bien a son plaisir
Celle qui a son desir ;
Elle est bien a son plaisir,
Mais je ne l'ouse dire.

Or doy je bien au jour d'uy
Chanter : ha ! qu'il m'ennuye
Veu que porte tant d'ennuy
Et de melencolie ;
Dueil, courroux et desplaisir
Sont venuz mon cueur saisir ;
Dueil, courroux et desplaisir
Me font souffrir martire.

A la rigueur suis pugny
Quant ma joye est bannye,
Et me voy du tout banny
De toute compaignye,
Quant ma dame a prins loisir
D'autre amy que moy choisir,
Quant ma dame a prins loysir
De tous points m'escondire.

Or n'est il de sens garny
Qui fait telle follye
Que pour ouy ou nenny
Au train d'amours se lye :
A l'entrée et au saillir
Danger y a d'y faillir,
A l'entrée et au saillir
Trop de mal on y tire.

Dame n'a cueur anobly
Mais pensée asservie,
Mectre celluy en oubly
Qui sy bien l'a servie [1] !
Il se peult bien esjouyr
Qui d'elle pourra jouir,
Il se peult bien esjouir,
Mais je ne voy que rire.

Roussignolet mon amy,
Par amour je te prie,
Ne prens repoux ne demy
Mais tousjours chante et crye,
Tant que puisse parvenir

CXXXII. — [1] La construction de ces vers est bizarre, mais je ne crois pas devoir la redresser. Le poëte voulait dire : « Celle-là n'a pas le cœur noble, mais bien l'âme servile, *qui* met en oubli, etc., » mais il a changé tout à coup la forme de sa phrase.

Au point ou je vueil venir,
Tant que puisse parvenir
A ce que je desire.

CXXXIII

J'ay ung mary qui est bon homme :
Il prent le pot et va au vin,
Et puis en boit ung bon tatin
Tandis que je fais la besongne.
Le bon homme !

Or pleust a Dieu qu'il fust a Romme
Et que je feusse dans Paris
Entre les braz de mon amy,
Mais qu'il me feist bien ma besongne.
Le bon homme !

CXXXIV[1]

Yo, yo ! compére, commére,
Sy vous ne savez dire yo !

Penotte se vieult marier :
On ne scet a qui la donner
Pour ce qu'elle est ung peu trop sotte.
M'amye Penotte, Marotte ma sotte,
Vous n'arez point de verte cotte
Sy vous ne savez dire yo !
Yo, yo ! compére, commére,
Sy vous ne savez dire yo !

Penotte s'en va au marché;
Robin lui porte son pannyer,
Et sy n'y a ne oeuf ne cocque.

CXXXIV. — [1] Cette chanson à danser n'a que très-peu de sens.

M'amye Penote, Marotte ma sotte,
Vous n'arez point de verte cotte
Sy vous ne savez dire yo !
Yo, yo ! compére, commére,
Sy vous ne savez dire yo !

Penotte s'en va au moustier ;
Robin luy porte son psaultier,
Et sy ne scet sa patenostre.
M'amye Penotte, Marotte ma sotte,
Vous n'arez point de verte cotte
Sy vous ne savez dire yo !
Yo, yo ! compére, commére,
Sy vous ne savez dire yo !

Penotte s'en va au jardrin :
Robin luy taste son tetin
Qui est rond comme une pelotte.
M'amye Penotte, Marotte ma sotte,
Vous n'arez point de verte cotte
Sy vous ne savez dire yo !
Yo, yo ! compére, commére,
Sy vous ne savez dire yo !

Penotte s'en va au moulin
Dessus son asne Baudoyn[1],
Et sy n'y a ne sac ne poche.
M'amye Penotte, Marotte ma sotte,
Vous n'arez point de verte cotte
Sy vous ne savez dire yo !
Yo, yo ! compére, commére,
Sy vous ne savez dire yo !

[1] *Baudouin* est le nom populaire de l'âne aux quinzième et seizième siècles, comme *Martin* depuis. De *Baudouin* dérive le diminutif familier *baudet*. Dans les branches du roman de *Renart* qui nous sont parvenues, l'âne s'appelle *Bernard* ou *Timer ;* mais les textes plus anciens l'appelaient *Baudouin*, comme le montrent les versions allemande et néerlandaise.

CXXXV

Le grant desir d'aymer me tient
Quant de la belle me souvient
Et du joly temps qui verdoye ;

Tantoust partir il me convient
Pour veoir celle qui mon cueur tient,
Car de la veoir j'ay tresgrant joye.

« Ma dame, Dieu vous doint bon jour !
Je suis venu par devers vous :
Vostre amour sy fort me guerroye ! »

« Amy, bien venu soiez vous !
Vous fault il rien ? que voulez vous ?
Vous fault il la chose que j'aye ? »

« Ouy, ma dame, en verité :
De vostre amour suis tant navré
Que j'en meurs sy on n'y pourvoye[1]. »

« Et je suis celle a qui ne tient
Sy son amy pas ne parvient
A prendre l'amoureuse proye. »

[Dieu gard de mal mon bel amy,
Et tous ceulx qui l'ayment aussy,
Et tous ceulx de sa compaignye !]

CXXXVI [1]

Della la riviére sont
Les troys gentes damoiselles ;
Della la riviére sont :
Font ung sault et puys s'en vont.

CXXXV. — [1] Solécisme amené par la rime (subjonctif pour indicatif).

CXXXVI. — [1] Nous avons ici une vraie chanson enfantine, encore en partie conservée dans celle des *Marionnettes*.

Je perdy assoir[2] ycy,
Je perdy assoir icy
Le bonnet de mon amy,
Le bonnet de mon amy.

« Et vous l'avez. »
« Et vous mentez. »
« Et qui l'a donc ? »
« Nous ne savon. »

Dela la riviére sont
Les troys gentes damoiselles ;
Dela la riviére sont,
Font ung sault et puis s'en vont.

CXXXVII[1]

Ay, ay, ay, ay ! que fuertes penas !
Ay, ay, ay, ay ! que fuerte mal !

Hablando estaba la reina
En su palacio real,
Con la infanta de Castilla,
Princesa de Portugal.
Ay, ay, ay, ay ! que fuertes penas !
Ay, ay, ay, ay ! que fuerte mal !

Allí vino un caballero
Con grandes lloros llorar :

[2] *Assoir*, hier soir, voy. cv, 4.

CXXX. — [1] Cette pièce, que j'ai déjà publiée dans la *Romania*, t. I, p. 363, se rapporte à la mort du jeune prince Affonso de Portugal, arrivée le 12 juillet 1491. Sur le rapport de notre chanson avec d'autres pièces composées sur le même sujet, voy., outre la *Romania*, la *Bibliographia critica portugueza* (t. I, art. 12), et le passage, cité aux *Variantes*, du livre de M. Milá y Fontanals.

« Nuevas te traigo, señora,
Dolorosas de contar. »
Ay, ay, ay, ay ! que fuertes penas !
Ay, ay, ay, ay ! que fuerte mal !

« Ay ! no son de reino extraño
De aquí son, de Portugal.
Vuestro príncipe, señora,
Vuestro principe real.... »
Ay, ay, ay, ay ! que fuertes penas !
Ay, ay, ay, ay ! que fuerte mal !

« Es caido de un cavallo
Y l'alma quiere a Dios dar ;
Si le queredes ver vivo,
Non querades detardar. »
Ay, ay, ay, ay ! que fuertes penas !
Ay, ay, ay, ay ! que fuerte mal !

Allí está el rey su padre,
Que quiere desesperar.
Lloran todas las mujeres,
Casadas y por casar.
Ay, ay, ay, ay ! que fuertes penas !
Ay, ay, ay, ay ! que fuerte mal !

CXXXVIII[1]

Reveillez vous, Piccars, Piccars et Bourguignons,
Et trouvez la manière d'avoir de bons bastons[2],
Car veez cy le printemps et aussy la saison
Pour aller a la guerre donner des horrions.

CXXXVIII. — [1] Cette chanson d'aventuriers, peu claire, a sans doute pour auteur un Picard au service de Maximilien.
[2] *Baston,* arme en général.

Tel parle de la guerre qui ne scet pas que c'est ;
Je vous jure mon ame que c'est ung piteux fait,
Et que maint homme d'armes et gentil compaignon
Y ont perdu la vie et robbe et chaperon.

Ou est ce duc d'Aultriche[3] ? il est ou Pais Bas ;
Il est en basse Flandre avecques ses Piccars,
Qui nuyt et jour le prient qu'il les vueille mener
En la haulte Bourgoingne pour la luy conquester.

Adieu, adieu Salins, Salins et Bezançon,
Et la ville de Beaulne la ou les bons vins sont ;
Les Piccarz les ont beuz, les Flamans les payeront
Quatre pastars[4] la pinte, ou bien bastuz seront.

CXXXIX

La nuit, le jour je suis en painne
Et grant tourment ;
J'ay pis que la fievre cartainne
Ou mal de dent :
Voulez savoir qui me demaine ?
Helas ! ce sont amours certainne :
Quant Dieu plaira,
Avec la plus belle qui vive
Mon cueur sera.

Entré je suys en grant pensée,
Et suys dolent
Que ne puis parler a m'amye
Que j'ayme tant.
En son sain porte porte deux pommettes
Qui me tiennent en amourettes,
Mais je ne sçay

[3] Maximilien.
[4] *Pastard*, ou mieux *patard*, petite monnaie de cuivre.

Sy jamais en jour de ma vie
J'en jouyray.

Ma dame est belle et gracieuse,
Et le corps gent;
Elle a la coulleur vermeillecte,
Regard rient;
De sa bouche sort une alaine
Qui tient ma personne si sainne;
Mais bien je voy
Que suis auprès de la fontainne
Et meurs de soy [1].

Qu'as tu fait de tes amourettes,
Chetif dolent?
Tu ressembles la tourterelle
Qui va vollent:
La tourterelle a telle guise,
Quand elle pert sa compaignie,
Devers le soir
Elle serche les branches seiches
Pour soy assoyr.

Roussignolet qui au boucaige
Chans [2] doulcement,
Va a m'amye faire ung messaige
En ton doulx chant,
En disant: « Ung amant m'envoye
Par devers vous, et vous envoye
Ce cuer dolent:
Secourez le de vostre amour
Presentement. »

CXXXIX. — [1] Pensée très-souvent reproduite à cette époque, et qui a fourni, notamment, le premier vers de toute une série de ballades faites par Charles d'Orléans et ses familiers, ainsi que le refrain d'une ballade signalée par M. P. Meyer, dans le *Bulletin de la Société des anciens textes*, I, 32.

[2] *Chans*. Cette forme, extrêmement singulière, ne peut être changée à cause du rhythme.

CXL [1]

Nous n'y porteron plus d'espée,
Ne hommes d'armes ne archers :
On nous a rongné noz quartiers ;
C'est grant pitié
Aux gens d'armes perdre soudée.

Noz lances sy sont defferrées,
Noz espées n'ont point de pointe ;
Nous pillerons les gens par tout ;
C'est grant pitié
Aux gens d'armes perdre soudées.

Nous crirons tous à la vollée :
« Hee ! noble roy, vous avez tort :
Vostre feu pére qui est mort
Ne feist jamès perdre soudée. »

CXLI [1]

Une petite hacquenée,
Grosse, carrée comme ung roussin [2],
Aussy doulce comme ung poussin,
Trouvay l'aultre jour esgarée.

Le marechal qui l'a ferrée
L'a encloué d'ung pié ou deux :

CXL. — [1] Voici encore une chanson d'aventuriers bien caractéristique : dès qu'on les licenciait, ils devenaient brigands (v. 8). La chanson se rapporte nécessairement à Charles VIII. L'éloge que reçoit ici Louis XI paraît d'abord singulier, mais il n'était pas avare pour les gens de guerre.

CXLI. — [1] On trouve dans les *Anc. Poés. franç.*, t. VIII, p. 335, une pièce qui roule sur le même double sens que celle-ci (*Ballade d'une hacquenée*).

[2] Le roussin, à cette époque, est un cheval de force,

Je croy qu'elle faira piez neufs[3]
S'elle n'est bien contregardée.

Elle est grisonne pomellée,
Et sy va doulx comme ung haubin[4];
Quant on la chevauche au matin,
Elle en vault myeulx toute ajournée.

A chevaucher elle est aisée,
Et sy va bien mignotement;
Ung peu ouverte par devant,
Disent ceulx qui l'ont chevauchée.

CXLII

En baisant m'amye j'ay cueilly la fleur.

M'amye est tant belle, si bonne façon.
En baisant m'amye j'ay cuilly la fleur.

Blanche comme neige, droite comme ung jon;
En baisant m'amye j'ay cuilly la fleur.

La bouche vermeille, la fouce au manton;
En baisant m'amye j'ai cuilly la fleur.

La cuisse bien faicte, le tetin bien ront;
En baisant m'amye j'ai cuilly la fleur.

Les gens de la ville ont dit qu'il l'auront;
En baisant m'amye j'ay cuilly la fleur.

Mais je vous asseure qu'il en mentiront.
En baisant m'amye j'ay cuilly la fleur.

[3] L'équivoque contenue dans ces vers se comprendra par la double traduction que donne Cotgrave de la locution *faire pieds neufs* : « A woman to be delivered; a horse to cast his hoofes. »

[4] Petit cheval d'allure très-douce; voy. Littré aux mots *aubin* et *hobin*. La forme *haubin* se retrouve dans Marot, II, 247, où M. d'Héricault traduit à tort par « cotte ».

CXLIII[1]

Gentil duc de Lorainne, prince de grant renon,
Tu as la renommée jusques dela les mons,
Et toy et tes gens d'armes et tous tes compaignons.
Du premier coup qu'il frappe abatit les danjons[2];
Tirez, tirez, bonbardes, serpentines, canons.
« Nous suymes gentilzhommes: prenez nous a rançon. »
« Vous mentés par la gorge, vous n'estes que larons,
Et violeurs de femmes, et bruleurs de maisons :
Vous en aurez la corde par dessoubz le manton,
Et sy orrez matines au chant des oysoillons,
Et sy orrez la messe que les corbins diront[3]. »

CXLIII. — [1] Il s'agit dans cette belle chanson de René de Vaudemont, mais je ne sais à quel événement elle se rapporte.

[2] Ce mot, incompréhensible et altéré, contient peut-être le nom du château pris par le duc de Lorraine.

[3] Locutions populaires pour exprimer un même sens : « vous serez pendus. » — *Les corbins*, les corbeaux.

VARIANTES

SIGLES EMPLOYÉES POUR LES VARIANTES

A Ms. de la Bibl. Nat. fr. 12744 (anc. Suppl. fr. 169).

B Ms. de Bayeux (B. Nat. fr. 9346), cité d'après l'édition de M. Gasté, *Chansons normandes du quinzième siècle*, Caen, 1869.

V Ms. de Vire, appartenant à M. Le Pelletier, à Vire, cité d'après l'édition de M. Gasté.

M Ms. de la B. Nat. fr. 1597, contenant des chansons en musique.

L Recueil Lotrian de 1543.

P^e *Seize chansons nouuelles* (s. d., mais passé 1526); réimpression Percheron.

P^d *Huit chansons nouuelles* (1542); réimpression Percheron.

R^a *Chansons nouuellement composees* (1548); réimpression Baillieu.

R^b *Sensuyuent VIII belles chansons nouuelles* (s. d.); réimpression Baillieu.

R^f *Sensuyuent dixsept belles chansons nouuelles* (s. d.); réimpression Baillieu,

T Chansons publiées par Leroy et Ballard, *tenor;* voy. p. 25, note.

C^{31} *Trente et une chansons* (1529); recueil Attaingnant.

C^{37} *Trente sept chansons;* recueil Attaingnant.

C^{42} *Quarante deux chansons;* recueil Attaingnant.

LEÇONS REJETÉES ET VARIANTES

I

F° 1 r° B 64

3 A belle, B *om.* est *et* et — 6 B Qui soit en rouen pour vray — 11 *manque* B — 13 A me, B mes brebiettes — 14 A lerberte, B Aux champs paistre — 18-27 *manquent* B — 19 Pour nous r. — 23 que y

II

F° 1 v° *Première strophe dans* M, f° LII

2 M vous — 3 M Par dieu jay — 5 M.Car damer par amours Je nen scay point le tour — 6 deuiendroit — 7 Q. na moutons a g. — 8 Belle si a. — 11 nauez vous mamye — 20 et *manque* — 21 se s.

III

F° II v°

1 Gentille — 6 a v. m. — 12 aussi — 16 Quil vous vous semble — 18 de la contree

IV

F° III r°

Cette pièce n'est pas divisée en strophes régulières ; aussi la musique est-elle donnée pour la chanson tout entière — 5 malloye — 12 elle moctroye

V

F° III v°

6-7 A un vueillart b. h. maudit soit la jornee que o. — 13 Et q. — 16 ilz — 18 je men suis

VI

F° IV v°

7 aneaulx — 17 escondu — 23 bouquet — 25 gente bergere — 27 fiere

VII

F° V v°

8, 16, 24 ordonarequi — 12 s. cest a. — 14 toust — 15 Lors me f. — 21 noz besongnes — 25 A. je nen

VIII

F° VI v°

24 Cest moys etc. — 26 Et *manque* — 30 Cest moys etc. 33 A. en est ce — 34 Du — 36 Ce moys etc. — 39 q. je v. — 42 Cest moys etc

IX

F° VII v° B 100 (*v.* 1-8) M f° XXXIV (*v.* 1-8) L f° LXI r° (*v.* 1-16)

1 B L M En [B A, L Cest a] lombre dung buissonnet — 2 B Tout le long M Tout au long L Sur le bort — 3 L M marguet B Trouuay robin le f. — 4 M tenoit, B LM sa dame — 5 A L telle, B Luy disant L En luy.disant M El me dist — 6 L dung c. — 7 B L respondit — 8 L Et Robinet c., M Et comme lentendes vous Robin je nay cure de vous — 10 L Cest que vous — 11 L chappeau — 13 L ch. je v. — 15 *manque* L — 16 L Et robinet c. — 17 C. vous p. — 18 Que vous ayez

X

F° VIII v° B 33 V 20 (*ce texte a neuf strophes et diffère beaucoup*)

1 A v. faulx enuyeulx B v. ces enuieux — 2-4 *manquent* V — 2 B Tristresse, veuillez — 5 A B mourront — 6 V cercher — 7 A B my ouster, V Pour, B la mienne s. V de mamye

s. — 8 V jaymerais mieulx la mort en endurer, B la m. a recouurer — 9 A B Elle, V promis — 10 V de ce q. desirois — 12 V Vostre seray jusqua fin de mes jours — 13-20 *manquent* A B.

XI.

F° IX r° L f° v r° (*v.* 1-10 ; *suite tout autre*)

1-2 *manquent* L — 4 A Vit en tristesse — 5 L ne nuict ne jour — 6 L Car — 7 L Ce sont a., A Ella la puce en loreille — 8 A Qui la g. — 9 L dict elle — 9-10 A A qui direlle sa pencee etc. (*de même* 17-18, 25-26) — 11 Il en y a b. — 24 v. en tel

XII

F° IX v° *Les six premiers vers dans la farce de Calbain*, p. 144

1 A Bergeronnette — 2 A garde ses m., *Calb.* gardez les m. aux boys — 3 *Calb.* Voulez vous estre ma mignonne — 4 A donneray ung, *Calb.* Et je vous donray des soulliers — 5 A Je te donneray etc. *Calb.* Et je vous donray des soulliers — 6 A petin — 9 prochaine — 13 mon vouloir etc. — 14 P. f. ne pour b. — 16 nom

XIII

F° X r°

2 *Le texte répété au dessous de la musique a* lui — 11 r. de ce m. c. — 12 Qui na

XIV

F° X v°

1 je a. — 12 oppression — 13 Lequel — 17 souloys — 18 Auecques ses — 21 desormais — 25 bon *manque.*

XV

F° XI v°

1 ses — 5 Mais j. a le q. — 7 Ou m. a. se fait — 29 ses — 36 je *manque.*

XVI

F° XII v° B 35

3 A Car il — *Après le v. 4* B *intercale une strophe* — 6 A Tout a lentour — 7 A Et je vy la mienne amye B Je trouuay — 8 A Qui parloit — 9-36 *sont remplacés dans B par un seul couplet* — 9 qui luy disoit — 11 Dont jeu le c. — 14 aduiser —

15 regarde — 16 et de se m. — 17 Et tout l. c. je e. — 19 Jen eu l. — 21 le r. — 22 Je men e. — 24 Et bien m. — 25 Moy a. — 26 Et d. — 27 v. james n. — 28 f. toute m. — 29 b. de m. d. — 30 t. son o. — 32 que u. — 33 Et a. — 35 Tout a p. — 36 Dessoubz

XVII

F° XIII v°

1 saulle — 10 Et *manque*

XVIII

F° XIV r°

XIX

F° XV r° B 30 V 6

1 *Après ce vers et après le v.* 4 B *ajoute* Et hoye — 2 B my, A donner — 3 A Car vous s. q., A loyaulment V nullement — 5 A Je suis en ung terrible esmoy — 6 B fleur, V dame bien vous l. — 7 A Sy vous ames aultre que moy — 8 V Je vous supply sy me chassez — 9 V vye — 10 A Sil — 11 V Depuis le jour p. — A Vous vous a., V Que mac. destre mamye — 13 B dune nuye — 14 A a m. — 15 B Pencez je ne my couchai mye, V Pour desmener joye et deduict — 16 B Ni V Ou — 17-20 V *remplace cette strophe par une autre* — 21-22 B Aduis mestoit par mon serment Quentre mes bras je vous tenoye

XX

F° XV v° L XCI v° (*le premier et le cinquième couplets seuls semblables*)

1 L qui a fait n. — 4 A vient le d. — 6 L puisque menuoys — 13 Se on s. v. u. m. d. — 16, 24, 32, 40 Je ne vous etc. — 30 nous *manque* — 33 A *om.* Les — 35 A *om.* c'est, L Ilz ont dict vray la — 37-39 L Onc homme ne fut si hideux En tous ses dicts et tous ses faitz Au fort je reviendray souuent — 45 tous les effectz — 46 tous *manque*

XXI

F° XVI v°

1 *interverti avec* 4 — 3 Faisons la faison — 6 Faisons bonne chere *seulement* — 7 A mon aduis etc. — 9 Faisons etc. — 10 Et la monte etc — 12 Faisons etc — 12 Faisons etc — 13 Je mis la main etc — 15 Faisons *seulement* — 16 Hellas dit elle *seulement* — 18 Faisons la etc — 19 Je vieulx savoir *seulement* — 21 Faisons la etc — 22 Pucelle ou non *seulement* — 24 Faisons la etc. — 25 Sy vous etc

XXII

Fol. XVII r° *Les v.* 1-6 *dans T* (*voy. la note*); *les v.* 5-8 *dans* C[31], f° 14

6 C T Je — 7 T Men y., C Men y. jouer s. au joly bocquet, A auecques — 8 A Querir la v., C mon amy et moy

XXIII

F° XVII v° P[c] (*v.* 1-4) R[3] R[6] (*ces deux textes diffèrent trop pour être comparés avec suite*)

1 A Hellas je me r. — 3 A vous ne vousistes rien, P R[6] vous ne luy fistes, R[3] vous ne my feistes — 4 R[6] fust, P sa p. — 5 A femme — 8 A mauluaise — 16 A qui ma sa f. — 19 A Et c. perpetuellement — 25 R[6] follie R[3] Impossible est — 26 R de tant aymer chose qui — 27 R[6] apres l'autre r. — R[3] Quant lung sen va subit a lautre revient

XXIV

F° XVIII v°

13 Elle — 16 reuenu — 22 recouurer — 30 Jamais compte nen sera fait — 31 En lieu ou soyez congnue — 32 *et* 31 *intervertis.*

XXV

F° XIX v°

4 doulleurs — 5 telle — 11 corps — 18 James en f.

XXVI

F° 20 r°

16 est] en

XXVII

F° XX v° B17 V10 M f° LXXII (*les 3 premières strophes*) L f° LXXVII v°

2 AB En un M En un sy, L petit — 3 L cr. lauende — 4 fait *manque* V — 5 VA Le, est moult bien pl., M jardinet est si, B Mon jardinet est si — 6 VL Qui B Et g., M Et si remply — 7-8 M Quant il veult aymer par amours — 7 A Et est garde de deux amans BV Et si est garde dun amant — 8 A Nen doubtez point et nuyt et L Par ma foy la nuit et le — 9 *A partir d'ici V diverge presque absolument.* — 10 A

Que du d., L du gentil, M Que le chant du — 11 A au s. et au m. B Qui ch. cler au m. M Lequel si ch. au m. — 13 B le, A flourir BL cueillant — 14 B En ung vert pre la violette — 15 BL Et me [L Elle my] sembla si [L bien] aduenant — 16 B Et de beaulte si tres parfaicte, L Et voulentiers my amusay — 19 A Plus douce estoit que a. — 20 L Vermeille c. la rose

XXVIII

F° XXI r°

5 malbouche — 8 elle — 9 elle — 14 dont en tient on parlemement — 15 fusse, proche — 19 je aure

XXIX

F° XXI v°

2 Loree la forest dung b. — 4 que o. — 5 enraisonnee — 9 la r. — 11 g. bee — 22 Tanderello — 35 aultre — 37 voustre — 43 noseroy — 30 Tanderello

XXX

F° XXII v°

6 je ouuray — 8-9 Trop pencer etc — 9 se — 12 Toute nuyt, elle — 14 Trop penser etc — 20 Trop pencer etc

XXXI

F° XXIII r° L f° LXVII r°

1 L Mourir puissent — 2 L charger damours — 4 A Ont dit — 6 trop *manque* L — 7 L Tres — 8 L daymer — 9-12 *couplet différent dans* L — 14 M. je n. — 16 L ce que je d. — 18 L Qui vouldroit celer et g. — 19 L Lhonneur des femmes sans faulcer — 20 L En tous lieux qui sont dangereux

XXXII

F° XXIII v°

5 ja *manque* — 9 Mais du tout jen e. — 10 Car *manque* — 11 ja *manque* — 12 tant *manque* — 13 tout *manque* — 14 me *manque* — 15 si *manque* — 17 au

XXXIII

F° XXIV r° B 32 V 4

3 A en, B Je lay aymee de tout mon cueur — 4 A Ay ma j.

p. B Ma j. est p. — 5 B follye — 6 B Dy mectre sa V Mettre plus ma — 7 B Quant el ma dict en plorant V Puisquelle a faict amy ailleurs — 8 B Nos amours sont finees A Vostre a. est ja f. V De moy sest esloingnee — 9 B *n'a plus que deux strophes qui se retrouvent dans V mais non dans A* — 9 V Je me suys mis a p. — 10 V je luy ay — 11 V Mais nen ay peu apercevoir — 12 A Ne le v., V Aussi ne vouldrois lauoir — 13 V De bien faire il en vient mesfaict — 15 V l. de tout bien faict — 17-24 *Cette strophe manque dans* BV *et provient sans doute d'une autre chanson* — 21 m. douleur amer

XXXIV

F° XXIV v° B 37

1 B pic de m. *Après les v. 1 et 4 B ajoute le refrain* Et hye — 2 A vigueur — 3 A bonheur — 7 A my fault combatre — 9 A braie — 11 B Le petit bret et nuict et — 13-20 *manquent* A — 16 Et

XXXV

F° XXV r° B 93

3 A my — 4 A c. il men est pris B c. il men print *Entre* 4 *et* 5 B *intercale* 8 *vers* — 5 B Une pie si vint — 6 B Qui ne me cessoit dagacher — 7 B Et dautre part y vint ung gay — 8 B Sembloit quilz me d. — 9 B furent — 10 B Q. resueillerent les voisins — 11 B Chascun crioit — 13 B Je retournay sus le — 14 A *om.* luy, B que queres — 15 B Ha dieu — 16 B o rien — 18 B il s.

XXXVI

F° XXV v°

11 Vous auez le c. de m. t. — 12 Celluy qui onc v. v. — 16 mist

XXXVII.

F° XXVI r°

4 Onc — 10 nauoie — 11 se a. — 15 de *manque* — 16 que dr., haye — 19 que gardez bien

XXXVIII

F° XXVI v° B 7 V 17 L f° LXXVIII v°

1 A B Souvent je m. — 2 A Et vit — 3 L qui, B que jen ay — 4 B Cest de la b., V Dune fame — 5 B El mauoit baille et promise sa f., V Promis mauoit et asseure sa f. — 6 BVL

Quel [L Quelle] maymeroit dessus [BL pardessus] t. — 7 A Auecques elle L Auec elle, jay trouue, V un homme japèrcois. — 8 B Lequel s. pl. prenoit, V Qui de son corps jouit paisiblement — 9-12 *manquent* V — 9 B Oncqz a nul j., L Oncques jamais — 10 B De moy aymer, A faisoit — 11 A L quelle, B quel auoit, A esperance — 12 V Destre mamye maiz elle ma f. — 13-20 *manquent* B V L — 13 James ne leusse creu — 14 Jusqua maintenant — 15 grant *manque* — 17 De leur faulx s. — 18 ce *manque* — 21-24, 25-28 V *intervertit ces deux strophes* — 21 B Pas neusse cuide voir n. d., V Aduis mestoit certes n. d. — 22 B Que pour nul rien meust voulu d., V Quaultre que moy nauroit voullu aymer — 23 A B prins, B grande — 24 B a lui tout s., V Qui pence fame pour luy tout seulement, L f. p. luy seul a. — 25 A V delle, B De leurs faulces a., V De ces a. et — 26 V Veu que daymer elle a seule semblance — 28 L elles, V Un chascun dit quels sont t.

XXXIX

F° XXVII v° Les 4 premiers vers dans la farce de *Calbain*, et dans la *Comédie des Chansons*

1 A Auez (*Calb.* Auous, *Ch.* N'a vous) — 2 A amenee (*Calb. Ch.* emmenee) — 3 l' *manque* A (*se trouve dans Calb. Ch.*) — 8 ver — 10 Vous en v. vous

XL

F° XXVIII r°

4 oublie — 8 maiez — 12 je *manque* — 15 couche

XLI

F° XXVIII v° B 52 L f° LXVI v°

3 B Quant le jeu damer si aprend — 4 B A ce p. — 6 B Et plus v. est, L Et plus v. la c. — 7 B la r., AL sandal B chandal — 9 L pendus en, B Le roussignol y est qui chante — 10 A prent, B Et y prent s.— 11 B A ce p., A se — 12 B cueiller — 13 A Le faulx j. si est au pye, L Mais le jaloux si est dessoubz — 14 A L Qui cr., L *om.* ung — 15 A L Et sy ma dict — 17 L marchez

XLII

F° XXVIII r° B 36 *bis* V 15 L f° LXIV v°

1 A reueiller, L je la voy V je la vy — 3-4 *intervertis*

dans A — 4 A Et je nouse ch. — 5 V L ne — 7 V Car, B V sus — 9 A B V L Et la bl. — 10 L Ch. son bl. — 11 A Tous L Et tout — 12 A s. m. y. p., L Nullement V Joyeusement, B Sans a nul m. y p. — 14 AV jeu — 16 V *om.* je — 17 L Vray amoureulx, B V Vrays amoureux, A B V L s. plus t. — 18 A Oustez, VL Jettez moy hors de pr. — 19 B L me, V my — B *et* V *ajoutent l'un une, l'autre deux strophes contre les* collectours, *tout à fait étrangères à la chanson.*

XLIII

F° XXIX v°

5 de a. — 9 cest — 10 bien *manque.*

XLIV.

F° XXX r° B 39 L f° LXXIX v° (*après la première strophe les variantes sont trop fortes*)

1 L espine — 2 A my vint ung, B soudenement — 3 B Une — 5-6 A De laler veoir me prent enuie La belle au c. g., B ma pensee est en verite Et mon voulloir atalente Daller v. l. b. au cler vis — 7 B Maiz je crains trop la grant fierte — 8 B De ces faulx jalloux ennemis — *Avant* 9, B *ajoute une strophe* — 9 B se je

XLV

F° XXX v° B 40 L f° LXX v°

2 BL belle — 3 B L et m. — 4 A Jauray gibbier, B Je liray veoir car cest droict et raison — 6 B j. en s. e., L les faulx j. s. tous e. — 7 A Sy je les trouue mi en allant L Silz me demandent que je quier nullement — 8 A les — 9 A quiers, L vis — 10 A qui a m. c. en son bandon L par qui je suis joyeux et gay L *n'a plus que deux vers, différents* — 11 B s. mectray c. — 12 B Et a tousiours car cest — 13-16 B *a une strophe différente* — 15 A jouys — 17 B Je le congnois a bien peu quil, A qui — 18 A Toutes les foys que voys en sa m. — 19 A Il est marry par si felon couraige — 20 A Quil nest viuant qui luy feist garison

XLVI

F° XXXI r°

13 je y eu — 16 Car aultre

XLVII

F° xxxi v°

2 Souffrer — 8 En esperance — 11 Sy a v. a. — 12 que a. — 15 Que impossible fust — 39 Gardez

XLVIII

F° xxxiii r° B 95 L lxxviii f° v°

1 B L Plaisante — 3 B Dictes moy tost et vous aduises, L Vistement et vous aduises — 4 L ne — 5 L longuement — 7 B Je vous requiers belle au corps gent — 8 B le, L Confortez moy sil — 9 A L *om.* Car — 10 L *om.* le — 11 B En verite v. airies, L *om.* vous — 12 B De moy pitie, A nen doubtez mie — 13 L Madame pr. — 14 L *om* je, A Tout ce q. v. d. — 15 A requies, L Si v. — 16 L Si jay failly pardonnez moy — 17 B plaide L jay plaide — 19 A si a. vous menuoyez B si ainsi L se ainsy men enuoyez — 21-28 *manquent* B — 21 L Doulx amy — 22 L Ainsi — 23 L s. que dung t. — 24 A scelle L Que len le c. trop a p. — 25 A je d. — 28 L je vous mercie

XLIX

F° xxxiii v°

L

F° xxxiv v°

2 sur — 8 aignelets — 17 fleur — 18 Que on a.

LI

F° xxxv r°

3 quelles — 5 quelle maymot — 9 Sil — 10 elle — 12 Son amour

LII

F° xxx v° *Les v.* 1-8 *dans* M, f° xxxv

2 M my — 3 A des, M Jy ay s. — 4 M sont — 5 Car *manque* A — — 6 A Que a. — 8 M Si c. pr. — 9 Je a. — 11 elle — 14 Car jay tr. — 15 congie d. — 19 se m. — 20 je *manque* — 29 que auant

LIII

F° xxxvi v°

2 Qui f. — 8, 10 A son amy p. — 20, 22 v. que vous —

35-36 Que mauldit soit le lignaige Et cellui pareillement — 39, 41, Qui en a f.

LIV

F° XXXVII v° B 21 C[37], f° 14, *contient la première strophe, mais en la transformant ainsi :* Reconfortez le petit cueur de moy Qui nuit et jour Sans nul sejour Ne my fait que languir; De brief mourray Sy de vous nay La belle reconfort; Plus ny songez : Naure mauez Dun dart dont je suis mort

Après le v. 1 B *aj.* hauuoy— 3 A confort — 5-8 *remplacés dans* B *par une strophe tout autre* — 8 De le faire

LV

F° XXXVIII r° B 19

2 B comme — 3 A *om.* car, B Vostre amour belle que jay tant desiree — 4 B Cest tous les jours — 5 B Mon bel amy trop b. — 6 B *om.* vous, A dy r. B de r. — 7 B Ne venez plus ainsy my — B le fils dieu vous pouruoye — 9-16 *manquent* B — 14 vueil — 15 Se

LVI

F° XXXVIII r° B 38 L f° LXX v°

1 B olliuier basselin — 2 B Norron point — 6 B Et les bons compaignons hanter — 8 B saint lo, A contantin — 9 B moult belle, L En une belle compaignie — 10 L Oncques mais ny vy p. Helas. Oli. — 12 L Es c. — 14 L le s. — 17 A malfin; *Après ce vers* B *aj.* : Dieu le pere si les mauldye, L *reprend le refrain,* Helas. Oli., *puis ajoute les vers suivants :* Basselin faisoit ses chansons, Cestoit le maistre pour bien dire; Il hanta tant les compagnons Quil ne luy demoura que frire; Car fust de sidre ou fust de vin, Il en beuuoit jusqua la lye Et puis reuenoit au matin. Helas. Oli.

LVII

F° XXXIX r°

3-4 Dont jay eu si grant joie Hellas je les garderay tan — 12 telle

LVIII

F° XXXIX v° B 88

1 A Laultre jour, suprins — 2 A Dun faulx villain — 4 A Pour, B au trauers des — 5-8 *manquent* B — 6 sy en — 7 je y — 9-16 *manquent* A — 9 Elle — 11 grande

LIX

F° XL r° B 24

1 A B vostre — 2 B beaulx y. que voir je soulloye — 3 B en a. joye — 4 B le c. — 5-12 *remplacés dans* B *par deux strophes tout à fait différentes*

LX

F° XL v°

15 neseroye — 17 vans — 21 j. je n. — 22 Sy y. amour n. — 26 Puis que mamour

LXI

F° XLII r°

3 demandray — 10 Une partie

LXII

F° XLII v°

14 il se fera — 20 longuement

LXIII

F° XLIII r° B 79 L f° LXXIX r° M f° L

1 A Le m. — 2 L Je ay ouy ch. une p. — 3 B je men vins L men allay — 4 L En disant dieu v. g. — 5 M damer — 6 L *om.* Et, M desire tant — 7 A f. il a v. d. q. p., M Si fait il — 8 A v. empris, L Vous v. a. je v. prie — 9 A c. ung. l. a. — 11 B que je desire tant — 12 L Oncques, my s., B M Jamais, B tant b. — 13-16 *manquent* B M, *tout à fait autres* L — 14 A Car v. a. — *Après* 16 L *aj. une strophe.*

LXIV

F° XLIII v° B 20

5 A fut — 6 n' *manque* A — 7-8 A et je la tenisse embrassee Bien fort entre mes bras — 8 B Nu — 9-12 *manquent* B, *qui remplace ce refrain par le suivant, parodié du nôtre :* Compain (*ms.* compoins), que feras tu? Ei na plus de quibus; Cest une rabat joye, Et qui pire est plus viure ne pourroye — 11 et tout t. — B *ajoute deux autres strophes, avec le même refrain, mais elles n'ont aucun lien avec celles-ci.*

LXV

F° XLIV r° B 31 V 14 L f° LXV v°

1 L V Plaisante fleur — 2 V a p. et d. L a la p. et d. — 3 V pl. donner ce que d. L pl. que ce que je d. — 4 V Belle ceat vostre cueur — 5 V Car sans celuy — 6 B Destre amoureux et l. c. gent, V E. joyeux je vous jure ma foy — 7 *manque* B, V L s. belle tresh. — 8 *manque* B, L pitie, A Dame dhonneur ayez m. — 9 L B Ou a. hellas — 10 B V L Quen m. v., A il ny a p., L na p., V L secours — 11 L V my lesrez vous, B Vrays amoureux my lesrez vous — 12 L Que jay serui V Que je seruis l., B Quant jay serui la belle — 13-20 *manquent* B — 14 L destre en grant joye — 15 V vos e. L ces e. — 16 V Lamour, que je v. a. donnee — 17 L V et v. jure — 18 V ne s. mon s. — 20 V v. s. de ma vye chascun

LXVI

F° XLIV v°

5 parest — 8 Sy vous

LXVII

F° XLV r° B 28 L f° LXIV r°

1 L v. ung p. — 2 L Le — 4 L *om.* souvent — 4 B *intercale* hauuoy *entre* moy *et* s'en, B resiouit — 5 L cestoit, B Cest le petit oysellonnet — 6 B Qui chante au v. — — 6 L B Qui en s. j. ch. disoit — 8 L Or sus amans — 9-16 B *remplace ces vers par deux strophes tout autres et également incohérentes; la seconde est intercalée ici dans* L — 9 L doulx — 10 L Que vous men d. — 11 L est tout vray — 12 L sil — 13 A *om.* bon — 15 L Mais gardez vous de mesprison — 16 A lauez en pour, L Car les jaloux nous guerroyent durement

LXVIII

F° XLV v° B 3 V 5

1 B A la d. — 3 A nul ny p., V on — 4 A vueil quelle V veuille quelle B doint quelle, B apaisie V abollye *Après ce vers* V *ajoute :* En la duche de normendye — 5 V on — 7 A Q. de m. — 8 B il ny a, V dagrement — 9 V crainte A cours, — 10 V si s. — 11-30 *manquent* A — 11 *Après ce vers* V *ajoute :* En la duche de normendye — 13 B Et — 14 V que on — 15 B Je v. en prie — 18 B Se je pensoye auoir — 19 B Mais sur ma foy tous m. — 20 V domoy — 21 *Après ce vers* V *aj. :* En

la duche de normendye — 25 V En la duche de normendye — 27-36 *tout à fait différents dans* V — 31 B Se — 33 B mectrion — 34-36 A Car james ne veult que len rie Elle a sur moy grant seigneurie Je la treuve en chascun buisson

LXIX.

F° XLVI r° C[42] f° 12, *donne ainsi la première strophe :* On a mal dit de mon amy Dont jay le cueur triste et marry Mais quen ont il affaire Ou sil est beau ou sil est lait Puisquil est bien a mon plaisir.

3 Mais quont il — 6 ne vault rien — 15 bien *manque* — 18 Puisque lon en a

LXX

F° XLVI v° *cf.* B 94 *pour la première strophe*

10 jour mesdieux o. — 11 me *manque* — 13 La gracieuse — 14 Je ouy — 15 Qui nest h. si prest — 17 moult *manque.*

LXXI

F° XLVII r° *Les vers* 1-7 *dans* M, f° LVII

1 lordault *manque* M — 3-5 *manquent* M — 3 garde que tu feras *seulement;* 5, 7, 9, 11, 13, 15, 17, 19 Lourdault *seulement* — 4 elle — 6 M jalouz tu en seras — 7 M *répète quatre fois* garde que tu feras *et s'arrête là* — 14 elle, y la t. — 18 Encore

LXXII

F° XLVII v° L f° XCVIII r°

3 L Que ne voy — L *déplace toutes les strophes à partir de la seconde et intercale sept vers* — 5 L De mes dures — 6 L Tantost — 7 L Qui me sont fort cruelles — 8 L La raison vous diray — 9 L Car de — 10 L Pour me — 11 Je ne scauroys — 12 L b. ne luy d. — 13 A Fors, L S. estre — 13 A Auecques — 16-18 *tout différents dans* L — 21 L me — 22 L Je te prie pour moy

LXXIII

F° XLVIII v°

3 Sy ung p. — 4 foy — 16 grant *manque*

LXXIV.

F° XLIX V° B 5

A souuent — B *intervertit l'ordre des strophes ainsi :* 13-16, 17-20, 9-12, 5-8. — 7 B Qui ma f. ch. ma c. — 8 B En verite — 9 B Qui bien fera bien trouuera — 10 A sen d., B Il ne se fault p. — 12 B Car puis apres bon t. viendra — 13 A qui vient tout — 14 B Si ne peut pas tousiours d. — 15 A Mais f. — 16 A Lon sen pourroit bien — 17 A On d. que trop hastif — 18 B Payne et doulleur nous fault souffrir — 20 A Se ay je B Si ay je — 21-28 *manquent dans* B.

LXXV

F° L V°

9-10 Las que feray desolee *seulement* — 16 Las que feray je desolee etc — 17 p. aux doulx m. — 22 Que je — 23-24 Las que feray je etc — 27 ses — 29 Je o. — 33-34 Las que feray je etc — 35 malheurte — 41-42 Las que feray je etc

LXXVI.

F° LII r°

6 noz — 12 que a m. — 13 Se — 18 que aux

LXXVII

F° LII V° L 82 V°

1 A faulcement — 8 L *aj.* Cest simplement donne conge — 10 L te v. — 11 L Tu ne scez pas ton nez moucher — 12 L Je croy quil ten fault retourner Cest simplement donne conge — 13-24 *remplacés dans* L *par une strophe tout autre* — 16 recouera — 19 qui — 20 recouure — 24 Et qu'il sen v.

LXXVIII.

F° LIII V°

15 Que auez v. — 3 S. en rien

LXXIX

F° LIV V°

11 quelle — 17 derrenier — 18 quoy que lon

LXXX

F° LV r° V 1

2 A saillant — 4 V A. mestoit quel disoit en son chant — 5 V M. doulx a. — 6 A ce que desirez tant — 7 A Je men party du lieu s., V l. t. et appertement — 8 A tout droit sans arrester — 9 A Ou propre lieu — *A partir du v. 9* A *diffère complétement de* V, *qui paraît avoir mieux conservé la leçon primitive* — 12 A Quelle mayt voulu donner sa mour

LXXXI

F° LV V°

2 de *manque* — 4 Aymez etc — 5 Trois jeunes etc — 7 Aymez etc — 8 Troys jeunes etc — 10 Aymez moy etc — 11 Je choisy etc — 13 Aymez etc — 14 Mon pere est etc — 16 Aymez etc — *Les six premiers mots du v. 15 sont encore répétés.*

LXXXII

F° LVI r°

11 Je y — 18 Mais — 27 que a. — 8, 15, 29 Adieu pour etc — 22 Adieu etc

LXXXIII

F° LVI V°

6 secoure

LXXXIV

F° LVII r°

8 Elle et m. — 12 que au

LXXXV

F° LVII V°

8 neust — 9 trespetitz — 18 empire

LXXXVI

F° LVIII r° B 63

3 A B Elle — *Après la 1re str.* B *ajoute un refrain* — 5 B Bon gre en aict il sainct jame — 6 A Luy en f. il rendre r., B Et luy en f. il retour — 8 A Sy je luy ay donne m., B Je luy ay donne m. — 9 B Par dieu je la changeray — 11 A B Puis

quel ma [A quelle a] demande p. — 12 A De largent quauion e. — 13-16 *manquent* B.

LXXXVII

F° LVIII V°

14, 21, 28, 35, 42 Puisquil etc — 15 Regarder — 17 Et *manque* — 39 Que aultre — 45 Et *manque* — 46 je *manque*

LXXXVIII

F° LIX V°

6 haultes — 7, 8 *ces deux vers sont répétés deux fois.*

LXXXIX

F° LX r°

8 de y — 12 Qui nest p. a. a qui

XC

F° LX V°

7 quelle

XCI

F° LXI r°

20 porter

XCII

F° LXI V°

24 deur

XCIII

F° LXII r°

14 reduye — 37 voz

XCIV

F° LXII V°

13 quelle — 17 O *manque.*

XCV

F° LXIII r°

12 Ce nest pas s. — 14 pourroye — 15-16 Morte suis sy je ne lay etc — 18 Que ma — 23-23 Morte suis sy je ne lay etc

XCVI

F° LXIII V°

3 ensaffrouat — 5 se a. — 9 a digna

XCVII

F° LXIII V°

3 i le

XCVIII

F° LXIV V°

10 affectereaux — 12 Pour dieu ne dictes pas etc — 14 aymez — 16, 28 Pour dieu ne dictes etc — 20, 24, 32, 40 Pour dieu ne dictes pas etc — 26 destre mon v. — 27 ma h. — 34 platz

XCIX

F° LXV V°

17 Le mas en est diuieze — 32 *La fin du vers manque.*

C

F° LXVI r°

2 que au — 6 cens

CI

F° LXVII V°

11 n. f. il tous m. — 13 L. t. y a quauons — 26 Car

CII

F° LXVII V°

1 Peust — 14 en a. — 22 ay *manque* — 70 tresgrant — 76 telle — 84 y — 87 manye — 96 De tout — 97 v. s. bien — 99-100 Cest de vous bien a. Plus que cr. n. — 101-102 Car p. v. ay endure Des des m. ung

CIII

F° LXX V° *Les v.* 1-3 *dans* M, f° XV

3 A souuent va lembleure M sault en rue — 4 Qui belles amours a etc — 8, 12 Qui belles etc

CIV

F° LXX V°

6 Ladinderindin *seulement* — 9, 18 Ladind *seulement* — 12 Lad *seulement* — 15 Ladin *seulement*

CV

F° LXXI V°

3 dangereulx — 5 Ny renuoyez plus etc — 9 Ny renuoiez etc — 13 Ny renuoyez etc — 17 Ny renuoyez etc — 19 monttrez

CVI

F° LXXI V°

9 Et amy amy se l. — 11 le *manque* — 15 Reconforter

CVII

F° LXXII R°

13 nul *manque* — 15 Sy elle — 16 que je r. — 17 soit — 20 je s.

CVIII

F° LXXII V°

7 ayme — 9 me *manque* — 19 Que est — 20 qui — 24 seguee — 29 vous *manque* — 31 Rendray

CIX

F° LXXIII V° B 12 T f° 19

1 A T Il fait bon, T loysillon. — 3 A comme qui soit, T au vert buysson — 4 T Tandis que — 6 T sur ma f. — 7 T mainte gens — 9 T Quil, A rousillolet — 10 B Qui — 11 T A b. ch. en quelque part quil soit, A A ch. de son chant parfait — 12 T Ainsi est — 13-20 *manquent* T — 13 B soubz le h. — 14 A Il ne demande que ces e. — 15 B se siet d. — 16 A Qui luy tire ung mattras, B p. l. t. son mathelas — 17 B qui faisoit le guet — 19 A Or ne tauoit il rien m. — *Après le v.* 20 A *ajoute encore quatre strophes, qu'on trouvera aux* Additions et Corrections.

CX

F° LXXIV V°

2 se mandieulx — 12 soyt — 19 que a. — 23 je *manque.*

CXI

F° LXXV V° L f° XCVI R° *Les vers* 1-8 *dans* M, f° LXX

2 M En despit de — 3 M L Pour — 5 M Et m., L O m. a. o mon amy — 7 M L my, M ainsi — 8 L Jen, M L deuant —

9-16 *manquent* L — 17 L Quant jestois c. — 18 L *aj.* de — 19 L Je nestoye pas fachee — 20 L Comme je suis aujourduy — 21 L O m. — 22 L En despit de mon mary — 23-24 *manquent* L — 25-40 *remplacés dans* L *par cette strophe :* Jay este mainte nuictee Couchee avec mon amy Que lon me cuidoit couchee En mon lit auecques mon mary. O mon amy En despit de mon mary — 26 Penser — 27 Car celle est m. — 36 coinct

CXII

F° LXXVI v°

12 A qui jay mamour donnee — 14 Je meurs etc — 17 p. nen trouuay — 22 alleee — 23 Je meurs etc. — 32 Je meurs etc.

CXIII

F° LXXVII v°

10 au roy des roys — 11 Qui l. — 14 Il en dient plus quil

CXIV

F° LXXVIII r°

2 a qui — 3 natendoye — 10 Que ay — 11 p. moy que me faiz telle

CXV

F° LXXVIII v°

7 *Les paroles mises sous la musique portent* Recullez — 11 recuillye (*mus.* recuillie), nous (*mus. sic*) — 18 Recullez vous etc — 24 Releura — 25 qui a este banny — Recullez vous etc.

CXVI

F° LXXIX r°

3 chappelletz — 8 je *manque* — 10 filz — 11 c. bon et chere — 13 C. de lo l. — 15-16 P. m. s. m. plus la g. Je nartay

CXVII

F° LXXIX v°

1 filles — 5 Dont jen estions etc — 8 s. pas le ch. — 9-10 Je men allay etc — 13-14 Tant lay etc — 17-18 Et je la prins etc — 21-22 Viendrez vous etc — 25-26 Il nest pas etc — 28 il *manque* — 40 le *manque*, que ung — 29-30 Jaymeroye etc — 33-34 Roussignolet etc — 37-38 Ne te conseille etc — 41-42 *manquent* — 45-46 Et te dira etc — — 47 ame — 49-50 Sy tu

prens — 52 que de v. — 53-54 Et te dira etc — 56 Et le p. — 57-58 On veoit etc

CXVII

F° IIIIˣˣ v° L f° XCIII v°

1 L Se — 2 L mieulx — 8 A lombart — 10 L bien fetart — 11 A couart — 13 A Et quant jay mon mary — 14 A Je nay point mon amy — 15 A Ne homme — 16 L Sil — 18 L Je s. — 19 L Quant je tiens — 20 L auecques my, A C.aupres de mon amy — 22 A Je nay aultre plaisir — 23 A Ne de jour ne de nuyt — 24 L ne fus — 25 L plaisir — 27 A.couche, L Le villain se courrouce — 28 L Mais en despit de luy — 29 L Je prendray mon deduyt

CXIX

F° IIIIˣˣ v°

1 josson — 2 hanre — 6 A ung villan ma donna — 7 malle, loccygne — 8 soi — 9 lorre — 10 villain il soit menda — 12 lanace — 13 villain — 15 gouariou — 16 Je — 17 Siens b. — 19 Jo o f. — 20 fient — 22 jo *manque* — 26 villain — 28 Preze — 29 soullaue anar — 32 damars — 33 fault portat — 36 soye retourne — 37 vierge — 38 Mare, pecator — 41 billain — 43 La malle mort loccígat — 44 soy lo j. claira

CXX

F° IIIIˣˣ II v°

6 mis h. — 7 Or est bien la chans bien t. — 11 de jaune et de gris — 15-16 Or est la chance bien etc — 23-24 Or est la chance bien etc — 25 confortez — 31-32 Or est la chanse etc —35 ses r. — 37 mignee — 39-48 Or est la chanse bien etc — 45 venu — 47-48 Or est la chance etc

CXXI

F° IIIIˣˣ XII v°

5 Qui jour et nuit cr. — 6 Et tout au l. — 12 Puisqua ung v. — 13 Mon bel amy tu s. — 14 t. y a que je tay a.

CXXII

F° IIIIˣˣ IIII r°

10 seigneur

CXXIII

F° IIIIˣˣ IIII v°

7 la — 23 rendu — 28 Que — 29 ma *manque* — 41 mys — 42 mesprisson

CXXIV

F° IIII^{xx}V V°

2 sur — 10 Ca — 14 *le second* grant *manque* — 19 je *manque* — 23 qui l.

CXXV

F° IIII^{xx} VII r°

15 La *manque* (*il y avait* De f.; De *a été gratté*), seruira — 21 forneufou — 32 donnera

CXXVI

F° IIII^{xx} VII V°

CXXVII

F° IIII^{xx} VIII r°

10 Tantoust — 14 joyueusement — 16 Autant en etc — 17 Sy elle — 21 Sy elle

CXXVIII

F° IIII^{xx} VIII V°

3 ses

CXXIX

F° IIII^{xx} IX r°

7 bonnetz — 8 Larges — 11 Portens

CXXX

F° IIII^{xx} IX V° *On trouve dans* M f° LXIV *le début de cette chanson ainsi conçu :* My leuay par ung matin A la fresche matinade Men entray en no jardin Pour cuillir la girofflade Helas quel est malade

5-6 Et men entray etc — 1-10 Et je trouuay etc — 13-14 Et je luy fis etc — 17-18 Et il me print etc — 19 beau *manque* — 21-22 Nenny etc — 23 Car il vault m. — 25-26 Il vault myeulx etc — 27 Car *manque* — 28 courrousee — 29-30 On change bien etc — 31 Mais non n. — 32 Jusques — 33-34 Mais on ne peut etc — 35 Et *manque* — 37-38 Encore quant etc — 41-42 Car il en fault etc — 45-46 Le chapperon etc — 49-50 Nous en iron etc — 52 les maulx mariez

CXXXI

F° IIII^xx X v°

6 Au verger mon pere a ung e. — 8 naporte que une fleur — 9, 13, 21, 25, 29 Hellas je pers etc — 11 qui *manque* — 23 se entre ayment

CXXXII

F° IIII^xx XI v°

3 moy

CXXXIII

F° IIII^xx XII v°

67 dedans paris

CXXXIV

F° IIII^xx XIII r°

9-10 Yo yo compere commere etc — 14-18 Mamye penote etc — 21 moul c. — 22-26 Mamye penote etc — 30-34 Mamye penotte *seulement.*

CXXXV

F° IIII^xx XIII v°

13 ma *manque* — 16 Et *manque* — 17 a. ne paruement

CXXXVI

F° IIII^xx XIIII r°

13-16 Dela la riuiere etc

CXXXVII

F° IIII^xx XIIII v°

Je donne le texte de cette pièce d'après la restitution de M. Milá y Fontanals, De la poesia heroico-popular castellana (Barcelona, 1874), *p. 309. Pour la leçon exacte du ms., voy.* Romania, *I, 363.*

CXXXVIII

F° IIII^xx XV r°

1 *Le second* Piccars *manque, mais se retrouve dans le texte*

écrit au-dessous de la musique — 11 qui les v. — 12 luy *manque.*

CXXXIX

F° IIII^xx XV v°

10 Entree — 11 suys *manque* — 28 Que as — 29 ressemble

CXL

F° IIII^xx XVI v°

9-10 Cest grant pitie etc.

CXLI

F° IIII^xx XVII v°

CXLII

F° IIII^xx XVII v°

3 *manque* — 4 Blange c. n. et dr. — 10 quil auront

CXLIII

F° IIII^xx XVIII r°

5 s. et c. — 7 nestez

FIN.

INDEX

DES MOTS EXPLIQUÉS DANS LES NOTES.

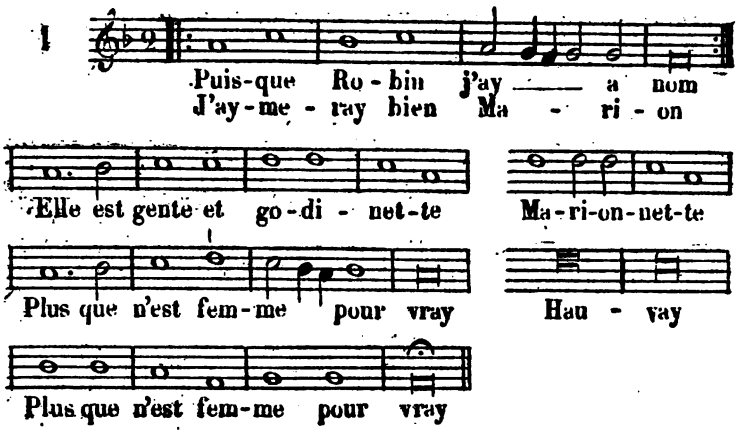
Les chiffres renvoient aux pages.

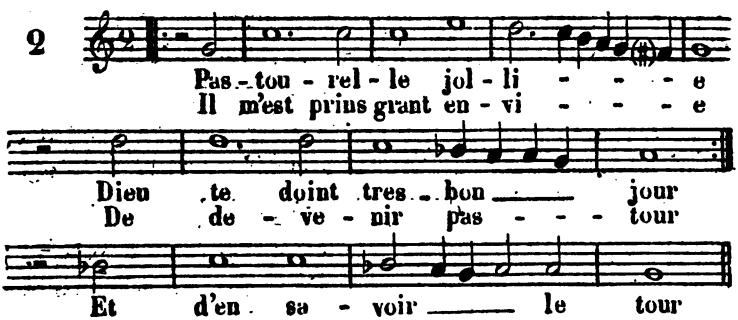
acointer 93
adirer 15
affectreau 94
aist (m') Dieux 3
ajourner 63
amandrir 66
ancolie 120, 124
apertement 68
apointement 17, 45
arroy 80
arter 115
asserant 59
assoir 103, 138
avancer 68
avantage 73
avel 6
av'ous 43
barde 130
baston 140
Baudouin 137
baudour 36
bayart 126
blanc 109, 126
boucquet 10
buffet 7
butin (a) 8
cendal 43
chanter 122
chapeau 4, 20
chapelet 4
charger 43
cointe 49, 93
conseil 19
coquart 38, 95
corbin 145
correption 82
cotte verte 82
coup 97
courcer 46
courroucée 132
court 72
court vestu 66
couvrer 76
crain 119
cueillir 113
damas 86
danfve 29 (voy. les *Additions*)
danger 79
danjon 145
deffourer 133
degoyser 7
Dieu (a) 9, 44
dign 94
direlle 13
droiture 30
emblée 120
enchére 115
enfance 112
ensafrener 92.

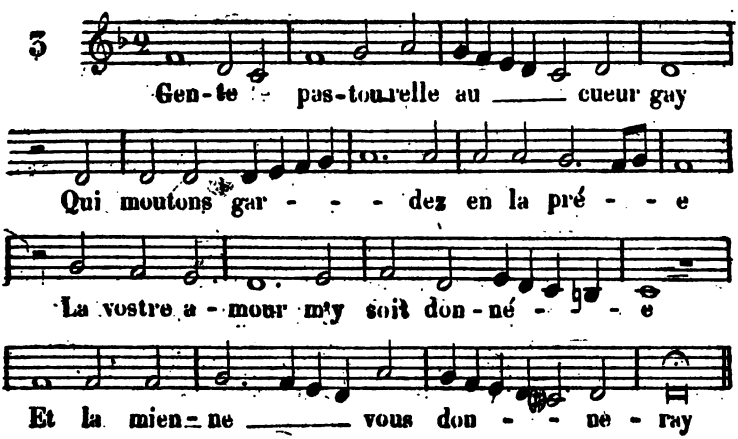
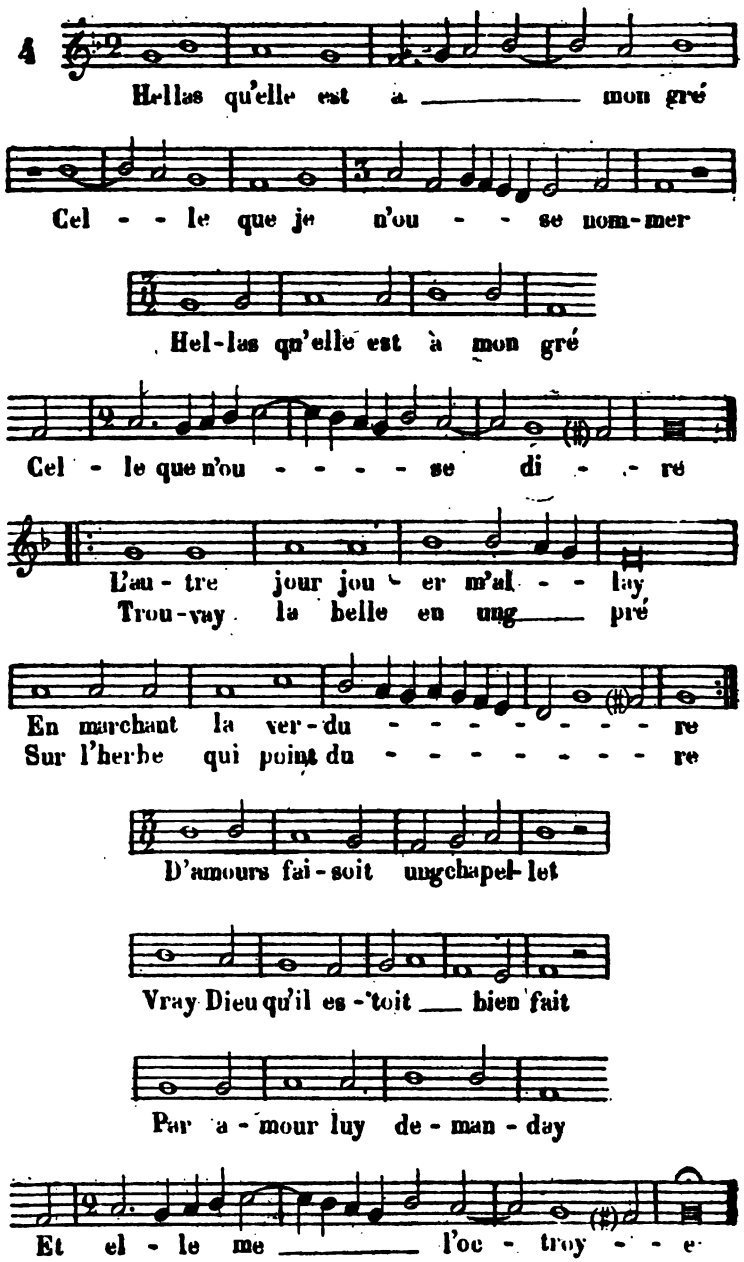
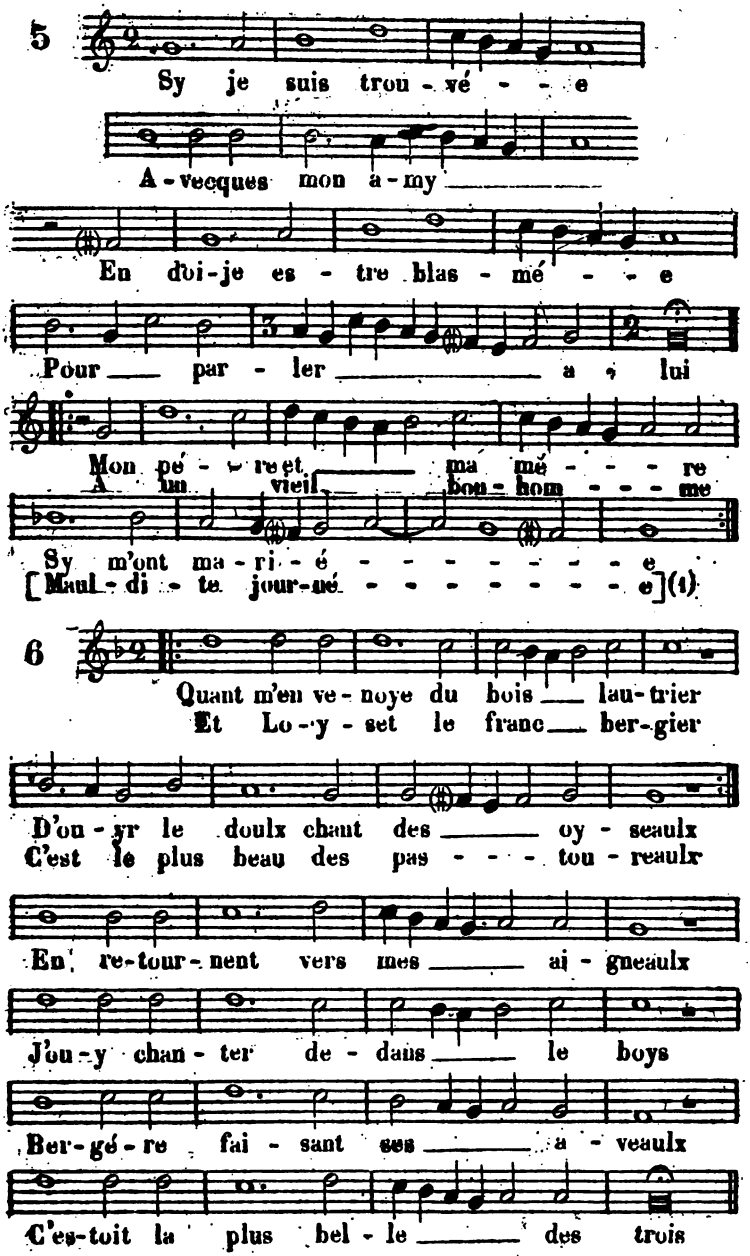
ente 133
entremès 16, 23
esbaloyer 27, 51
escarlate 54, 119
esconduire 7
esgacher 37
esclasser 93
estournay 96
fetard 117
foison 66
folie 78
fort (au) 23
fortuné 87
fourrer 45
fourrier 130
gabiolle 29
gallois 16
garson 102
gaulureau 95
gay 29
genectay 114
gin 93
godinette 1
gorgias 85
gorre 130
gorrier 97
gingois 7
gré (bon) 83
gris 95
grison 126
grivollé 21
gueux 129
hair 39, 49, 64
Hastivet 72
haubin 143
hauvay 1
hemi 71
het 107
hors du sens 43
il, ilz, 40, 45
jardrin 9
jaune 85
jouer 76
jouir 80, 113
livree 120
loy 70
mai 47
mains 123
Malebouche 31, 87
malheure 81
manche 45
marcher 4
marjolet 95
marrison 81
materas 107
maulgré 131
maumariée 5, 133
merande 14, 92
meshoen 7, 79
mesnaige 36
mesprison 81
migraine 54
monsieur 14
moreau 102
mousse 7
moye 22, 60
musequin 8
musique 21
nager 53
o 12
obeir 62
on 112
ordeux 94
ouen 38
ouvrier 11
paillard 117
paragonne 104
parler 118
pas 85
patard 141
penser 56, 93
perier 43
Perrichon 81
Perronnelle 41
pieds neufs 143
plet 11
pleumas 86
point 58, 77
popin 9
porion 67

port 89
pose 31
poste 26
poucin 37
prier 77
prochasser 120
quoquart 38, 95
raison 19
recueillié 113
regner 17, 53
remuer 102
rendre 105
requoy 70
retour 83
rigoler 56
riote 82
ris 3
Robin 1
rouge 129
roussin 143
rustre 85
sauge 20
segu 106
servir 23
si 62
si (sans) 23, 101
sieur 14
soulas 14
talent 105
tanderelo 32
tanné 5, 85
toppin 93
tout (du) 38
tristresse 12
tendu 94
troye 69
trudaine 100
uns 14
vant 60
verollé 95
vois 82
voise 104
voler 46

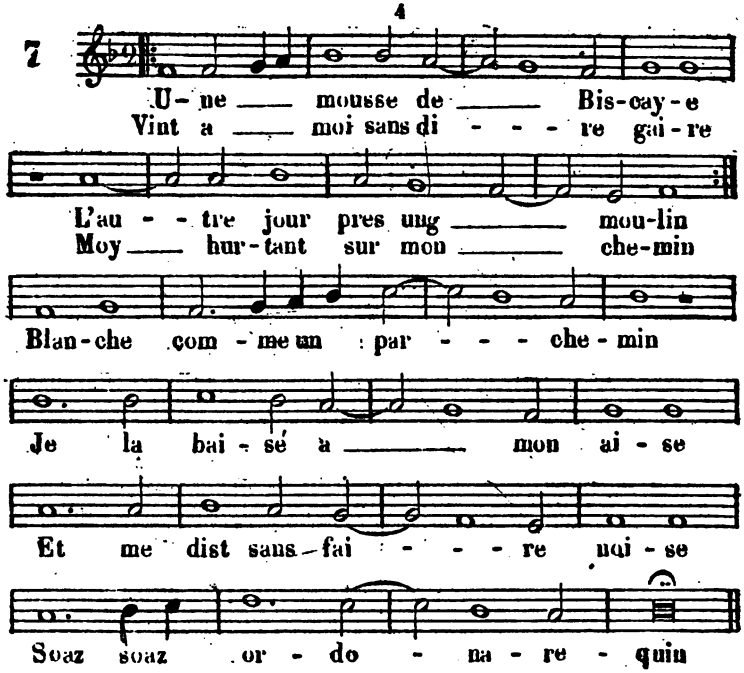
MUSIQUE

1

Puis-que Ro-bin j'ay ___ a nom
J'ay-me-ray bien Ma - ri-on
Elle est gente et go-di-net-te
Ma-ri-on-net-te
Plus que n'est fem-me pour vray
Hau - vay
Plus que n'est fem-me pour vray

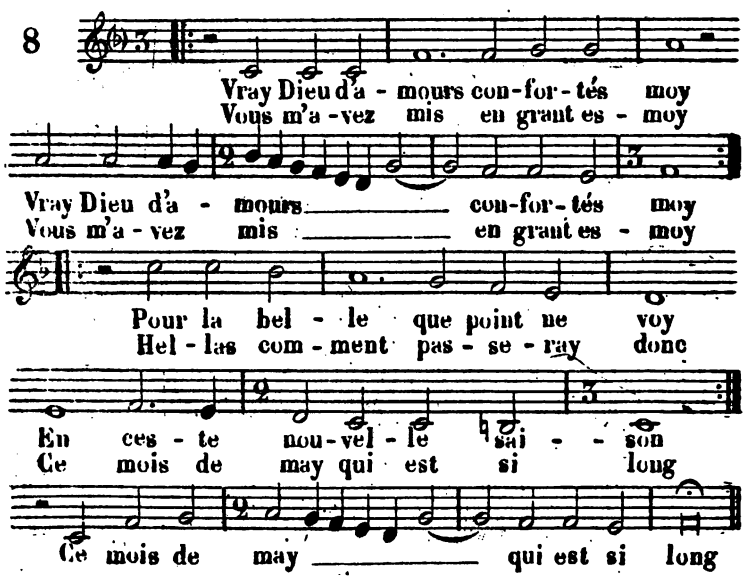
2

Pas-tou-rel-le jol-li - - - e
Il m'est prins grant en-vi - - - e
Dieu te doint tres-bon ___ jour
De de-ve-nir pas - - - tour
Et d'en sa-voir ___ le tour

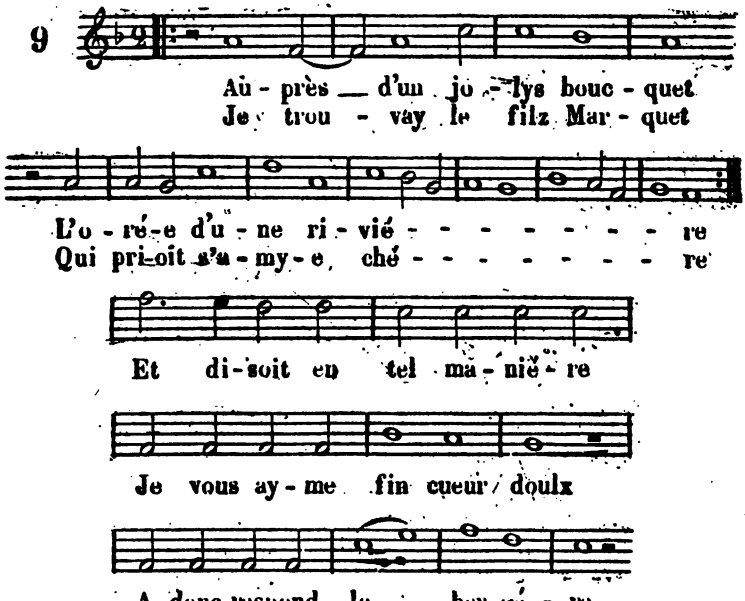
3

Gen-te pas-tou-relle au ___ cueur gay
Qui moutons gar - - - dez en la pré - - e
La vostre a-mour m'y soit don-né - - e
Et la mien-ne ___ vous don - - ne-ray

4
Hellas qu'elle est à mon gré
Cel - - le que je n'ou - - se nom-mer
Hel-las qu'elle est à mon gré
Cel - le que n'ou - - - - - se di - - ré
L'au - tre jour jou - er m'al - - lay
Trou-vay la belle en ung pré
En marchant la ver-du - - - - - - - - re
Sur l'herbe qui point du - - - - - - - - re
D'amours fai-soit ungchapel-let
Vray Dieu qu'il es-'toit bien fait
Par a-mour luy de-man-day
Et el - le me l'oc - troy - - e

(1) N° 5. Les deux dernières lignes de chaque Strophe se chantent sur la mélodie des quatre premiers vers.

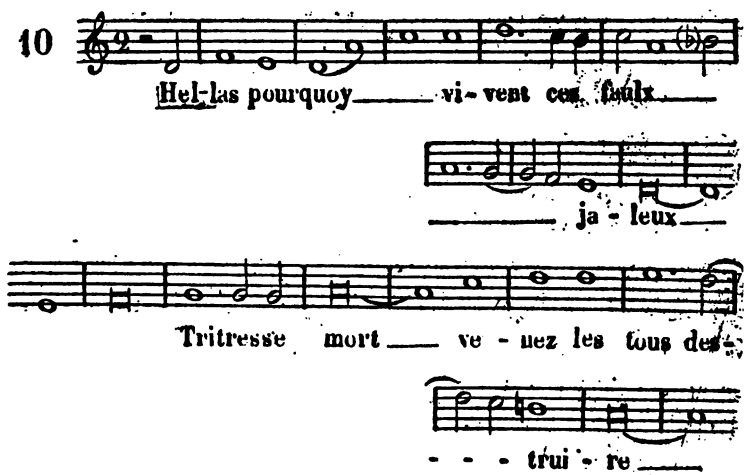
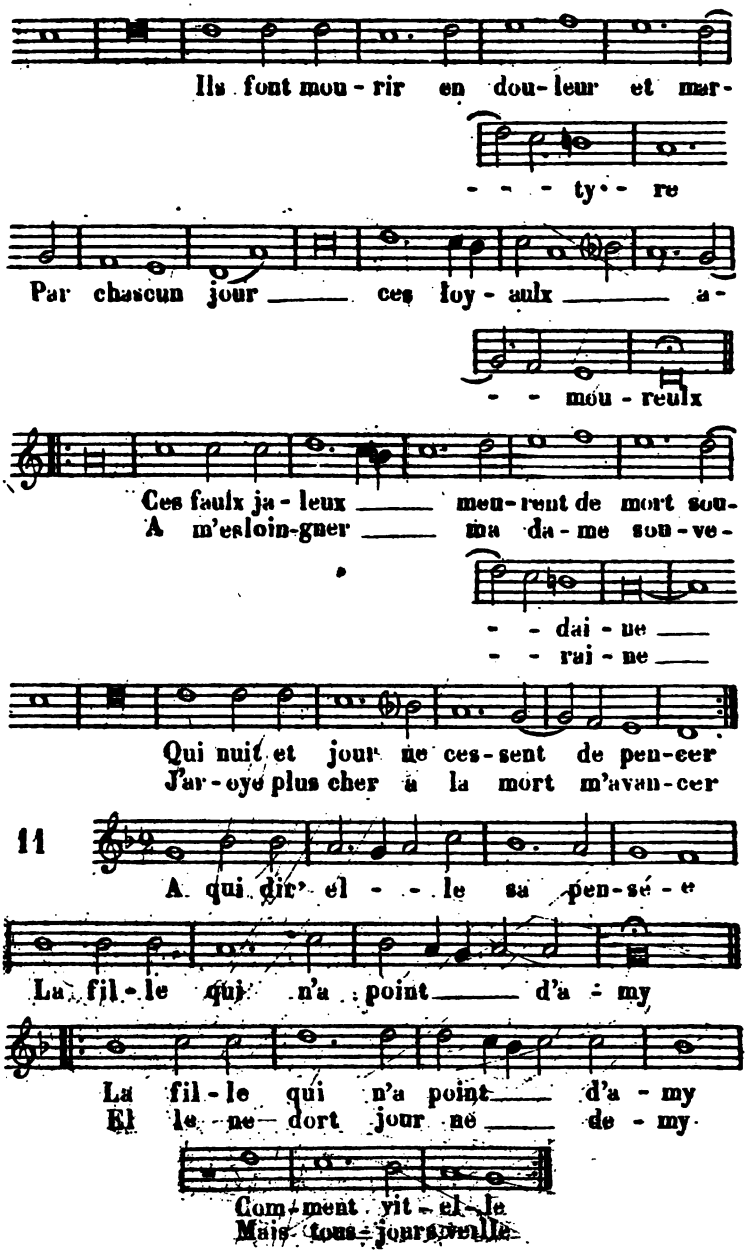
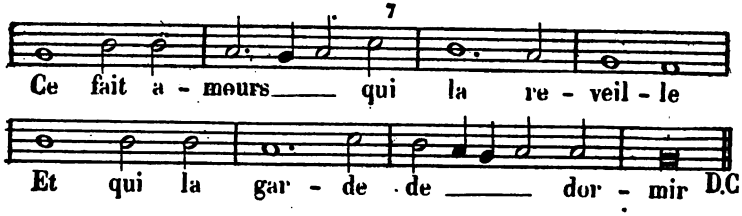
7


U- ne mousse de Bis-cay-e
Vint a moi sans di - - - re gai-re
L'au - - tre jour pres ung mou-lin
Moy hur-tant sur mon che-min
Blan-che com-me un par - - - che-min
Je la bai-sé à mon ai-se
Et me dist sans-fai - - - re noi-se
Soaz soaz or-do-na-re-quin

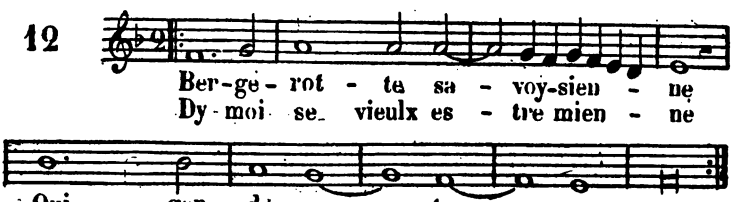
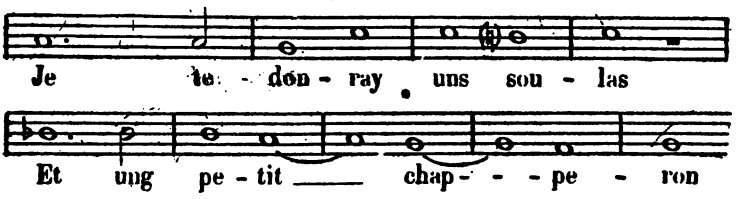
8


Vray Dieu d'a-mours con-for-tés moy
Vous m'a-vez mis en grant es-moy
Vray Dieu d'a-mours con-for-tés moy
Vous m'a-vez mis en grant es-moy
Pour la bel-le que point ne voy
Hel-las com-ment pas-se-ray donc
En ces-te nou-vel-le sai-son
Ce mois de may qui est si long
Ce mois de may qui est si long

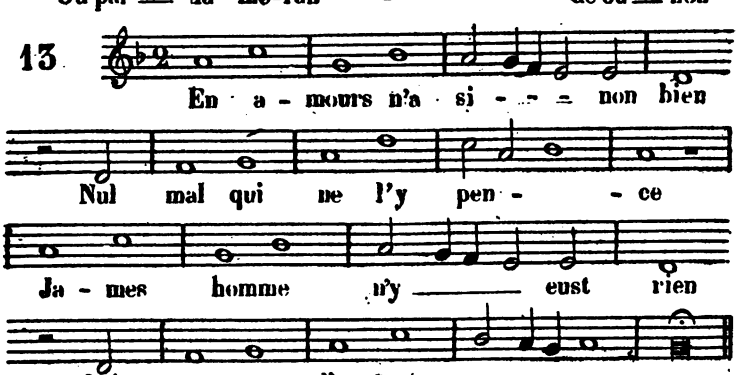
9

Au - près d'un jo - lys bouc - quet
Je trou - vay le filz Mar - quet
L'o - ré - e d'u - ne ri - vié - re
Qui pri - soit s'a - my - e ché - re
Et di - soit en tel ma - nié - re
Je vous ay - me fin cueur / doulx
A - donc respond la ber - gé - re
Et comment l'en - ten - dez vous

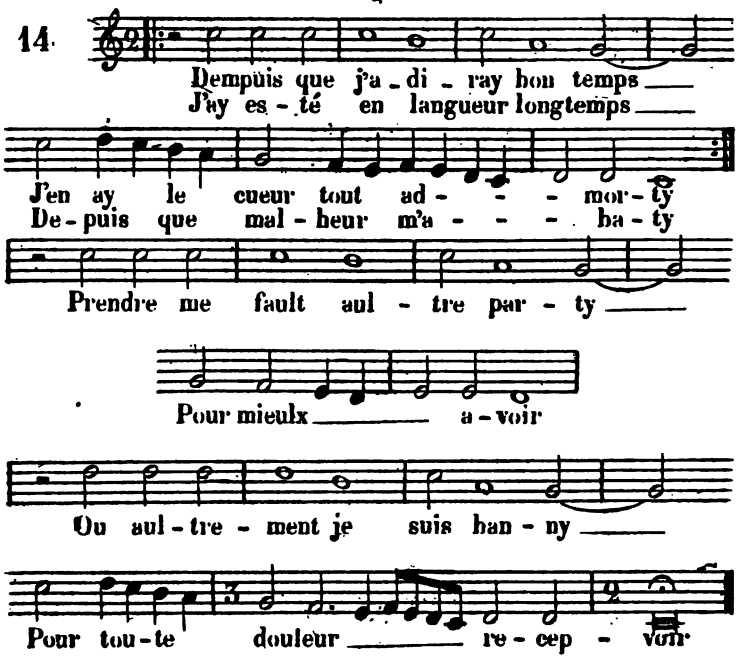
10

Hel - las pourquoy vi - vent ces faulx
ja - leux
Tritresse mort ve - nez les tous des -
- - - trui - re

Ils font mou - rir en dou - leur et mar-
- - - ty - - re
Par chascun jour ____ ces loy - aulx ____ a-
- - mou - reulx
Ces faulx ja - leux ____ meu - rent de mort sou-
A m'esloin-gner ____ ma da - me sou - ve-
- - dai - ne ____
- - rai - ne ____
Qui nuit et jour ne ces - sent de pen - cer
J'ay - oye plus cher à la mort m'avan - cer
11
A qui dir' el - - - le sa pen - sé - e
La fil - le qui n'a point ____ d'a - my
La fil - le qui n'a point ____ d'a - my
El le ne dort jour ne ____ de - my
Com - ment vit - el - le
Mais tous - jours veille

Ce fait a - meurs qui la re - veil - le
Et qui la gar - de de dor - mir D.C

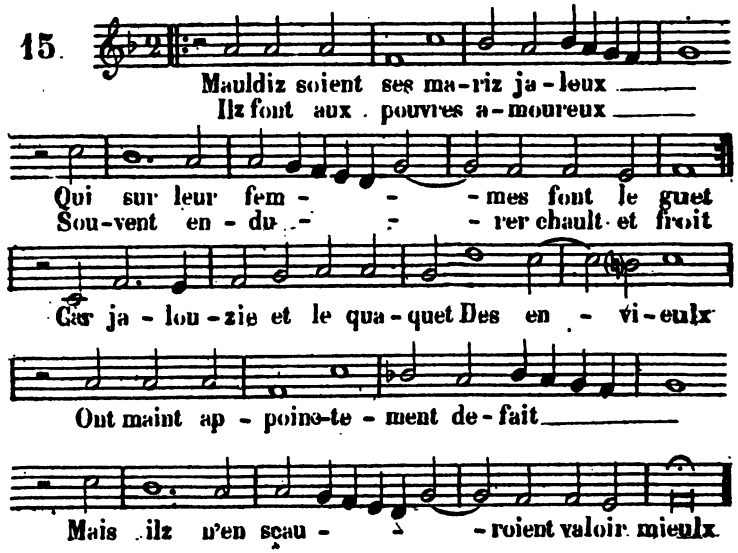
12


Ber-ge - rot - te sa - voy-sien - ne
Dy - moi se vieulx es - tre mien - ne
Qui gar - des mou - tons aux praz
Je te don - ray uns sou - las

Je te don - ray uns sou - las
Et ung pe - tit chap - - - pe - ron
Dy moi se tu m'ay - me - - ras
Ou par la me-ran - - - de ou non

13


En a - mours n'a si - - non bien
Nul mal qui ne l'y pen - - ce
Ja - mes homme n'y eust rien
Qui eust pen d'es - pe - ran - - ce

14.

Dempuis que j'a - di - ray bon temps
J'ay es - té en langueur longtemps
J'en ay le cueur tout ad - - - mor - ty
De - puis que mal - heur m'a - - - ba - ty
Prendre me fault aul - tre par - ty
Pour mieulx a - voir
Ou aul - tre - ment je suis han - ny
Pour tou - te douleur re - cep - voir

15.

Mauldiz soient ses ma - riz ja - loux
Ilz font aux pouvres a - moureux
Qui sur leur fem - - - mes font le guet
Sou - vent en - du - - - rer chault et froit
Car ja - lou - zie et le qua - quet Des en - vi - eulx
Ont maint ap - poinc-te - ment de - fait
Mais ilz n'en scau - - - roient valoir mieulx

16

Cha - cun mau - dit ces ____ jal - leux
Mais je ne les maul - dis my - e
Il n'est ___ pas ____ vray a - mou - reux
Qui n'est jal-leux de s'a-my - - - - e

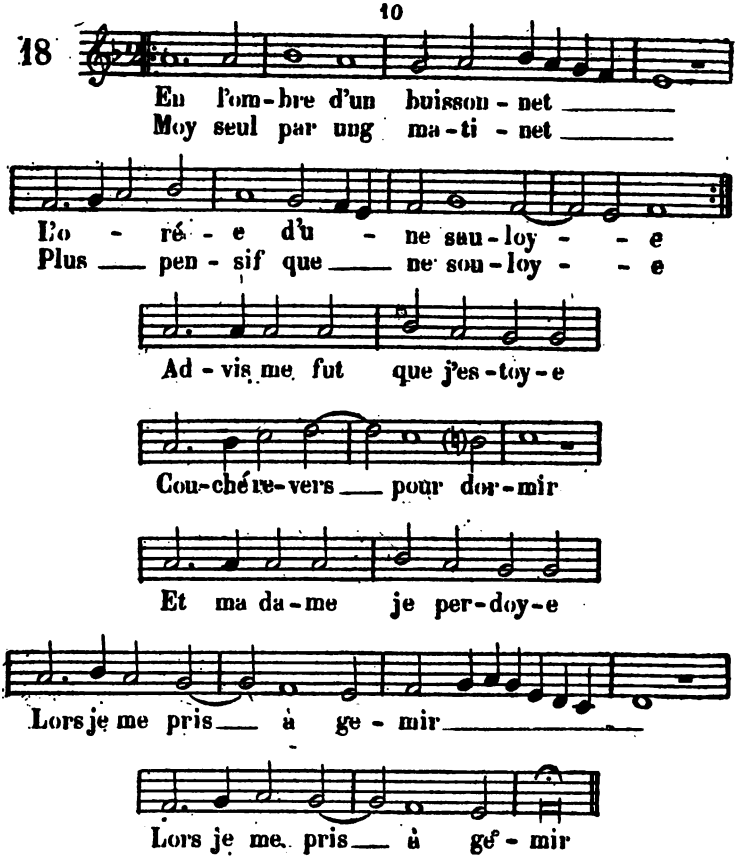
Lan - tre jour jou - er m'al - - ley - e
Trou - vay m'a - my - e par voy - e
Tout au - - tour d'ung vert ____ buis - son
Par - lant ____ a ung com - - pai - gnon

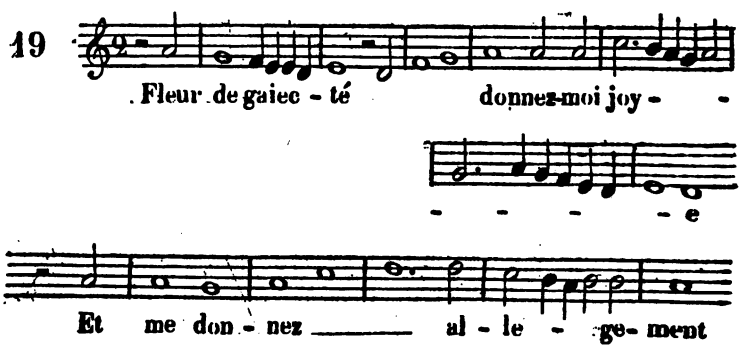
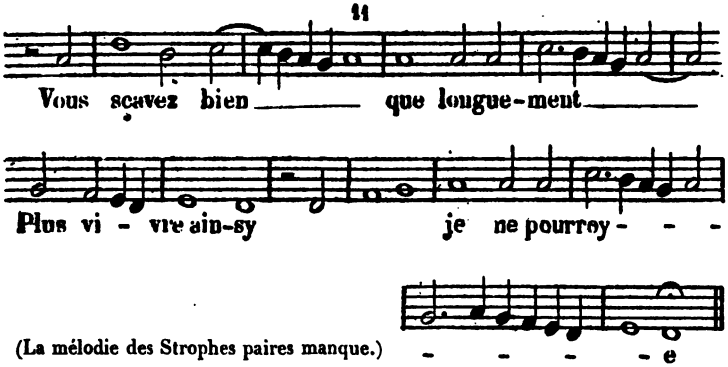
17

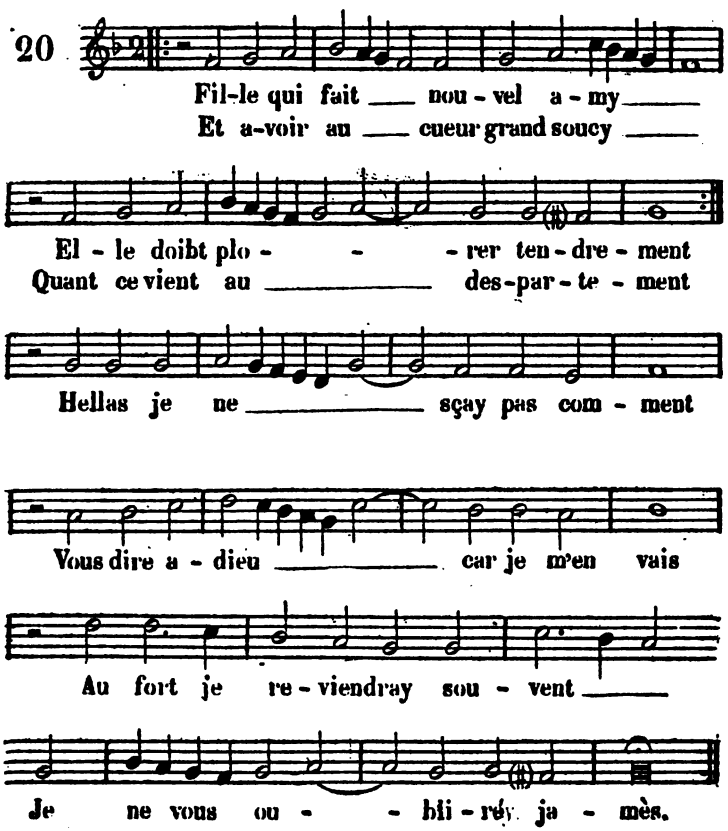
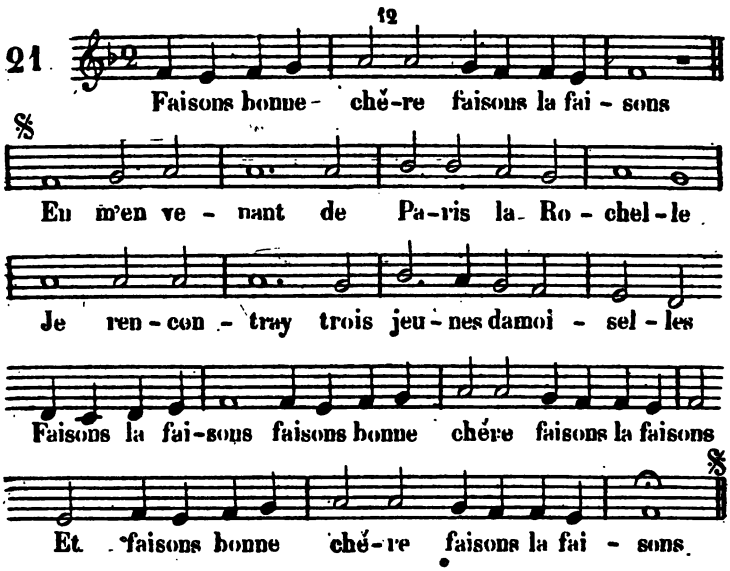
Chap- peau de saul - - ge vieul por - ter
Ce mois de may par des - con - fort
Puis - que la bel - le m'a fait tort
Qui m'a chan - gé ____ pour aultre a - mer

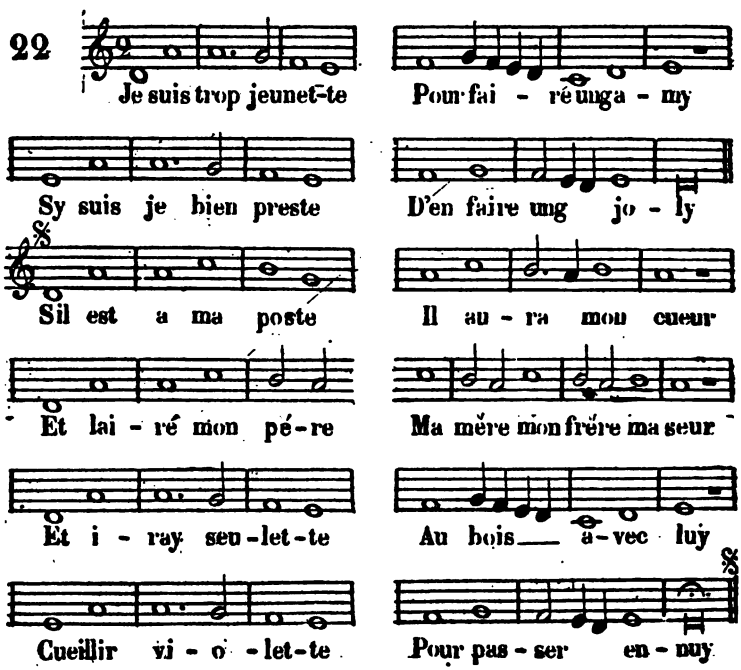
El - le m'a - voit pro - mis sa foy
Et ja-mes ne me chan - ge - roit
Que tous - - jours el - le m'ay - me - roit
Ne ay - me - roit aul - - - tre que moy.

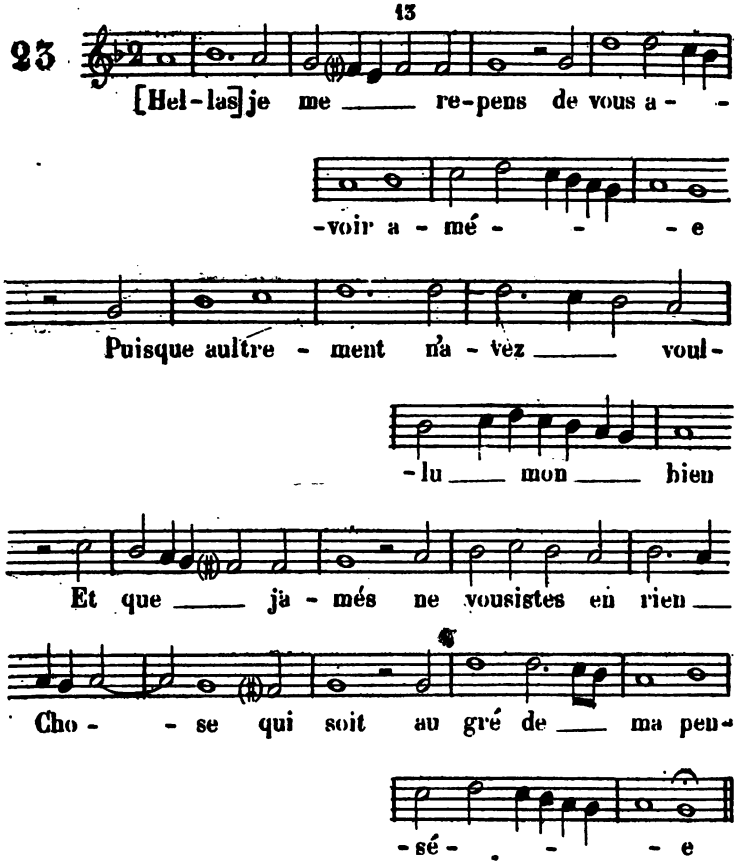
18

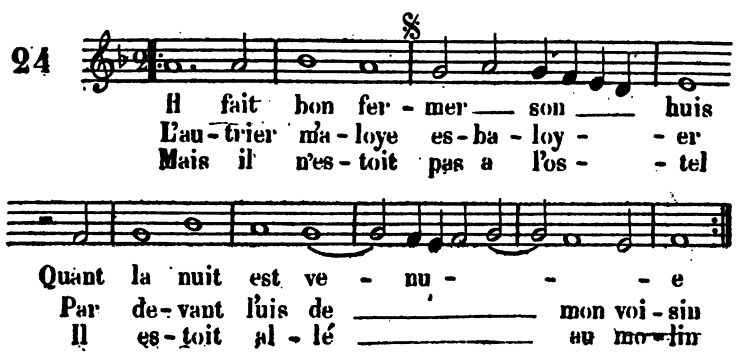

En l'om-bre d'un buisson-net
Moy seul par ung ma-ti-net
Lo - ré - e d'u - ne sau-loy - - e
Plus pen - sif que ne sou-loy - - e
Ad-vis me fut que j'es-toy-e
Cou-ché re-vers pour dor-mir
Et ma da-me je per-doy-e
Lors je me pris à ge-mir
Lors je me pris à ge - mir

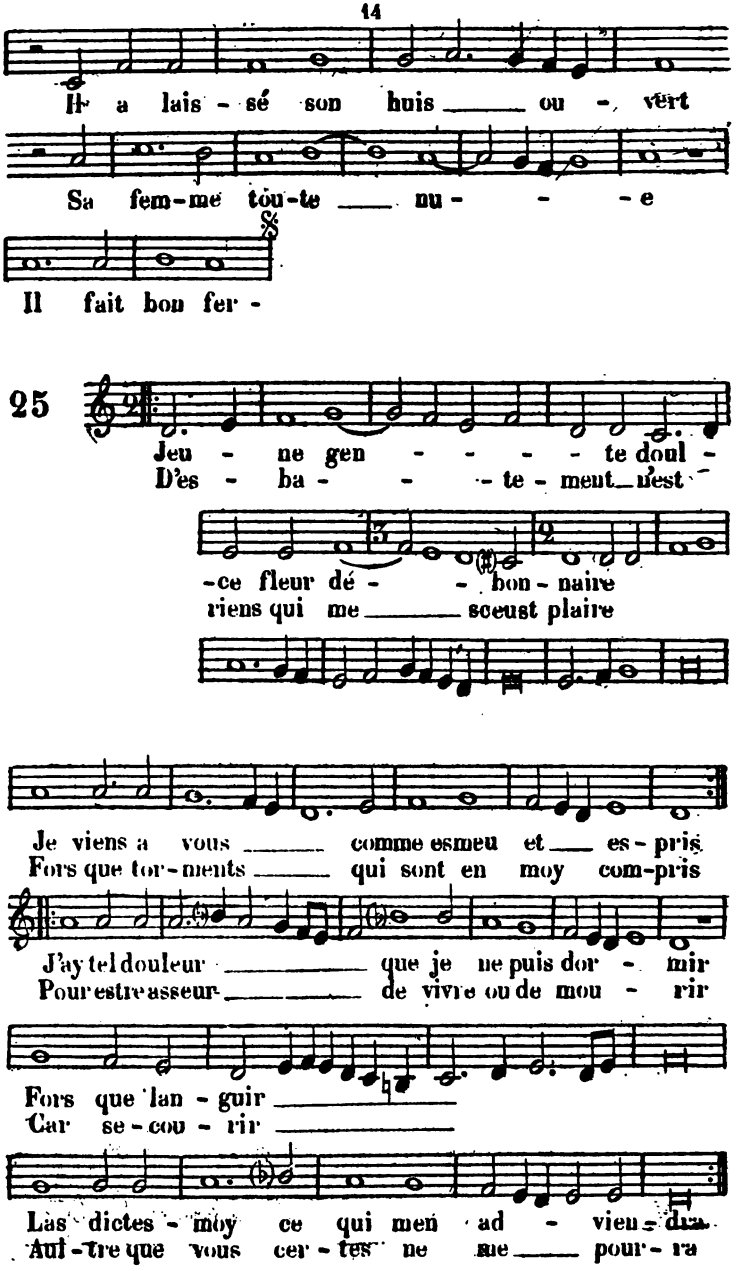
19

Fleur de gaiec-té donnez-moi joy - -
- - - - e
Et me don-nez al-le - ge-ment

(La mélodie des Strophes paires manque.)

20

21

Faisons bonne- chĕ-re faisons la fai - sons
En m'en ve - nant de Pa-ris la Ro - chel-le
Je ren - con - tray trois jeu - nes damoi - sel - les
Faisons la fai-sons faisons bonne chére faisons la faisons
Et faisons bonne chĕ-re faisons la fai - sons

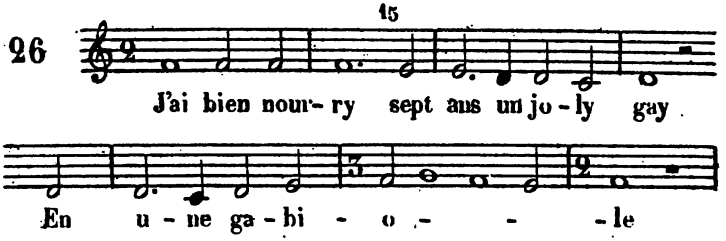
22

Je suis trop jeunet-te
Pour fai - ré unga - my
Sy suis je bien preste
D'en faire ung jo - ly
Sil est a ma poste
Il au - ra mon cueur
Et lai - ré mon pé-re
Ma mĕre mon frére ma seur
Et i - ray seu-let-te
Au bois a-vec luy
Cueillir vi - o - let-te
Pour pas - ser en - nuy

23

[Hel-las] je me re-pens de vous a- -
-voir a-mé- - -e
Puisque aultre-ment m'a-vez voul-
-lu mon bien
Et que ja-més ne vousistes en rien
Cho- -se qui soit au gré de ma pen-
-sé- - -e

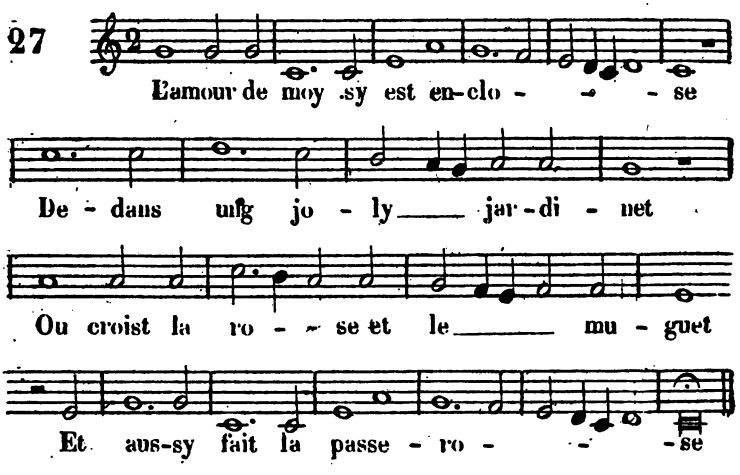
24

Il fait bon fer-mer son huis
L'au-trier m'a-loye es-ba-loy- -er
Mais il n'es-toit pas a l'os- -tel
Quant la nuit est ve-nu- - -e
Par de-vant l'uis de mon voi-sin
Il es-toit al-lé au mo-lin

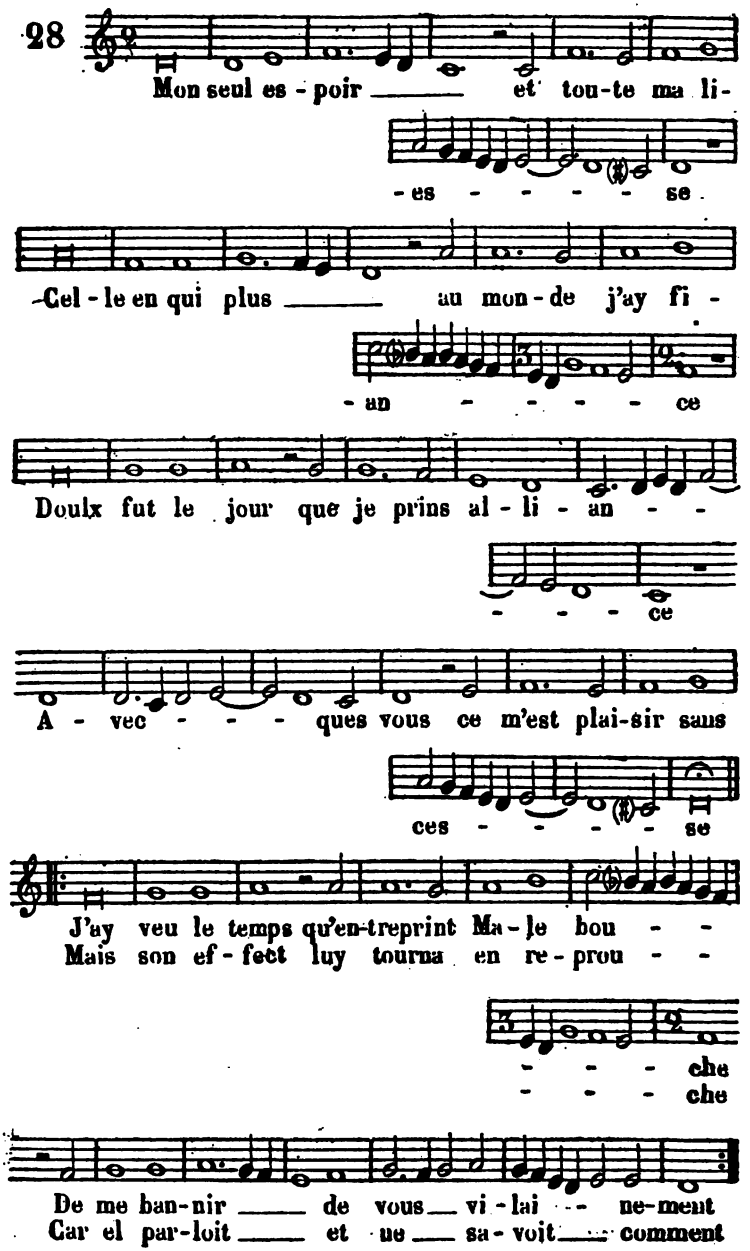

Il a laissé son huis ou vert
Sa femme toute nue
Il fait bon fer-
25
Jeune gente doul-
D'esbatement n'est
-ce fleur débonnaire
riens qui me sceust plaire
Je viens a vous comme esmeu et espris
Fors que tormentz qui sont en moy compris
J'ay tel douleur que je ne puis dormir
Pour estre asseur de vivre ou de mourir
Fors que languir
Car secourir
Las dictes moy ce qui me adviendra
Autre que vous certes ne me pourra

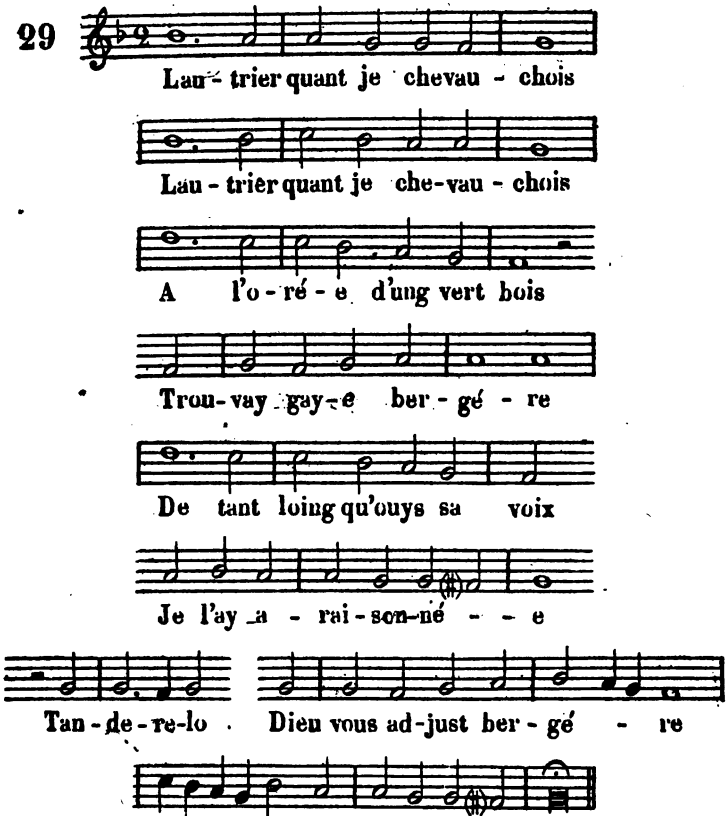
26

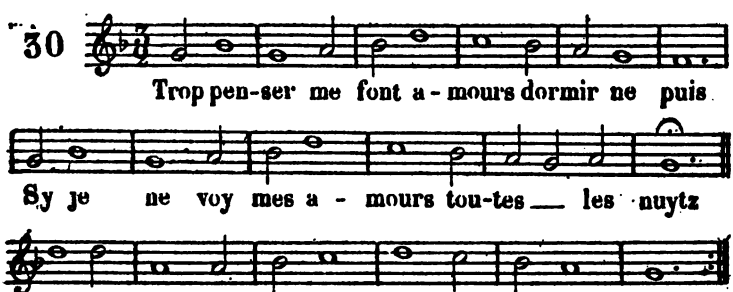

J'ai bien nour- ry sept ans un jo - ly gay
En u - ne ga - bi - o - - - le
Et quant ce vint au premier jour de may
Mon jo - ly gay s'en vo - - - - - le

27

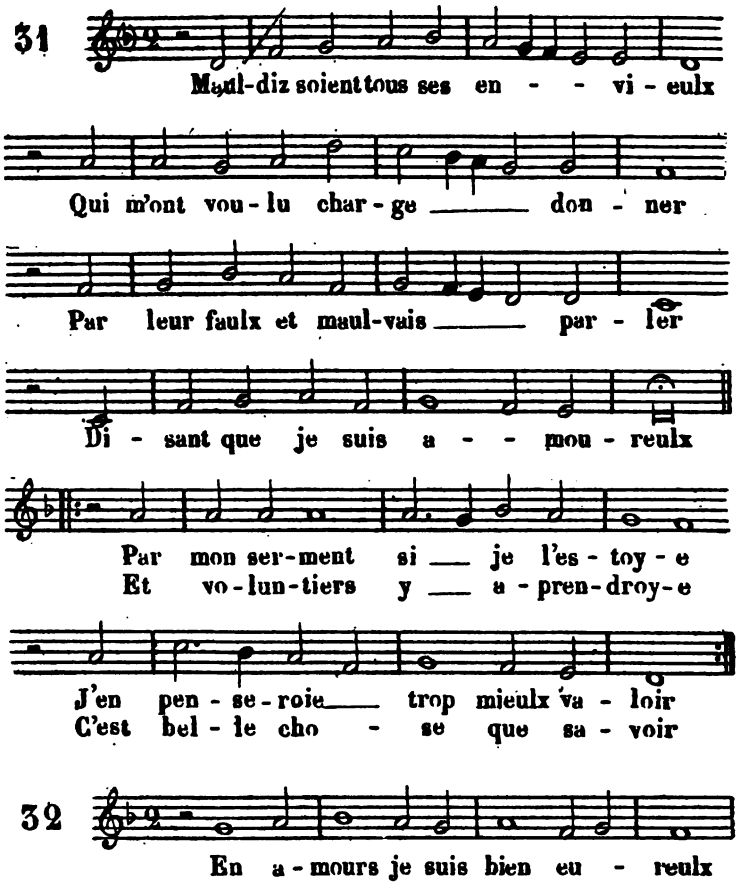

L'amour de moy sy est en-clo - - - se
De - dans ung jo - ly jar - di - net
Ou croist la ro - - se et le mu - guet
Et aus-sy fait la passe - ro - - - se
Ce jar-din est bel et plai - sant
On y prend son es - bat - - - te - ment
Il est- gar - ny de tou - - - tes fleurs
Au - tant la nuit com - me de jour

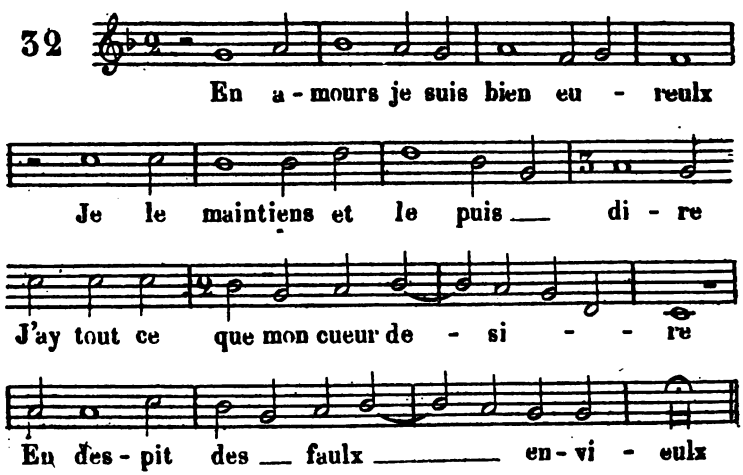
28

Mon seul es - poir _____ et tou-te ma li-
- es - - - - - se
Cel - le en qui plus _____ au mon - de j'ay fi -
- an - - - - - ce
Doulx fut le jour que je prins al - li - an - -
- - - - ce
A - vec - - - ques vous ce m'est plai-sir sans
ces - - - - - se
J'ay veu le temps qu'en-treprint Ma - le bou - -
Mais son ef - fect luy tourna en re - prou - -
- - - che
- - - che
De me ban-nir _____ de vous ___ vi - lai - - ne-ment
Car el par-loit _____ et ne ___ sa - voit ___ comment

29

Lau- trier quant je chevau - chois
Lau - trier quant je che-vau - chois
A l'o - ré - e d'ung vert bois
Trou-vay gay-e ber - gé - re
De tant loing qu'ouys sa voix
Je l'ay a - rai - son-né - - e
Tan - de - re-lo Dieu vous ad-just ber - gé - re
Dieu vous ad - just bergé - re

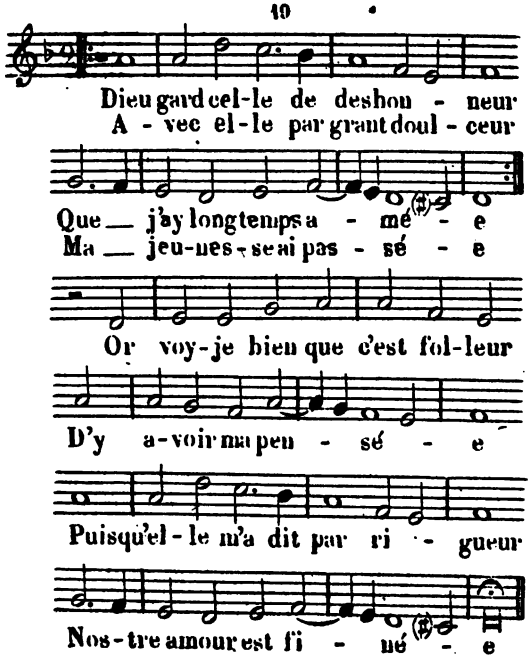
30

Trop pen-ser me font a - mours dormir ne puis
Sy je ne voy mes a - mours tou-tes les nuytz
Comment par - le - ray-je a vous fin franc cueur doulx
Vous y par - le - rez as - sés mon a - my doulx

31

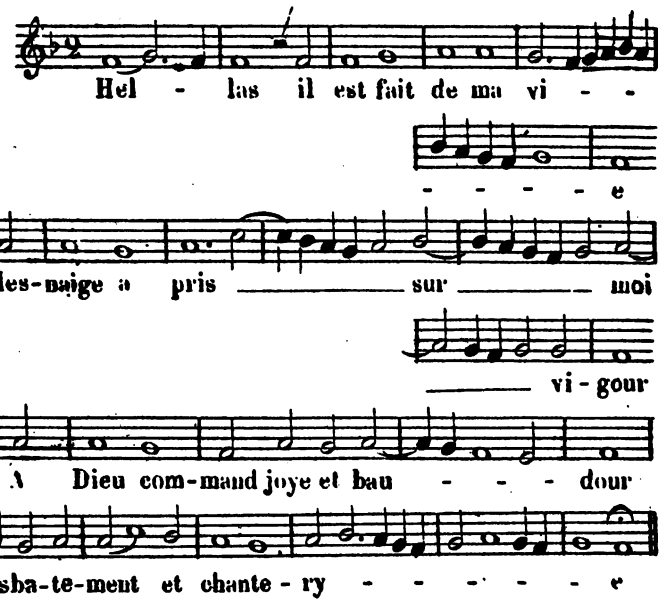

Maul-diz soient tous ses en - - - vi - eulx
Qui m'ont vou - lu char - ge _____ don - ner
Par leur faulx et maul-vais _____ par - ler
Di - sant que je suis a - - - mou - reulx
Par mon ser-ment si ___ je l'es - toy - e
Et vo - lun - tiers y ___ a - pren - droy - e
J'en pen - se - roie ___ trop mieulx va - loir
C'est bel - le cho - se que sa - voir

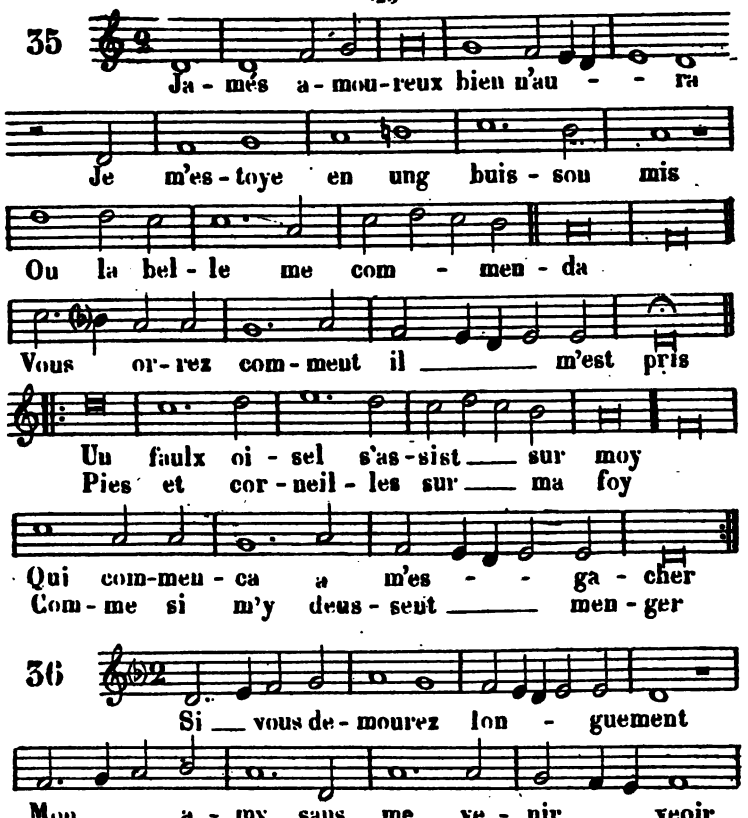
32

En a - mours je suis bien eu - reulx
Je le maintiens et le puis ___ di - re
J'ay tout ce que mon cueur de - si - - - re
En des - pit des ___ faulx _____ en - vi - eulx

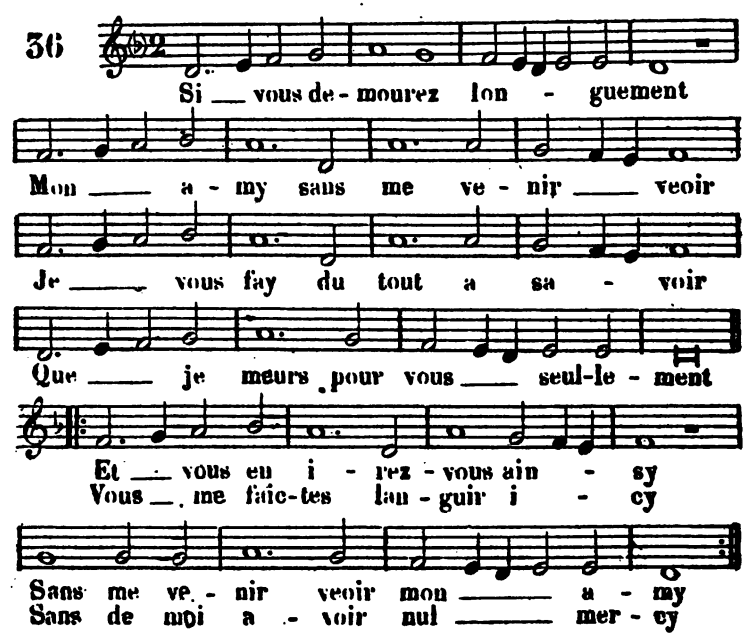
33


Dieu gard cel-le de deshon - neur
A - vec el-le par grant doul - ceur
Que j'ay long temps a - mé - e
Ma jeu-nes-se ai pas - sé - e
Or voy-je bien que c'est fol-leur
D'y a-voir ma pen - sé - e
Puisqu'el-le m'a dit par ri - gueur
Nos-tre amour est fi - né - e

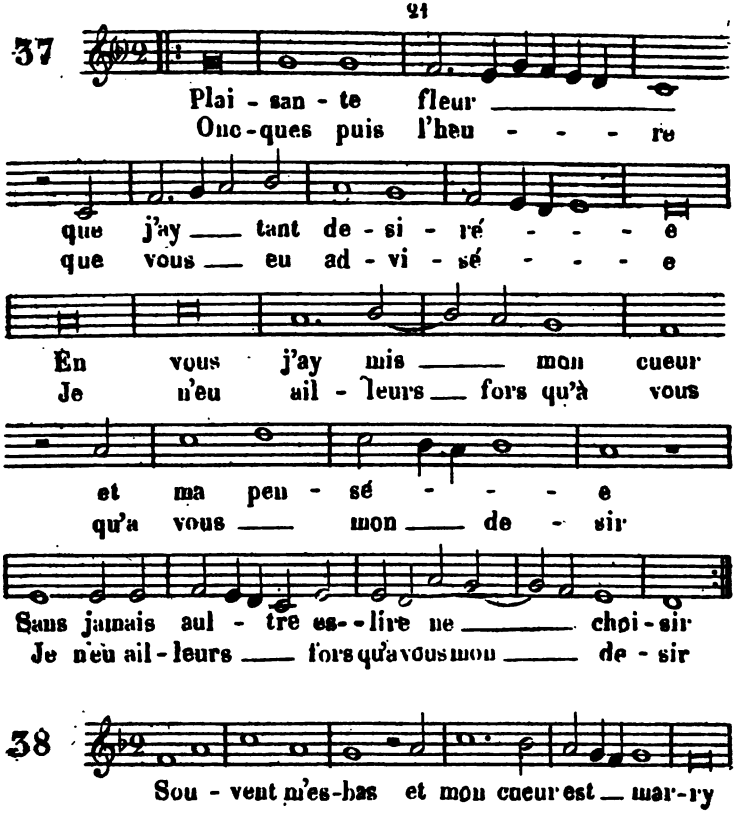
34


Hel - las il est fait de ma vi - -
- - - - - e
Mes-naige a pris sur moi
vi - gour
A Dieu com-mand joye et bau - - - dour
Esba-te-ment et chante - ry - - - - - - e

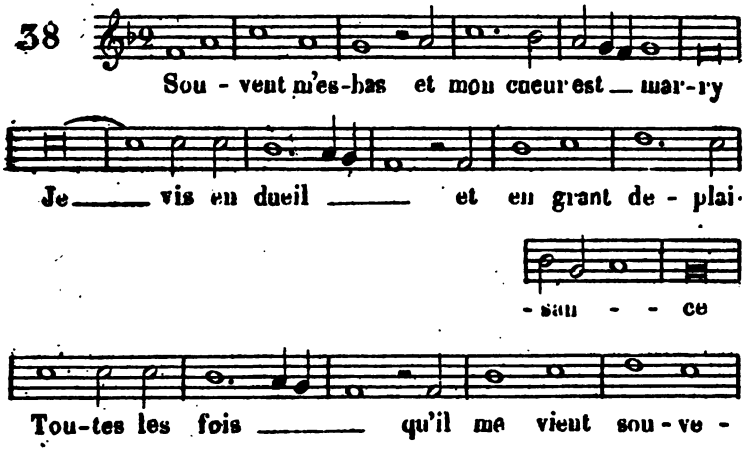
35

Ja - més a - mou-reux bien n'au - - ra
Je m'es - toye en ung buis - son mis
Ou la bel - le me com - men - da
Vous or-rez com-ment il ____ m'est pris
Un faulx oi - sel s'as-sist ___ sur moy
Pies et cor - neil - les sur ___ ma foy
Qui com-men - ca a m'es - - ga - cher
Com - me si m'y deus - sent ____ men - ger

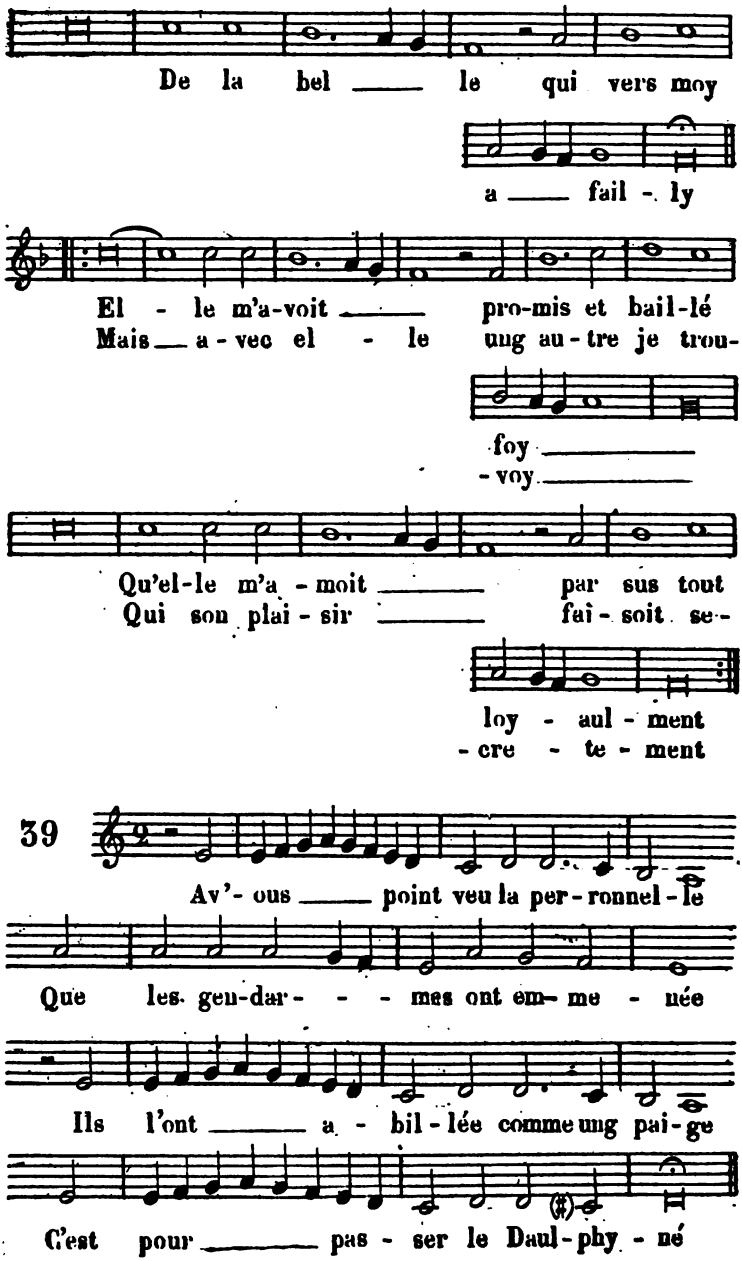
36

Si ___ vous de - mourez lon - guement
Mon ____ a - my sans me ve - nir ____ veoir
Je ____ vous fay du tout a sa - voir
Que ____ je meurs pour vous ____ seul-le - ment
Et ___ vous en i - rez - vous ain - sy
Vous ___ me faic-tes lan - guir i - cy
Sans me ve - nir veoir mon ____ a - my
Sans de moi a - voir nul ____ mer - cy

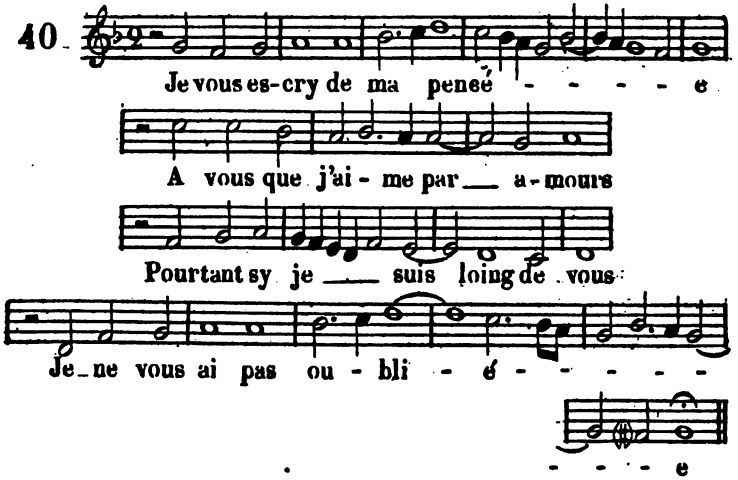
37


Plai - san - te fleur
Onc-ques puis l'heu - - - re
que j'ay tant de - si - ré - - - - e
que vous eu ad - vi - sé - - - - e
En vous j'ay mis mon cueur
Je n'eu ail - leurs fors qu'à vous
et ma pen - sé - - - - e
qu'a vous mon de - sir
Sans jamais aul - tre es--lire ne choi - sir
Je n'eu ail - leurs fors qu'a vous mon de - sir

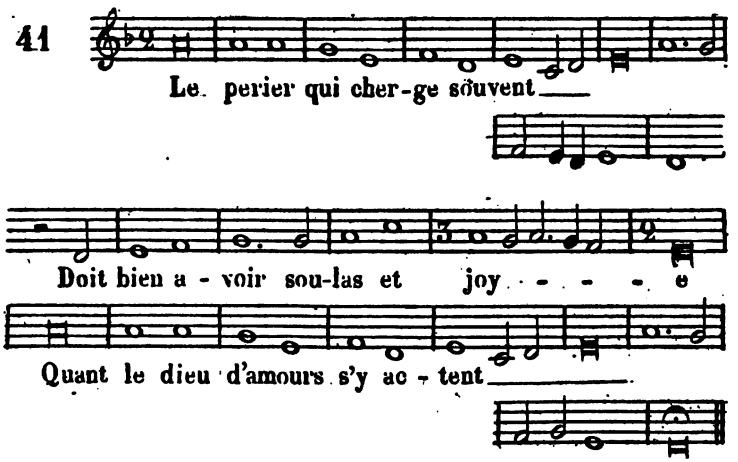
38

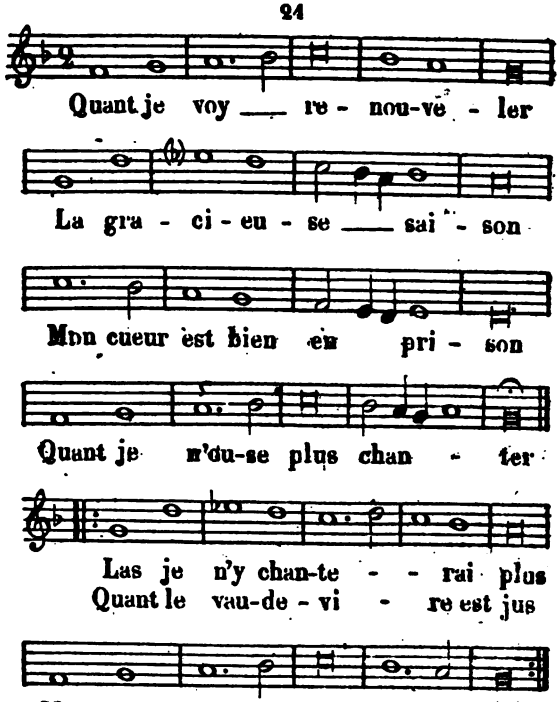

Sou - vent m'es-bas et mon cueur est mar-ry
Je vis en dueil et en grant de - plai-
- san - - ce
Tou-tes les fois qu'il me vient sou - ve -
- nan - - ce

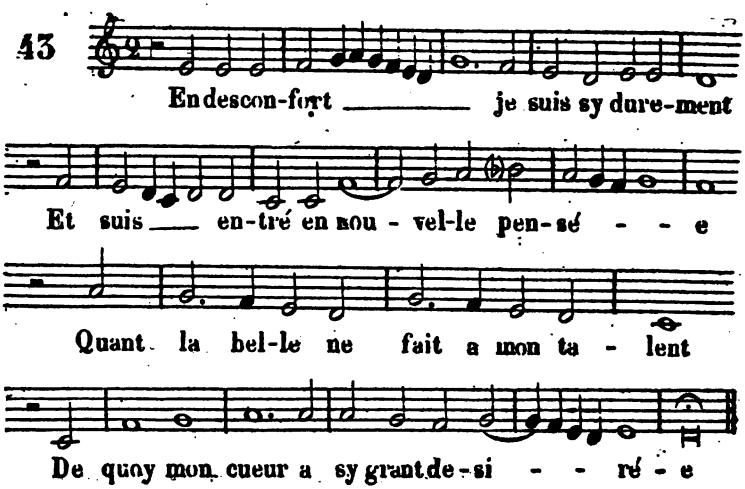
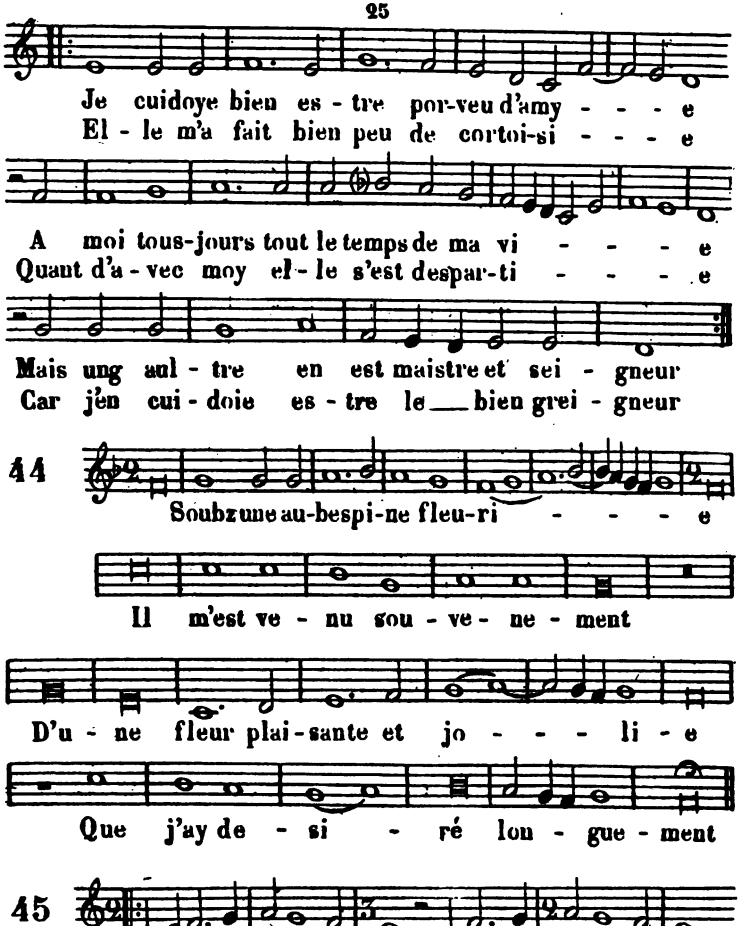
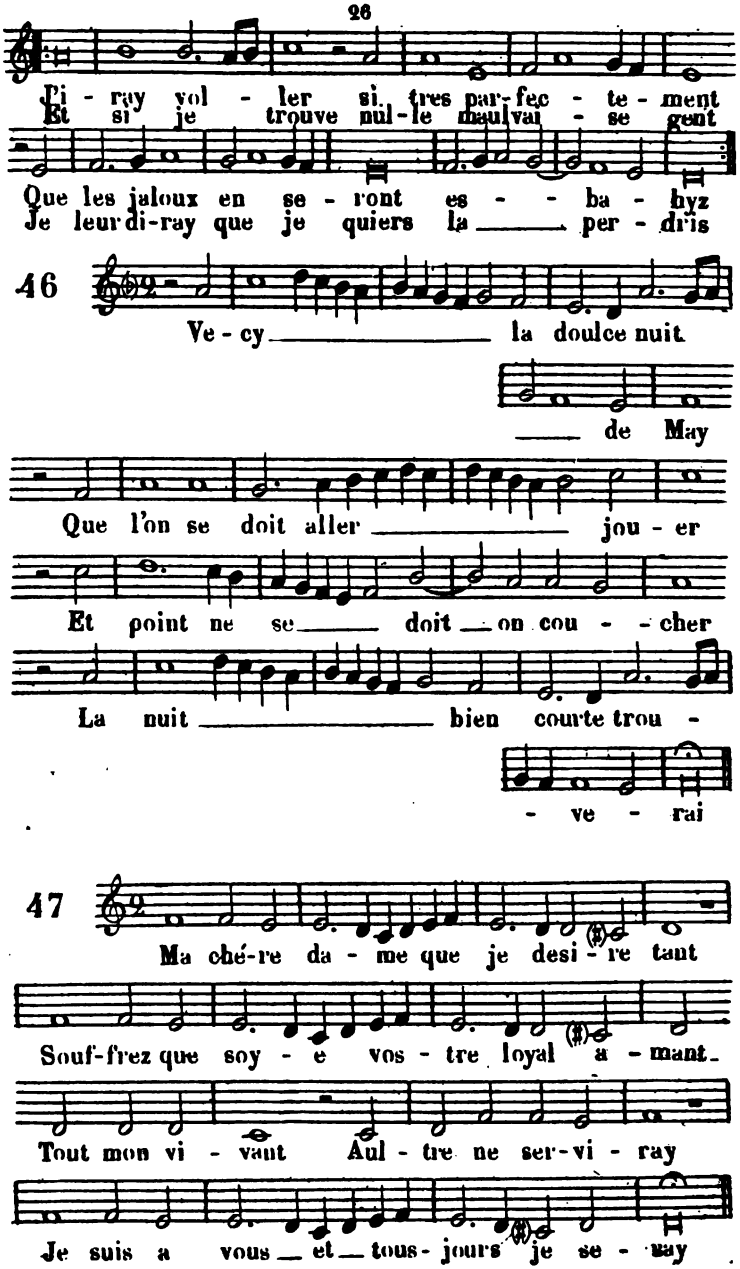

De la bel ___ le qui vers moy
a ___ fail - ly
El - le m'a-voit ___ pro-mis et bail-lé
Mais ___ a - vec el - le ung au - tre je trou-
foy ___
- voy ___
Qu'el-le m'a - moit ___ par sus tout
Qui son plai - sir ___ fai - soit se-
loy - aul - ment
- cre - te - ment
39
Av'- ous ___ point veu la per - ronnel - le
Que les geu-dar- - - mes ont em- me - née
Ils l'ont ___ a - bil - lée comme ung pai - ge
C'est pour ___ pas - ser le Daul - phy - né

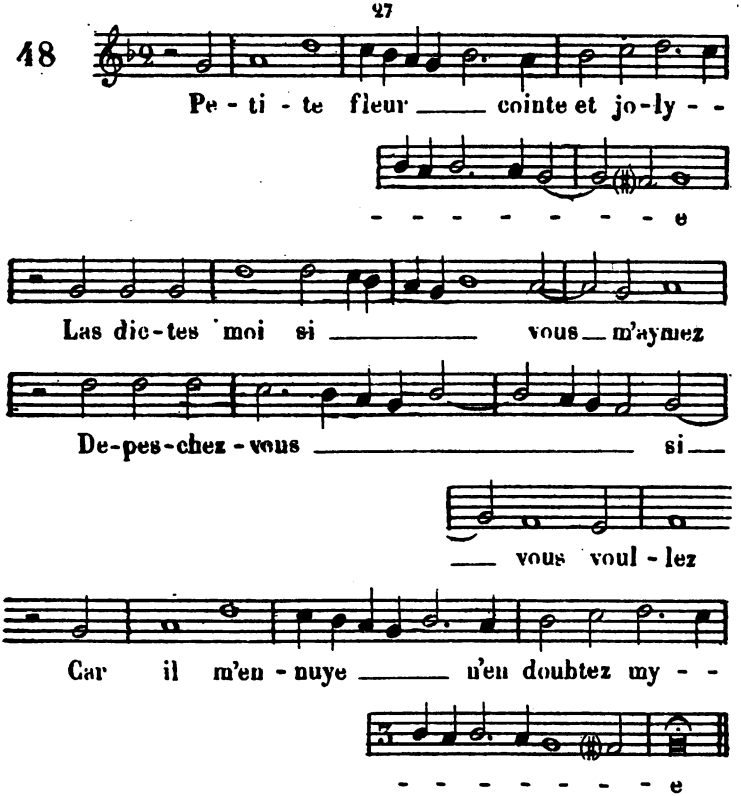
40

Je vous es-cry de ma pensée - - - - - e
A vous que j'ai - me par — a-mours
Pourtant sy je — suis loing de vous
Je ne vous ai pas ou - bli - é - - - - - -
- - - - e

41

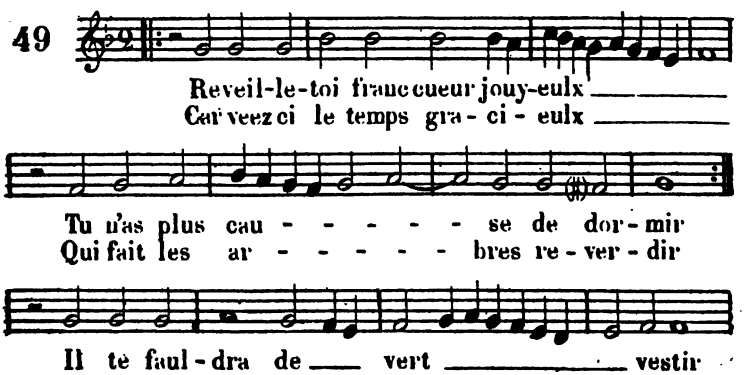

Le perier qui cher-ge souvent —
Doit bien a - voir sou-las et joy - - - - e
Quant le dieu d'amours s'y ac - tent —
En ce pe - rier a u - ne fleur
Plus vermeille en est la cou - leur
Qui est plus blan - che que — cris - tal
Que n'est ne ro - se ne — cen - dal

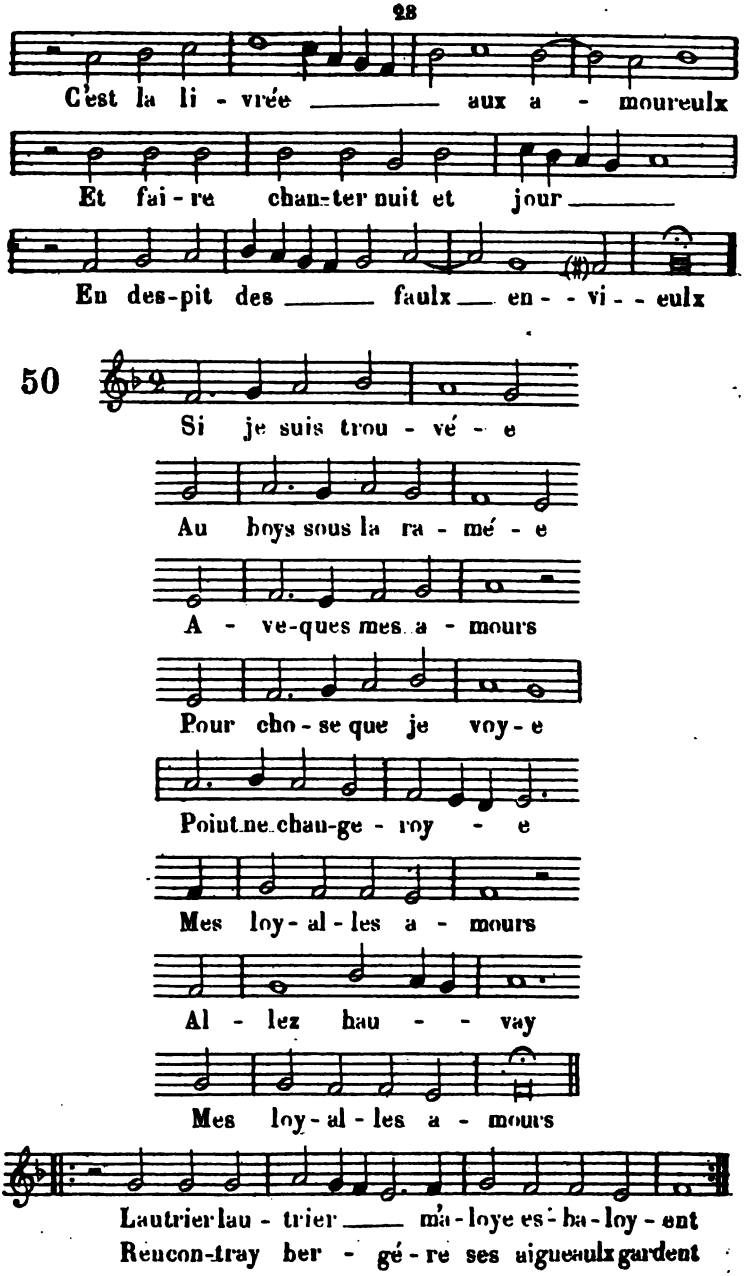
42

Quant je voy ___ re - nou-ve - ler
La gra - ci - eu - se ___ sai - son
Mon cueur est bien en pri - son
Quant je n'ou-se plus chan - ter
Las je n'y chan-te - - rai plus
Quant le vau-de - vi - re est jus
Mon cueur est ___ trop do - lo - reux
Qui sou - loit ___ es - tre jouyeulx

43

En descon-fort _____ je suis sy dure-ment
Et suis ___ en-tré en nou - vel-le pen-sé - - - e
Quant la bel-le ne fait a mon ta - lent
De quoy mon cueur a sy grant de-si - - - ré - e

Je cuidoye bien es - tre por-veu d'amy - - - e
El - le m'a fait bien peu de cortoi-si - - - - e
A moi tous-jours tout le temps de ma vi - - - - e
Quant d'a - vec moy el - le s'est despar-ti - - - - e
Mais ung aul - tre en est maistre et sei - gneur
Car j'en cui - doie es - tre le bien grei - gneur
44
Soubzune au-bespi-ne fleu-ri - - - - e
Il m'est ve - nu sou - ve - ne - ment
D'u - ne fleur plai-sante et jo - - - - li - e
Que j'ay de - si - ré lon - gue - ment
45
Ung es - per-vier venant du vert bou-caige
Si je le puis te-nir pourmettre en caige
Du vert boucai - - - - - - - - ge
Pour mettre en cai - - - - - - - - ge
Il est jo - lis et de no - ble fa - con
J'i - ray vol - ler le temps et la sai - son

Pi - ray vol - ler si tres par-fec - te - ment
Et si je trouve nul-le maulvai - se gent
Que les jaloux en se - ront es - - ba - byz
Je leur di-ray que je quiers la ____ per - dris
46
Ve - cy ____ la doulce nuit
____ de May
Que l'on se doit aller ____ jou - er
Et point ne se ____ doit ____ on cou - - cher
La nuit ____ bien courte trou -
- ve - rai
47
Ma ché-re da - me que je desi - re tant
Souf-frez que soy - e vos - tre loyal a - mant
Tout mon vi - vant Aul - tre ne ser-vi - ray
Je suis a vous ____ et ____ tous-jours je se - ray

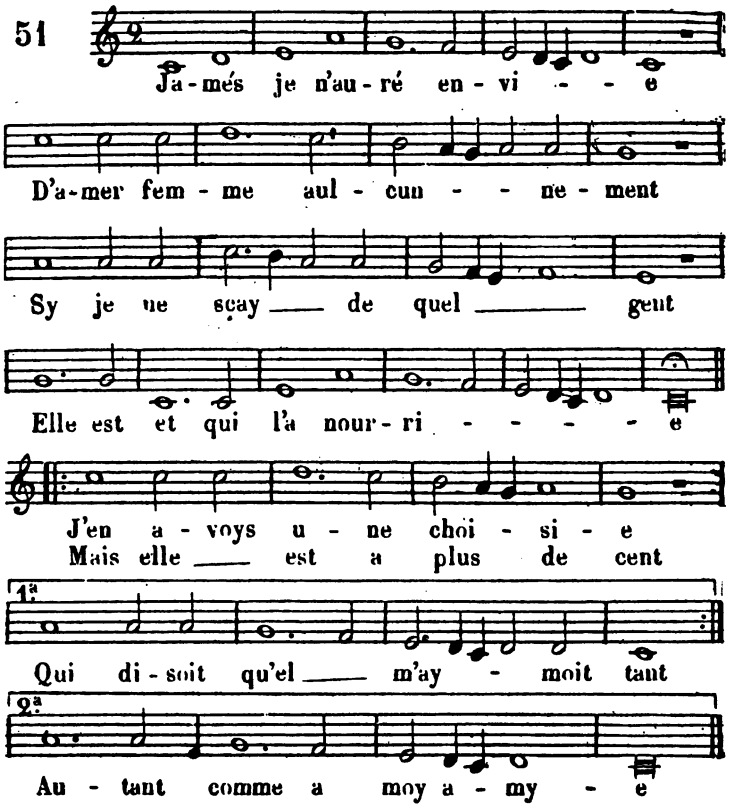
48

Pe - ti - te fleur ____ cointe et jo-ly - -
- - - - - - - - e
Las dic-tes moi si ____ vous ___ m'aymez
De-pes-chez - vous ____ si ___
___ vous voul - lez
Car il m'en - nuye ____ n'en doubtez my - -
- - - - - - - - e

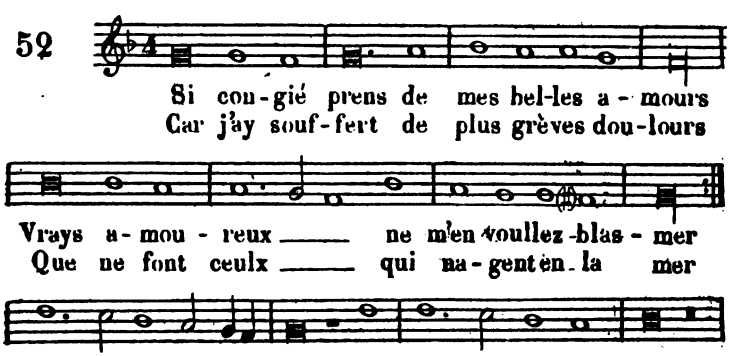
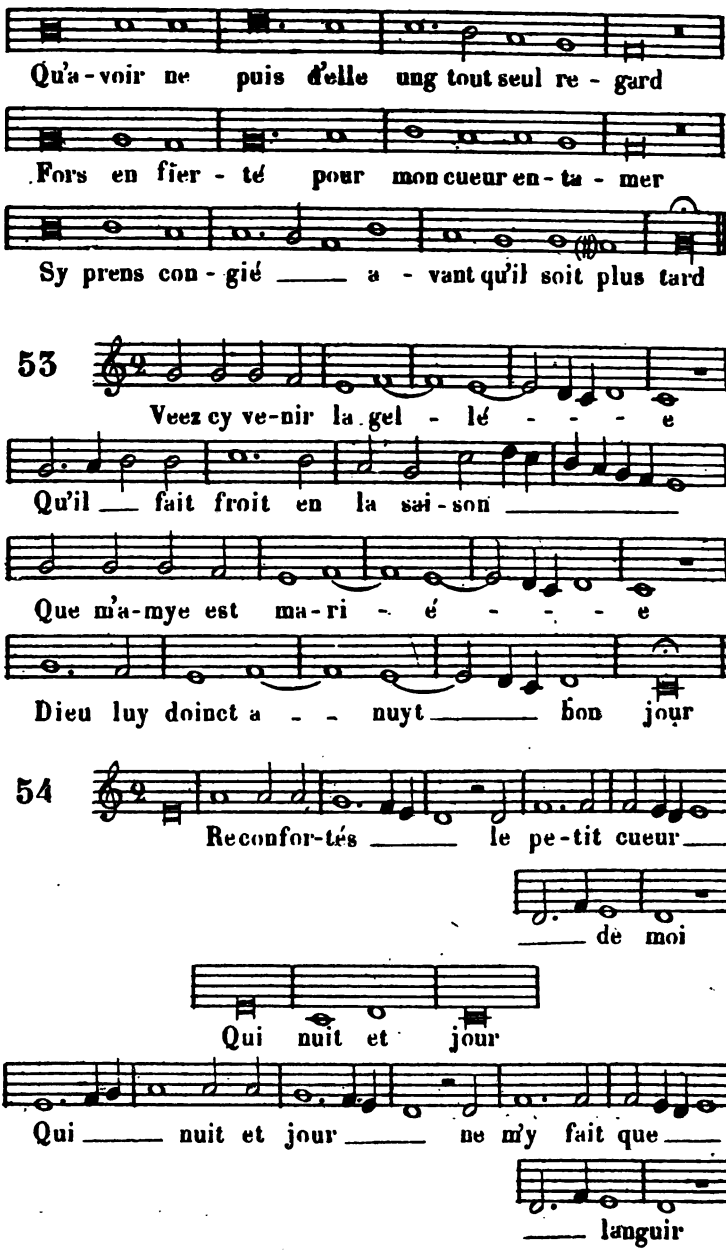
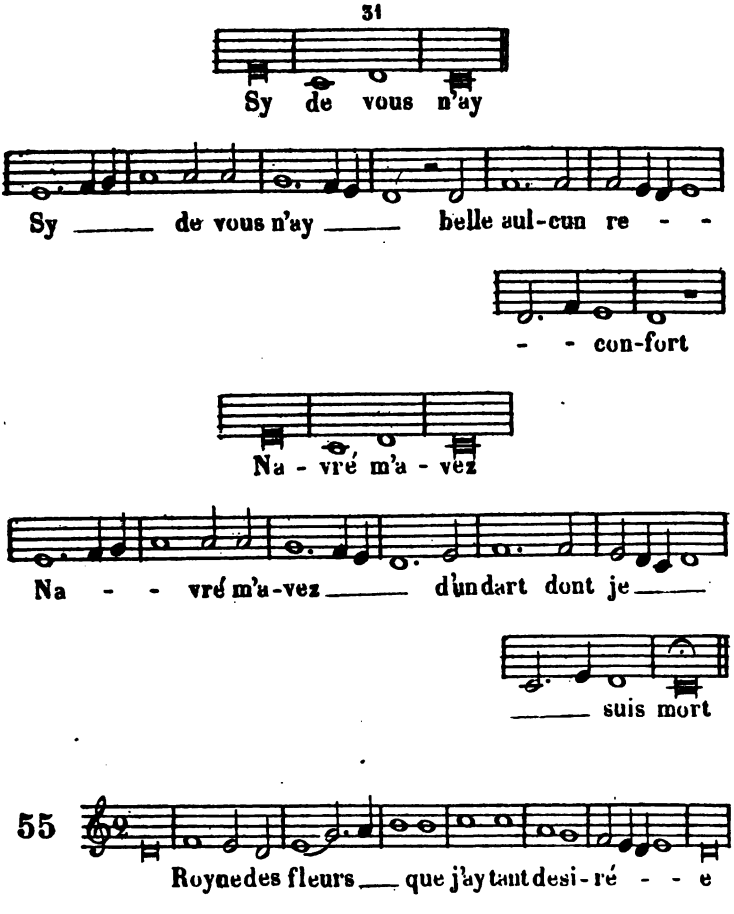
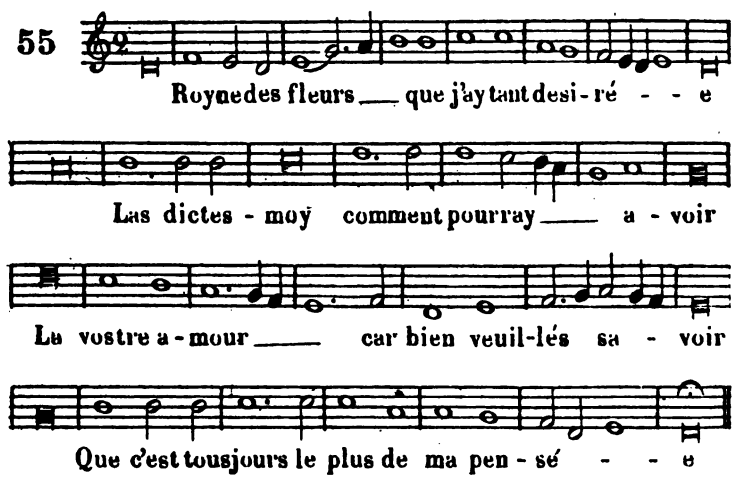
49

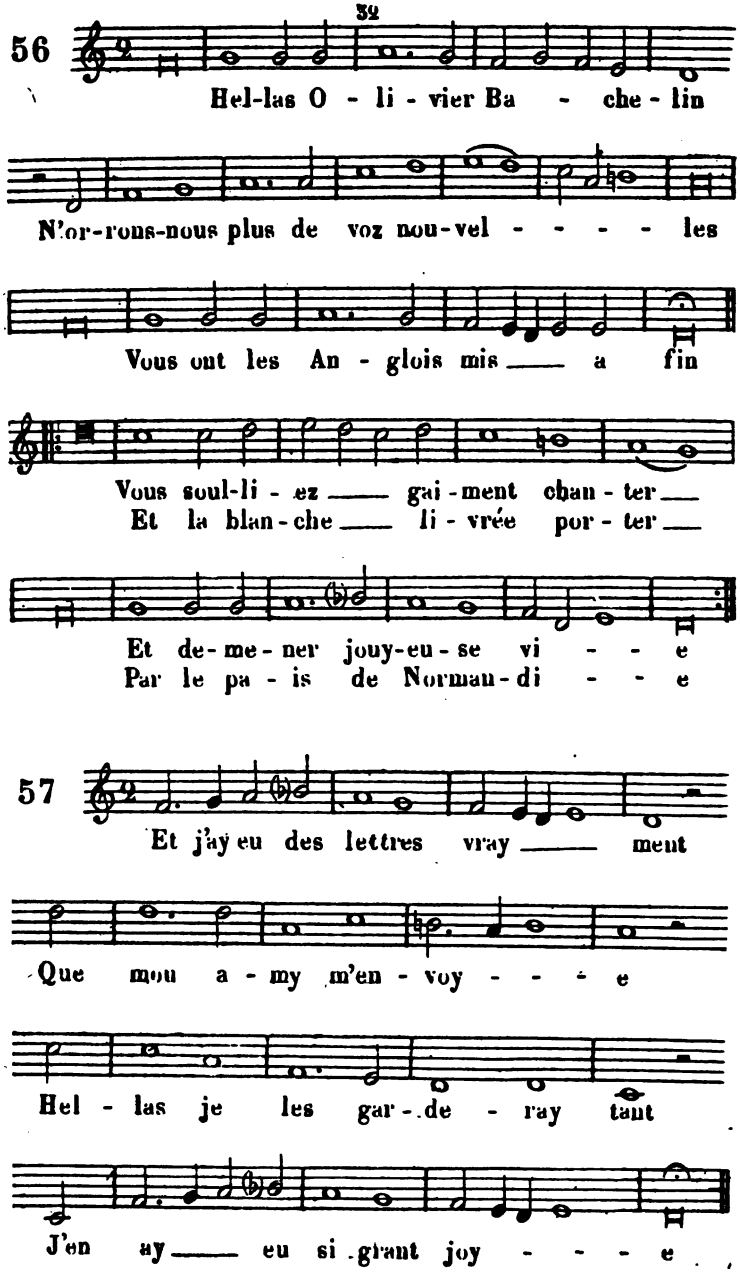

Reveil-le-toi franc cueur jouy-eulx ____
Car veez ci le temps gra - ci - eulx ____
Tu n'as plus cau - - - - - - se de dor - mir
Qui fait les ar - - - - - - bres re - ver - dir
Il te faul - dra de ___ vert ____ vestir


C'est la li - vrée _____ aux a - moureulx
Et fai - re chan=ter nuit et jour _____
En des-pit des _____ faulx _____ en - - vi - - eulx
50
Si je suis trou - vé - e
Au boys sous la ra - mé - e
A - ve-ques mes a - mours
Pour cho - se que je voy - e
Point ne chan-ge - roy - e
Mes loy - al - les a - mours
Al - lez hau - - vay
Mes loy - al - les a - mours
Lautrier lau - trier _____ ma - loye es - ba - loy - ent
Rencon-tray ber - gé - re ses aigueaulx gardent

51


Ja-més je n'au-ré en-vi - - e
D'a-mer fem - me aul - cun - - ne - ment
Sy je ne scay — de quel — gent
Elle est et qui l'a nour-ri - - - - - e
J'en a - voys u - ne choi - si - e
Mais elle — est a plus de cent
1a
Qui di - soit qu'el — m'ay - moit tant
2a
Au - tant comme a moy a - my - e

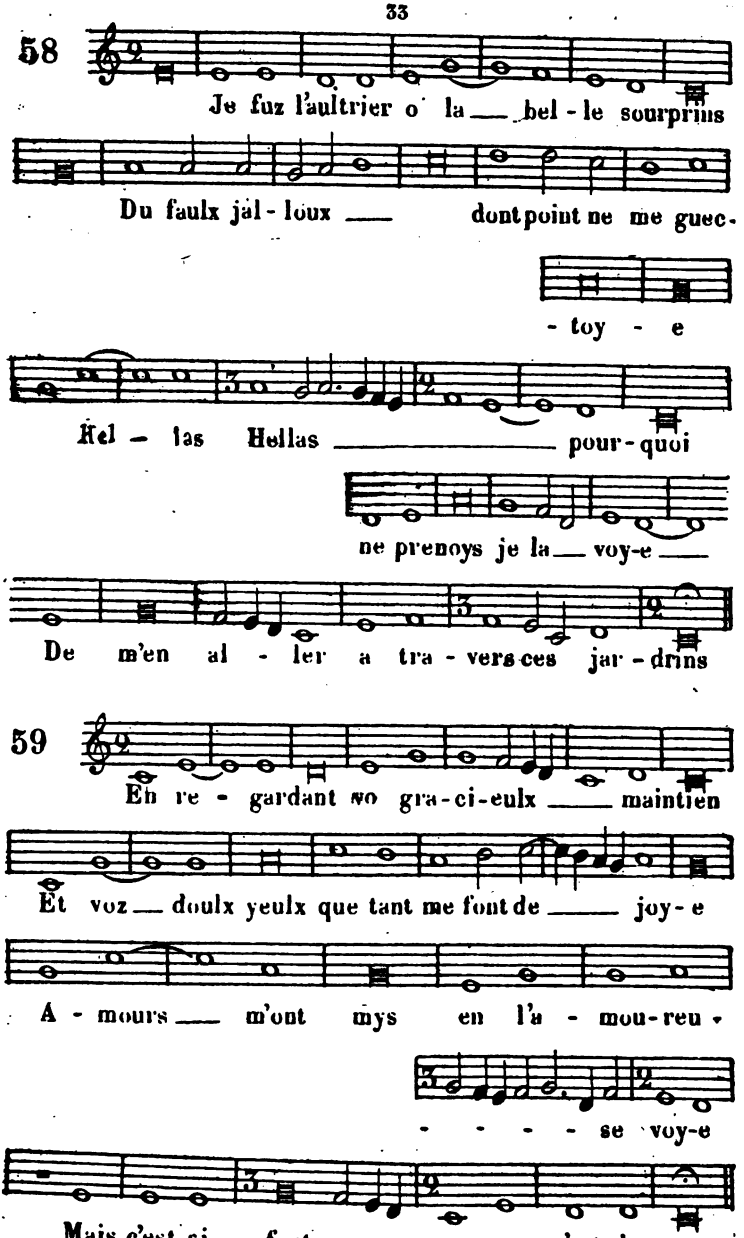
52

Si con-gié prens de mes bel-les a - mours
Car j'ay souf-fert de plus grèves dou-lours
Vrays a-mou - reux — ne m'en voullez blas - mer
Que ne font ceulx — qui na-gent en la mer
Car ay-mer — m'est tous les jours tant a - mer

Qu'a-voir ne puis d'elle ung tout seul re-gard
Fors en fier-té pour mon cueur en-ta-mer
Sy prens con-gié ____ a-vant qu'il soit plus tard
53
Veez cy ve-nir la gel-lé-e
Qu'il ___ fait froit en la sai-son ____
Que m'a-mye est ma-ri-é-e
Dieu luy doinct a-nuyt ____ bon jour
54
Reconfor-tés ____ le pe-tit cueur ___
___ de moi
Qui nuit et jour
Qui ____ nuit et jour ____ ne m'y fait que ___
___ languir

Sy de vous n'ay
Sy ____ de vous n'ay ____ belle aul-cun re - -
- - con-fort
Na - vré m'a - vez
Na - - vré m'a-vez ____ d'un dart dont je ____
____ suis mort

55
Royne des fleurs ___ que j'ay tant desi-ré - - e
Las dictes - moy comment pourray ____ a - voir
La vostre a - mour ____ car bien veuil-lés sa - voir
Que c'est tousjours le plus de ma pen - sé - - e

56

Hel-las O - li - vier Ba - che - lin
N'or-rons-nous plus de voz nou-vel - - - - les
Vous ont les An - glois mis — a fin
Vous soul-li - ez — gai-ment chan - ter —
Et la blan-che — li - vrée por - ter —
Et de-me-ner jouy-eu-se vi - - - e
Par le pa - is de Norman-di - - - e

57

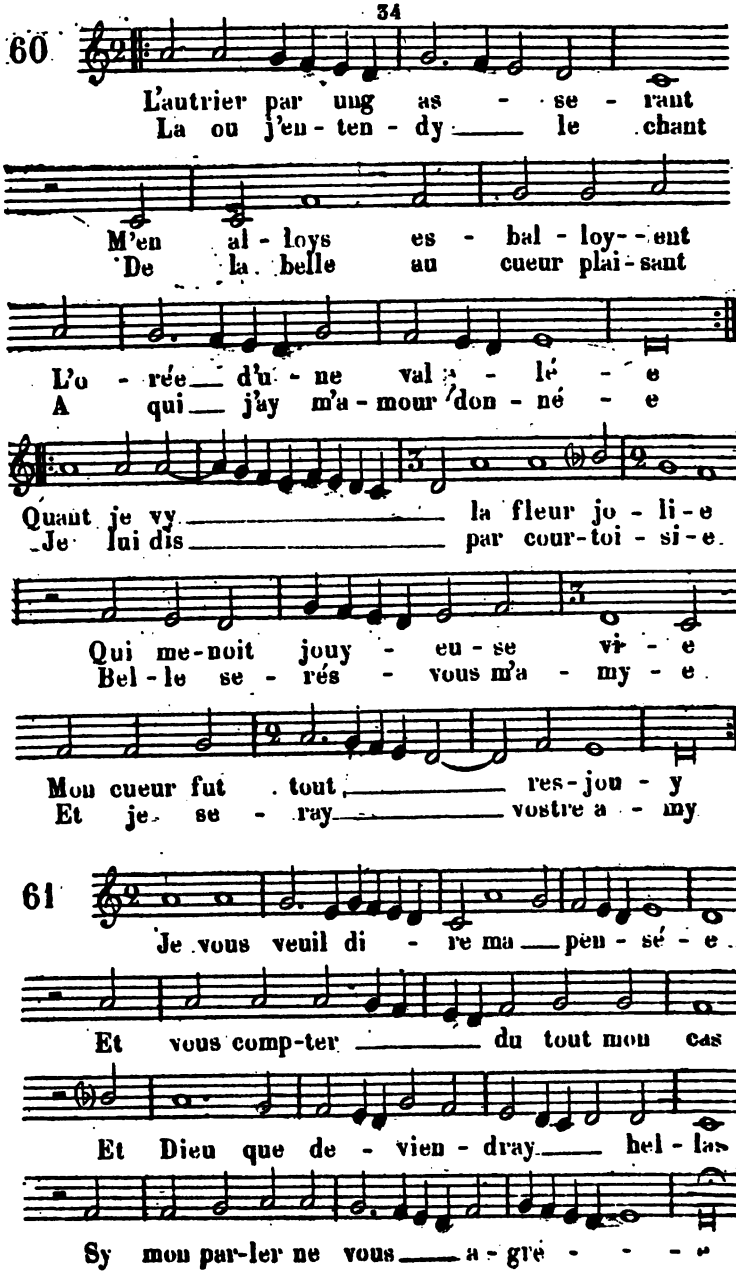
Et j'ay eu des lettres vray — ment
Que mon a - my m'en - voy - - - - e
Hel - las je les gar - de - ray tant
J'en ay — eu si grant joy - - - - e

58


Je fuz l'aultrier o la bel-le sourprins
Du faulx jal-loux dont point ne me guec-
-toy-e
Hel-las Hellas pour-quoi
ne prenoys je la voy-e
De m'en al-ler a tra-vers ces jar-drins

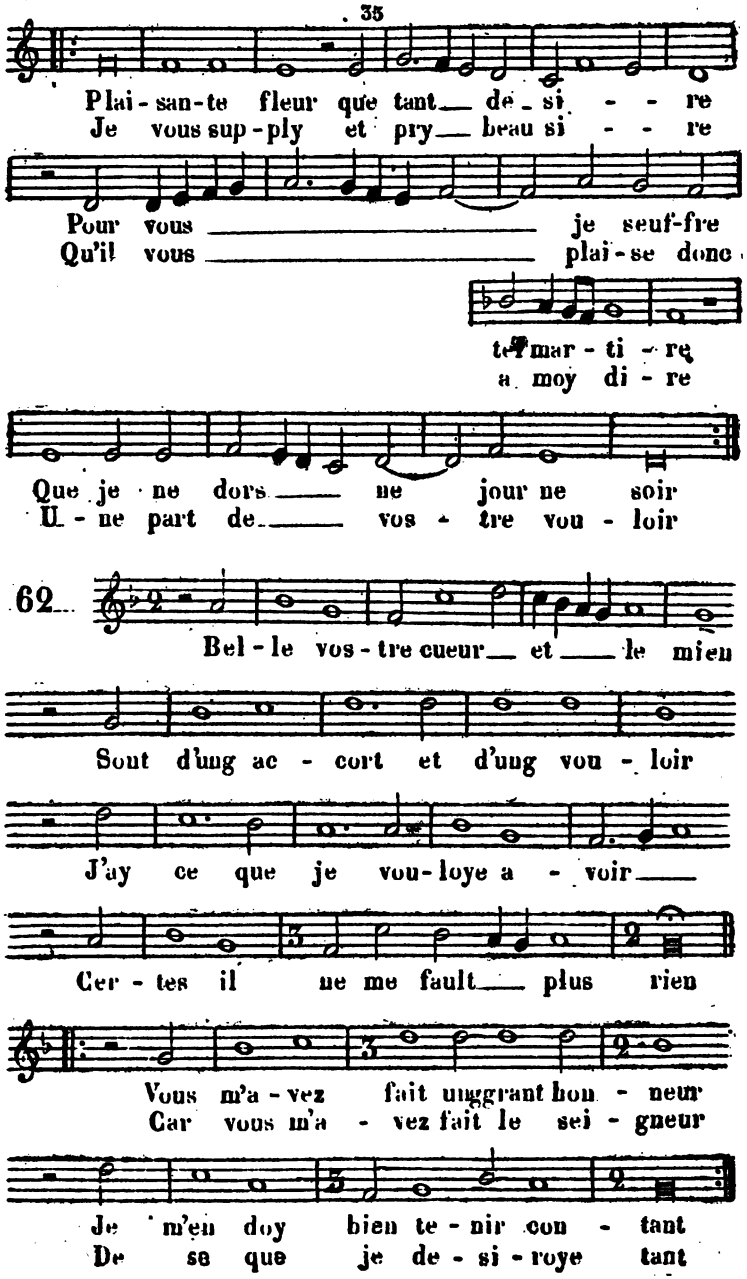
59

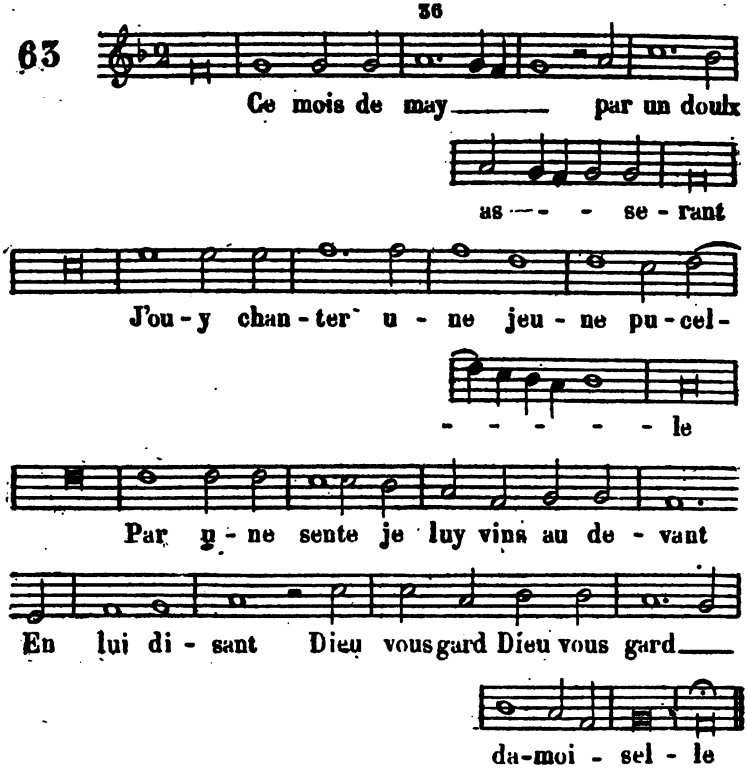
En re-gardant so gra-ci-eulx maintien
Et voz doulx yeulx que tant me font de joy-e
A-mours m'ont mys en l'a-mou-reu-
-se voy-e
Mais c'est si fort que mon cueur n'est plus myen

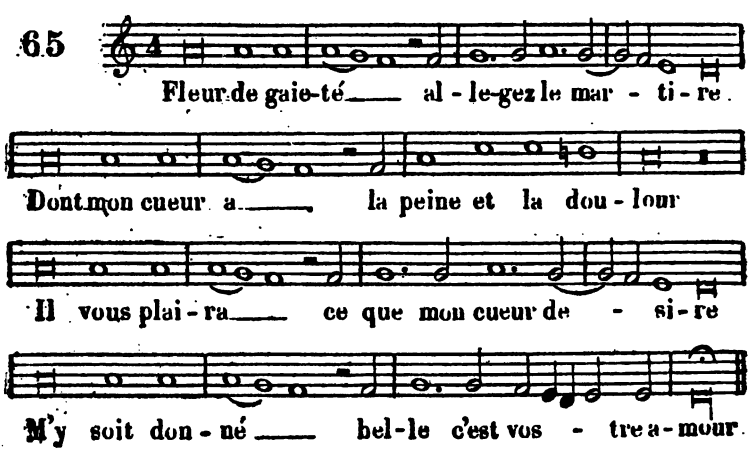
60

L'autrier par ung as - se - rant
La ou j'en - ten - dy — le chant
M'en al - loys es - bal - loy - ent
De la belle au cueur plai - sant
L'o - rée — d'u - ne val - lé - e
A qui — j'ay m'a - mour don - né - e
Quant je vy — la fleur jo - li - e
Je lui dis — par cour - toi - si - e
Qui me - noit jouy - eu - se vi - e
Bel - le se - rés - vous m'a - my - e
Mon cueur fut . tout — res - jou - y
Et je se - ray — vostre a - my

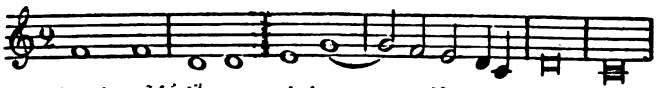
61

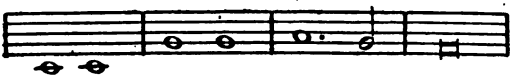
Je vous veuil di - re ma — pen - sé - e
Et vous comp - ter — du tout mon cas
Et Dieu que de - vien - dray — hel - las
Sy mon par - ler ne vous — a - gré - - - -

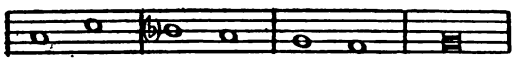

Plai-san-te fleur que tant de si - - re
Je vous sup-ply et pry beau si - - re
Pour vous je seuf-fre
Qu'il vous plai-se donc
te mar-ti - re
a moy di - re
Que je ne dors ne jour ne soir
U - ne part de vos - tre vou - loir
62
Bel-le vos-tre cueur et le mien
Sont d'ung ac - cort et d'ung vou - loir
J'ay ce que je vou-loye a - voir
Cer - tes il ne me fault plus rien
Vous m'a - vez fait unggrant hon - neur
Car vous m'a - vez fait le sei - gneur
Je m'en doy bien te - nir con - tant
De se que je de - si - roye tant

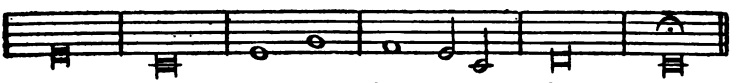
63

La mélodie du N° 64 manque dans les manuscrits.

65

66


Faulx mé-disans pleins ___ d'en - vy - e

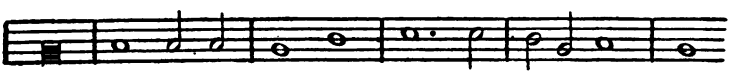

Vous a - vez par - lé de moy

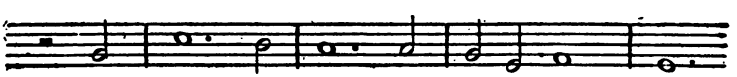

Sans sa - voir rai - son pour - quoy

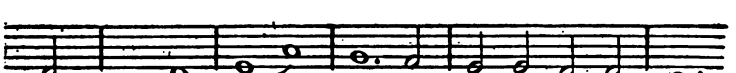

Dont suis en me - len - co - li - e

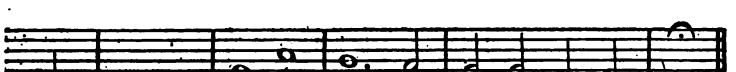
67

Il est ve-nu ___ le pe-tit oysil-lon

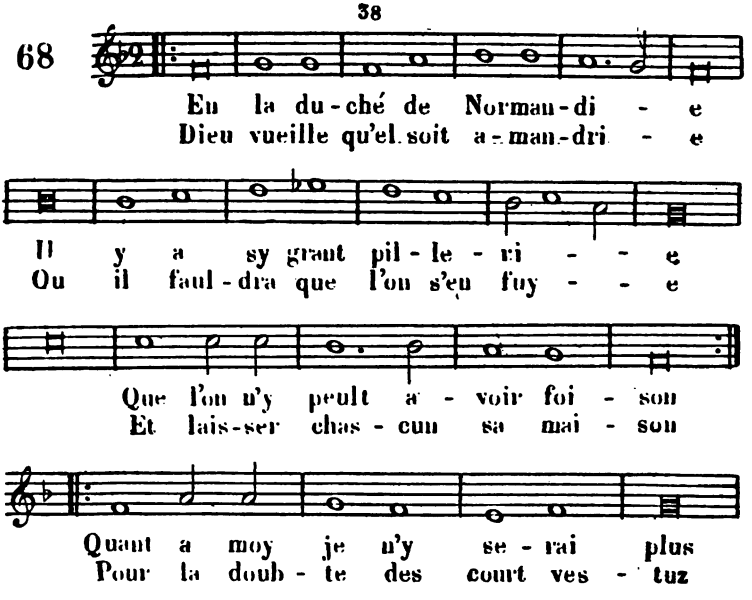

Ce moys de may _____ cer-tei - ne - ment

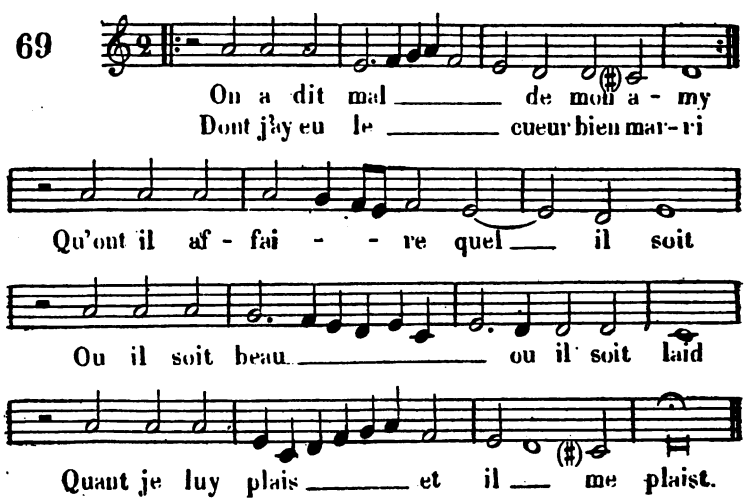

Chan - ter au - près de ma mai - son

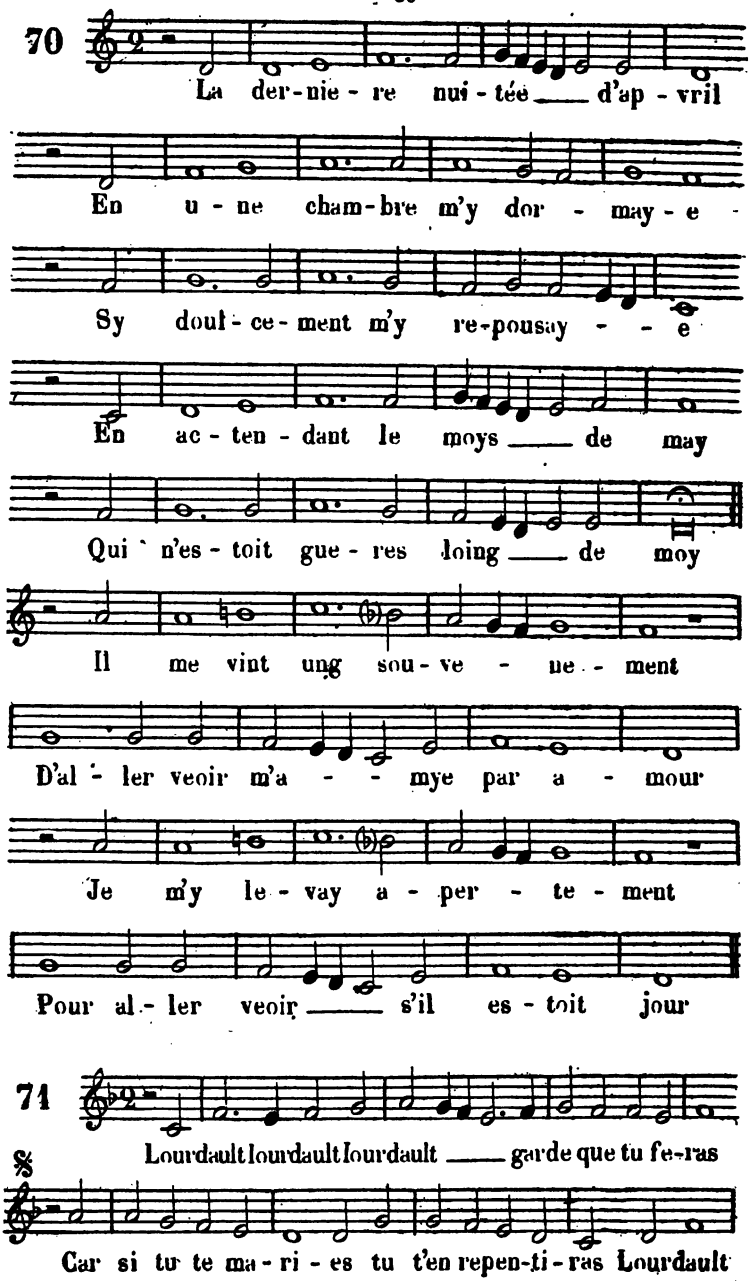

Le cueur de moy _____ s'en es-jou-ist sou - vent


Le cueur de moy _____ s'en es-jou-yst sou - vent

68

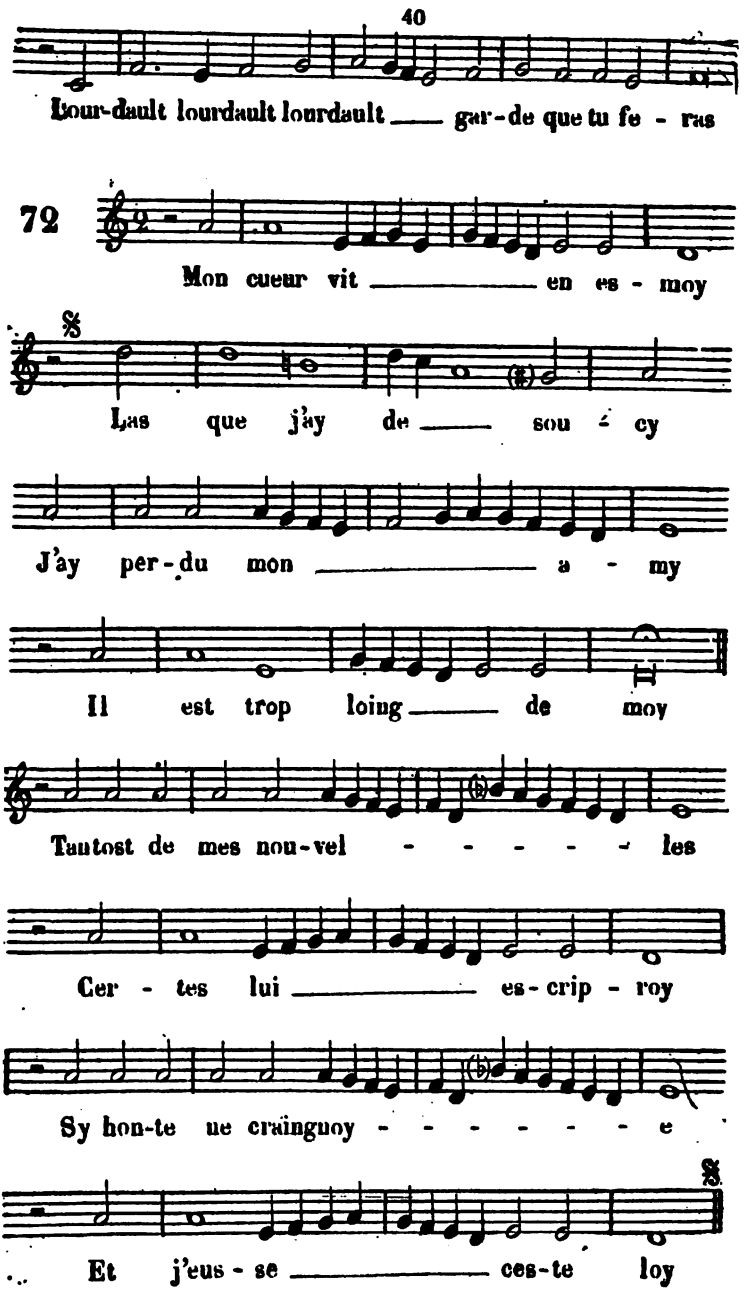

En la du-ché de Norman-di - e
Dieu vueille qu'el soit a-man-dri - e
Il y a sy grant pil-le-ri - - e
Ou il faul-dra que l'on s'en fuy - - e
Que l'on n'y peult a-voir foi-son
Et lais-ser chas-cun sa mai-son
Quant a moy je n'y se-rai plus
Pour la doub-te des court ves-tuz
Car on n'y a point d'ai-se-ment
Qui nous vien-nent veoir trop sou-vent

69

On a dit mal _____ de mon a-my
Dont j'ay eu le _____ cueur bien mar-ri
Qu'ont il af-fai - - re quel ___ il soit
Ou il soit beau _____ ou il soit laid
Quant je luy plais _____ et il ___ me plaist.

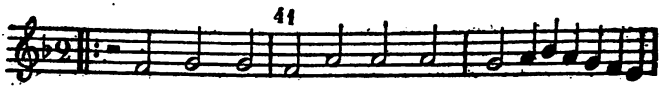
70

La der-nie-re nui-tée d'ap-vril
En u-ne cham-bre m'y dor-may-e
Sy doul-ce-ment m'y re-pousay-e
En ac-ten-dant le moys de may
Qui n'es-toit gue-res loing de moy
Il me vint ung sou-ve-ne-ment
D'al-ler veoir m'a-mye par a-mour
Je m'y le-vay a-per-te-ment
Pour al-ler veoir s'il es-toit jour

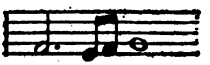
71

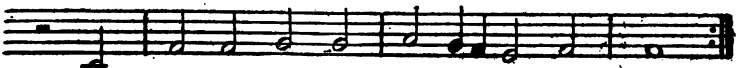
Lourdault lourdault lourdault garde que tu fe-ras
Car si tu te ma-ri-es tu t'en repen-ti-ras Lourdault


lourdault lourdault lourdault ___ gar-de que tu fe - ras
72
Mon cueur vit ___ en es - moy
Las que j'ay de ___ sou - cy
J'ay per-du mon ___ a - my
Il est trop loing ___ de moy
Tantost de mes nou-vel - - - - - les
Cer - tes lui ___ es-crip - roy
Sy hon-te ne craïnguoy - - - - - - - e
Et j'eus - se ___ ces-te loy

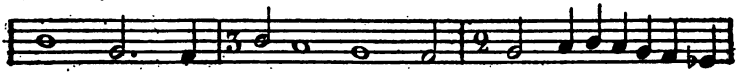
73

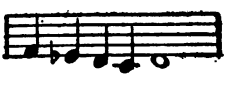
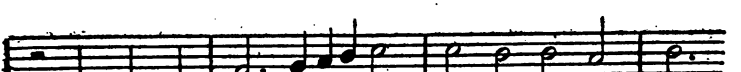


Mon seul plai-sir ma doul-ce joy - - -
S'ung peu d'es-pe-ran-ce j'a - voi - - -

- - - e
- - - e

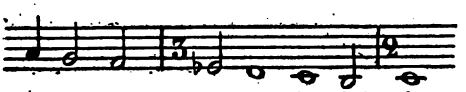


Je ne scay quel pro - pos ____ te - nir
U - ne foys a - vant que ____ mou - rir

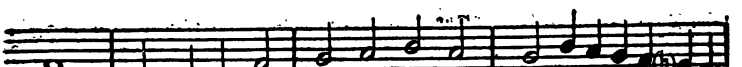


Mieulx ne me pourroit ad - ve - nir ____



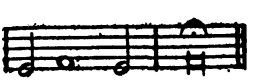
J'ay prins a - mour ____ a ma de-vi - se



Je de-ler - ray tout desplai-sir

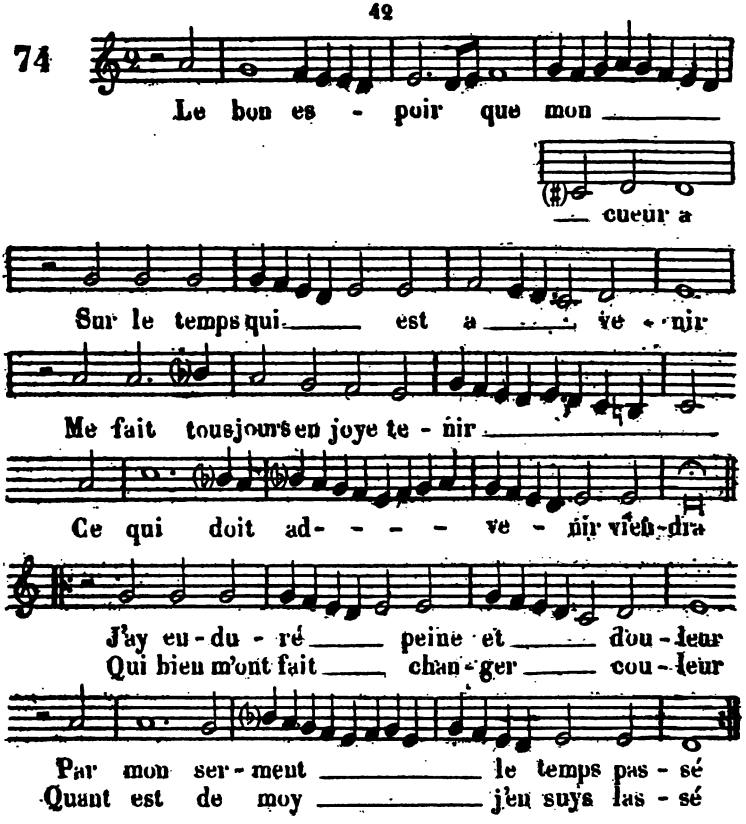


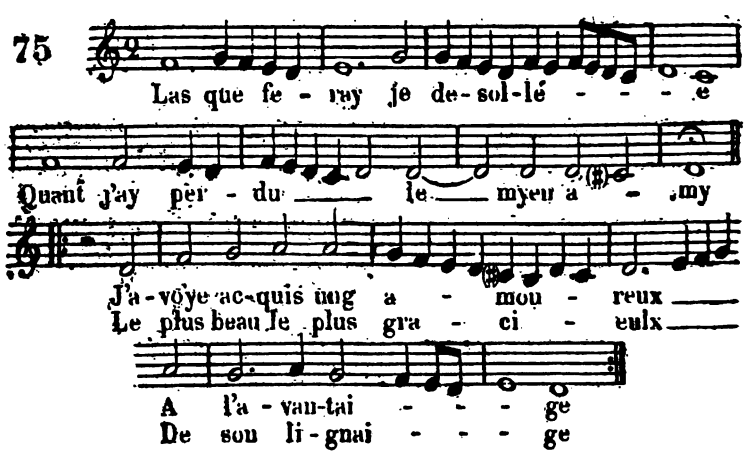
Si j'ay ____ vos-tre gra-ce re - qui - - -



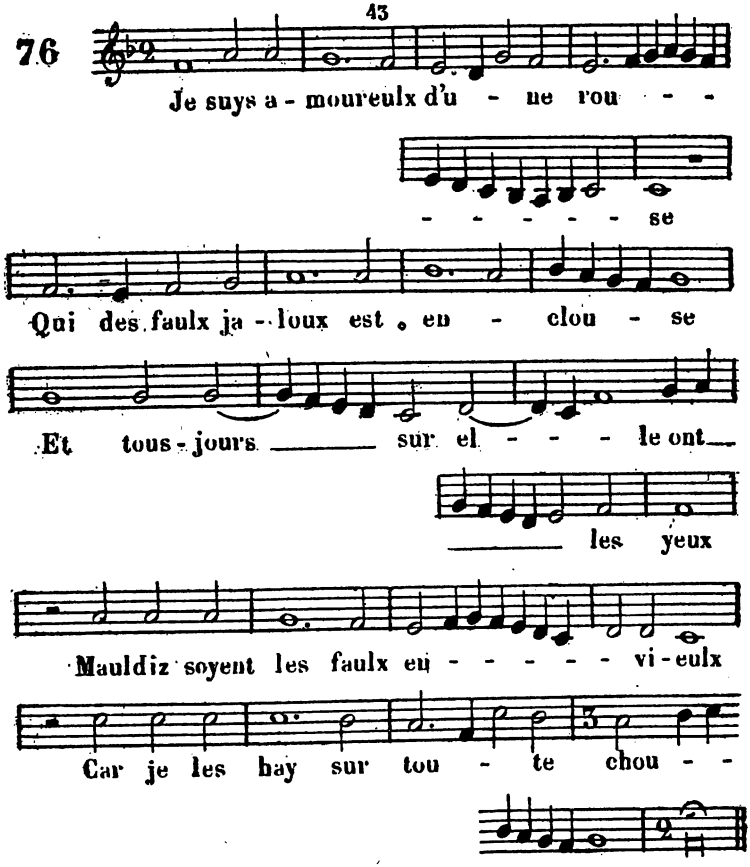
- - - - se

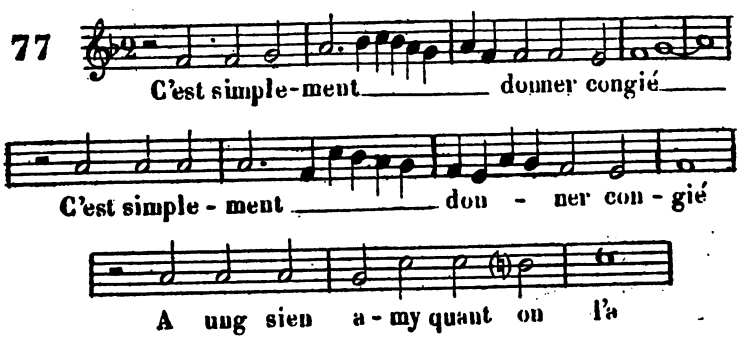
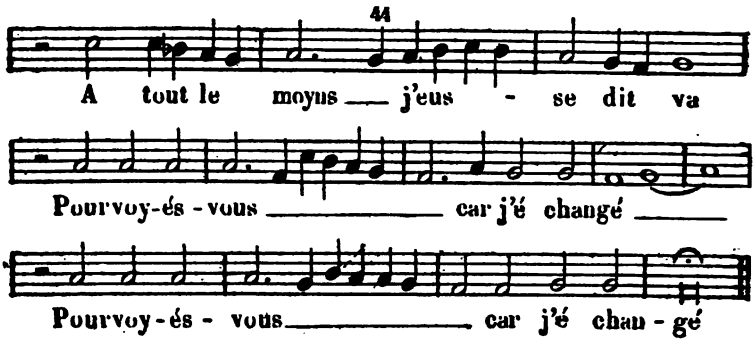
74



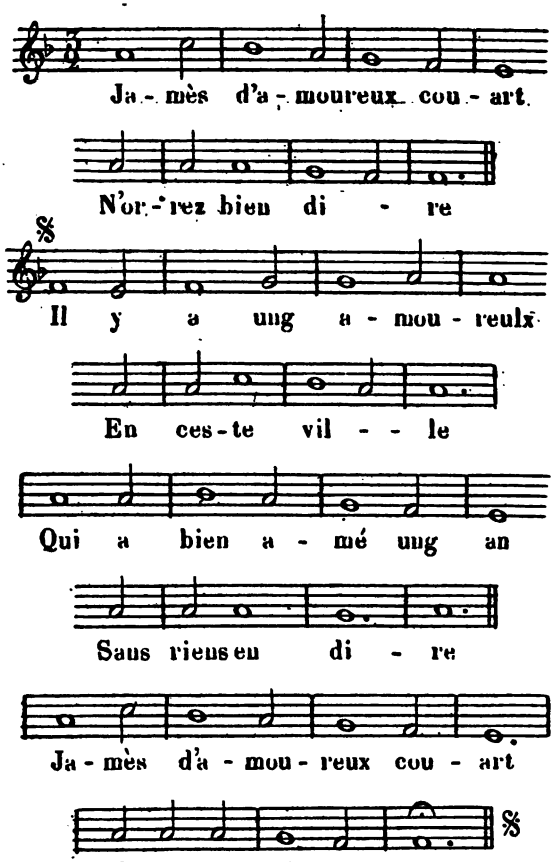
75

La mélodie des vers 7 et 8 manque.

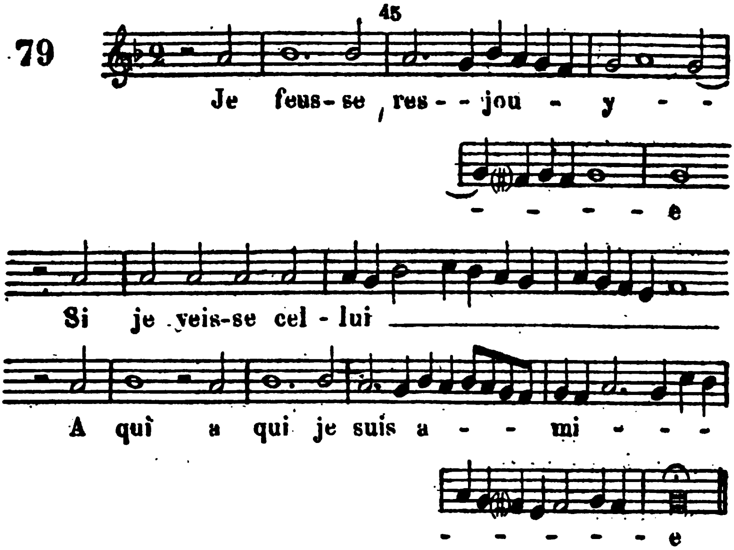
76

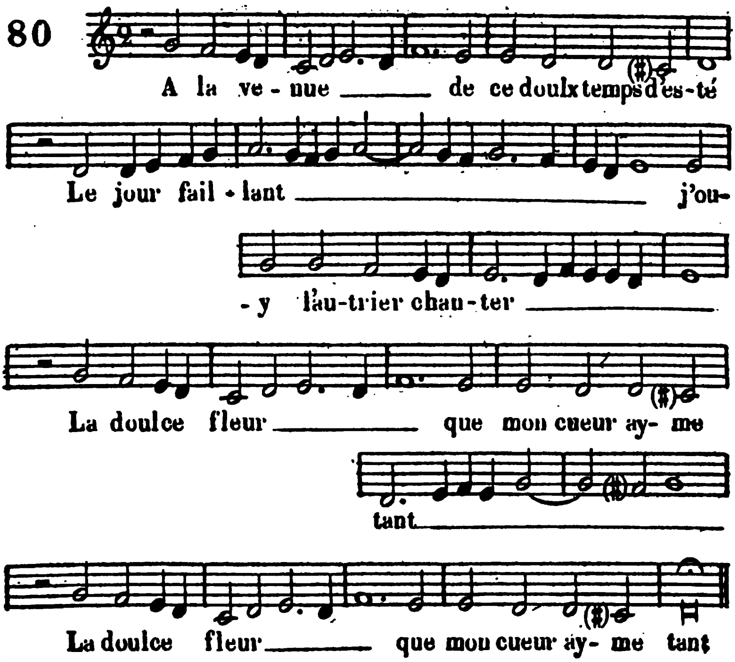

Je suys a - moureulx d'u - ne rou - - -
- - - - - - se
Qui des faulx ja - loux est en - clou - se
Et tous - jours _____ sur el - - - - le ont_
_____ les yeux
Mauldiz soyent les faulx eu - - - - - - vi - eulx
Car je les hay sur tou - te chou - -
- - - - - se

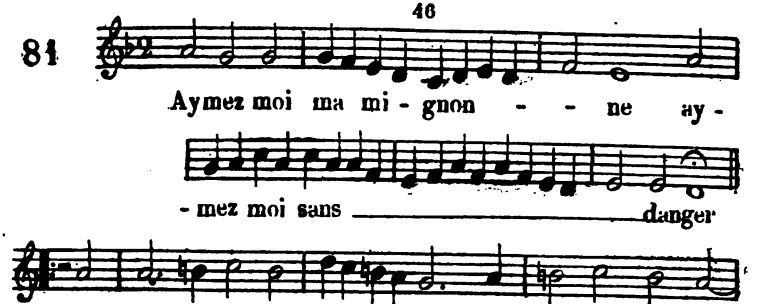
77

C'est simple - ment_____ donner congié_____
C'est simple - ment _____ dou - ner con - gié
A ung sien a - my quant on l'a

A tout le moyns j'eus - se dit va
Pourvoy-és-vous car j'é changé
Pourvoy-és - vous car j'é chan - gé

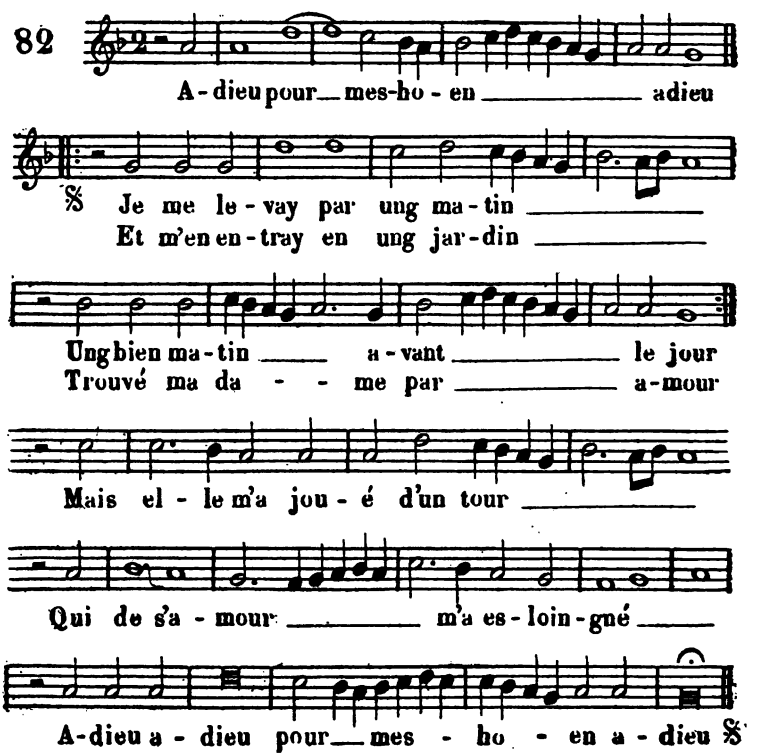
78

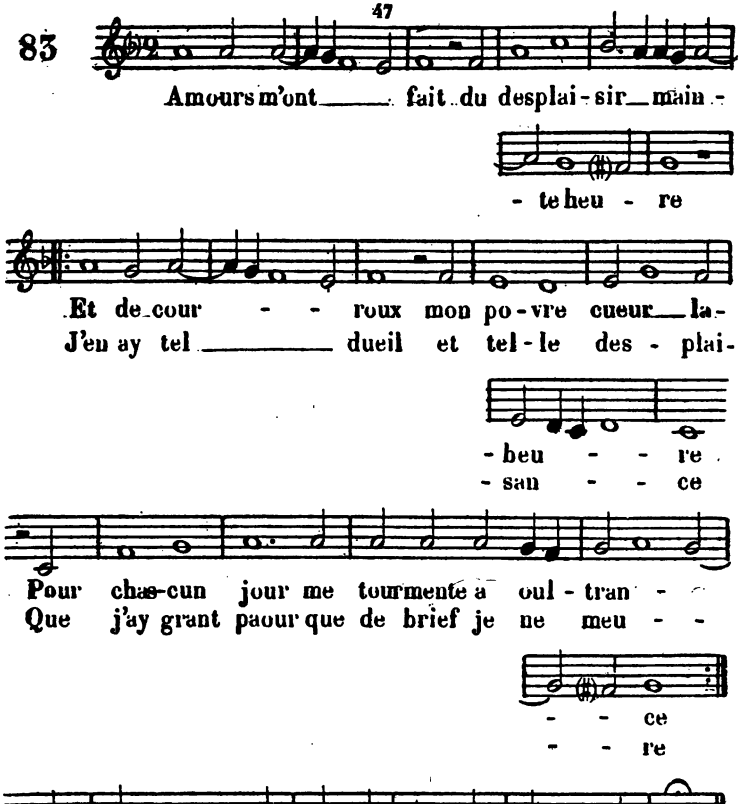

Ja - mès d'a - moureux cou - art
N'or - rez bien di - re
Il y a ung a - mou - reulx
En ces-te vil - - le
Qui a bien a - mé ung an
Saus riens en di - re
Ja - mès d'a - mou - reux cou - art
N'orrez bien di - - - re

79

Je feus-se res--jou - y - -
- - - - e
Si je veis-se cel - lui
A qui a qui je suis a - - mi - - -
- - - - - e

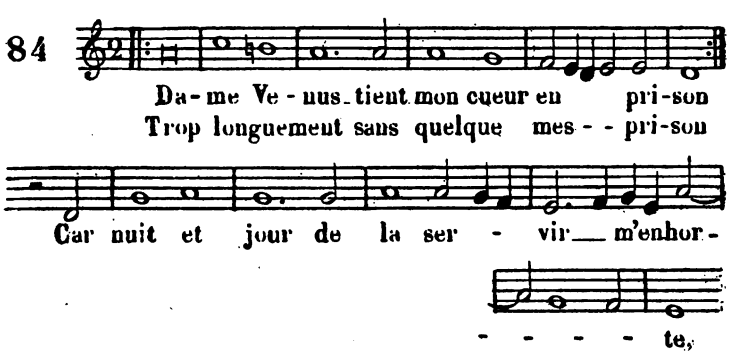
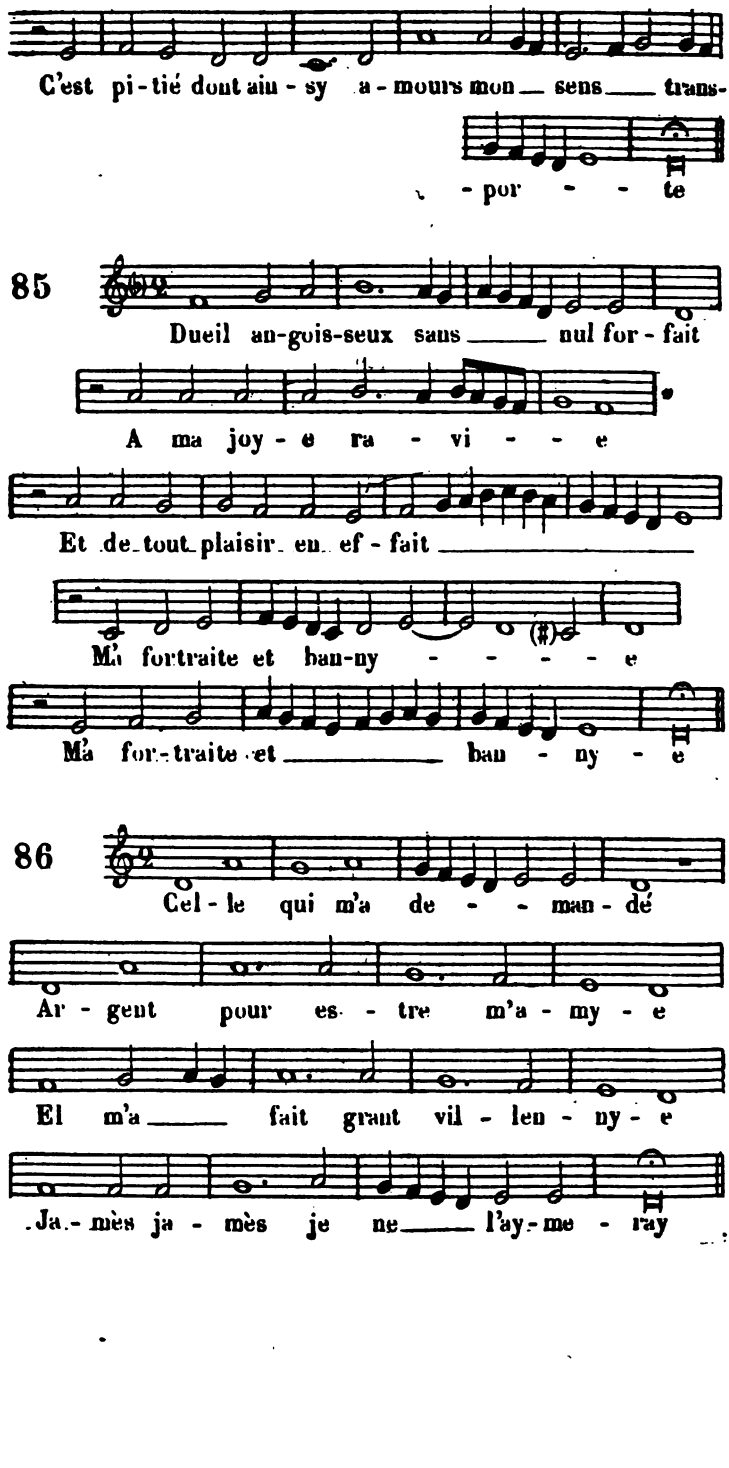
80

A la ve - nue de ce doulx temps d'es-té
Le jour fail - lant j'ou-
- y l'au-trier chau-ter
La doulce fleur que mon cueur ay- me
tant
La doulce fleur que mon cueur ay- me tant

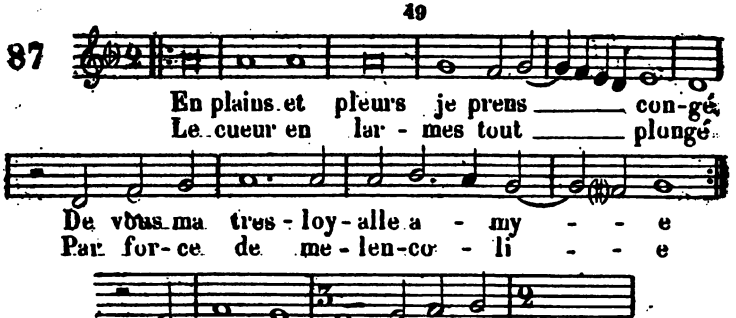
81

Aymez moi ma mi - gnon - - ne ay -
- mez moi sans _____ danger
Au jar-drin de mon pe - re il y croit un rou-
Trois jeunes da-moi-sel - les sy s'i vont um-bro-
- - - sier
- - - ger D.C.

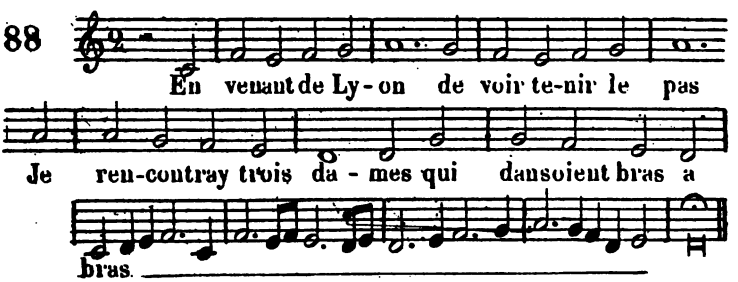
82

A - dieu pour_ mes-ho - en _____ adieu
𝄋 Je me le - vay par ung ma - tin _____
Et m'en en - tray en ung jar - din _____
Ung bien ma - tin _____ a - vant _____ le jour
Trouvé ma da - - me par _____ a - mour
Mais el - le m'a jou - é d'un tour _____
Qui de s'a - mour _____ m'a es - loin - gné _____
A - dieu a - dieu pour_ mes - ho - en a - dieu 𝄋

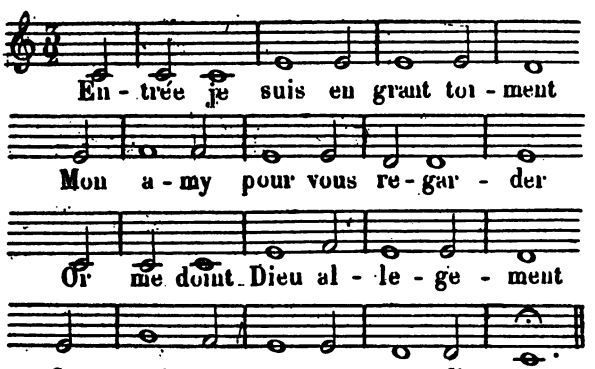
83

Amours m'ont fait du desplai-sir main-
te heu-re
Et de cour-roux mon po-vre cueur la-
J'en ay tel dueil et tel-le des-plai-
beu-re
san-ce
Pour chas-cun jour me tourmente a oul-tran-
Que j'ay grant paour que de brief je ne meu-
ce
re
Que de brief je ne meu-re

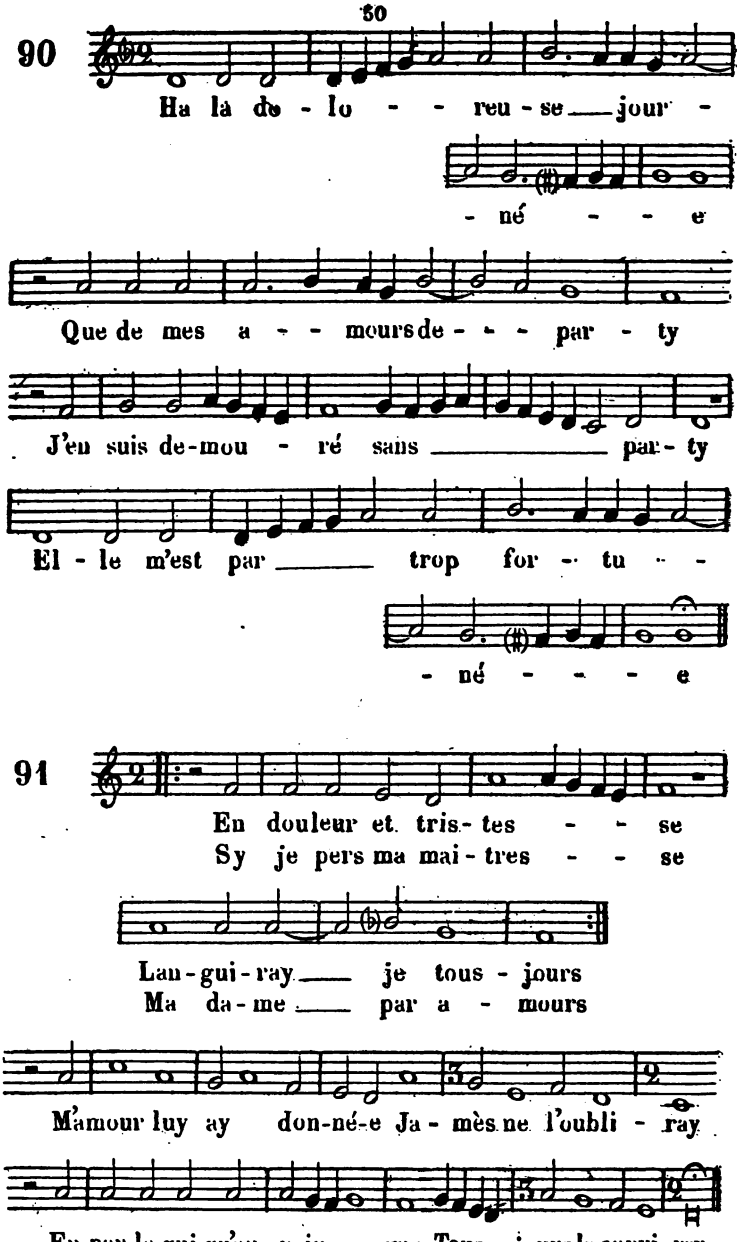
84


Da-me Ve-nus tient mon cueur en pri-son
Trop longuement sans quelque mes-pri-son
Car nuit et jour de la ser-vir m'enhor-
te,

C'est pi-tié dont aiu-sy a-mours mon sens trans-
-por - - te
85
Dueil an-gois-seux sans nul for-fait
A ma joy-e ra - vi - - e
Et de tout plaisir en ef-fait
Ma fortraite et han-ny - - - - - e
Ma for-traite et han - ny - e
86
Cel-le qui m'a de - - man-dé
Ar - gent pour es - tre m'a - my - e
El m'a fait grant vil - len - ny - e
Ja-mès ja - mès je ne l'ay-me - ray

87

En plains et pleurs je prens con-gé
Le cueur en lar - mes tout plongé
De vous ma tres - loy - alle a - my - - e
Par for - ce de me - len - co - li - - e
En dueil me fault fi - ner ma vi - e
Et lan - guir de - sor - mais sans ces - - se
Puisqu'il con - vient que je vous les - - se

88

En venant de Ly - on de voir te-nir le pas
Je ren-contray trois da - mes qui dansoient bras a
bras

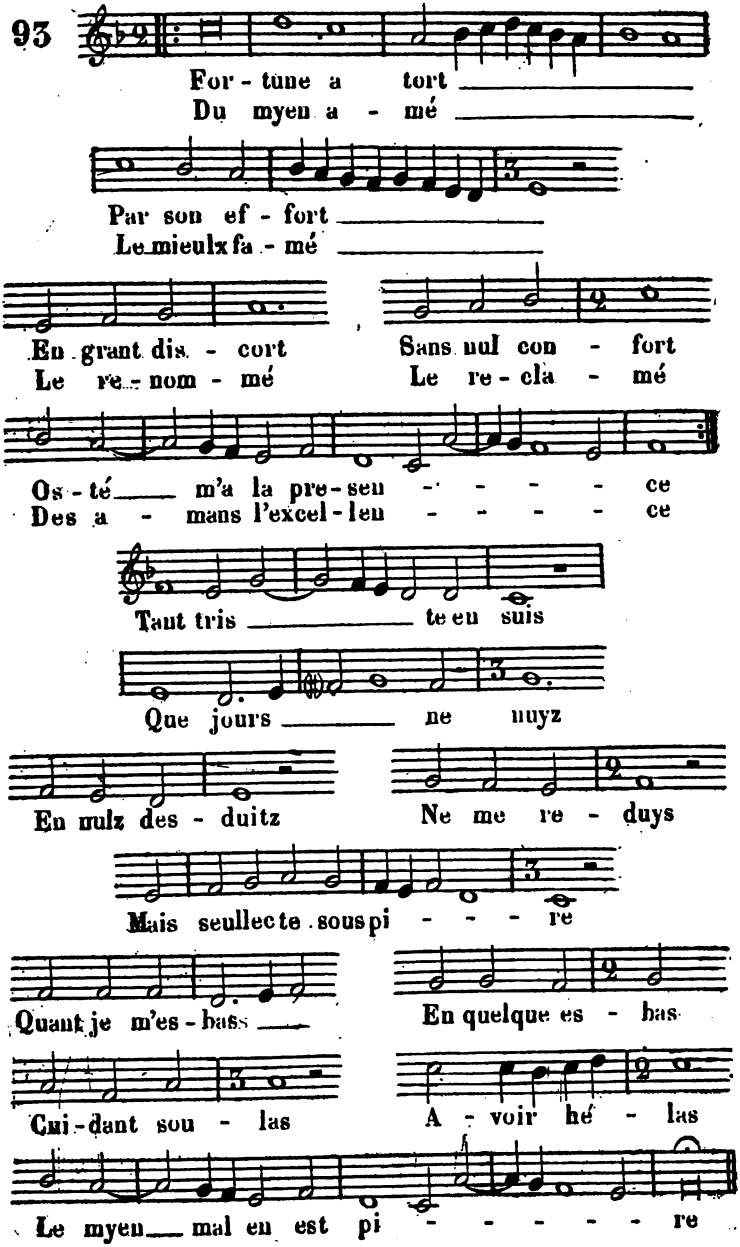
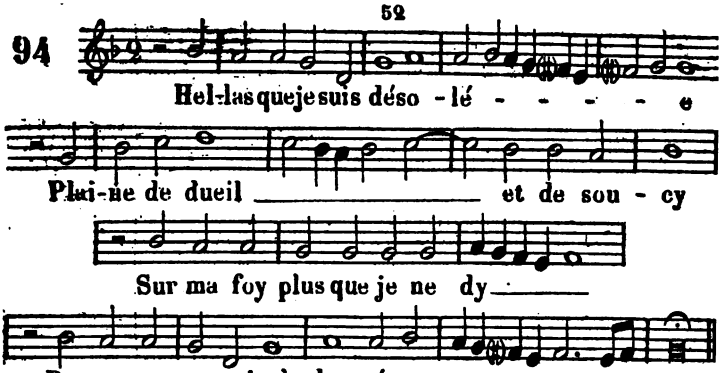
89

En - trée je suis en grant tor - ment
Mon a - my pour vous re - gar - der
Or me doint Dieu al - le - ge - ment
Ou aul - tre - ment mes jours fi - ner

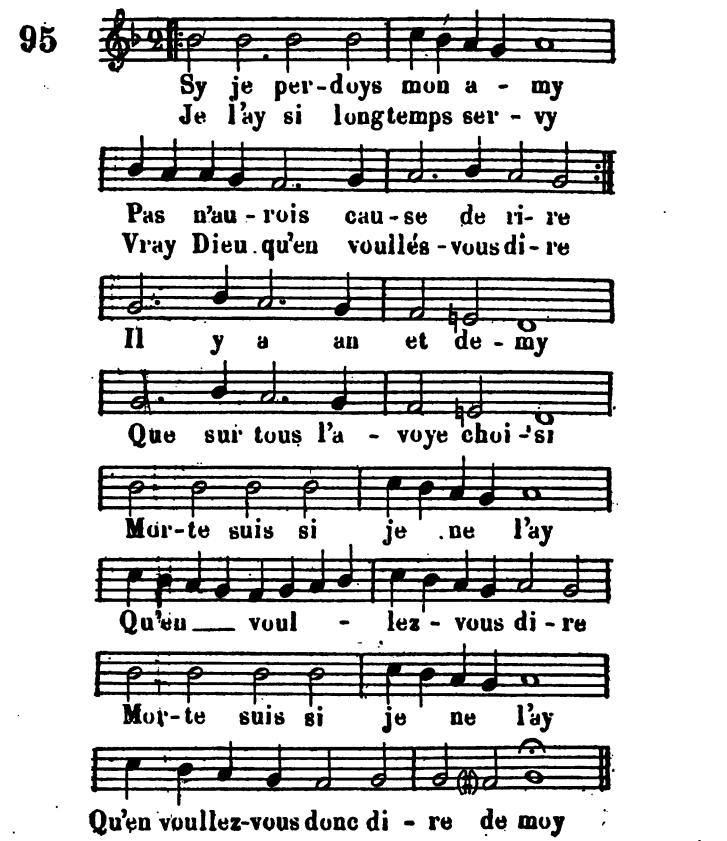
90

Ha là do - lo - - reu - se jour -
- né - - e
Que de mes a - - mours de - - - par - ty
J'en suis de-mou - ré sans par - ty
El - le m'est par trop for - tu - -
- né - - - - e

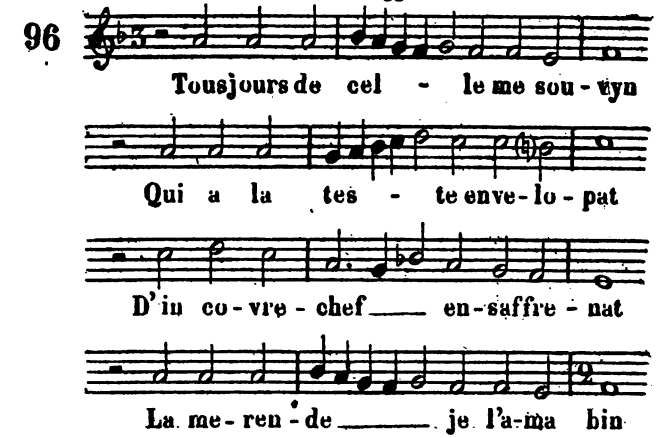
91

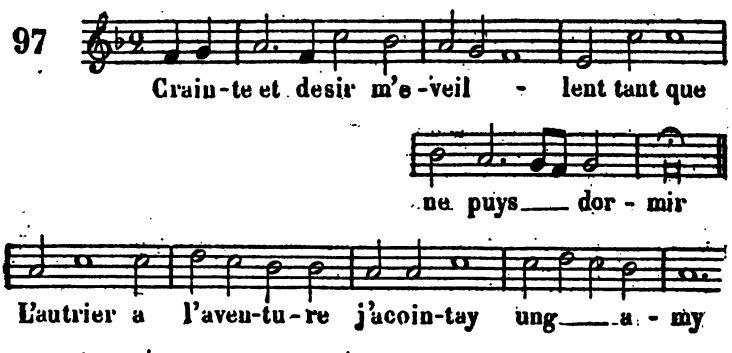
En douleur et tris - tes - - se
Sy je pers ma mai - tres - - se
Lan - gui - ray je tous - jours
Ma da - me par a - mours
M'amour luy ay don-né-e Ja - mès ne l'oubli - ray
En par-le qui qu'en groin - gne Tous - jours la servi-ray

Le N° 92 se chante sur la même mélodie que le N° suivant.

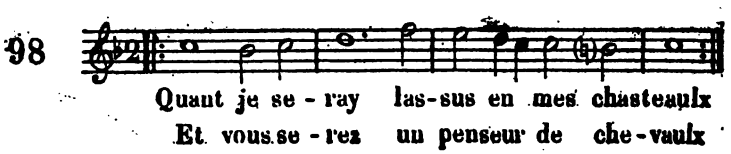
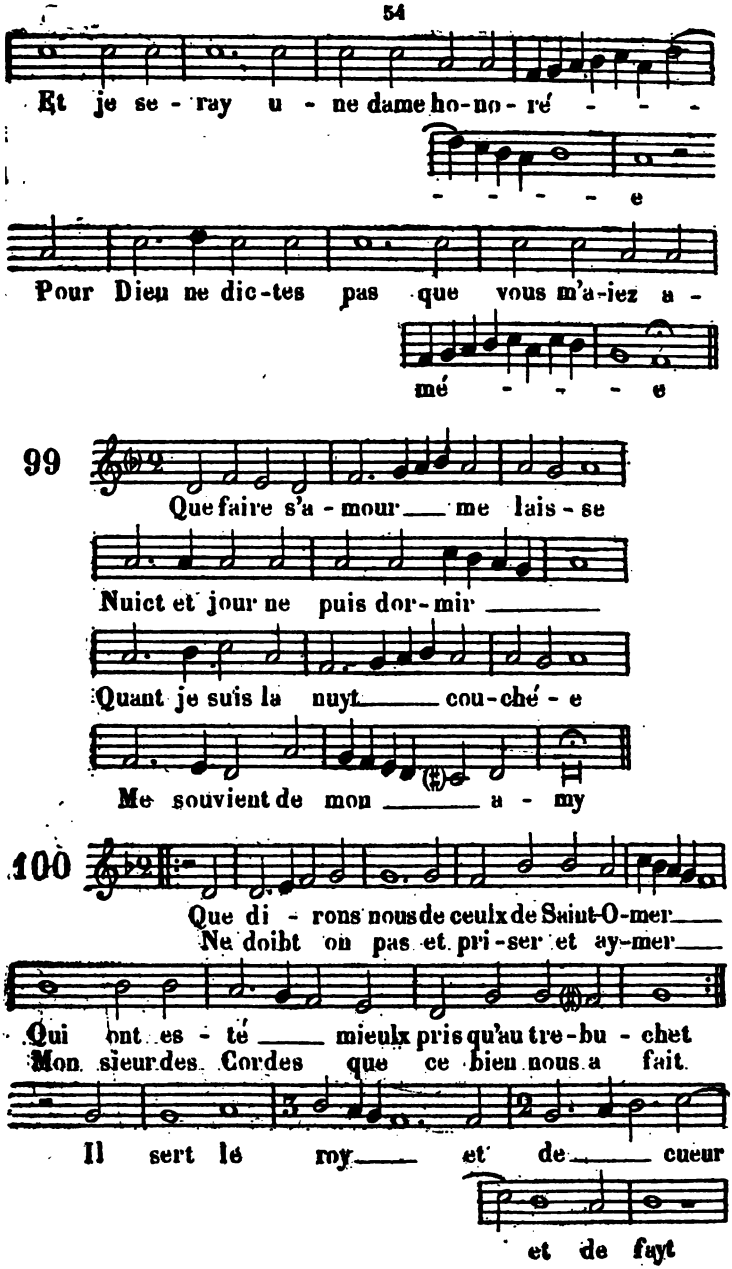
93

94

Hel-las que je suis déso - lé - - - - - e
Plai-ne de dueil et de sou - cy
Sur ma foy plus que je ne dy
De mon a - my qui m'a les-sé - - - - - - e

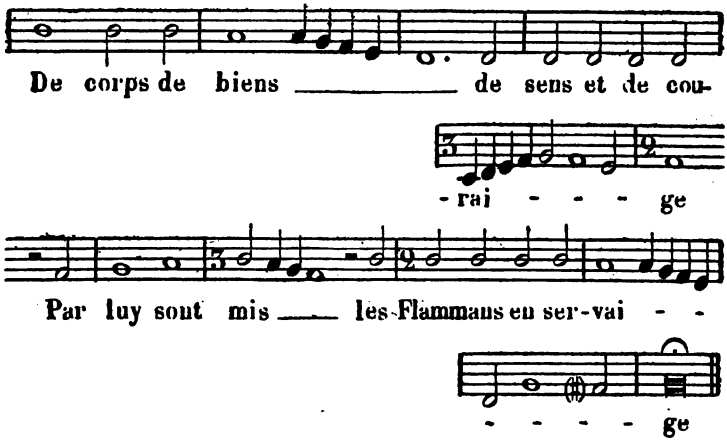
95

Sy je per-doys mon a - my
Je l'ay si longtemps ser - vy
Pas n'au - rois cau - se de ri- re
Vray Dieu qu'en voullés - vous di - re
Il y a an et de - my
Que sur tous l'a - voye choi - si
Mor-te suis si je ne l'ay
Qu'en voul - lez - vous di - re
Mor-te suis si je ne l'ay
Qu'en voullez-vous donc di - re de moy

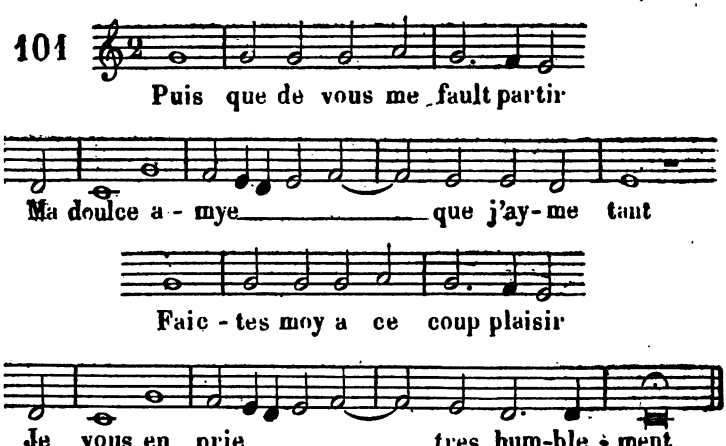
96

Tousjours de cel - le me sou - tyn
Qui a la tes - te enve - lo - pat
D'in co - vre - chef ___ en - saffre - nat
La me - ren - de ___ je l'a - ma bin
Bin bin bin bin bin bin ___ bin bin.

97

Crain - te et desir m'e - veil - lent tant que
ne puys ___ dor - mir
L'autrier a l'aven - tu - re j'acoin - tay ung ___ a - my
Je m'en suys mal trou - vé - - - e
etc.

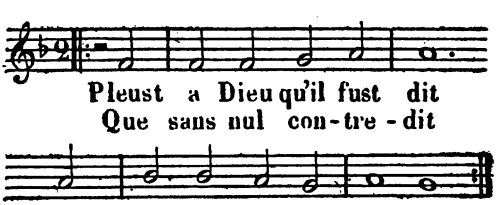
98

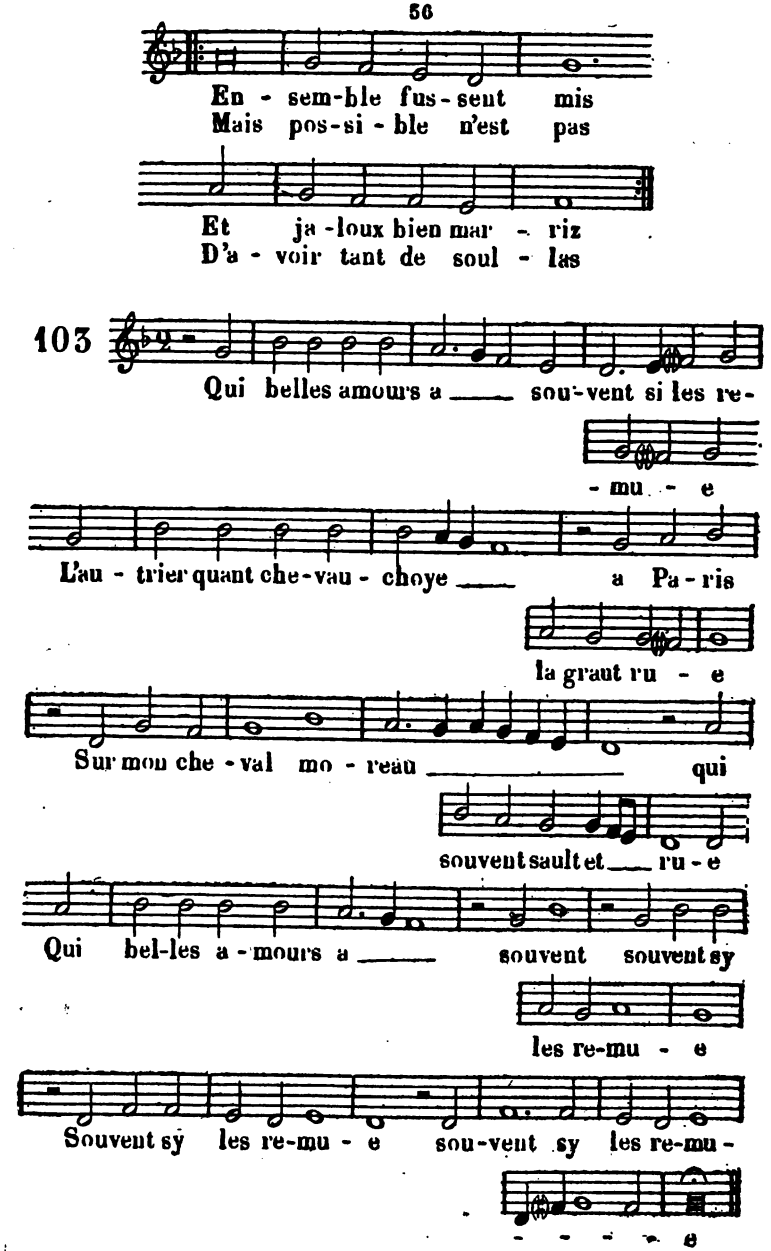

Quant je se - ray las - sus en mes chasteaulx
Et vous se - rez un penseur de che - vaulx

Et je se - ray u - ne dame ho-no-ré - - - -
- - - - - e
Pour Dieu ne dic-tes pas que vous m'a-iez a -
mé - - - - e
99
Que faire s'a - mour me lais - se
Nuict et jour ne puis dor-mir
Quant je suis la nuyt cou-ché - e
Me souvient de mon a - my
100
Que di - rons nous de ceulx de Saint-O-mer
Ne doibt on pas et pri-ser et ay-mer
Qui ont es - té mieulx pris qu'au tre-bu - chet
Mon sieur des Cordes que ce bien nous a fait
Il sert le roy et de cueur
et de fayt

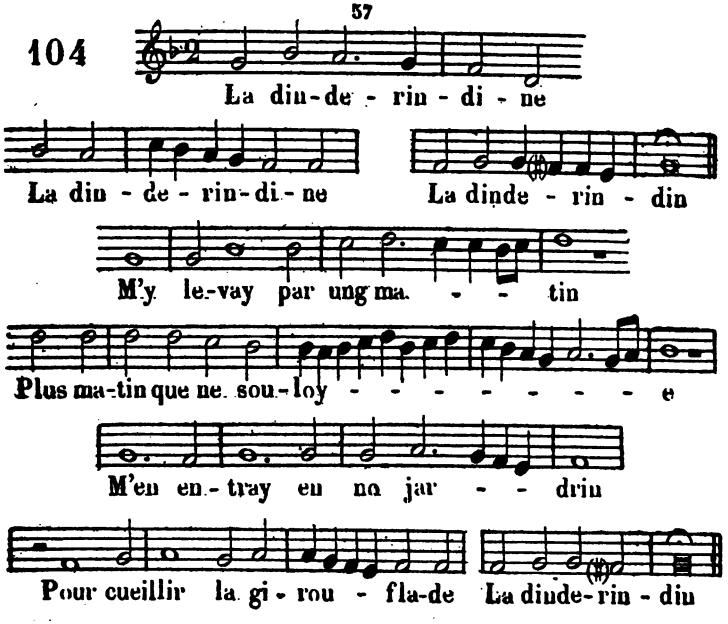

De corps de biens _____ de sens et de cou-
-rai - - - - ge
Par luy sont mis ____ les Flammans en ser-vai - -
- - - - - ge

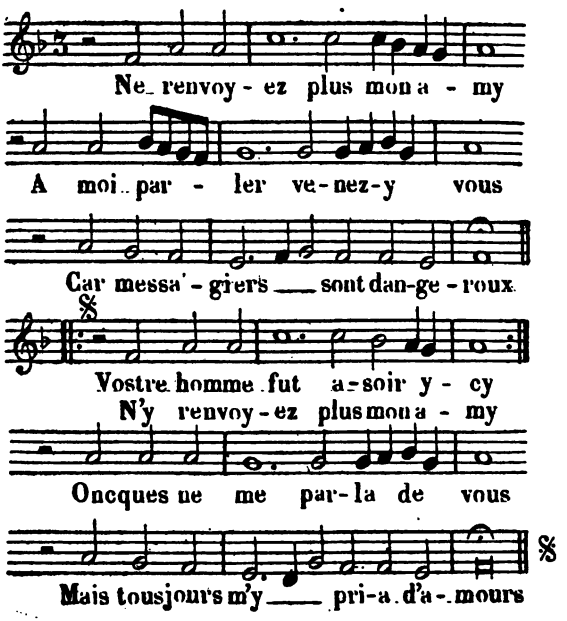
101

Puis que de vous me fault partir
Ma doulce a - mye_____ que j'ay-me tant
Faic - tes moy a ce coup plaisir
Je vous en prie_____ tres hum-ble - ment

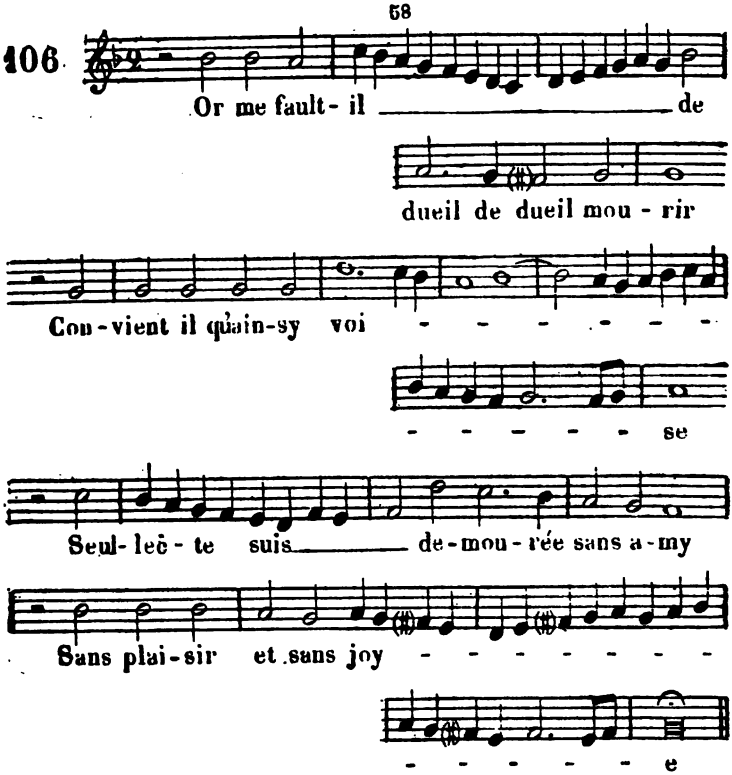
102

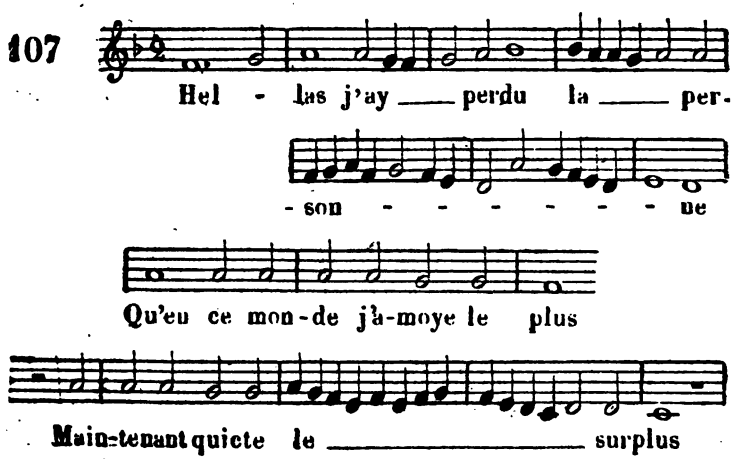
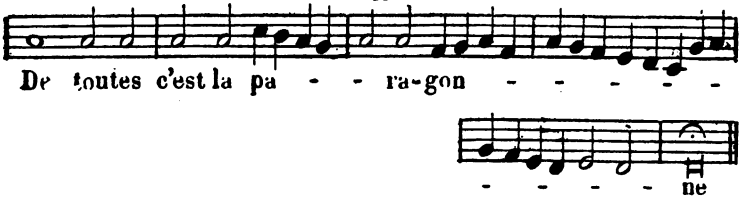

Pleust a Dieu qu'il fust dit
Que sans nul con-tre - dit
Par la cour sou-ve - rai - ne
Tous ceux qui bien s'en-tresment

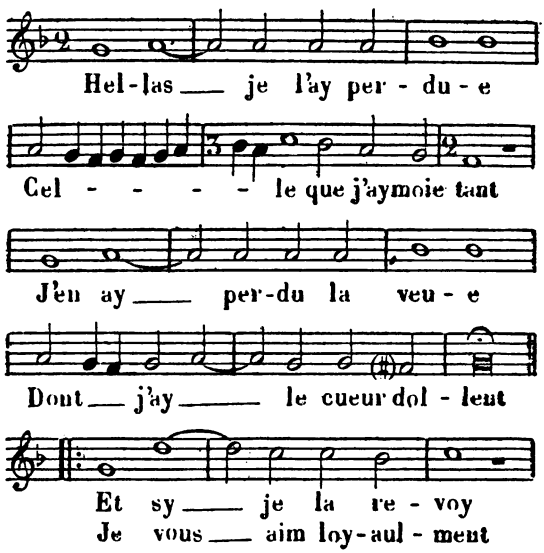

En - sem-ble fus-sent mis
Mais pos-si - ble n'est pas
Et ja -loux bien mar - riz
D'a - voir tant de soul - las
103
Qui belles amours a ____ sou-vent si les re-
- mu - e
L'au - trier quant che-vau - choye ____ a Pa-ris
la graut ru - e
Sur mon che - val mo - reau ____ qui
souvent sault et ____ ru - e
Qui bel-les a - mours a ____ souvent souvent sy
les re-mu - e
Souvent sy les re-mu - e sou-vent sy les re-mu -
- - - - e

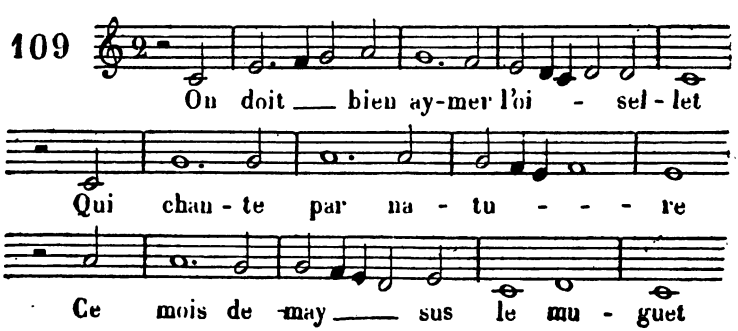
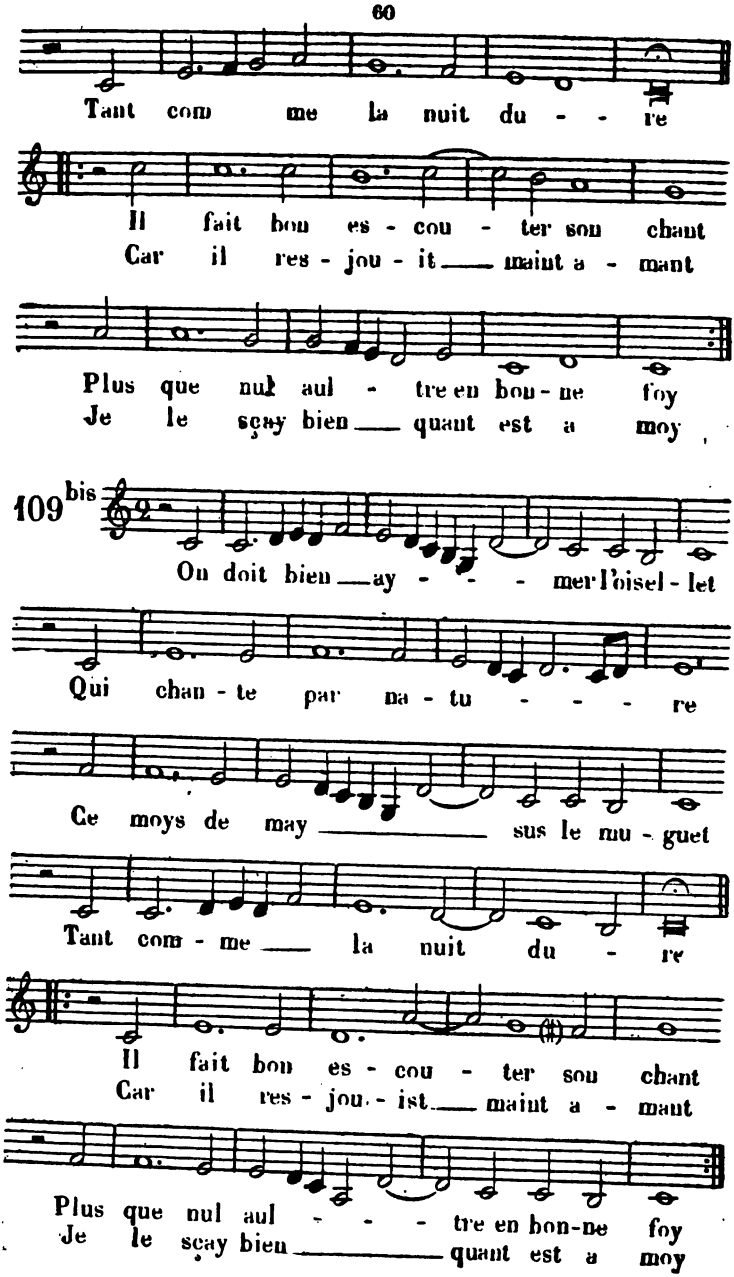
104

La din-de - rin - di - ne
La din - de - rin-di - ne
La dinde - rin - din
M'y le-vay par ung ma. - - tin
Plus ma-tin que ne. sou-loy - - - - - - - - e
M'en en.-tray en no jar - - drin
Pour cueillir la gi - rou - fla-de
La dinde-rin - din

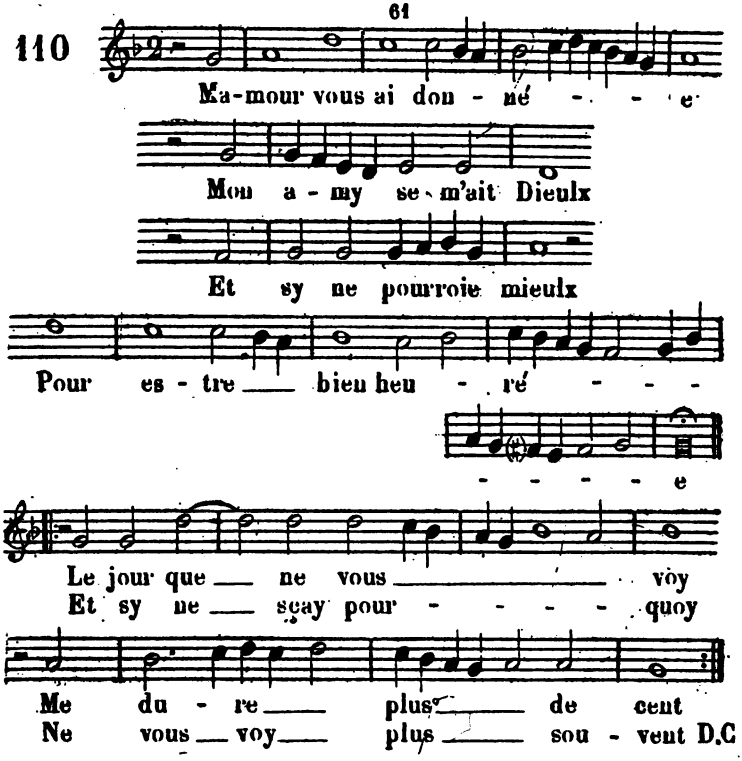
105

Ne renvoy - ez plus mon a - my
A moi par - ler ve-nez-y vous
Car messa' - gers sont dan-ge - roux
Vostre homme fut a-soir y - cy
N'y renvoy-ez plus mon a - my
Oncques ne me par-la de vous
Mais tousjours m'y pri-a d'a-mours

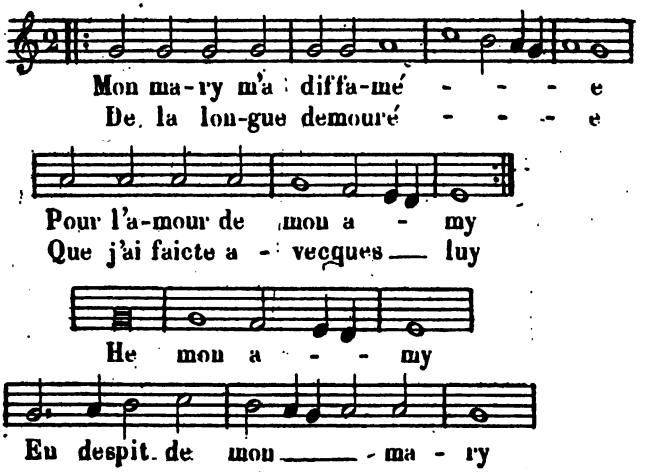
106

Or me fault- il _____ de
dueil de dueil mou - rir
Con-vient il qu'ain-sy voi - - - - - - - -
- - - - - - se
Seul- leē - te suis _____ de-mou-rée sans a-my
Sans plai-sir et sans joy - - - - - - - -
- - - - - - e

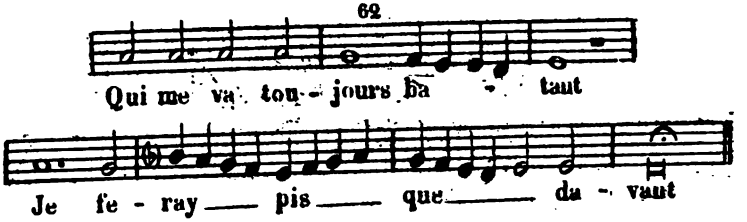
107

Hel - las j'ay ____ perdu la ____ per-
- son - - - - - - - ne
Qu'en ce mon-de j'a-moye le plus
Main-tenant quicte le _____ surplus

De toutes c'est la pa - - - ra-gon - - - - - -
- - - - - ne

108

Hel-las je l'ay per - du - e
Cel - - - - - le que j'aymoie tant
J'en ay per-du la veu - e
Dont j'ay le cueur dol - lent
Et sy je la re - voy
Je vous aim loy-aul - ment
Je lui di-ré voi - si - ne
Mais vous m'es-tes trop fi - ne D.C.

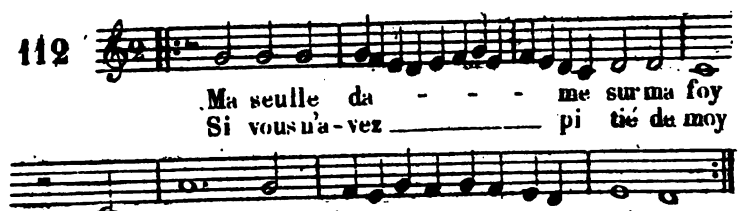
109

On doit bien ay-mer l'oi - sel - let
Qui chan - te par na - tu - - - re
Ce mois de may sus le mu - guet

Tant com me la nuit du - - re
Il fait bon es - cou - ter son chant
Car il res - jou - it ___ maint a - mant
Plus que nul aul - tre en bon - ne foy
Je le scay bien ___ quant est a moy
109 bis
On doit bien ___ ay - - - mer l'oisel - let
Qui chan - te par na - tu - - - - re
Ce moys de may _____ sus le nu - guet
Tant com - me ___ la nuit du - re
Il fait bon es - cou - ter son chant
Car il res - jou - ist ___ maint a - mant
Plus que nul aul - - - tre en bon-ne foy
Je le scay bien _____ quant est a moy

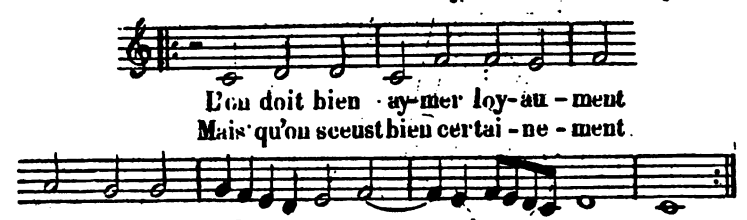
110

Ma-mour vous ai don - né - - - e
Mon a - my se m'ait Dieulx
Et sy ne pourroie mieulx
Pour es - tre — bien heu - ré - - -
- - - - - e
Le jour que — ne vous — voy
Et sy ne — scay pour - - - - quoy
Me du - re — plus — de cent
Ne vous — voy — plus — sou - vent D.C

111

Mon ma-ry m'a diffa-mé - - - - e
De la lon-gue demouré - - - - e
Pour l'a-mour de mon a - my
Que j'ai faicte a - vecques — luy
He mon a - - - my
En despit de mon — ma - ry

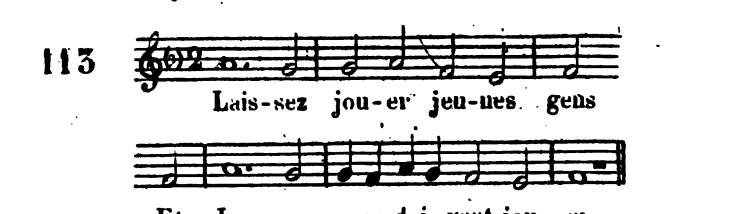
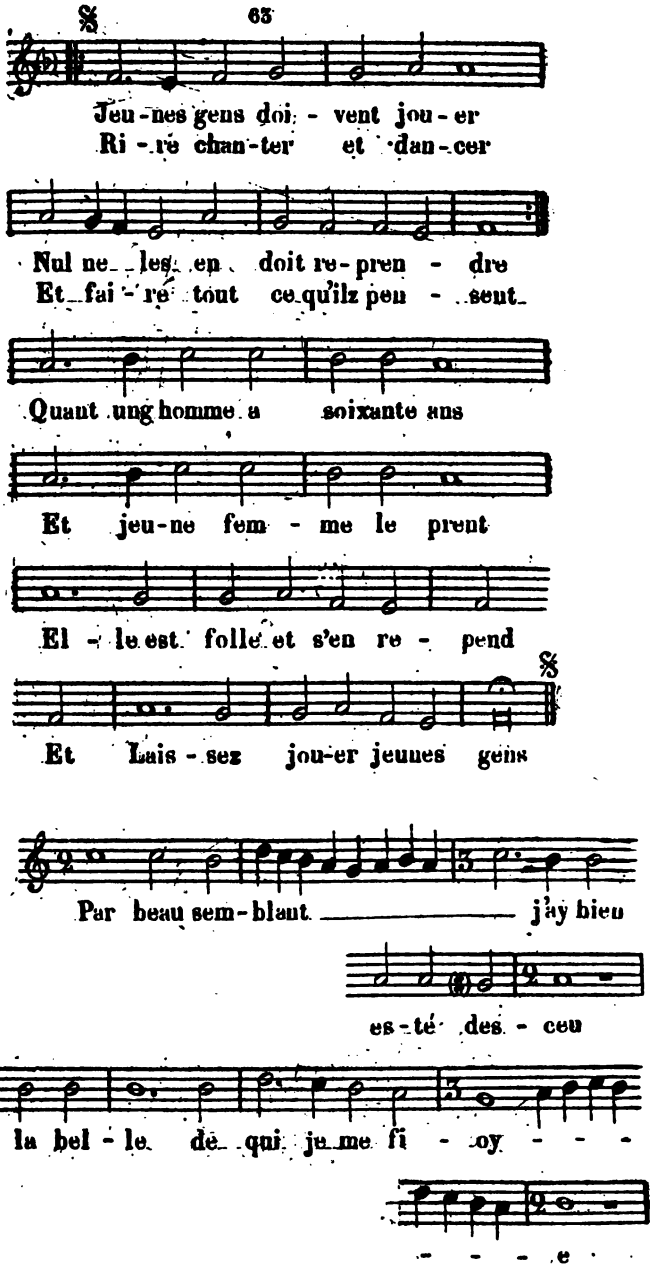

Qui me va ton - jours ha - taut
Je fe - ray pis que da - vant

112


Ma seulle da - - - - me sur ma foy
Si vous n'a - vez pi tié de moy
Plus ne vi - vray jour - né - e
Ou es - tes vous al - lé - e
Je meurs je meurs et mour - ray
sy ne vous voy

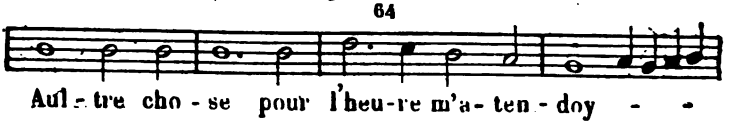
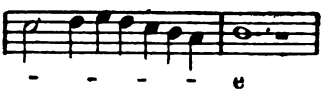

L'on doit bien ay-mer loy-au - ment
Mais qu'on sceust bien certai - ne - ment
Quant on a bel - - - - le a - my - e
Que ne luy fust ra - vy - e D.C

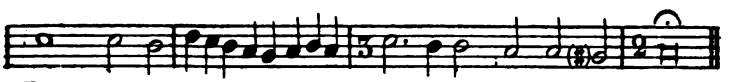
113

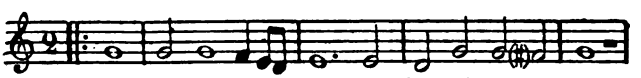
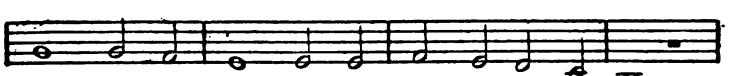

Lais-sez jou-er jeu-nes gens
Et Jeu - nes gens doi - vent jou - er

Jeu-nes gens doi-vent jou-er
Ri-re chan-ter et dan-cer
Nul ne les en doit re-pren-dre
Et fai-re tout ce qu'ilz peu-sent
Quant ung homme a soixante ans
Et jeu-ne fem-me le prent
El-le est folle et s'en re-pend
Et Lais-sez jou-er jeunes gens

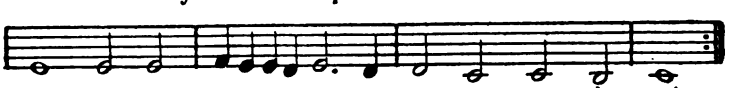
114

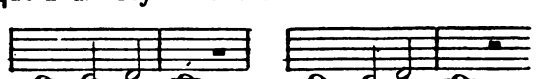
Par beau sem-blant j'ay bien
es-té des-ceu
De la bel-le de qui je me fi-oy
-e

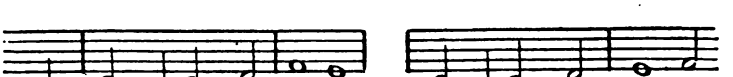




115



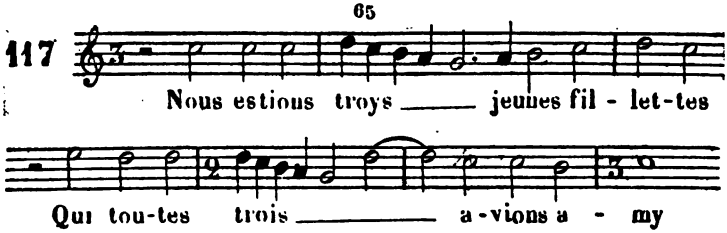


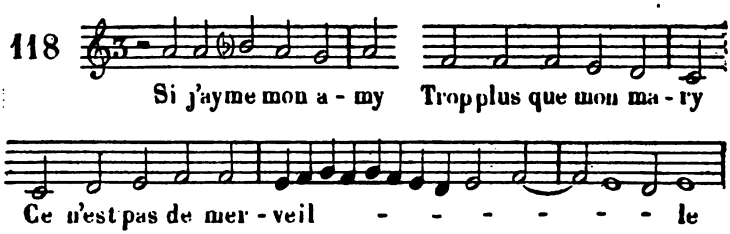


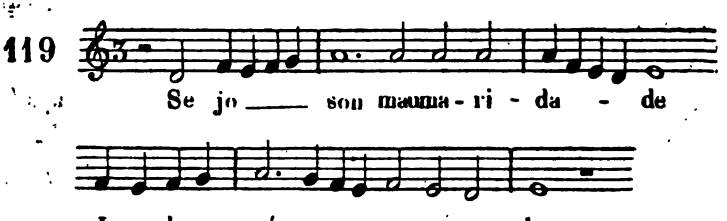
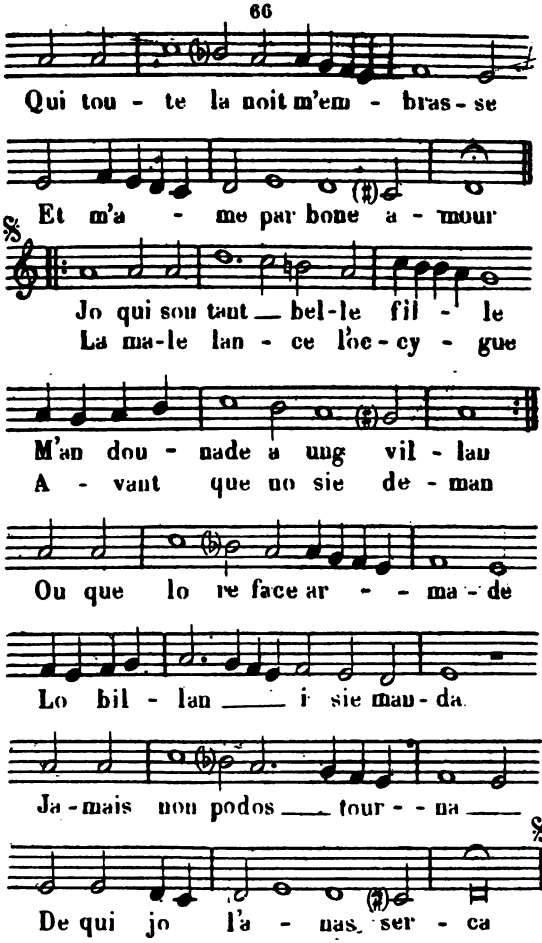


116 La musique de cette pièce manque dans le manuscrit.

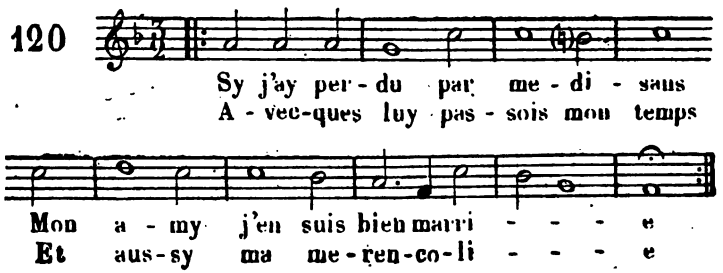
117

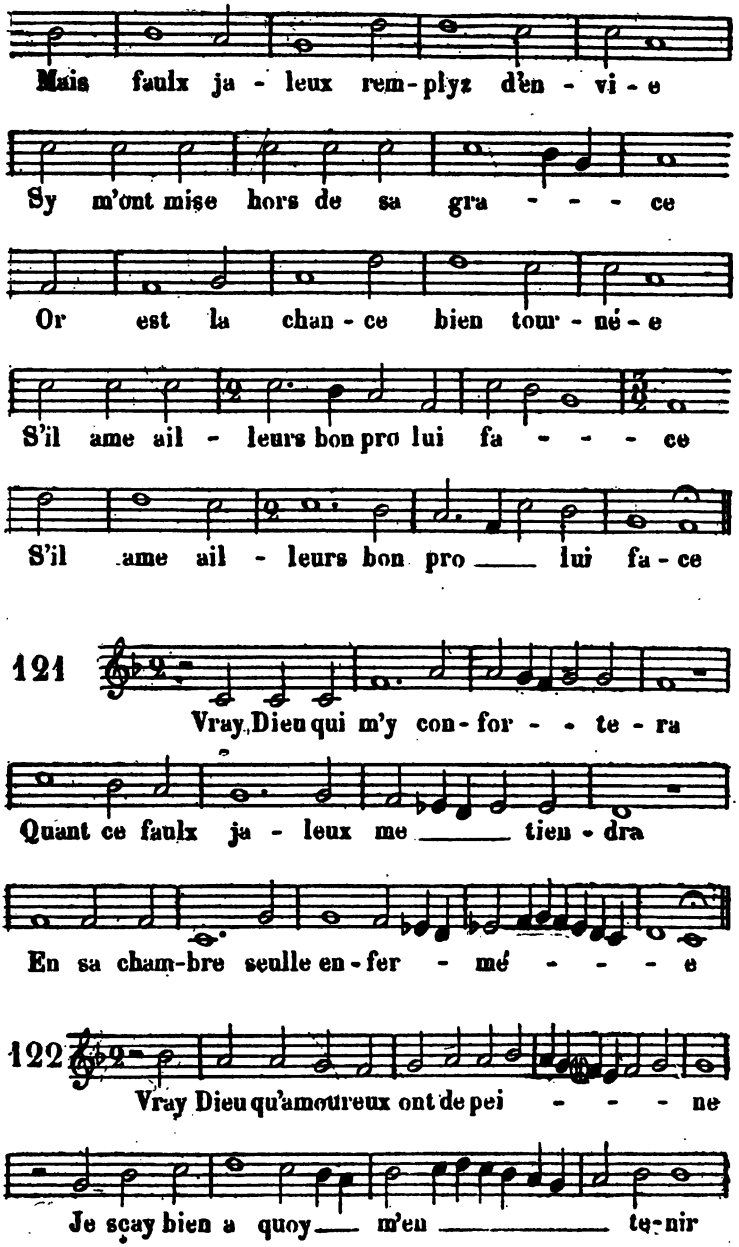

Nous estions troys jeunes fil - let-tes
Qui tou-tes trois a-vions a - my
Dont j'en es - toys la plus jeu - net - te
De mes a - mours ne peuz jou - yr

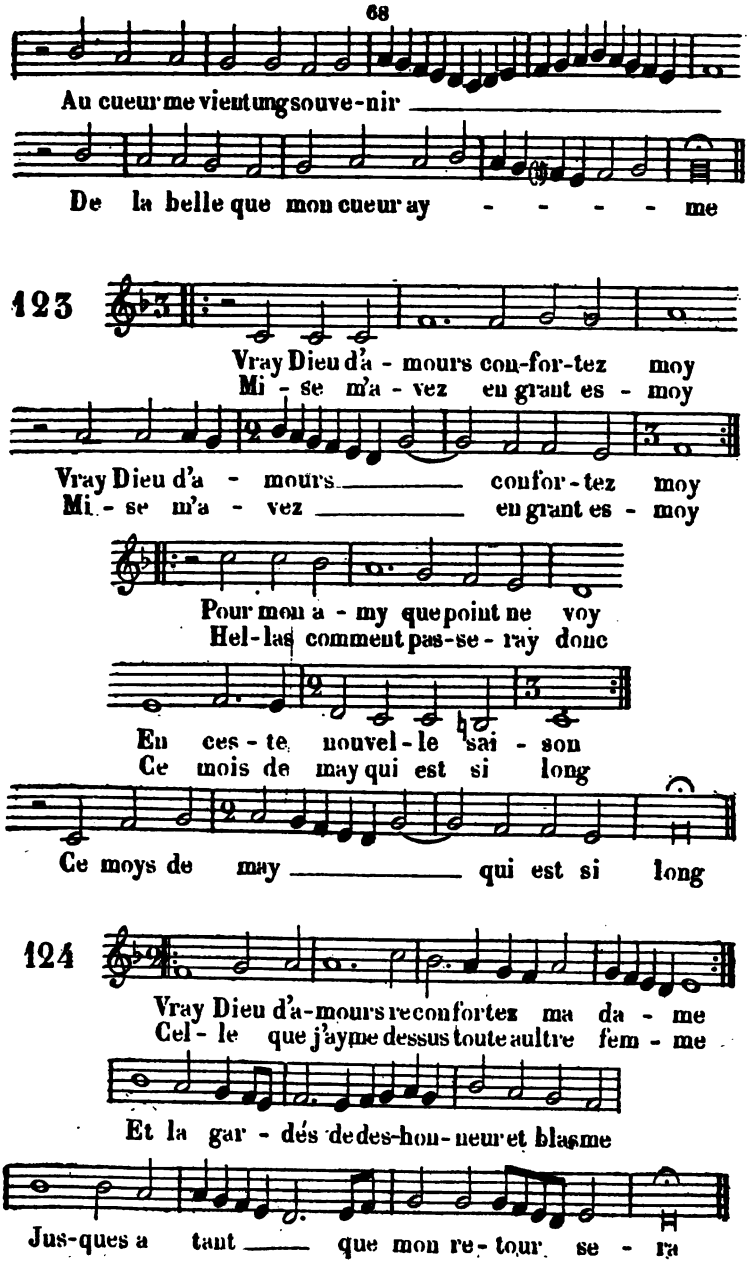
118

Si j'ayme mon a - my Trop plus que mon ma - ry
Ce n'est pas de mer - veil - - - - - - - le
Il n'est ouvrier que luy De ce mes-tier jo - ly
Que l'on fait sans chau - del - - - - le

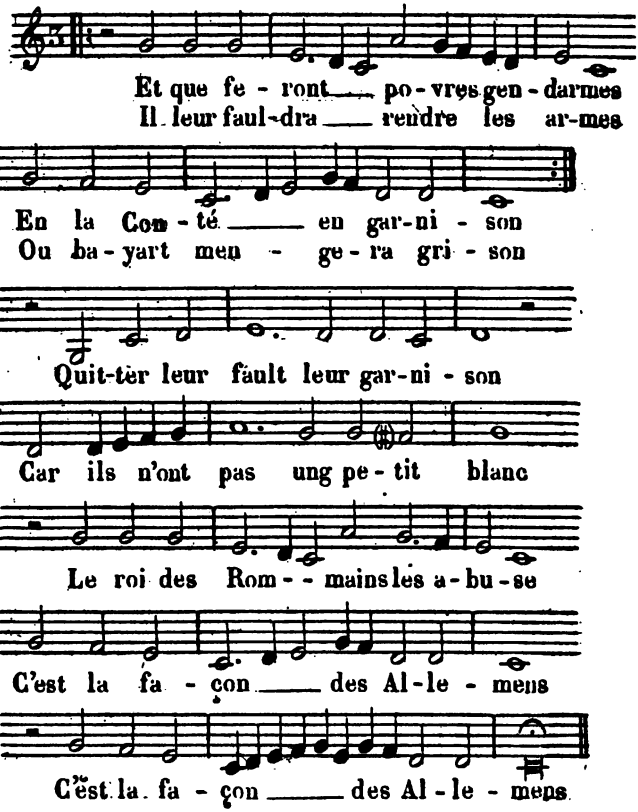
119

Se jo son mauma - ri - da - de
Jo hau - ré gay, a - ma - dour

Qui tou - te la noit m'em - bras - se
Et m'a - me par bone a - mour
Jo qui sou tant bel-le fil - le
La ma-le lan - ce loc-cy - gue
M'an dou - nade a ung vil - lan
A - vant que no sie de - man
Ou que lo re face ar - - ma - de
Lo bil - lan i sie man - da
Ja - mais non podos tour - - na
De qui jo l'a - nas ser - ca

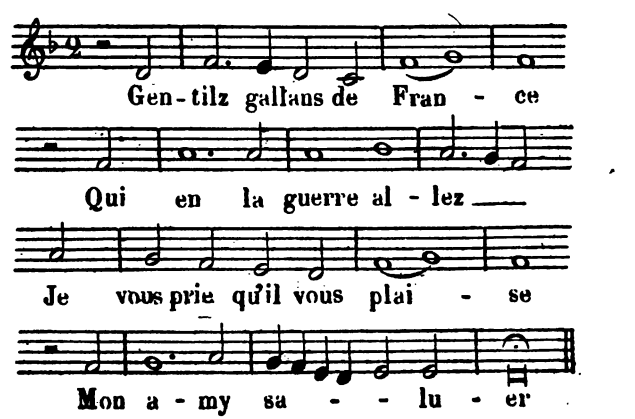
120

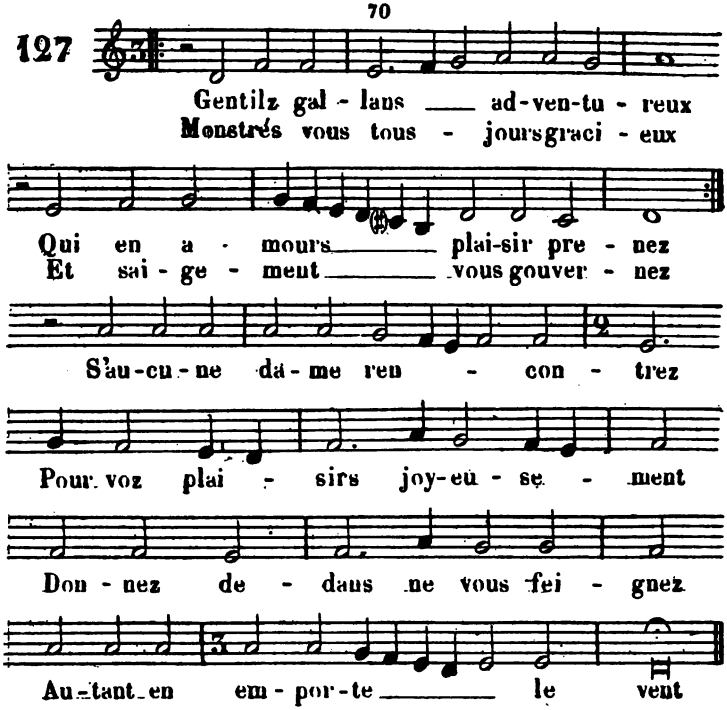

Sy j'ay per - du par me - di - sans
A - vec-ques luy pas - sois mon temps
Mon a - my j'en suis bien marri - - - e
Et aus-sy ma me-ren-co-li - - - e

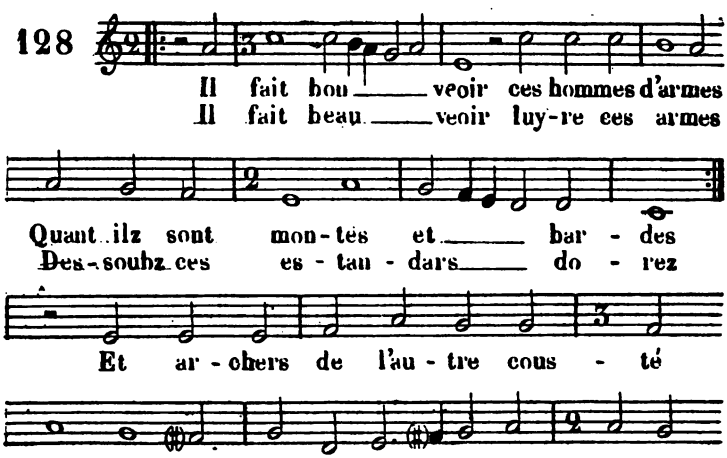
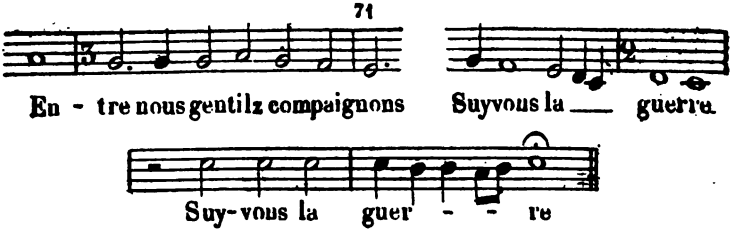

Mais faulx ja - leux rem-plyz d'en - vi - e
Sy m'ont mise hors de sa gra - - - - ce
Or est la chan - ce bien tour - né - e
S'il ame ail - leurs bon pro lui fa - - - - ce
S'il ame ail - leurs bon pro ____ lui fa - ce
121
Vray Dieu qui m'y con - for - - te - ra
Quant ce faulx ja - leux me ____ tien - dra
En sa cham-bre seulle en - fer - mé - - - - e
122
Vray Dieu qu'amoureux ont de pei - - - - ne
Je sçay bien a quoy ____ m'en ____ te-nir

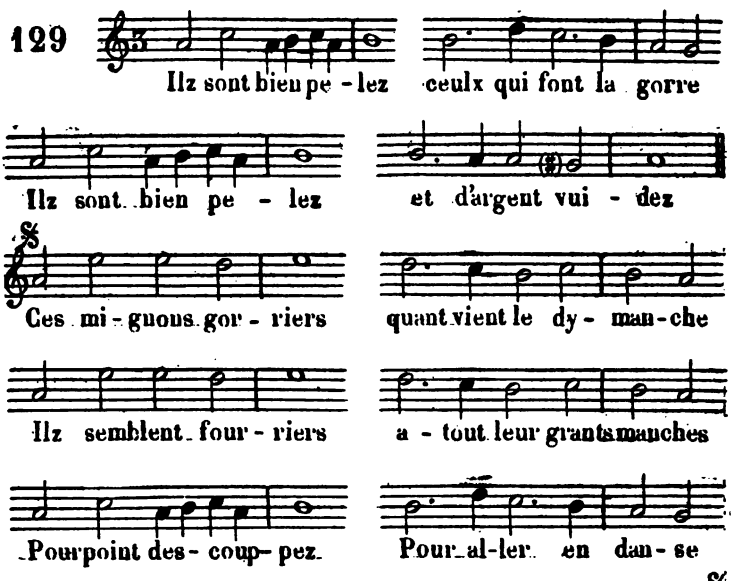

Au cueur me vient ung souve-nir
De la belle que mon cueur ay - - - - - me
123
Vray Dieu d'a - mours con-for-tez moy
Mi - se m'a - vez en grant es - moy
Vray Dieu d'a - mours confor-tez moy
Mi - se m'a - vez en grant es - moy
Pour mon a - my que point ne voy
Hel-las comment pas-se-ray donc
En ces-te nouvel-le sai - son
Ce mois de may qui est si long
Ce moys de may qui est si long
124
Vray Dieu d'a-mours reconfortez ma da - me
Cel - le que j'ayme dessus toute aultre fem - me
Et la gar - dés de des-hon-neur et blasme
Jus-ques a tant que mon re-tour se - ra

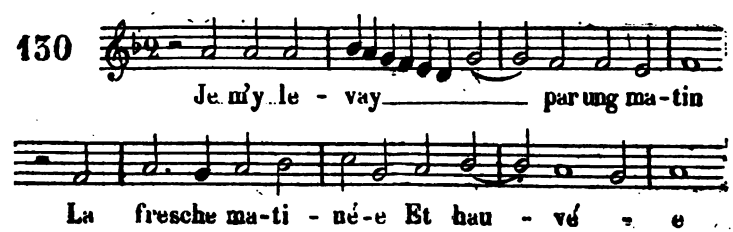
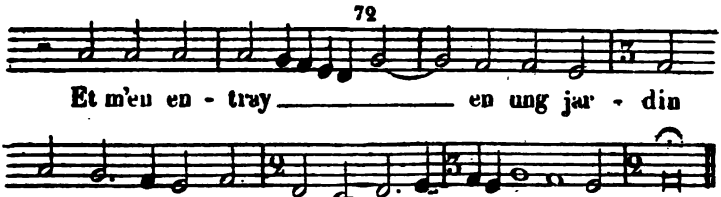
125

Et que fe - ront po - vres gen - darmes
Il leur faul-dra rendre les ar-mes
En la Com - té en gar-ni - son
Ou ba - yart men - ge - ra gri - son
Quit-ter leur fault leur gar-ni - son
Car ils n'ont pas ung pe - tit blanc
Le roi des Rom - - mains les a - bu - se
C'est la fa - con des Al - le - mens
C'est la fa - con des Al - le - mens

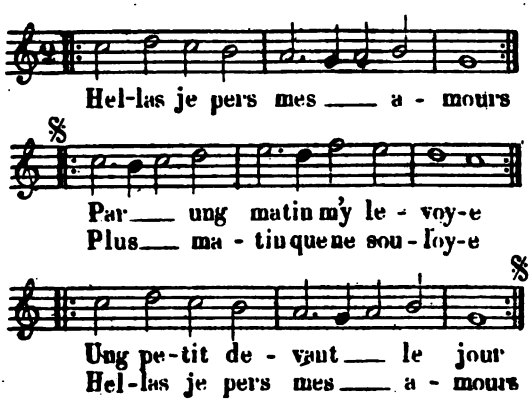
126

Gen - tilz gallans de Fran - ce
Qui en la guerre al - lez
Je vous prie qu'il vous plai - se
Mon a - my sa - - lu - er

127

Gentilz gal - lans ad-ven-tu - reux
Monstrés vous tous - jours graci - eux
Qui en a - mours plai-sir pre - nez
Et sai - ge - ment vous gouver - nez
S'au-cu-ne da-me ren - con - trez
Pour voz plai - sirs joy-eu - se - ment
Don - nez de - dans ne vous fei - gnez
Au-tant en em - por-te le vent

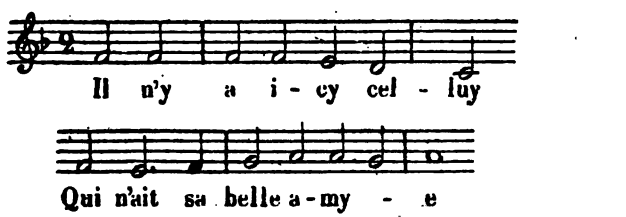
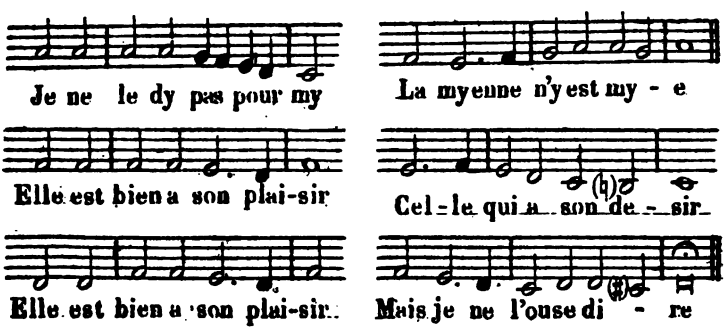
128

Il fait bon veoir ces hommes d'armes
Il fait beau veoir luy-re ces armes
Quant ilz sont mon-tés et bar - des
Des-soubz ces es - tan - dars do - rez
Et ar - chers de l'au - tre cous - té
Pour ru - er jus Lombars par ter - re

En - tre nous gentilz compaignons Suyvous la guerre
Suy-vous la guer - - re

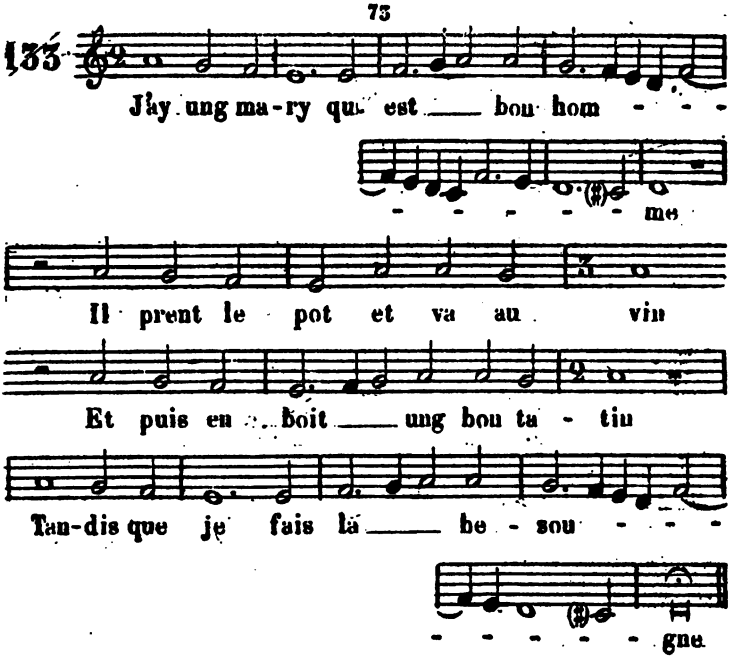
129

Ilz sont bien pe - lez ceulx qui font la gorre
Ilz sont bien pe - lez et d'argent vui - dez
Ces mi - gnons gor - riers quant vient le dy - man - che
Ilz semblent four - riers a - tout leur grants manches
Pourpoint des - coup - pez Pour al-ler en dan - se
C'est pour at - tra - per Filles a ma - ri - er

130

Je m'y le - vay par ung ma-tin
La fresche ma-ti - né-e Et hau - vé - e

Et m'en en - tray en ung jar - din
Pour cuillir gi - ro - flé - e Hau - vé - - - - e

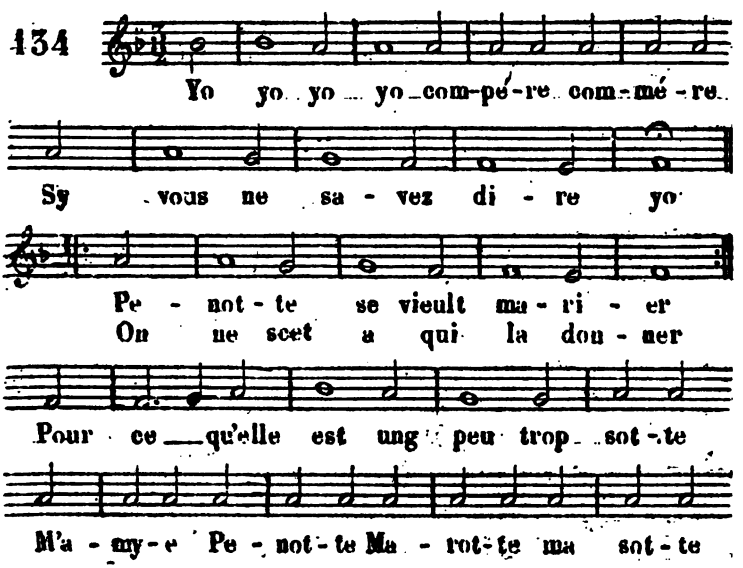
131

Hel-las je pers mes a - mours
Par ung matin m'y le - voy-e
Plus ma - tin que ne sou - loy-e
Ung pe-tit de - vant le jour
Hel-las je pers mes a - mours

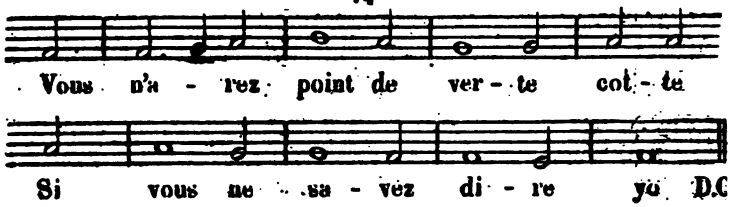
132

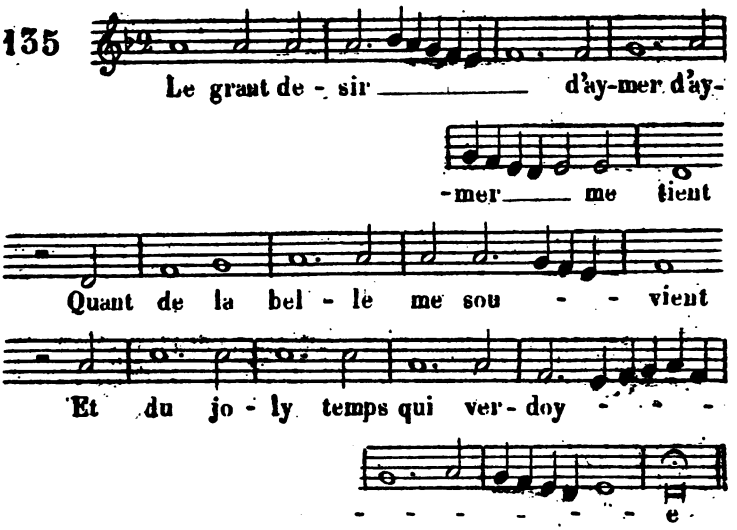

Il n'y a i - cy cel - luy
Qui n'ait sa belle a - my - e

Je ne le dy pas pour my
La myenne n'y est my - e
Elle est bien a son plai-sir
Cel - le qui a son de - sir
Elle est bien a son plai-sir
Mais je ne l'ouse di - re

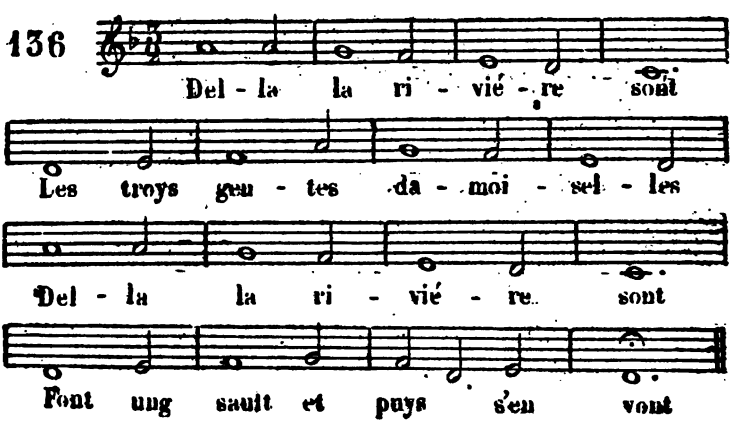
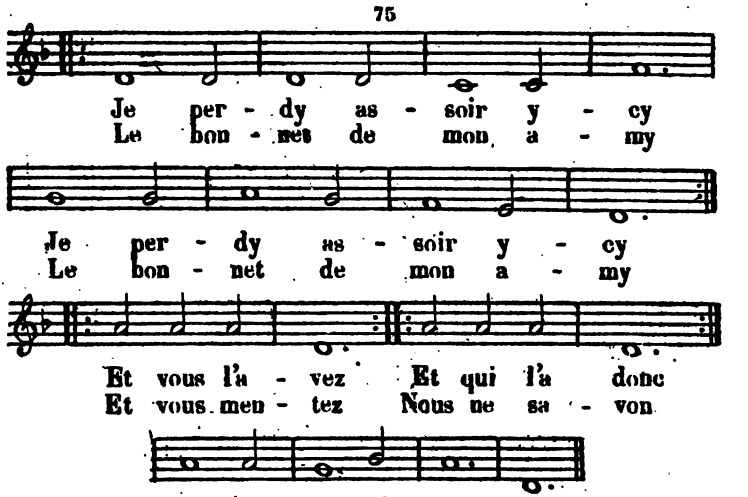
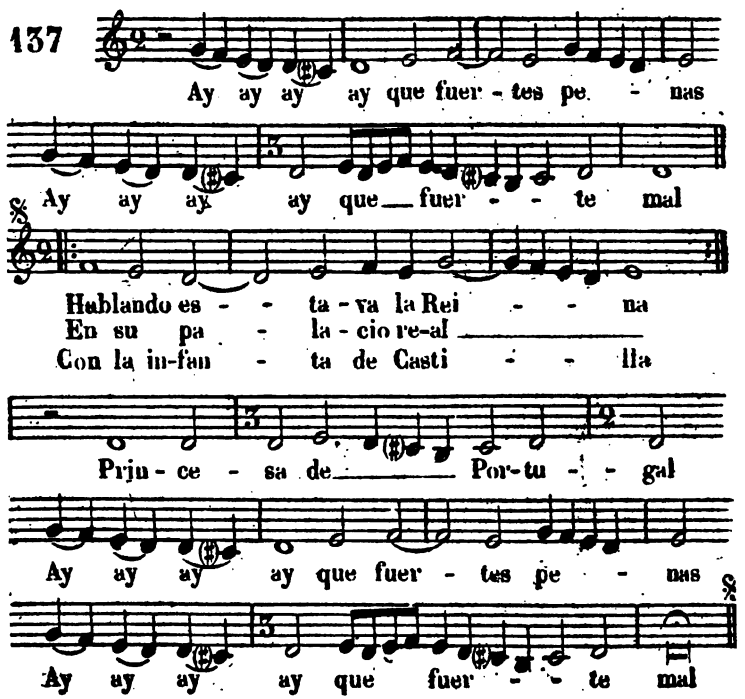
133

J'ay ung ma-ry qui est bon hom - - -
- - - - - - me
Il prent le pot et va au vin
Et puis en boit ung bon ta - tin
Tan-dis que je fais la be - sou - - -
- - - - - - gne

134

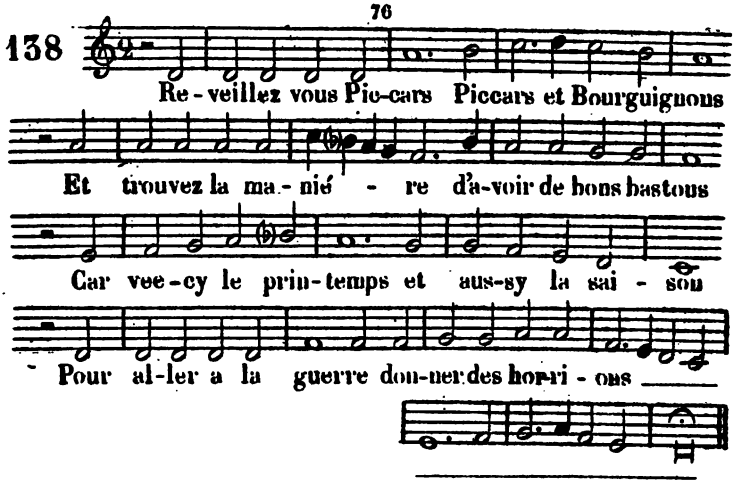

Yo yo yo yo com-pé-re com-mé-re
Sy vous ne sa - vez di - re yo
Pe - not - te se vieult ma - ri - er
On ne scet a qui la don - ner
Pour ce qu'elle est ung peu trop sot - te
M'a - my - e Pe - not - te Ma - rot - te ma sot - te

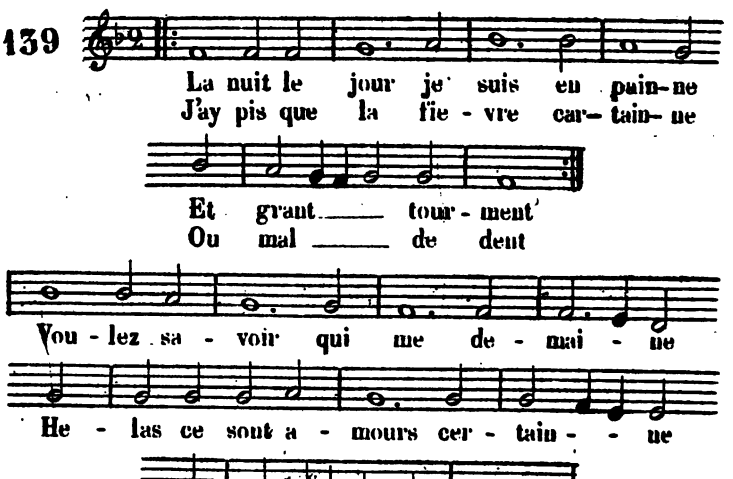

Vous n'a - rez point de ver - te cot - te
Si vous me sa - vez di - re yo D.C

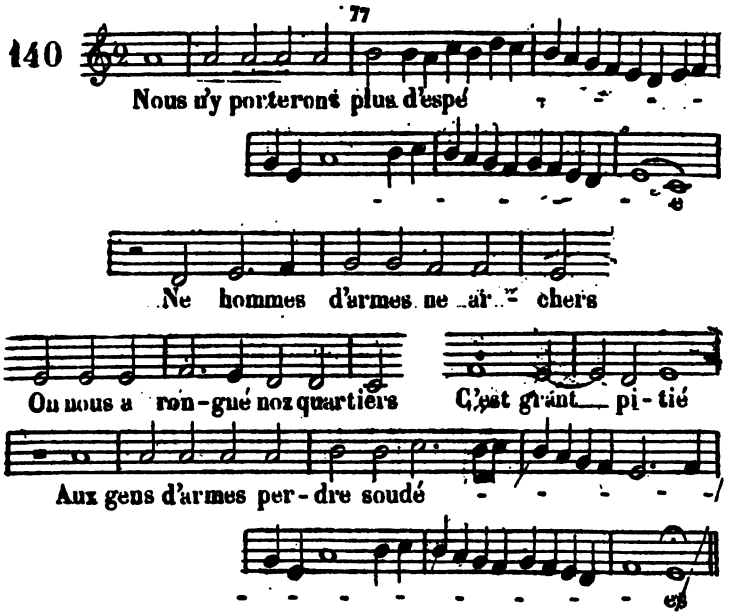
135

Le grant de - sir _____ d'ay-mer d'ay-
-mer _____ me tient
Quant de la bel - le me sou - - vient
Et du jo - ly temps qui ver - doy - - -
- - - - - - - - e

136

Del - la la ri - vié - re sont
Les troys geu - tes da - moi - sel - les
Del - la la ri - vié - re sont
Font ung sault et puys s'en vont

Je per - dy as - soir y - cy
Le bon - net de mon a - my
Je per - dy as - soir y - cy
Le bon - net de mon a - my
Et vous l'a - vez Et qui l'a donc
Et vous men - tez Nous ne sa - von
De - la la ri - vié - re D.C.

137
Ay ay ay ay que fuer - tes pe - nas
Ay ay ay ay que fuer - - te mal
Hablando es - - ta - va la Rei - - na
En su pa - la - cio re-al
Con la in-fan - ta de Casti - - lla
Prin - ce - sa de Por-tu - - gal
Ay ay ay ay que fuer - tes pe - nas
Ay ay ay ay que fuer - - te mal

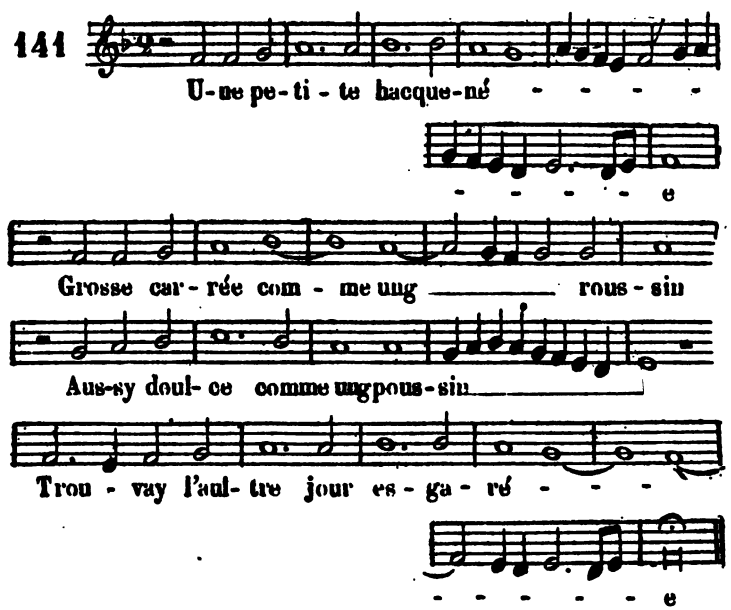
138


Re - veillez vous Pic-cars Piccars et Bourguignons
Et trouvez la ma - nié - re d'a-voir de bons bastons
Car vee-cy le prin-temps et aus-sy la sai - son
Pour al-ler a la guerre don-ner des hor-ri - ons

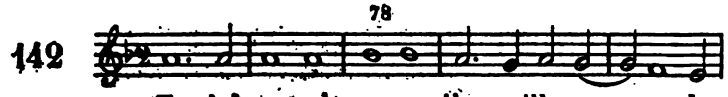
139

La nuit le jour je suis en pain-ne
J'ay pis que la fie - vre car-tain-ne
Et grant tour - ment
Ou mal de dent
Vou - lez sa - voir qui me de - mai - ne
He - las ce sont a - mours cer - tain - - ne
Quant Dieu plai - ra
A - vec la plus bel - le qui vi - ve
Mon cueur se - ra

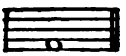
140

Nous n'y porterons plus d'espé
Ne hommes d'armes ne ar chers
On nous a ron-gué noz quartiers
C'est grant pi-tié
Aux gens d'armes per-dre soudé

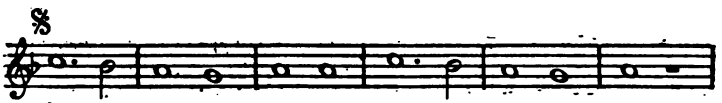
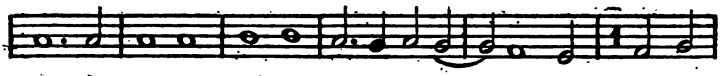
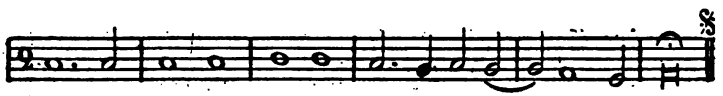
141


U-ne pe-ti-te hacque-né
Grosse car-rée com-me ung rous-sin
Aus-sy doul-ce comme ung pous-sin
Trou-vay l'aul-tre jour es-ga-ré

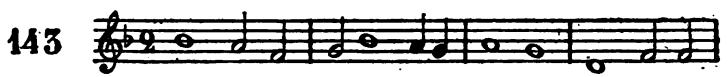
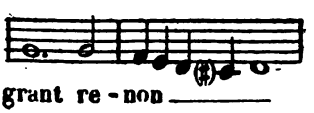
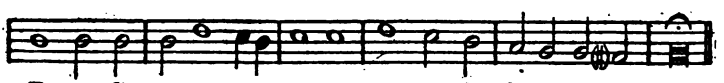
142


En bai-sant m'a-my-e j'ay cuilly la


fleur


M'a-mye est tant bel-le si bon-ne fa-con

Blanche comme nei-ge droite com - me ung jon Et

En bai-sant m'a-my-e j'ay cuilly la fleur

143


Gen-til duc de Lor-rainne prin-ce de

grant re-non

Tu as la re - nomme-e jusques de-la les mons

Hellas olivier bachelin
orron nous plus de voz nouvelles
Vous ont les angloys mis a fin

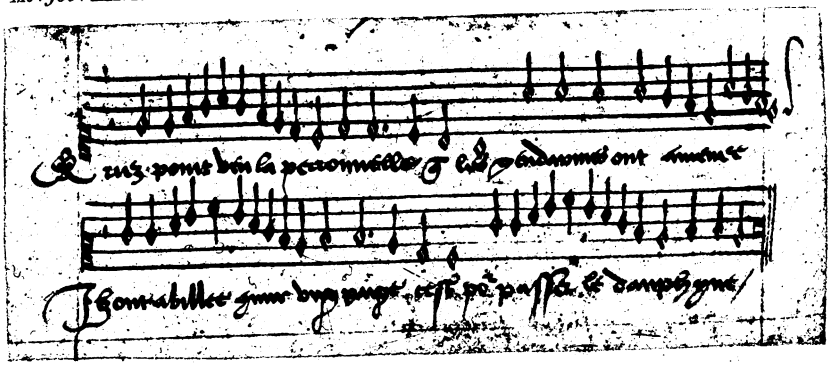
Vous souliez gayement chanter
et demener joyeuse vie
et la blanche livree porter
Par tout le pais de normandie

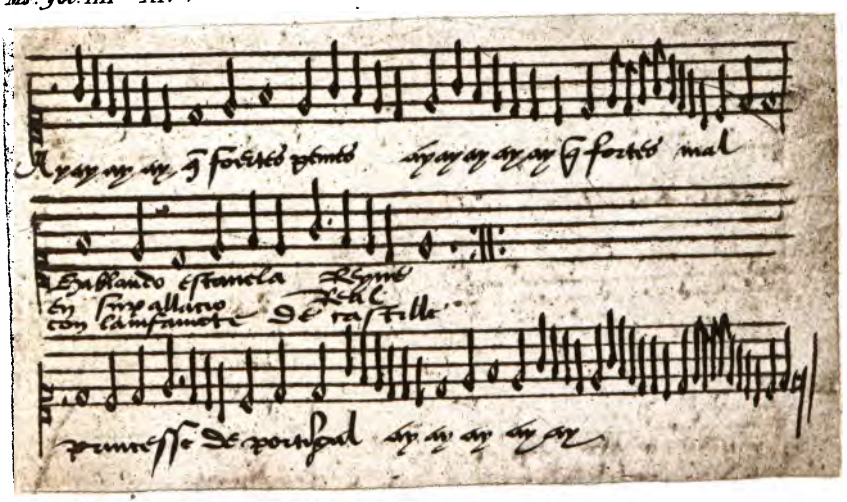
Jusques a saint gille en contantin
En une compaignie tres belle
Oncques ne vy tel pelerin

Les angloys ont fait desrayson
Aux compaignons du vau de vire
Vous norez plus dire chancon
A ceulx qui les souloyent bien dire

Nous prirons dieu de bon cueur fin
Et la doulce vierge marie
quil doint aux angloys mal fin

Ms. fol. XXVII V° *Ch. XXXIX*



Ms. fol. IIII^xx XIV V° *Ch. CXXXVII*

Heliog. Dujardin

SOCIETE : DES : ANCIENS : TEXTES : FRANÇAIS

· MDCCC LXXV ·